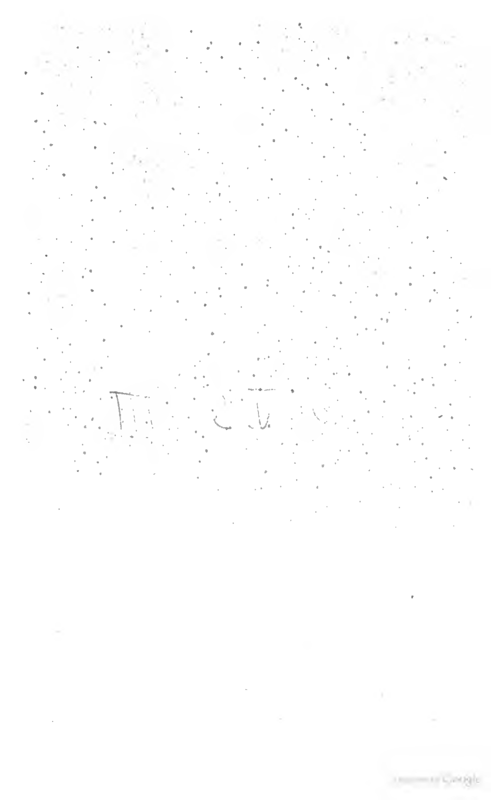




BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
III.ª SALA
SCAFFALE 2
PLUTEO V
N.º CATENA 6.
ECA·
PALLI·
Gr. Sala 2-V-6





LES

GENS DE LA NOCE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Les habits noirs.
Annette Laïs. 2e édition.
Roger Bontemps.
Le poisson d'or.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris

LES

GENS DE LA NOCE

PAR

PAUL FÉVAL

Allons-nous-en, gens de la noce!



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1865



A LA MÉMOIRE

DE MON BIEN CHER AMI ET MAITRE

X. B. SAINTINE

Paul Féval

ENVOI.

Vous me demandiez pourquoi beaucoup de grandes et riches familles gardent encore cet usage de marier leurs enfants, la nuit, à la hâte en quelque sorte, presque à la dérobée, dans une chapelle solitaire, pour les faire partir ensuite, au grand galop, route d'Italie ou d'Allemagne, en chaise de poste, tout seuls.

J'ai beaucoup cherché, madame, afin de vous répondre, et toujours remontant, je suis arrivé jusqu'au repas nuptial de Pirithoüs et d'Hippodamie, où les Centaures eurent maille à partir avec les Lapithes. Il fallut Hercule pour rétablir la paix.

En chemin, cependant, j'ai trouvé des centaines d'aventures qui ne font, hélas! qu'une seule et même histoire. Cette histoire donne raison à l'usage qui donne raison à la vieille chanson. Ce que les gens de la noce ont de mieux à faire, c'est de s'en aller afin de ne pas offenser ce germe délicat qui meurt quand on le touche ou quand on le regarde : le premier bourgeon d'amour.

Si vous le permettez, je vais vous raconter mon histoire.

PAUL FÉVAL.

LES

GENS DE LA NOCE.

CHAPITRE I.

LA FEMME DE CHAMBRE DE JULIETTE ET LE VALET DE ROMÉO.

Comme la famille du marié était de noblesse, comme les parents de la mariée appartenaient à l'industrie, on avait choisi un quartier neutre. La maison toute neuve et bâtie exprès pour le jeune ménage souriait entre une jolie cour et un charmant jardin. Il était impossible de ne pas vivre heureux là dedans, tout naturellement et même malgré soi. Les maisons ont leur physionomie. Beaucoup de passants s'arrêtaient devant ce petit hôtel, élégant et frais, tous disaient: « Voilà une vraie boîte à mettre du bonheur ! »

Clotilde avait dix-huit ans; Armand atteignait sa vingt-quatrième année. Vous n'eussiez pas pu trou-

ver, dans tout le faubourg Saint-Honoré, à l'exception peut-être de cette radieuse Mme d'Anaples, une plus jolie personne que Clotilde. Elle avait reçu cette chère éducation qui donne à nos jeunes filles le savoir universel, tout épluché, c'est-à-dire exempt de pédantisme : odieuse écorce ; elle chantait, elle peignait, elle écrivait, elle causait, elle se mettait à ravir. Eh bien ! Armand, son mari, était encore plus accompli dans son genre. Ou plutôt, non, ils se valaient : c'était un couple exquis, en vérité.

Vous pensez qu'ils étaient riches. Armand d'Aubray avait bien fait quelques folies, autrefois, pour acheter l'expérience, mais Clotilde Bénard apportait une belle dot : huit cent mille francs et le double d'espérances. Avec une partie de cette dote, on comptait résoudre certaines ventes à réméré consenties par Armand, au temps de ses fredaines : une excellente opération qui devait reconstituer la fortune du fiancé.

Armand et Clotilde étaient orphelins tous les deux. Deux familles considérables les entouraient et les adoraient : les d'Aubray-Montort, du côté d'Armand ; du côté de Clotilde les Bénard d'Alençon. Devinez-vous ? Deux castes longtemps ennemies allaient, grâce à Dieu, oublier leurs querelles et se fiancer à jamais !

Nous éprouvons quelque fierté à commencer

notre récit, le jour même de ce mariage qui fit faire un pas de géant à la paix publique. Certes, l'humanité a progressé depuis le temps des amants de Vérone. Roméo, ici, ramenait Juliette de la mairie, en passant par l'église, au vu de Capulet, au su de Montaigu, et notre gracieux petit hôtel entre cour et jardin était le cadeau de noces des Guelfes et des Gibelins confondus.

Le seul ferment de jalousie qui restât entre ces deux grandes races avait trait à l'ombrageux amour dont elles entouraient nos jeunes époux à l'envi l'une de l'autre. Par suite de cette rivalité toute sentimentale, on avait fait dérogation à la coutume qui place le repas des noces chez les parents de la fiancée. Les Bénard renonçaient ainsi à un droit; de leur côté, les d'Aubray qui avaient répudié d'abord toute bourgeoise réjouissance, consentaient généreusement à dîner. En conséquence, le festin nuptial, rendu possible par ces concessions mutuelles, avait lieu sur terrain neutre, chez les nouveaux conjoints eux-mêmes.

Il était huit heures du soir, environ, et le soleil de juin restait encore au-dessus de l'horizon. Le potage venait d'être servi. On entendait du petit salon qui restait vide le gai murmure de ces agapes fraternelles. Dans ce petit salon qui était séparé du grand salon d'apparat par la serre à

peine achevée, tout était battant neuf, excepté les objets d'art qui sont comme le vin et se vantent de leur âge. Le meuble moderne et très-agréable à voir pour ceux qui aiment les imaginations de nos tapissiers en vogue avait été placé dans la matinée; Denière avait envoyé dans la journée les bronzes d'ornement et Mombro les curiosités. *Rien n'avait servi,* pour employer les propres paroles de Mme la comtesse douairière de Montort. On sait que le langage du faubourg Saint-Germain est viril. La Jeune avait dit : « que cette virginité soit le symbole....! » et puis je ne sais plus quoi de naïf.

On vous enseignera ce que c'était que la Jeune.

Pendant que le bruit du dîner venait par l'une des portes du salon, l'autre s'ouvrit.

« Passez, monsieur Brequin, dit une voix fortement timbrée.

— Je n'en ferai rien, mademoiselle Félicité, » répondit un organe plus doux.

Mlle Félicité, soubrette de trente-cinq ans, un peu trop grasse, entra d'un pas délibéré en disant :

« Je n'aime pas les cérémonies. A la bonne franquette ! »

Elle était en tenue de gala, robe de soie et guimpe brodée ; elle avait aux tempes une paire

d'accroche-cœurs, dessinés en virgules, qui doublait le feu de son regard.

M. Brequin entra à son tour, la serviette sur le bras. C'était un assez beau valet de second style. Sa livrée noire, neuve comme tout était neuf ici, avait de l'élégance et du port. Il marquait un peu plus de trente ans. L'alliançe contractée récemment par les deux races rivales se symbolisait bien dans cette paire de recommandables domestiques. Brequin venait de haut; il avait son écusson, quelque part, dans l'antichambre de la salle des croisades; Mlle Félicité était Gauloise et avait laissé faire des révolutions. Elle portait un plumeau pour garder une contenance.

« C'est bien mignon, ici, dit-elle, avec une franche admiration.

— Banal, répliqua M. Brequin, et trop neuf.... directement! »

Mlle Félicité eut un mouvement d'épaules. Brequin traversa le salon d'un pas fier et prêta l'oreille aux bruits qui venaient de la salle à manger.

« Les fourchettes elles-mêmes n'ont pas le même son, fit-il entre haut et bas. Celles de la rue Bellechasse chantent. Celles de la rue du Sentier grincent!

— Il y a de l'argent, rue du Sentier, » fit observer avec quelque aigreur Mlle Félicité, qui ac-

corda un coup d'époussette au magnifique piano d'Erard.

M. Brequin haussa les épaules à son tour et s'arrêta devant une glace en tirant un petit peigne de sa poche pour donner un tour à ses favoris.

« On ne m'a pas consulté sur ce mariage-là, mademoiselle Félicité! prononça-t-il avec gravité.

— Vraiment! fit la soubrette. Est-ce bien possible! »

M. Brequin referma son peigne et jeta sa serviette sur un meuble, d'un geste plein d'aisance.

Une bonne grosse voix domina tout à coup les murmures du gala et dit, dans la salle à manger:

« A la santé des tourtereaux! ».

Brequin eut un vif tressaillement et répéta, scandalisé qu'il était :

— Les tourtereaux! Je trouve la locution bourgeoise.... directement!

— C'est M. Bénard! dit Mlle Félicité. Ah! le boute-en-train qu'il fait encore à son âge!

— On trinque donc toujours dans les affaires?» demanda Brequin en disposant les bouts de sa cravate blanche.

Magnifique de dédain et d'ironie, il se laissa choir dans un fauteuil, auprès du guéridon, qui supportait une très-belle cave à liqueurs et tout ce qu'il faut pour prendre le café.

« Dites-donc ! fit la soubrette. Ne vous gênez pas ! si on entrait....

— Déposez votre plumeau, chère demoiselle, dit Brequin paisiblement. Là, auprès de ma serviette.... et veuillez prendre la peine de vous asseoir. Nous voilà mariés tous deux....

— Vous dites? » l'interrompit Félicité, qui regardait, non sans effroi, la porte derrière laquelle bruissait le festin.

Brequin croisa ses jambes l'une sur l'autre. Je crois qu'il secoua même son jabot comme on le fait si bien à la Comédie-Française.

« Déposez, répéta-t-il d'un ton protecteur. Vous pouvez vous fier à moi, chère demoiselle. Nous sommes chez nous, n'est-ce pas? »

La soubrette du commerce subissait, à son insu, l'influence de cette belle supériorité. Elle se dessaisit de son plumeau. Du bout du pied, M. Brequin lui avança légèrement un fauteuil. Elle hésita, puis s'assit, comme on prend un grand parti. Brequin eut un de ces sourires qui faisaient de M. de Talleyrand le plus impertinent des diplomates.

« Je disais donc, reprit-il : nous sommes mariés. Vous comprenez bien, chère demoiselle, que je ne veux pas refaire la vieille scène de Frontin et de Dorine. J'appartiens à la nouvelle école qui méprise ces antiquités. Nous voilà mariés, en tant

que représentant le commerce et la noblesse. L'un vous a nourrie et même assez bien, j'ai toujours favorisé l'autre ; s'il faut parler franc, je n'ai pas une confiance aveugle dans ce genre d'accouplements. Que faut-il vous servir? »

D'un geste plein de gracieuse nonchance, il attira à lui la cave à liqueurs.

« La porte grande ouverte! s'écria Félicité effrayée.

— Prenez-vous du grave ou du doux? poursuivit M. Brequin qui tourna la clef d'or de la cave vierge.

— Entamer les carafes! protesta Félicité.

— Du plaisant ou du sévère? » acheva M. Brequin.

Il se versa un verre de Chartreuse en ajoutant :

« Moi, je n'ai pas de parti pris; je vas et je viens; je papillonne. »

Ayant bu, il ferma la bouche et les yeux, puis il déclara :

« Bonne seconde sorte. Nous aurons mieux. Je m'en charge.

— Puisque c'est commencé, dit Mlle Félicité qui prit un verre, une larme, s'il vous plaît.... ça se fait donc dans la noblesse?

— Directement, répliqua Brequin en se versant d'une autre carafe.

— Le fait est, dit Félicité, savourant sa larme, qu'on a plus corsé que cela chez la Jeune.

— La Jeune est la gloire de la famille? demanda Brequin, d'un air bon enfant.

— Encore une larme, » fit Mlle Félicité.

Comme Brequin tendait le bras pour verser, une voix se mit à chanter dans la salle à manger. Brequin se redressa indigné.

« Ah çà! dit-il, on ne dîne pas, ici, on goguette.... directement!

— C'est M. Bénard, repartit Mlle Félicité, le père des noces. Donnez encore une larme. »

Brequin répéta en levant les yeux au ciel :

« Le père des noces! »

On applaudissait de l'autre côté de la porte.

Brequin boutonna son habit.

« Pour un empire, mademoiselle Félicité, dit-il avec agitation, moi, je ne servirais pas des Auvergnats!

— Qu'appelez-vous des Auvergnats! s'écria la soubrette piquée au vif. Apprenez que la famille Bénard..... »

Mais Brequin était profondément ému.

« Bénard! fit-il, Bénard! au dix-neuvième siècle! s'appeler Bénard! »

Son geste et son accent furent si éloquents que la camériste bourgeoise eut vaguement l'idée qu'il y avait là en effet une déplorable inconvenance.

« Écoutez donc, plaida-t-elle, Mlle Clotilde Bénard apporte à M. Armand d'Aubray huit cent mille francs de bien venu ; c'est de quoi nettoyer bien des réméréś. Elle est l'héritière du cadet....

— Le cadet Bénard! Il y a donc Bénard aîné?

— Et le veuf....

— Trois Bénard ! trois !

— Le quatrième était le père de la mariée.

— Ah ! bravo ! bravo ! bravo ! » fit le chœur des convives dans la salle à manger.

Brequin avala un verre de rhum d'un geste brusque et hautement désapprobateur.

« Où sommes-nous ! soupira-t-il. Vont-ils aller à quatre pattes sous la table, pour chercher la jarretière de la mariée! et c'est le repas de noces d'un d'Aubray! Et Mme la comtesse de Montort est là dedans! Et le chevalier Fulbert....

— Dites donc, l'interrompit Mlle Félicité d'un air pincé, parlons-en de votre chevalier. Il devrait bien se tenir avec les demoiselles! »

Brequin tira de sa poche une tabatière noble qu'il avait eue dans quelque tiroir. On fait toujours mieux de les fermer.

« Jeunesse orageuse, dit-il, sous la Restauration. Un peu trop d'âge, maintenant, et pas assez de rentes. C'est le contraire, ici : tout est trop neuf, la maison, les meubles, les maîtres, les domes-

tiques. Avez-vous remarqué une chose? C'est que monsieur a remercié mon prédécesseur pour se marier, et que madame, pour se marier, a renvoyé la femme de chambre que vous remplacez?»

Mlle Félicité voulut se lever, parce qu'un mouvement avait lieu dans la salle à manger. Brequin la retint.

« Avez-vous remarqué? répéta-t-il sans rien perdre de son calme imperturbable. Ça ne vous semble-t-il pas un petit peu louche?

— On va venir! dit Félicité qui écoutait inquiète.

— Voyons, reprit Brequin en clignant légèrement de l'œil. Nous ne sommes pas des enfants. Est-ce que par hasard Mlle Clotilde Bénard? hein? Je ne dis pas directement, mais....

— Par exemple! s'écria Félicité indignée. La vertu même!

— Pas de gros mots! riposta Brequin. La vertu! nous aurons du mal à nous former! Je voulais savoir seulement si.... Que diable! vous en avez vu bien d'autres, vous, dans les affaires!

— C'est un ange! » déclara péremptoirement la soubrette.

Elle se leva en sursaut, ajoutant :

« Pour le coup, on quitte la table! »

Brequin la fit rasseoir avec bonté.

« Jamais avant la pièce de vers du docteur No-

chet des Rivages! dit-il. Un bien brave homme qui sait tout faire, excepté son métier. Comprenez-moi, chère demoiselle. Un ange, c'est parfait; mais moi, un petit brin de régence ne m'offusquerait pas dans notre ménage.

— A la santé de M. Bénard! crièrent les convives.

— Ah! volontiers! fit vivement Mlle Félicité qui prit son verre et le tendit. Je ne peux pas refuser ça! »

Brequin dit, en prenant la carafe:

« C'est celui qui m'appelle Vil-Brequin? Un beau comique!... »

Il versa et salua pendant que la soubrette buvait.

« A Mme la comtesse! clama la salle à manger.

— Volontiers, dit Brequin à son tour. Des deux mains!

— Un peu pimbêche, cette comtesse? demanda Félicité. Pas vrai?

— Très-forte en droit, répondit le beau valet.

— En droit? » répéta Félicité étonnée.

Brequin fit rubis sur l'ongle de son verre de kirsch et reprit :

« Directement. Elle a plaidé trois ans contre son père pour se marier, vingt ans contre son mari pour se séparer, le reste contre le cheva-

lier son frère, qu'elle a fait interdire. Une maîtresse femme! Pour en revenir au jeune ménage, Madame est un ange, Monsieur est un chérubin....

— Ah! par exemple! protesta la soubrette.

— Comment! comment! par exemple!

— Nous savons l'histoire de la belle vicomtesse d'Anaples! dit Félicité.

— Oui-da? répliqua Brequin en caressant sa tabatière diplomatique. Il est de fait qu'on a un peu parlé. Le monde est si méchant! Voilà pour le chérubin.... Du côté de l'ange, qu'est-ce que c'est que ce commandant Manuel?...

— Écoutez! l'interrompit Félicité au lieu de répondre. »

M. Brequin, cette fois, daigna prêter l'oreille. Une voix prétentieuse débitait quelque chose de monotone et de rimé que les gens de la noce écoutaient en silence.

« Voilà l'instant, dit M. Brequin paisiblement. On va déserter en masse: c'est la pièce de vers du docteur. »

Il se leva et reprit sa serviette. Ce n'était pas trop tôt: des pas sonnaient au seuil du salon. Mais Mlle Félicité, son plumeau à la main, donnait déjà un coup au lampas de la cheminée, et, Brequin, avec cette gravité lente des valets de la grande espèce, essuyait solennellement les cris-

taux de la cave qu'il n'avait pas eu le temps de refermer. La mise en scène était, des deux côtés, si nette, si précise, si exempte de tout maladroit empressement, que l'œil du soupçon lui-même y eût été trompé.

Deux personnes entrèrent presque en même temps : un jeune homme blond à la figure commune, et une délicieuse fillette, presque une enfant, qui était jolie comme les papillons, comme les fleurs, comme tout ce qui est leste, jeune, frais, pimpant et souriant.

Brequin et Mlle Félicité les avaient nommés ainsi, au moment de leur apparition :

« Monsieur Constantin, le petit ami de Monsieur !

— Madame la baronne Valentine d'Aulny, la petite amie de Madame ! »

Il paraît que cette ravissante fillette était une baronne.

M. Constantin entra en s'essuyant le front avec son mouchoir ; Valentine, à grands coups de mains, faisait bouffer les plis légers de sa robe blanche, dont les volants avaient d'imperceptibles liserés noirs.

Elle était en colère et disait :

« Mais si fait, monsieur, je porte toujours mon deuil ! Suis-je cause si vous êtes myope ?

Son doigt mutin montrait les minces liserés noirs. Elle ajouta :

— Un quart de deuil, voyez !

— Un quart! fit Constantin qui regarda de bonne foi; il n'y a pas trois pour cent de deuil dans tout cela! »

Il s'approcha de Brequin. Valentine alla vers une glace.

« Pour trois semaines que j'ai été mariée, dit-elle avec un profond sentiment de l'injustice qui lui était faite, voilà déjà dix-huit mois que mes robes pleurent. Et ils trouvent que ce n'est pas assez! »

Quand M. Constantin fut auprès de Brequin, il lui demanda tout bas :

« A-t-on porté la lettre à la vicomtesse d'Anaples ?

— J'ai payé moi-même le commissionnaire, monsieur, répondit Brequin. C'est fait. »

Constantin lui mit un franc cinquante centimes dans la main, ni plus ni moins.

Au même instant, Valentine qui avait appelé Mlle Félicité d'un coup d'œil, lui glissa à l'oreille :

« Si le commandant venait, c'est moi que vous avertiriez, moi seule! »

Mlle Félicité s'inclina et fourra un beau louis d'or dans sa poche.

En ce moment un chœur formidable éclata de l'autre côté de la porte. La noce bourdonnait comme un essaim.

« Charmant ! charmant ! charmant ! disait-on au milieu des bravos et des battements de mains. Ce docteur Nochet des Rivages vous a une manière de tourner le vers de circonstance !

— De l'esprit !

— De la délicatesse !

— De l'âme !

— L'envie d'être agréable aux familles, ajouta une voix modeste, qui sans doute, appartenait à l'auteur lui-même, quelque goût, des mœurs, du liant et de l'à-propos ; tel est le secret de mes faibles succès dans le monde ! »



CHAPITRE II.

LA CONCORDE.

Balzac n'est plus. La famille Bénard ne sera jamais peinte en pied. Je risquerai d'elle seulement une sobre et timide esquisse, nécessaire à l'intelligence de mon sujet.

Il y avait un M. Bénard aîné, à Alençon, dans les engrais. Les autres Bénard le citaient comme un exemple de l'obscurité où peut tomber un Bénard qui ne se mêle pas aux grands mouvements de son siècle.

Le vrai chef de nom et d'armes était M. Bénard jeune, ancien notable commerçant, articles Roubaix : cinquante ans, taille courte, mais majestueuse, ventre un peu effronté ; un Bénard-Bénard, comme Rohan était Rohan. Sa pose carrée, son regard limpide, son sourire confiant, tout en lui semblait dire d'une belle voix de baryton qu'il avait : « Prince ne daigne ! »

Mme Bénard, ou simplement « la Jeune » était

à peu près du même âge et pouvait passer pour la meilleure bonne femme du monde; elle ne manquait pas d'esprit, ce qui lui donnait parfois l'air d'une sotte auprès de son mari, par contraste. Quoiqu'elle eût du bon sens, elle admirait beaucoup M. Bénard. Les larmes d'attendrissement lui venaient pour un rien. Sa passion était la douceur; elle voulait être douce, et Dieu l'avait faite un peu aigre. Elle nourrissait de forts préjugés contre l'ancien régime, ne se doutant pas qu'elle était elle-même, depuis la tête jusqu'aux pieds, un personnage de l'ancien régime. Elle avait servi de mère à Clotilde, notre mariée.

Le troisième Bénard s'appelait déjà M. Bénard d'Alençon. C'était un Bénard politique. Son petit nom « était le Veuf. » Sans l'intrigue, il eût été député.

Le quatrième Bénard n'était plus Bénard du tout : M. B. d'Alençon, capitaliste.

Le cinquième, père de Clotilde, avait supprimé jusqu'au B : c'était, en son vivant, M. d'Alençon, tout court.

Comment se fut appelé le sixième Bénard ? Dieu seul le sait. La dynastie s'arrêtait là.

M. B. d'Alençon siégeait dans sept conseils de surveillance et le Veuf reboisait cinq départements. Ces divers Bénard n'embarrasseront pas notre route ; ils se mouvaient dans une sphère

supérieure. Nous les avons mentionnés seulement pour prouver que Clotilde n'était point la première venue et que M. Bénard jeune, le père des noces, avait de justes motifs pour porter haut sa belle tête. Il était le moins riche des Bénard et valait sa paire de millions.

La partie adverse, je veux dire la famille d'Aubray-Montort, ne possédait, au contraire, qu'une assez médiocre aisance. Loin de nous la pensée de critiquer les personnes honorables qui détestent la noblesse et qui la recherchent passionnément. Tous les Bénard, sans distinction de sexe ni d'âge, s'étaient jetés sur ce mariage comme sur une proie.

Seule, la Jeune, qui, selon sa propre manière de parler, « n'avait pas l'intelligence des autres, » s'était permis quelques observations. Il n'avait fallu pour la réduire au silence, qu'un sourire de sa Clotilde bien-aimée.

« Si c'est le bonheur de la chérie, avait-elle dit, tout est pour le mieux. »

Le dénombrement de la famille d'Aubray-Montort ne prendra pas beaucoup de place. Les choses qui tombent foisonnent peu. Il y avait Mme la comtesse douairière de Montort, le chevalier Fulbert, son beau-frère et Mlle Gertrude d'Aubray-Varognes, sa cousine. Celle-ci était une vieille fille de province. On lui adressait ses lettres « en son

hôtel » à Bayeux, mais son hôtel perchait au quatrième étage. Elle était rouge, replète, commère et jouissait d'un rare appétit.

Mme la comtesse douairière de Montort avait un très-grand air et représentait supérieurement. Elle roulait carosse à la force de son génie. Le chevalier Fulbert portait une figure de bouvreuil au haut d'un long corps efflanqué qui ne manquait pas d'élégance. Il était frivole, tapageur, imprudent avec les dames, et n'avait pas d'argent de poche.

Malgré cette infériorité relative du parti de la noblesse, les affaires avaient été solidement discutées entre les deux camps. Mme la comtesse, comme beaucoup de filles des croisés, était une femme de premier ordre, au point de vue de la stipulation; elle valait deux avoués, multipliés par un notaire et son collègue. Armand d'Aubray n'était pas sans biens, quoique sa légitime fût largement entamée par des ventes; ces ventes gardaient la ressource du réméré. Une partie de la dot de Clotilde était, par avance, affectée au rachat, opération manifestement avantageuse. Le contrat de mariage, œuvre de Mme la comtesse, pouvait passer pour un joli travail.

Il nous reste à dire un mot de M. Constantin et de la jolie petite baronne. M. Constantin était

l'ami de collége; la jolie petite baronne était l'amie de pension. C'est tout.

La pièce de vers était finie; rien ne retenait plus la noce, qui s'épandit pompeusement hors de la salle à manger. On vit arriver d'abord le chef des Bénard, donnant le bras à Mme la comtesse douairière, puis la Jeune au bras du chevalier Fulbert, puis Mlle Gertrude, menée par le Veuf, puis des comparses Bénard, entremêlés de quelques hobereaux appartenant au camp d'Aubray. L'élément Bénard était si abondamment supérieur, qu'on apercevait à peine les Montort, ces humbles débris de la féodalité vaincue!

Le héros de la fête manquait, l'héroïne aussi; Armand et Clotilde ne se montraient point; mais peu importait. Les deux familles se mariaient, et l'on songeait à soi. Il y avait sur tous les visages une bienveillance hautement digestive.

En même temps que la noce un grand murmure entra, fait de ce seul mot répété sur tous les tons, avec un enthousiaste ensemble : charmant! charmant! charmant! Ce mot s'appliquait à la pièce de vers du docteur. Il venait seul, le docteur, mais entouré par un cortége d'admirations éclairées. Son triomphe le portait sans l'enivrer. Il marchait modeste, demi-chauve, et ramenant des cheveux disséminés qui faisaient à son front étroit une auréole heureusement pommadée. Il

flottait entre deux âges incertains, mais mûrs tous deux. C'était « le docteur, » le docteur Nochet des Rivages, créole de la Martinique, connu par ses nombreux succès; affable, éloquent, utile, bon à tout, moins grandiose que M. Bénard, peut-être, mais plus suave et mieux fait pour plaire. Il venait content, sans morgue ni faste; il distribuait des coups d'œil agréables, il remerciait, il souriait, répétant à tous cette jolie pensée qu'il venait de trouver, car il était en veine :

« Mes amis! mes chers amis! mon secret est bien simple : Je versifie avec mon cœur! »

Et c'étaient des bravos! Quel beau jour! et comme toutes ces âmes s'élançaient les unes vers les autres!

« M. Bénard, déclara noblement la comtesse douairière en arrivant au centre du salon, j'ai toujours estimé l'industrie. Elle est la richesse des nations!

— Mme la comtesse, répliqua Bénard, voulez-vous mon opinion? Je vais vous la dire : J'aime la noblesse. Elle est nécessaire aux peuples!

— Quand on n'abuse pas de l'anisette, professa Mlle Gertrude d'Aubray-Varognes, c'est un baume pour l'estomac.

— Hé! hé! fit le chevalier Fulbert, ce long vieillard à tête de linotte, qui avait l'air scélérat et le nez au vent, vous verrez que nous avons le

mot pour rire, belle dame. Je vous trouve tous charmants, ma parole d'honneur, et si vous le permettez, nous ouvrirons le bal ensemble. »

La Jeune, qui lui donnait le bras, fit une humble révérence et répondit :

« Vous êtes bien aimable, monsieur le chevalier. C'est dans ces occasions-là que je regrette de n'avoir pas l'intelligence d'Amédée, pour placer des jolis mots dans la conversation.

— Il s'appelle donc Amédée ! s'écria le chevalier Fulbert. Ah! le coquin! Et il place des jolis mots! Mazette!

— Stop ! ordonna M. Bénard. Rompez les rangs ! »

La Jeune regarda son mari avec orgueil et murmura, en quittant son cavalier :

« Vous voyez ! Amédée est toujours comme cela ! »

Les différents couples se séparèrent et se saluèrent cordialement. On avait bien dîné, on allait prendre le café avec plaisir, on s'aimait.

« Vil-Brequin ! » cria M. Bénard d'une voix mâle et retentissante.

Il ajouta, en promenant à la ronde un regard plein de finesse :

« Ce garçon s'appelle Brequin de son nom; je le nomme Vil-Brequin pour plaisanter.

— Impayable! dit Fulbert. Mazette! »

La comtesse eut la bonté de sourire. La Jeune la salua affectueusement et lui dit :

« Ah ! si j'avais son intelligence ! »

La comtesse lui prit la main. La Jeune, encouragée, poursuivit en jetant sur M. Bénard un regard d'ineffable admiration :

« Il est fait pour fréquenter votre monde tandis que moi, je suis toute unie et trop sans façon....

— Le café, Vil-Brequin ! commanda la voix sonore de Bénard. Chaud ! »

Le beau domestique vint se planter droit devant lui et dit :

« Monsieur se rencontre directement avec M. le duc, qui m'appelait toujours ainsi quand il avait la bonté d'être en belle humeur. »

Bénard rougit de plaisir. La Jeune lui envoya une œillade qui valait un baiser et murmura :

« Ce duc-là devait avoir bien de l'intelligence ! »

Le docteur approchait. La comtesse lui mit la main sur l'épaule et déclara solennellement :

« Vous, vous avez produit un chef-d'œuvre !

— Et un joli ! dit Mlle Gertrude. Nous avons un poëte à Bayeux ; mais, dam ! ce n'est plus ça ; Paris est Paris.

— Impayable ! appuya le chevalier. Vous êtes décolleté, mon bon docteur ! Ces dames ont rougi. Mazette ! J'ai saisi les allusions ! »

La comtesse le menaça du doigt et murmura :

« Fulbert ! vous ne vous corrigerez donc jamais ! »

Le docteur Nochet des Rivages, ainsi entouré, dégustait sa gloire avec sensualité, minaudant et souriant. Tout à coup, il ramena d'un geste ambitieux les mèches serpentantes de sa chevelure et s'écria :

« C'en est trop ! il y a un chef-d'œuvre, en effet, mais je n'en suis pas l'auteur. Le vrai chef-d'œuvre est le contrat de mariage, tel que l'a notarié Mme la comtesse ! »

Les bravos, changeant leur cours impétueusement, tombèrent aussitôt en larges douches sur la douairière, qui soutint le choc avec dignité. Le chœur chantait :

« Ah ! le contrat ! hérissé de difficultés, le contrat !

— Hérissé ! répéta Bénard ! J'ai la prétention d'avoir trouvé le mot qui caractérise la situation !

— Mme la comtesse a tant d'intelligence ! ajouta la Jeune avec courtoisie.

— Et si forte en droit ! piqua Constantin, qui était de basoche.

— Le génie spécial des affaires litigieuses, dit le docteur, joint à la sensibilité de l'âme ; telle est, je crois, la définition de la noble amie qui dicta ce contrat en se jouant !

— Monsieur le chevalier! s'écria tout à coup Valentine d'Aulny, la petite baronne en quart de deuil. Fi! N'avez-vous pas honte! »

Je ne sais pas de quelle énormité le vieux don Juan s'était rendu coupable; mais Valentine ajouta cruellement :

« Je me plaindrai à Mme la comtesse! »

Celle-ci bondit comme une lionne et saisit le bras de son beau-frère, qui riait et disait tout bas :

« Ce lutin veut m'afficher. Hé! hé! Impayable!

— Silence! ordonna la douairière. Vous ne vous corrigerez jamais! Prenez votre café et soyez convenable. »

D'une voix habituée à dominer le tumulte des assemblées générales, M. Bénard s'écria :

« La parole est au docteur Nochet des Rivages, qui désire ajouter quelques considérations à sa pièce de vers!

— Presque rien, dit aussitôt le docteur. Je ne voudrais pas abuser. Ce sera plutôt une causerie qu'un discours. Je suis l'ami plutôt que le médecin des deux familles. Que dis-je! le parent, plutôt que l'ami. De telle sorte que c'est le hasard, plutôt que mon influence.... Nonobstant, il y a un fait : J'ai servi de trait d'union.

— Très-bien! approuva Bénard, trait d'union! Il parle avec élégance et facilité.

— Nous formons ici, poursuivit le docteur, une famille plutôt qu'une réunion ordinaire.

— Une famille! répéta l'excellente Mme Bénard, déjà émue jusqu'aux larmes. Ah! c'est bien cela!

— Alors, dit le chevalier à l'oreille de la comtesse, nous voilà changés en Bénard? Mazette! Une famille! »

La comtesse lui donna un coup de coude caressant.

« Je veux bien que vous ayez de l'esprit, murmura-t-elle, mais ne vous compromettez pas, Fulbert, je vous en supplie! »

Le docteur éleva la voix; car il avait trouvé sa phrase à effet :

« Une famille! appuya-t-il, une famille composée d'éléments divers, réunis dans un même amour!

— Ah! bravo! déclara Bénard. C'est touché! »

Il y eut un long applaudissement. La Jeune atteignit son mouchoir.

« En composant l'opuscule poétique que vous avez honoré de vos suffrages, poursuivait cependant le docteur Nochet des Rivages, j'ai voulu faire une chose agréable et utile à la fois....

— Ne laissez-pas refroidir, croyez-moi, » lui dit Bénard en metttant une tasse de café dans sa main.

Le docteur prit et continua :

« Je choisis ce moment où nos chers enfants ne peuvent nous entendre pour aborder une question brûlante.

— Au fait, au fait, dit-on de tous côtés, où sont-ils donc nos tourtereaux ?

— Fulbert ! soutenez-moi, laissa échapper la comtesse à bout de courage. Tout cela est positivement effroyable ! Nos tourtereaux !

— Ils sont au grand salon, annonça Gertrude. Le monde arrive, et les violons. Je prendrai encore une idée de café.

— Fulbert ! soupira la comtesse, on va danser ! Une noce bourgeoise dans toute son horreur !

— Écoutez le docteur !

— Le docteur n'a pas fini !

— Ils sont orphelins ! déclamait M. Nochet des Rivages, insatiable de paroles. Nous nous sommes donné cette mission de veiller sur leur félicité. Le but de ma pièce de vers était de rendre d'une façon à la fois agréable et saisissante cette pensée que les deux familles forment en ce jour une véritable association....

— La commandite du sentiment ! lança Bénard avec force. Le mot est de moi ! »

Mme Bénard lui prit la main par derrière et y mit un pleur furtif.

« J'accepte ce mot, s'écria le docteur, il résume

la situation. La commandite du sentiment pour l'exploitation en commun de leur bonheur conjugal! »

Le docteur tenait sa tasse d'une main, sa soucoupe de l'autre. Cela n'ajoutait pas peu à la dignité de sa pose oratoire.

« Vous êtes ce qui s'appelle un galant homme! » lui dit la comtesse.

Le docteur dessina un geste plein de mystère, et repartit en baissant la voix :

« J'ai parlé d'une question brûlante. Le mot n'est pas trop fort. Nous aurons à nous former en comité secret pour parer à certains dangers....

— Des dangers! s'écria la Jeune en pâlissant.

— Du calme! ordonna Bénard. Ça ne m'effraye pas!

— Des dangers graves, reprit le docteur, mais que nous saurons conjurer, je l'espère.

— Faites comme si je n'avais rien dit, s'interrompit-il tout à coup. Que nos visages expriment une gaieté insouciante. Voici nos enfants. Cachons-leur les épines du sentier de la vie, et ne leur montrons que les roses! »

Clotilde et Armand venaient d'entrer dans la serre, contiguë au petit salon, et passaient au travers des félicitations.

« Chut! commanda Bénard. Sachons dissimuler! »

La Jeune avait les larmes aux yeux. Elle murmura :

« Que c'est joli un mariage d'amour! »

Oh! certes! surtout quand ce sont deux êtres choisis et charmants qui se rapprochent. Ceux-ci étaient charmants et faits pour s'adorer, mais la noce pesait sur eux de tout son poids de plomb, la noce! l'absurde et barbare supplice que les gaietés gauloises ont imposé aux amours légitimes. La noce les séparait, la noce les opprimait, la noce jetait autour de leurs bien-aimées espérances je ne sais quels augures burlesques et lamentables.

Ils n'avaient pu échanger encore qu'une pauvre parole. Armand avait dit, la tête prise par sa première migraine :

« C'est un siècle, cette soirée! »

Clotilde avait répondu en souriant :

« Demain durera toute notre vie. »

On se précipita sur eux comme sur une proie. L'impétueux Bénard les sépara, disant :

« Ah çà ! ah çà ! elle est encore à nous, peut-être!

— Depuis le temps, ajouta la Jeune, en mouillant la joue de Clotilde, je ne l'ai pas embrassée! Viens nous deux ! »

La comtesse avait déjà son bras sous celui d'Armand. Dieu nous garde de railler! Ces enfants étaient sincèrement chéris.

« Avons-nous peur un petit peu? demanda la Jeune, attendrie et curieuse, en caressant Clotilde comme un enfant.

— Va! dit la comtesse à Armand, sois tranquille, nous te la formerons !

— En grâce, repartit Armand, laissez-la-moi telle que je l'aime! »

Et Bénard à Clotilde, par derrière :

« Nous nous occupons de toi, dur comme fer! »

En ce moment Mlle Félicité, la soubrette entre deux âges, et M. Constantin, l'humble ami, entrèrent tous les deux à la fois, l'un par la serre, l'autre par la porte de la salle à manger.

La petite baronne au quart de deuil s'élança vers Mlle Félicité. Constantin, l'air soucieux et préoccupé, s'approcha d'Armand.

La gentille figure de Valentine étincela aux premiers mots de la soubrette; ses mains mignonnes se joignirent malgré elle, pendant qu'elle murmurait:

« Manuel! mon neveu! il est arrivé!

— Madame la baronne a là un bien grand neveu, pour son âge, » fit observer Mlle Félicité.

Mais Valentine ne l'écoutait plus. Elle se précipitait déjà vers la serre, lorsqu'un bras se glissa sous le sien. Clotilde lui dit à l'oreille:

« Il faut que je te parle tout de suite ! »

Quel contre-temps!

M. Constantin abordait justement le marié par derrière, et lui disait:

« J'ai eu beau faire, la vicomtesse a voulu venir. »

Armand fit un geste de colère. M. Constantin poursuivit:

« Le vieux consul aussi.

— M. d'Anaples! » balbutia Armand, qui devint très-pâle.

Le docteur Nochet des Rivages, entouré de la commandite du sentiment tout entière, avait suivi ces divers mouvements d'un œil attentif, mais tranquille. Il ramena ses mèches fugitives et dit:

« L'observateur le plus vulgaire verrait poindre la tempête à l'horizon. Chacun ici me comprend. Les longs développements sont inutiles. Si les deux familles veulent bien m'en croire, elles resteront à la hauteur des circonstances! »



CHAPITRE III.

LA CHAMBRE BLEUE.

Nous avons dit qu'en prononçant le nom du vicomte d'Anaples « le vieux consul, » comme l'appelait M. Constantin, Armand d'Aubray était devenu très-pâle.

Naguère, elles étaient trois jeunes filles au Sacré-Cœur de la rue de Varennes, trois amies, toutes trois si charmantes que le style un peu anthologique de ce bel établissement les avait surnommées les trois Grâces : Clotilde, Valentine et Laure. Laure était l'aînée, Valentine la plus jeune ; Clotilde, qui venait entre deux, avait alors seize ans.

Toutes trois étaient orphelines, et cette circonstance avait contribué sans doute à les rapprocher. Clotilde passait pour être une fort riche héritière ; Valentine avait une dot dont on ne disait rien ; Laure était pauvre. Sa pension était payée par un cousin de sa mère, occupant un

poste diplomatique à l'étranger, M. le vicomte d'Anaples.

Valentine était la plus jolie, la plus vive, la plus gaie surtout; Clotilde était la plus douce, la meilleure peut-être, quoiqu'il y eût sous ses cheveux blonds de grands yeux d'un bleu noir qui languissaient souvent, mais qui parfois brûlaient; Laure était incontestablement la plus belle. Laure avait en outre une intelligence très-remarquable et de réelles dispositions pour les arts. Aux époques solennelles où les couvents jouent la tragédie, on confiait les grands rôles à Laure. Cela forme.

Laure se maria la première. Elle épousa le vicomte d'Anaples, son bienfaiteur, qui avait vingt ans de plus qu'elle. Puis vint Valentine, qui fit un mariage encore plus disproportionné. M. le baron d'Aulny, son époux, un membre de l'Institut, aurait été facilement son grand-père. Nul ne peut dire ce qui serait advenu de cette bizarre union : Valentine était veuve. Ce qu'il faut constater, c'est qu'il n'y avait pas dans tout l'univers, malgré le peu de largeur des liserés noirs de sa robe blanche, un plus digne petit cœur que celui de Valentine.

On racontait sur M. d'Anaples, le mari de la belle Laure, des histoires sombres et singulières. Il avait vécu dans l'Inde et en était à sa troisième femme. On disait.... mais vous connaissez tous

le féroce conte de Barbe-Bleue. Les gens qui causent et racontent à tort et à travers prononçaient souvent ce nom de Barbe-Bleue, à propos de M. d'Anaples. On ajoutait, il est vrai, qu'à part le côté tragique de sa vie de ménage, le vieux consul était un fort galant homme; mais son aspect un peu lugubre et la perfection toute particulière de sa laideur, gauche et taciturne, le rangeaient parmi ceux qui font peur.

Quant aux occasions d'être jaloux que sa femme pouvait lui fournir, le monde ne marchandait pas. La vicomtesse était trop belle.

On distingue diverses sortes de jalousies. M. le vicomte d'Anaples avait en sa femme une confiance aveugle — et terrible.

De nos trois pensionnaires, il n'y avait donc eu que Clotilde à se marier selon son cœur, Clotilde, la suave jeune fille, la riche héritière. Elle aimait, elle était aimée; on voyait autour d'elle un bataillon d'affections zélées. Ce petit bout d'oreille du drame qui se montre parmi les paisibles débuts de notre histoire pouvait-il la menacer en quoi que ce fût?

Tout ce que nous pouvons faire c'est de répéter qu'Armand d'Aubray était devenu très-pâle au nom du mari de cette belle madame d'Anaples. M. Constantin le prit vivement par le bras et l'entraîna tout ému, disant:

« Ce bonhomme est le diable! »

Nous avons laissé Valentine appréhendée au corps par Clotilde au moment où Mlle Félicité lui annonçait l'arrivée de ce mystérieux neveu, le commandant Manuel. La petite veuve allait s'envoler comme un papillon qui voit une fenêtre ouverte, mais Clotilde tenait bon.

« Je te promets de revenir tout à l'heure, dit Valentine, qui essaya en vain de dégager son bras. Je t'en prie, laisse-moi.

— Non, l'interrompit gravement Clotilde. Il faut que ce soit tout de suite.

— Absolument?

— Absolument!

— Tu me fais trembler! »

En vérité, il y avait de quoi. Clotilde était solennellement émue : plus émue encore qu'Armand. Elle entraîna Valentine, qui, oubliant du coup son commandant Manuel, demandait :

« Qu'y a-t-il donc, mon Dieu, qu'y a-t-il donc? »

Clotilde poussa un gros soupir et murmura quelques mots timides. Valentine rougit un peu, mais elle sourit.

La Jeune les regardait de loin. Timide aussi et tendrement rêveuse, elle se rapprocha de son Bénard.

« Te souviens-tu, Amédée? » soupira-t-elle.

Et son soupir était doux comme les brises de l'automne.

Bénard répondit en remontant sa cravate :

« En vingt-quatre heures, j'ai pris le diapason de ces gens-là ! »

D'un geste de velours, la Jeune appuya une main tremblante sur sa large épaule. Elle se portait bien, sauf son incontinence de larmes.

« Tu fais tout ce que tu veux, Amédée, dit-elle. Nous aussi, nous étions un mariage d'amour ! »

Il y avait, en vérité, des notes profondément touchantes dans l'accent un peu drôle de cette tendre bonne femme.

Amédée tressaillit. Vous savez, les hommes ! Il y avait vingt-sept ans écoulés depuis le soir de leurs noces.

« Nous étions comme cela, reprit la Jeune, toi superbe, moi pas mal, tous deux troublés, impatients, mais bien heureux ! »

Quand elles retrouvent, après si longtemps, la symbolique couronne de fleurs d'oranger au fond d'une armoire, les blancs pétales jaunis et fripés dégagent quelque poussière. La poussière fait tousser. M. Bénard toussa.

« Où donc est ce Brequin ? demanda-t-il brusquement. J'ai besoin de lui.

— Te souviens-tu ? insista la Jeune ; c'était aux *Vendanges de Bourgogne*....

— Fi donc! un cabaret!

— Nous n'étions pas si fortunés qu'aujourd'hui; mais, Amédée! te souviens-tu ?... Vous aviez avancé toutes les pendules! »

M. Bénard ne put s'empêcher de sourire avec bonté, quoiqu'il eût honte.

« C'était du plus mauvais ton! grommela-t-il. Ah! voilà Brequin.... Vil-Brequin! »

Il s'enfuit. La Jeune, abandonnée, répéta mélancoliquement :

« Vil-Brequin! Il n'y a que lui pour trouver ces choses-là! »

Puis, suivant la pente de son rêve :

« Vingt-sept ans! déjà! à la Saint-Jean! Ah! ce fut une soirée agréable, où il déploya bien de l'intelligence!

— Vous comprenez, mon brave, disait M. Bénard à Brequin, que je connais sur le bout du doigt les usages de la haute société parisienne. Je fréquente les salons les plus élégants. Mais dans leur vieux monde, là-bas, ils ont des idées si baroques! Je voudrais un conseil.

— Aux ordres de monsieur, répliqua Brequin, droit comme un I, et gardant son admirable sérieux.

— Voilà. Le père des noces ouvre-t-il le bal avec la mariée, au faubourg Saint-Germain?

— Quand ça lui fait plaisir, oui, répliqua Bre-

quin d'une voix d'oracle, du moment qu'il y a un père des noces et un bal. »

M. Bénard lui offrit cent sous avec orgueil et dit :

« Je le savais bien ! »

La Jeune, cependant, regardait toujours Clotilde, qui revenait le bras passé autour de la taille de Valentine. Les yeux de l'excellente dame s'humectèrent; son cerveau avait des trésors de pleurs.

« La chérie! pensa-t-elle. Je croyais qu'elle se serait adressée à moi. Elle a mieux aimé quelqu'un de son âge. Moi, je n'avais personne.... »

Elle porta son mouchoir à ses yeux, où les larmes souriaient, et ajouta tout au fond de son pauvre doux cœur :

« Depuis le temps, on a démoli les Vendanges de Bourgogne! »

Le délicieux minois de Valentine exprimait une importance considérable. Elle ramenait triomphalement Clotilde, qui avait l'air soucieux et inquiet.

« Allons, allons, allons ! disait-elle, les jeunes filles sont toutes comme cela. Elles se font des idées, des monstres!

— Enfin, l'interrompit Clotilde résolûment, je voudrais savoir! »

Valentine s'arrêta et la couvrit d'un regard pro-

tecteur, si charmant et si comique à la fois que, tout en lui riant au nez, vous l'eussiez assurément adorée.

« Pauvre chère enfant, murmura-t-elle en lissant, ma foi, les cheveux de son aînée ingénue avec un geste de mère, il faut donc tout te dire ? Eh bien écoute : Quand le monde fut parti, M. le baron vint....

— Ah ! fit Clotilde, se rapprochant d'un mouvement fiévreux.

— Bon ! s'écria la petite baronne. Ça t'étonne déjà? Est-ce que tu croyais qu'il ne serait pas venu? Le soir de ses noces !

— Ensuite? demanda Clotilde, dont la voix tremblait terriblement.

— Ensuite? Eh bien ! M. le baron me baisa la main.

— Avais-tu peur?

— Un peu.

— Et ensuite?

— Ensuite? Eh bien ! M. le baron me dit : « Bonsoir, chère mignonnette. Savez-vous que « vous voilà baronne? » Il me baisa encore la main. Je te dis tout, moi, tu comprends, parce que tu veux tout savoir.... »

Clotilde était plus pâle que sa blanche couronne. Elle n'interrogeait plus. La chère petite veuve au quart de deuil poursuivit d'elle-même :

« Le baron remit ma main sous la couverture et soupira, comme si une tristesse lui eût passé au travers du cœur. Mais ce ne fut pas long. Il rit et me dit : « Quand on est baronne, il faut bien dormir ; dormez bien, Valentine, mon cœur. »

Il y eut un silence assez long. Puis Clotilde murmura :

« Merci !

— Oh ! fit Valentine, il n'y a pas de quoi, va !

— Aimais-tu bien le baron ? demanda la jeune mariée.

— Si j'aimais le baron ! Est-ce que tu deviens folle ! J'ai passé plus de quinze jours à pleurer !

— C'est vrai. Il avait soixante-huit ans, n'est-ce pas ? »

Valentine avait une larme qui se balançait, brillante, aux longs cils de sa paupière.

« Il était si savant, dit-elle, et si célèbre.... Et puis si bon ! » ajouta-t-elle dans un élan de véritable émotion.

Clotilde lui prit les deux mains et l'embrassa avec une nerveuse vivacité.

Par les portes ouvertes, un bruit d'orchestre arriva. Il y eut un grand mouvement parmi les invités. Les parents sérieux, le docteur Nochet des Rivages et M. Constantin lui-même allaient et venaient avec des figures de conspirateurs. On avait

entendu Mme la comtesse dire en secouant les franges d'or de son turban :

« C'est délicat ! c'est bien délicat ! »

A quoi le docteur avait répondu :

« On peut s'en tirer en joignant beaucoup de cœur à beaucoup d'adresse. Mais vous avez mis le doigt sur la plaie ! c'est délicat ! »

Au bruit de l'orchestre, la petite baronne avait pensé tout haut :

« Il m'attend ! depuis une demi-heure !

— Qui donc t'attend ? » demanda Clotilde.

Mais Bénard tomba sur elle comme un moellon détaché d'un cinquième étage.

« Jamais embarrassé ! dit-il. Voici ma danseuse ! J'ai la prétention de connaître leurs vieilles étiquettes sur le bout du doigt. En avant deux ! au faubourg Saint-Germain, c'est l'usage !

— Madame la baronne veut-elle bien me faire l'honneur ?... commença le chevalier Fulbert qui tendit sa main sèche et coupable.

— Un quadrille ! l'interrompit Valentine indignée. Dans ma position ! »

Mlle Gertrude promena à la ronde un regard d'appel et déclara :

« Moi, je ne suis pas en deuil ! nous dansons à Bayeux. »

Valentine, cependant, suivait des yeux Clotilde et se disait :

« Que croyait-elle donc ? Ah ! ces jeunes filles ! »

Puis elle partit comme un trait, pensant :

« Je ne me permettrai qu'une pauvre petite polka avec mon neveu : la polka de la veuve ! »

Le chevalier, guilleret comme un pinson, voulut la suivre après avoir essayé vainement de l'arrêter au passage ; mais la comtesse lui dit de loin, avec une majesté concentrée :

« Restez, mon frère, et soyez convenable !

— Il y a anguille sous roche ! » murmura Brequin à l'oreille de Mlle Félicité qui l'aidait à débarrasser le guéridon.

Mlle Félicité répondit :

« Une forte anguille ! »

On dansait au grand salon. Il ne restait ici que les parents sérieux, plus spécialement intéressés dans la commandite du sentiment. Les physionomies étaient sombres. Le docteur Nochet des Rivages avait l'air consterné. Seule, la Jeune gardait bon visage.

« Je n'ai pas votre intelligence, dit-elle à la comtesse, mais mon avis est qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat ! »

Le docteur leva les yeux au ciel.

« J'ai vu, répliqua la comtesse, des ménages perdus pour si peu de chose !

— Madame, fit observer doucement la Jeune,

ma nièce n'a eu chez nous que de bons exemples.

— Certes, certes, fit le docteur, mais il faut tuer le mal dans son germe!

— L'honneur d'un nom historique.... » commença la comtesse.

Il y a des mots fâcheux. La Jeune se redressa et dit en redoublant de douceur, ce qui, chez elle, était signe d'orage:

« L'honneur de la maison Bénard est d'hier et d'aujourd'hui. »

Seul ici peut-être, le docteur connaissait la bravoure de cette paisible femme.

« L'honneur-Bénard! s'écria le chevalier en ricanant. Impayable!

— Mes amis, mes amis! » supplia le docteur.

Mais le trait avait porté. La Jeune reprit d'un ton qui arrivait à la caresse:

« On prêterait beaucoup d'argent sur l'honneur-Bénard, tandis que, sur le nom historique dont il est question....

— Je propose le huis clos! l'interrompit précipitamment la comtesse. Brequin! »

Celui-ci vint à l'ordre.

« Y a-t-il un endroit où nous puissions délibérer? demanda la comtesse.

— Il y a la chambre bleue, répondit Brequin.

— Félicité, ordonna la Jeune, sans élever la voix, allez me chercher M. Bénard. Il s'agit....

— Ces gens n'ont pas besoin de savoir de quoi il s'agit, ma bonne dame! s'écria la comtesse.

— Ma bonne dame, vous avez raison. Je n'ai pas votre intelligence.... Mais quand Amédée sera là, on vous parlera la bouche ouverte!

— Mesdames! mesdames! fit le docteur, attendez que nous soyons dans la chambre bleue! Brequin! prenez un flambeau et marchez! »

Brequin obéit. La comtesse saisit le bras du docteur. La Jeune les suivit d'un pas doux. Elle refusa la main du chevalier. Cette sortie eut quelque chose de processionnel qui était fait pour frapper les imaginations. En revenant de chercher M. Bénard, Félicité s'arrêta sur le seuil de la serre pour contempler ce défilé menaçant.

Brequin reparut bientôt; il avait une mine plus éveillée et se frottait les mains à tour de bras.

« Mlle Félicité, dit-il, je sais pourquoi on a renvoyé l'ancienne chambrière.

— Vraiment!

— Il s'agit du commandant Manuel.

— Celui qui revient?...

— Directement! des antipodes! et de Mme la vicomtesse d'Anaples.... Devinez-vous?

— Le commandant est un beau cavalier, dit Félicité.

— La vicomtesse est une femme adorable !

— Après ?

— Il paraît que l'ancienne chambrière et l'ex-valet de chambre savaient chacun une histoire. »

Félicité ouvrit de grands yeux.

« Est-ce qu'on va se battre ? demanda-t-elle.

— Peut-être pas le premier jour, répondit Brequin. Mais il paraît que la vicomtesse est ici, avec son Barbe-Bleue.

— Et le commandant vient justement d'arriver. »

Elle s'interrompit en un soubresaut, ajoutant :

« Tenez ! quand on parle du loup.... »

La porte de la salle à manger s'ouvrait, montrant cette jolie petite baronne, toute rose et toute étincelante de joyeuse gaieté, au bras d'un cavalier de trente ans : une belle et mâle figure qui souriait tristement.

« Depuis que les anguilles sont inventées.... commença Brequin.

— Jamais on n'en a vu de si bien portante ! » acheva Mlle Félicité.

Ils s'éclipsèrent tous deux, lançant ce rire vengeur des domestiques, qui est le mauvais augure de nos maisons.

Valentine et le commandant Manuel ne les avaient même pas aperçus. Valentine ne cachait pas sa fierté; son neveu lui faisait honneur, elle l'admirait des pieds à la tête, et ne se lassait point de le regarder.

« Voici enfin une chambre où nous serons seuls! s'écria-t-elle; nous allons causer tout à notre aise!

— C'est seulement en arrivant à Marseille, dit le commandant, d'un air distrait, que j'ai appris la mort de mon pauvre cher oncle, votre mari. »

Les yeux de Valentine se baissèrent à ce nom.

« Nous parlions bien souvent de vous, Manuel, prononça-t-elle tout bas; nous ne parlions que de vous. Il est mort en regardant la momie indienne que vous lui aviez envoyée du Bengale.

— Je lui en apportais une autre d'Égypte.

— Comme c'était aimable à vous, mon neveu! soupira la belle petite veuve. Il l'attendait avec impatience.

— Un Pharaon, poursuivit le commandant, authentique! »

Ils se regardèrent: Valentine essuya ses yeux mouillés, Manuel adoucit son triste sourire.

« Ma tante, dit-il, vous n'avez peut-être pas les mêmes goûts de collectionneur.

— Oh! non, fit-elle, pendant que son sourire aussi reparaissait, appelé par celui du comman-

« Qu'avez-vous donc? demanda Valentine.

— Enchantée! répéta le commandant amèrement. Clotilde sera enchantée de me voir!

— Mais, mon neveu.... » voulut dire Valentine.

Il s'assit, parce que ses jambes chancelaient, et murmura :

« Vous m'avez arraché ma dernière espérance ! »

Les yeux de cette charmante petite baronne ne souriaient pas toujours; ils savaient étinceler aussi : c'étaient de beaux yeux. Une larme en jaillit avec un éclair.

« Mon neveu, dit-elle résolûment, je l'ai fait exprès; il ne faut pas que vous ayez d'espérances. »



CHAPITRE IV.

OU IL EST PARLÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DES CHENILLES.

Le commandant Manuel était froidement brave, et bon avec calme. Sur ceux-là, il est rare que ce vulgaire péché des gens qui ont trop de sang à la peau, la colère, ait beaucoup de prise. Sa paupière se baissa pourtant, afin de cacher la colère qu'il sentait brûler dans ses yeux.

Valentine s'assit auprès de lui et lui prit la main. Il la retira.

Valentine eut recours à sa grande ressource. Elle fit bouffer les plis de sa robe. A ce geste, elle n'avait point de rivale.

Quand elle eût fini, elle essaya de glisser un regard sournois sous les paupières du marin ; mais, si aigu que fût son regard, il retomba émoussé.

« Mon pauvre neveu, dit-elle tout à coup, changeant de tactique, moi, je n'ai jamais eu mal aux dents. »

Malgré lui, Manuel releva les yeux.

« On prétend que c'est terrible, » poursuivit-elle.

Le regard du commandant l'interrogeait déjà.

« Mais, reprit-elle en battant le parquet de son petit pied, un véritable pied de fée, c'est si facile à enlever les dents! Un tour de main, crac! tout est fini. Eh bien! les illusions, c'est tout de même.

— Vous êtes un cher cœur, Valentine! murmura Manuel.

— Non, je suis le dentiste, » dit-elle.

De lui-même, il reprit sa main qu'il effleura d'un baiser. Un rose plus vif teinta les joues de Valentine.

« Ils s'aiment donc? demanda Manuel avec une lenteur pénible.

— A l'adoration!

— Est-elle toujours belle?

— Oh! charmante.... Je vous assure, mon neveu, qu'il est encore plus charmant qu'elle! vous verrez! vous serez son ami!»

Manuel lâcha la jolie main qu'il tenait et répondit tout bas :

« Non, jamais! »

Puis, il ajouta brusquement :

« Voulez-vous, parlons d'autre chose.

— Quant à cela, répliqua Valentine enchantée, je ne demande pas mieux! Parlons de

vous, mon neveu. Comment se porte le Mexique? Et l'isthme de Suez? Et tout ce qui n'est pas Paris?

— Vous avez raison, soupira le commandant d'un air profondément convaincu. Ah! vous avez bien raison!

— En quoi ai-je raison, mon neveu?

— Vous me donnez à entendre que j'ai trop tardé à revenir.

— Mais du tout! s'écria-t-elle. Mais pas le moins du monde! Je trouve que vous avez couru en poste, au contraire! Capitaine de frégate à trente ans! c'est tout uniment superbe! »

Toutes les femmes, même les si petites baronnes, savent *aiguiller* ainsi la conversation et la lancer frauduleusement sur une voie nouvelle. Le commandant ne fut pas sans éventer la ruse, mais il n'eut pas le courage de protester, et Valentine, victorieuse, put ballonner sa mousseline. Elle sentait le regard de « son neveu » fixé sur elle et rougissait de plaisir.

« Me trouvez-vous changée, un peu? » demanda-t-elle.

Puis, comme Manuel hésitait, à son gré, elle ajouta :

« J'ai bien veilli!

— Vous avez toujours ce sourire d'enfant, ma tante, dit Manuel qui admirait sans trop le savoir,

et vous êtes beaucoup, mais beaucoup plus jolie qu'autrefois. »

Elle répondit, elle, la Parisienne, ni plus ni moins qu'une coquette départementale :

« On est galant aux antipodes! »

Puis, étonnée de n'avoir pas son esprit de tous les jours, elle baissa les yeux. Elle était adorable ainsi. Mais le commandant ne la regardait déjà plus.

Les bruits du bal venaient par bouffées. Le commandant passa lentement la main sur son front.

« Je comptais m'en retourner marié, » dit-il.

Ce n'était pas cette parole que Valentine attendait; ses sourcils mignons se froncèrent.

« Tenez! s'écria Manuel avec une irritation soudaine, vous ne sauriez deviner l'effet que produit sur moi cette musique!

— Qui vous empêche de vous marier? demanda Valentine, faisant effort pour être gaie. Est-ce que c'est la musique?

— Ne riez pas, supplia le commandant. Il y a des années que je n'ai pleuré! »

Elle tressaillit, mais ne releva point les yeux.

« Pauvre Manuel, dit-elle seulement. Pleurer! un homme si brave!

— A la mer, poursuivit le commandant qui se laissait aller à la pente de sa tristesse, on

rêve, on rêve toujours. J'ai fait un rêve de trois ans. »

Valentine lui prit la main charitablement et répéta :

« Pauvre Manuel ! Trois ans ! »

Puis, avec une compassion naïvement distraite :

« Un tiers en sus de mon deuil, ajouta-t-elle. C'est bien long pour un rêve.

— Avec qui donc me marier ! s'écria brusquement le commandant qui avait des sursauts de maniaque.

— Dam ! fit Valentine.

— Pensez-vous que je ne me connaisse pas, ma tante ? le pensez-vous, répondez ! vous ne vous moquez pas de moi. Certes, non. Vous êtes bien trop bonne pour cela. Mais vous savez parfaitement que je n'ai pas un atome de sens commun. A bord, j'ai eu le temps de me retourner, de bout en bout, comme un habit, pour voir ma doublure. Pas un atome ! Le mariage est pour moi une chose.... une chose !... mais bah ! c'est risible, et puis voilà tout ! »

Il laissa tomber sa tête sur sa poitrine avec découragement.

« Une chose ?... » répéta Valentine qui le couvait d'un regard sournois.

Manuel ne répondit point.

Il y avait une polka, supérieurement rhythmée, qui arrivait, donnant au tympan d'affreux petits coups de marteau polonais. Manuel se boucha les oreilles avec horreur.

« Une chose?... » répéta pour la seconde fois Valentine.

Il entendit avec ses yeux.

« Non! s'écria-t-il impétueusement. Il n'y a pas à dire. Je suis fait comme cela. Que voulez-vous? Épouser une femme, c'est bien, c'est charmant, c'est délicieux, c'est sage, c'est adroit, cela donne tout naturellement le bonheur.... le seul, entendez-vous? le vrai.... mais épouser un entourage, une famille!

— Comme je vous sais par cœur! l'interrompit la petite baronne qui retrouva du coup son franc sourire. Figurez-vous que je vous attendais là! Ce n'est pas une famille qui entoure notre chère Clotilde, c'est un clan, une tribu, un peuple! »

Manuel haussa les épaules avec un suprême dédain.

« Des Bénard! dit-il. Est-ce qu'on s'occupe de cela?

— Ah! ah! fit Valentine. Venez-vous de si loin! ne pas s'occuper des Bénard! Peste!

— Je m'entends. Je vous dis que j'avais mon plan : un chef-d'œuvre! Pour moi, Clotilde était

seule, parce que je l'aurais isolée dans mon amour....

— Comme un bijou dans du coton, » observa la petite veuve, non sans une nuance d'amertume.

Le commandant lâcha sa main et dit sèchement :

« Ma tante, je sais mieux que vous à quel point je suis ridicule.

— Vous! mon neveu ! ridicule ! s'écria Valentine indignée. J'en ai peur, voyez-vous ! Et cela me révolte. Un capitaine de frégate, un homme qui s'est battu partout, qui a vu le globe à l'envers et à l'endroit ! Tout jeune ! avec des blessures ! et certain d'arriver amiral ! hâlé par les tempêtes ! doré par le soleil.... Car vous avez un teint idéal, Manuel ! Sous vos yeux, là, il y a un trait d'estompe qui vous va à ravir. Et si vous juriez seulement mille sabords comme dans les romans maritimes, vous me rendriez folle ! »

Hélas! hélas ! ce beau Manuel rêvait.

« Écoutez-moi, dit-il.

— Mon Dieu, on vous écoute !

— Vous allez voir : c'est terrible. Je m'étais créé un bonheur, voilà le fait, et combien de quarts de nuits, dépensés à ce bien-aimé travail ! J'avais mis de côté, pour moi, comme on épargne le pain de la vieillesse, un cœur que l'éducation n'avait point gâté, que les influences n'avaient

point perverti. Elle était comme cela, malgré le couvent, malgré tout : Je ne veux pas qu'on me dise le contraire : une jeune fille, venue au monde en quelque sorte, à l'âge de dix-huit ans....

— La Galathée de l'Opéra-Comique, intercala Valentine avec un sérieux de glace.

— Galathée, c'est vrai ! s'écria Manuel. Galathée, le diamant des fables ! la fleur des rêves ! Clotilde, enfin, ma tante.... ou vous, tenez, Valentine ; car je n'ai jamais connu que vous deux pour être faites ainsi ! »

Mme la baronne se sentit pâlir, cela l'étonna.

« Comment ! moi ! fit-elle faiblement.

— Oh ! répondit le commandant, ne vous inquiétez pas. Vous savez mes idées sur ce chapitre. Jamais je n'épouserai une veuve. »

Elle eut un éclat de rire nerveux.

« Vous avez bien fait de me prévenir ! dit-elle, descendant jusqu'à l'ironie des grisettes irritées. J'allais peut-être demander votre main, qui sait ? »

Le commandant se leva et montra le poing à la porte du grand salon.

« Cette hideuse polka ne se taira donc pas ! grinça-t-il entre ses dents serrées.

— Il est un peu fou, pensa Valentine dans sa miséricorde. Quel dommage !

— Absence d'esprit! absence de cœur! poursuivit Manuel en se laissant retomber sur son siége. Manque absolu de sens moral! Et de tout! c'est clair! Vous me regardez, ma tante? je parle de cette musique de guinguette, de cette danse monstrueuse, de cette honte, de cette profanation : comprenez-vous?

— Ma foi, non, mon neveu.

— Taisez-vous, vous vous calomniez! faire du bruit autour de cet adoré mystère! Moi, oh! moi, comme j'aurai bien caché mon bonheur!

— A Othello, maintenant! »

Manuel lui saisit les deux mains et les serra contre son cœur violemment. Ce n'était qu'un geste dramatique.

Mais le pauvre petit cœur de la baronne se mit à battre pour tout de bon.

« Je vous dis, moi, qu'il faut cacher son bonheur! répéta ce terrible commandant d'un air sombre.

— Libre à vous, mon neveu....

— Ah! ma tante, ma jolie petite tante!... et de moi à vous, ce titre-là est le plus nigaud du monde, mais je l'aime. Il m'amusait quand j'étais heureux.... Nous en étions aux chenilles n'est-ce pas!

— Aux chenilles? » balbutia Valentine, stupéfaite cette fois.

Son regard parla si éloquemment que Manuel répondit :

« Soyez sans inquiétude, j'ai encore ma raison. C'est le point de départ d'une théorie. Avez-vous observé comment les chenilles se comportent, au printemps, avec les jeunes feuilles et les jeunes roses? quel ravage! Le bonheur, le jeune bonheur surtout n'a que des ennemis. Il gêne, il éblouit, il reproche, il humilie. Dites le contraire! Vous prenez tous ces gens-là pour des indifférents? Erreur. Ce sont des jaloux. Les amis? bon! regardez leurs mains pleines de pavés! La Fontaine les prenait pour des ours : des tigres, plutôt! moi, je vois si bien tout cela.... sur l'air blasphématoire de cette polka, qui racle la moelle de mon cerveau! Des perfidies qui rôdent, des stupidités à l'affût, des bonnes intentions qui ruminent l'éternel complot du zèle assassin.... Ma nièce, c'est-à-dire ma tante, appréciez bien ceci : Partout où la foule a passé, il faut balayer....

— Savez-vous que vous êtes superbe! dit Valentine souriante, mais émue.

— Et tenez! fit-il avec un grand geste plein de violente conviction, en montrant les glaces du petit salon ternies par la chaleur, ces cristaux ne brillent plus. Pourquoi! parce que des hommes et des femmes ont respiré ici! »

Valentine baissa encore les yeux devant la

flamme qui jaillissait de son regard. Il reprit, changeant de ton et modulant autrement la chanson de son idée fixe, éloquente, comme tout produit de la passion :

« Croyez-moi, ne sortons pas de là, c'est l'axiome « Il faut cacher son bonheur. » Il faut le cacher à tout prix. Ceux-là sont des fous; leur polka est une impiété. La migraine qu'elle me donne sera cruellement vengée....

— Oh! mon neveu, l'interrompit Valentine, souhaitez-vous cela?

— Les Anglais, répondit le commandant, murent les portes de leurs alcôves. Ce sont des gaillards intolérables, même quand ils ont raison, parce qu'ils ont raison insolemment et brutalement, mais cela vaut mieux que d'avoir tort.

— Je n'aime pas les Anglais, dit la petite baronne. Ils ont de l'accent.

— Les oiseaux.... poursuivit Manuel qui s'animait de nouveau.

— A la bonne heure! J'en suis folle!

— Les oiseaux font leur nid dans les buissons d'épines! Est-ce un symbole, cela, oui ou non? Moi, j'ai été élevé à la campagne. J'ai vu bien souvent une chose étrange et qui faisait penser ma tête d'enfant. Un regard, un simple regard, il suffit de cela : les nids qu'un regard a violés sont abandonnés aussitôt et n'ont point de couvée. Je

voulais mon nid fécond ; je l'aurais abrité même contre le regard. Les curieux me font peur. Me conseillez-vous encore de me marier ? Je n'exagère pas : j'aurais peur de mon père.... Et que Dieu me pardonne, de ma mère aussi, le noble et digne cœur qui va être mon dernier refuge ! Pour comprendre jusqu'où monte le sens de mes paroles, il vous faudrait savoir comme j'adore ma mère ! Mais, entre ma femme et moi, rien ! j'entends : rien, rien, rien ! Je veux vous prendre dans mes bras comme on dévore une proie, je veux vous emporter....

— Moi ! au désert ! fit Valentine, qui ne riait pas franchement.

— Vous.... Pourquoi non ? Ne m'arrêtez pas ! Je veux vous enlever....

— En deuil de veuve ? »

Manuel se tut. Il avait l'air d'un homme éveillé en sursaut. Il arracha une admirable fleur de cactus qu'il lacéra cruellement. Les gens comme lui sont nuisibles dans les serres.

« Ceci est une douche, dit-il enfin en essuyant son front où perlaient çà et là des gouttelettes de sueur.

— N'en aviez-vous pas un peu besoin ? » demanda Valentine d'un ton affecteux et doux.

Manuel, au lieu de répondre, donna un coup d'œil à la fameuse robe blanche qui bouffait, montrant les jolis petits liserés noirs de ses volants.

« Ma tante, dit-il gravement, vous avez bien fait de me prévenir. Je n'avais pas suffisamment remarqué l'austérité de votre deuil de veuve.

— Ceci est méchant comme une vengeance, » murmura Valentine, dont les paupières battirent.

Le commandant lui baisa les mains avec une véritable effusion.

« Pauvre chère enfant, dit-il, pardonnez-moi. C'est que la douche était peut-être un peu rude. Quant à votre toilette, qu'importe l'habit d'un bon cœur? et je ne sais pas de cœur meilleur que le vôtre, Valentine. Cela m'a fait du bien de dire toutes ces folies.

— C'est donc fini ?

— Pour le moment, oui. »

Il se leva et offrit son bras galamment.

Les moralistes n'ont jamais expliqué d'une façon satisfaisante pourquoi les officiers de marine portent l'habit noir et la cravate blanche avec beaucoup moins de gaucherie que les jeunes héros de notre armée de terre. Ce Manuel était, dans toute la force du terme, un élégant et beau cavalier.

« Je reviens de loin, dit-il en commençant une promenade autour des caisses fleuries, et il y a ici des personnes que je ne connais pas.

— Voulez-vous que je vous classe les Bénard

d'Alençon et que je vous catalogue les Nochet des Rivages ?

— Ceux-là, je les sais par cœur.

— Voulez-vous que je vous blasonne la maison d'Aubray-Montort ?

— Non. Qu'est-ce que c'est que ce M. Constantin ?

— C'est un blond fade, répondit Valentine.

— Avez-vous quelque raison pour éluder ma question ?

— Aucune, par exemple.... Mais regardez donc ! »

Ils passaient devant une glace qu'elle raya du bout de son doigt en murmurant :

« C'est vrai qu'elles sont ternies ! »

Elle ajouta :

« J'ai bien compris tout ce que vous avez dit, allez, mon neveu Manuel. M. Constantin est une chenille.

— Ah ! fit le commandant, étonné et content aussi, car tout auteur aime le succès, et c'étaient deux succès, la glace rayée et l'allusion aux chenilles : Alors, pourquoi la douche ?

— Parce que ! » répondit Valentine comme font les enfants.

Elle reprit :

« M. Constantin est l'ami d'Armand, un ami inférieur, un ami à tout faire. J'ai mes idées aussi,

quoique je n'aie pas navigué. Il n'y a pas de place pour certains meubles dans un ménage. M. Constantin est celui qui dit au mari : Tu es le maître ! sois homme ! Ne te laisse pas mettre le serre-tête.... et qui va en ville.... pour le mari.

— Oui-da ! dit Manuel en riant. Et qu'est-ce que c'est que Mme la vicomtesse d'Anaples ? »

Valentine le regarda en face.

« Est-ce que vous sauriez déjà? demanda-t-elle.

— Je ne sais rien, répliqua le commandant, mais je voudrais savoir.

— Mme la vicomtesse d'Anaples est tout uniment la belle Laure d'autrefois, dit Valentine en baissant la voix.

— Oh ! oh ! fit Manuel. Vicomtesse depuis quand?

— Depuis deux ans. Vicomtesse d'un vicomte de mélodrame, qui tue ses femmes quand il a des soupçons.

— En a-t-il tué beaucoup ?

— Assez.

— Et pourquoi tout le monde ici parle-t-il de Mme la vicomtesse d'Anaples?

— Parce que, dans la circonstance, répliqua Valentine, Mme la vicomtesse est une chenille de première grandeur. »

Les sourcils du commandant se rapprochèrent; cette fois, l'allusion ne le réjouit point.

La petite baronne poursuivit en baissant la voix :

« Il y a une autre personne dont on parle presque autant que de Mme la vicomtesse d'Anaples.

— Quelle est cette personne, s'il vous plaît?

— Le commandant Manuel. »

L'orchestre se taisait. Le grand salon se vidait dans la serre. Les plateaux circulaient, sous la haute direction de Brequin. Il n'y avait là, cependant, aucun membre important de la commandite du sentiment. Le concile de la chambre bleue n'était pas terminé, sans doute.

Manuel et Valentine passèrent au grand salon tout inondé de lumière.

« Pourquoi m'avez-vous demandé tout cela ? » questionna la petite baronne.

Manuel fut longtemps avant de répondre, si longtemps que Valentine put lui dire en désignant une jeune femme éblouissante de beauté, entourée d'un cercle d'admirateurs :

« La voilà! »

Sous-entendu : Mme la vicomtesse d'Anaples.

Manuel la considéra attentivement; il regarda aussi un homme aux traits brutalement dessinés, aux yeux fixes et louches, au teint bilieux, qui avait un torse d'athlète, et portait sa tête chauve au-dessus de toutes les autres têtes. Manuel dit :

« Ce doit être M. le vicomte d'Anaples.

— Comment devinez-vous cela? demanda Valentine.

— Cet homme, répondit Manuel, ressemble à une menace. »

Le bras de Valentine eut un tressaillement. Le commandant salua Mme d'Anaples, qui lui renvoya une souriante inclination de tête. Le vieux consul, comme on appelait le mari de la belle Laure, sembla intercepter et visiter au passage, d'un regard de ses yeux ternes, ce salut et ce sourire.

« Valentine, dit tout à coup le commandant en réponse à cette question déjà lointaine, pourquoi m'avez-vous demandé tout cela? Valentine, pensez-vous qu'une douleur, une profonde et poignante douleur puisse rendre méchant un homme qui était bon? »

Les deux yeux de la jeune femme avaient encore, à un degré remarquable, ce clair et limpide regard de l'enfance; elle les fixa sur lui.

« Vous, non, répliqua-t-elle à voix basse.

— Tant mieux! » murmura le commandant Manuel.

M. Constantin venait d'aborder la vicomtesse d'Anaples, et lui parlait tout bas, sous l'œil inquisiteur du vieux consul. On eût dit une négociation épineuse dans laquelle échouait toute la

diplomatie de l'ami à tout faire. Mme d'Anaples secouait la tête d'une façon énergiquement négative.

L'orchestre exécuta le prélude d'une valse.

« C'est pour celle-ci : Je l'attends! » dit tout haut Mme d'Anaples à Constantin déconcerté.

Les sourcils du vieux consul se rapprochèrent et l'on vit ses grandes dents peser sur sa grosse lèvre.

« Mon neveu, s'écria Valentine résolûment, il ne s'agit plus de plaisanter, vous savez? »

Elle lui retira son bras pour lui donner ses deux mains.

« Moi, valser! se récria le commandant scandalisé.

— Ou mourir! » répliqua Valentine en l'entraînant.

Elle ajouta, en lui montrant du doigt tous les membres de la commandite du sentiment qui apparaissaient graves et inquiets au seuil du salon :

« Un officier français ne peut pas être avec les chenilles contre les roses. Venez!

CHAPITRE V.

FRANCHISE!

La fusion des deux castes, la famille composée d'éléments divers, réunis dans un même amour, formait non-seulement une société qui méritait à tous égards le joli titre improvisé par M. Bénard, et approuvé par le docteur Nochet des Rivages : « La commandite du sentiment ; » c'était aussi un tribunal : « Un tribunal institué par le cœur ! » avait dit le docteur inépuisable.

Les gens de la noce avaient délibéré dans la chambre bleue. A l'issue de ce congrès, ils présentaient un beau spectacle. L'accord le plus parfait régnait entre eux ; ils s'attelaient loyalement à la tâche commune, qui était de couver l'œuf du bonheur.

Le huis clos fut précisément institué pour prévenir les indiscrétions de la publicité ; il est donc naturel que les délibérations du tribunal du cœur restent enveloppées dans un épais mystère.

Pendant la séance, une personne curieuse qui eût mis son oreille à la serrure, aurait entendu seulement un murmure au-dessus duquel une parole surnageait comme un drapeau flotte sur une armée.

C'était le propre mot de la situation trouvé par M. Bénard.

« Franchise !

— Franchise ! répétait la comtesse douairière.

— Franchise ! franchise ! franchise ! »

La Jeune protestait bien d'une voix timide et attendrie, mais son Amédée, rallié à la majorité, pesait d'un poids trop lourd dans la balance. Quand on sortit de la chambre bleue, ce mot : « franchise » éclata dans les corridors. Une expression résolue était sur tous les visages, et Bénard alla jusqu'à dire :

« J'ai la prétention de voir plus loin que le bout de mon nez ; il s'agit de prendre le taureau par les cornes ! »

Au moment où cette chère petite baronne forçait notre beau ténébreux, le commandant Manuel, à tourner une valse, les membres de la commandite arrivaient au seuil du grand salon. Ils avaient cherché en vain jusqu'alors le taureau et ses cornes.

« Arrêtons-nous ici, dit la comtesse.

— Stop ! fit Bénard avec énergie.

— L'aspect de ce salon, ajouta le docteur, résume matériellement la situation.

— Je n'ai pas votre intelligence, répliqua la Jeune, mais j'avoue que je ne vois rien du tout.

— Elle ne voit rien du tout! » se récria le congrès à l'unanimité.

Bénard eut, pour la première fois de sa vie, la pensée d'un divorce. Nos lois ne le permettent pas.

« Rien du tout! répéta la comtesse dont le doigt pointa le groupe formé par Mme la vicomtesse d'Anaples, M. Constantin et le vieux consul.

— Rien du tout! fit le docteur en montrant Valentine au bras du commandant Manuel.

— C'est-à-dire, s'écria Bénard, que tout y est! ça saute aux yeux!

— Mais quoi donc? demanda la Jeune, dont la détresse allait jusqu'à l'ahurissement.

— Faudra-t-il que cet époux outragé, gronda Bénard, immole sa femme en ta présence pour t'ouvrir les yeux, Mme Bénard! »

La Jeune resta bouche béante.

« M. Bénard, dit la comtesse, vous allez peut-être un peu loin dans la forme.

— Si vous voulez permettre, ajouta le docteur Nochet des Rivages, je vais en deux simples mots nettoyer la situation. pour notre bonne et chère

amie. Je suis spécial pour ces résumés. Partons d'un principe : nous cherchons Armand et Clotilde depuis dix minutes, n'est-ce pas ? Très-bien. Les avons-nous trouvés ? non. Pourquoi ? parce qu'ils se cachent....

— Il y a vingt-sept ans, voulut interrompre la Jeune, dont les souvenirs étaient toujours un argument, on nous cherchait aussi, Amédée et moi....

— Chut ! » fit Bénard épouvanté.

Il voyait arriver les Vendanges de Bourgogne !

« Pourquoi se cachent-ils ? poursuivit le docteur serré comme un syllogisme, parce qu'ils ont peur. De quoi ont-ils peur ? de ceci et de cela : de cette femme et de cet homme !

— Si bien, intercala la comtesse, que voici leurs ambassadeurs....

— Constantin pour Armand, dit Bénard.

— Valentine pour Clotilde, » acheva le docteur.

Et la comtesse avec impatience :

« Comprenez-vous, à la fin, madame Bénard !

— Je vous prie, répondit la Jeune, de ne pas me brusquer. Je comprends que M. Constantin cause avec la vicomtesse, que Valentine valse avec Manuel.... ah ! celui-là je l'aimais bien, autrefois !... Et que vous rêvez tout éveillés !

— Ma femme ! menaça Bénard.

— Bien, bien, Amédée. Si j'avais ton intelli-

gence, je te prouverais que tu n'as pas le sens commun. »

En ce moment, Brequin dit à l'oreille de la comtesse :

« Madame est au jardin, et Monsieur au fumoir.

— Je vous demande si c'est convenable ! s'écria la comtesse. Prisonniers dans leur propre maison ! Qu'on les amène !

— Et gai, gai, gai ! fit le chevalier qui arrivait, conduisant Mlle Gertrude. Quatre hommes et un caporal ! Il n'est que temps ! Mazette !

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda la bonne fille de Bayeux. On s'en donne, dans ce Paris. Moi, j'y resterais bien.

— On va vous marier, cousine, lui glissa le chevalier. Tout vient à point à qui sait attendre.

— Fulbert ! tonna la comtesse indignée, vous ne vous corrigerez jamais ! donnez-moi une glace. Au petit salon ! de la franchise !

— Et des framboises, » ajouta ce terrible Fulbert en offrant la glace demandée.

Il s'amusait comme un bienheureux. Après la Jeune, c'était assurément le moins fou de l'assemblée ; aussi l'avait-on interdit judiciairement.

Il y avait quelques personnes au petit salon ; mais la comtesse jugea qu'il restait assez de place pour la mise en scène, réglée d'avance dans la

chambre bleue. Au nom de la franchise, on allait jouer, en effet, une comédie et prendre le taureau par les cornes, après répétition générale. Soyons juste : Ils se donnaient bien de la peine !

« Sommes-nous à nos rôles ? » demanda la comtesse en passant la revue de sa troupe.

A part les comparses, la troupe se composait de trois grands rôles : la comtesse, le docteur et Bénard ; d'un rôle récalcitrant qui était la Jeune, et de deux utilités : le chevalier et Mlle Gertrude.

« Nous y sommes, répondit M. Bénard : à vous le jeune homme, comtesse ; au docteur, la jeune personne ; à moi, le reste. Je fais mouvoir les masses. Voyons ! une risette, madame Bénard !

— Toi, on ne peut pas te résister ! répondit la Jeune avec sa larme.

— Et moi, demanda Gertrude, ai-je un rôle ?

— Certes, répliqua le chevalier, vous direz : « Moi, je resterais bien à Paris, si on voulait. La « bonne aventure, oh gai, la bonne aventure ! »

— C'est que c'est vrai ! avoua la brave fille sans rancune. J'y resterais, si j'en avais les moyens pécuniaires.

— Attention ! fit Bénard qui frappa du pied trois fois. Les voilà ! au rideau !

— Tirons tout de notre cœur ! conseilla le doc-

teur Nochet des Rivages. C'est la plus riche des sources !

— Cher monsieur Bénard, commença la comtesse, n'oubliez rien !

— Réglé, madame ! J'ai la prétention de connaître assez bien mon théâtre. N'empiétez pas sur mon emploi. L'orchestre a fini sa ritournelle. Au rideau ! au rideau ! »

Les deux « tourtereaux » arrivaient en toute hâte, bien gaiement et sans se douter des redoutables soins qu'on prodiguait à leur avenir conjugal. Le nuage qui était sur leurs fronts allait se dissipant, parce que le supplice de cette soirée tirait à sa fin. Leur vue fit naître un mouvement d'orgueil chez tous les membres de la commandite du sentiment, qui se dirent :

« Nous avons charge d'âmes ! Accomplissons notre devoir ! Fabriquons du bonheur !

— C'est donc bien pressé ? demanda Armand en entrant.

— Vous avez l'air d'une cour d'assises ! » s'écria Clotilde. »

Le chevalier s'élança pour lui offrir son bras, et roucoula :

« Ma nièce, vous êtes un bouquet de lis et de roses ! Mazette !

— Hein ! ces vieux nobles ! dit Bénard à sa femme avec admiration.

— Ils avaient bien de l'intelligence, avant la Révolution ! soupira la Jeune. Ne puis-je parler à la chère enfant ?

— Pas un mot ! sous peine de tout gâter ! »

M. Bénard prit le docteur par les épaules et le poussa vigoureusement vers Clotilde. D'un coup d'œil expressif il désigna Armand à la comtesse. L'entrain qu'il déployait était vraiment au-dessus de tout éloge.

« Régisseur général ! reprit-il. Psitt ! Monsieur le chevalier ! Ici ! vous êtes avec nous dans les chœurs. Venez, mademoiselle Gertrude, laissez-vous placer ou je ne réponds de rien. Là, madame Bénard : pas de roideur ! du naturel ! du feu ! des mots !... »

La comtesse prit le bras d'Armand, en lui disant :

« Tu as bien le temps d'être heureux ; causons. »

Le docteur, encore plus adroit, se mit à tâter le pouls de Clotilde.

« Un tout petit mouvement d'agitation fébrile ! dit-il d'un air câlin.

— Je crois que vous vous trompez, bon ami, repartit Clotilde en souriant, je me porte comme un charme. »

M. Bénard professait, pour l'instruction de ses masses :

« On aurait pu faire des embarras, les tirer à part dans la chambre bleue ; mauvais ; ça frappe l'imagination. Dites des calembredaines si vous voulez, monsieur le chevalier; mademoiselle Gertrude , décrivez-nous les mœurs de Bayeux : nous sommes ici pour détendre la situation : une risette, madame Bénard!

— Je veux bien causer, dit Armand à la comtesse qui l'arrêta près d'un fauteuil, non loin de l'entrée de la serre, mais causer d'elle.

— Et de qui causerions-nous? » répliqua-t-elle.

Ils s'assirent. De l'autre côté du salon, le docteur Nochet des Rivages faisait aussi asseoir Clotilde sur le divan.

« J'ordonne un repos de cinq minutes, dit-il, et un petit bout de conversation avec le docteur.

— Ah! bon ami! fit-elle avec effusion, je crois que je vais être bien heureuse!

— C'est notre plus chère espérance, ma fille. »

Le coup d'œil hautement stratégique de M. Bénard fixa aussitôt le point à occuper entre le fauteuil d'Armand et le canapé de Clotilde. Il fit manœuvrer son groupe avec habileté.

« Halte ! fixe! commanda-t-il, alliant ainsi la bonne humeur au talent. Voici le docteur et la comtesse casés. Prenons notre poste : juste entre deux, pour empêcher les tourtereaux de se voir;

c'est important. Causez, s'il vous plaît, de la pluie, du beau temps ; c'est nécessaire. De la gaieté sans affectation. Allez !

— Peut-on chanter ? demanda le chevalier Fulbert.

— Non, répondit Bénard, ce serait dépasser les bornes. Voulez-vous le mot de la situation ? Nous sommes des écrans.

— Des écrans ! répéta Mlle Gertrude. Je voudrais pourtant bien savoir....

— Tout vous sera expliqué. Un peu à gauche, s'il vous plaît, mademoiselle. Monsieur le chevalier, écartez-vous. Je vous demande bien pardon, mais j'ai ma responsabilité : elle est énorme. Madame Bénard, ne les regardez pas comme cela ; voulez-vous être cause d'un malheur ? Légèrement en arrière, ma bonne : tu laisses un jour. Là ! Parfait ! Animons la conversation. Un peu d'entrain ! La chose marche, je vous en préviens ! Brûlons les planches ! »

La chose marchait en effet. Clotilde et le docteur à droite, Mme la comtesse et Armand à gauche, étaient en grande conférence.

« Eh bien ! reprit M. Bénard, personne ne parle ? Toussons un peu, alors. Hum ! hum ! Ah ! charmant ! charmant, monsieur le chevalier ! »

Il se pencha à l'oreille du vieux gentilhomme et ajouta tout bas :

« Je fais comme si vous aviez dit quelque chose de très-remarquable. C'est une frime.

— Je t'avais bien compris, Amédée, murmura la Jeune. Ils ne sont déjà plus si joyeux, vois, nos pauvres enfants !

— Ne les regarde pas ! hum ! hum ! Le printemps est une saison qui a volé sa réputation, du moins dans nos climats tempérés.... Personne n'a donc une anecdote ? Je suis obligé de tout faire.... Ah ! mademoiselle, voilà qui est joli ! très-joli !

— Joli, oui, dit le chevalier, mais un peu trop déshabillé !

— Par exemple ! s'écria Gertrude. Je n'ai rien dit de malhonnête !

— A la bonne heure ! fit Bénard enchanté, disputez-vous ! Occupez la scène ! Moi, je cherche une anecdote ; j'en sais beaucoup : tenez ! en voici une qui m'est exclusivement personnelle. Me trouvant dans un wagon fort mal éclairé, avec une jeune dame de la haute société, la conversation s'engagea peu à peu et tomba sur les calembours. Je ne pouvais la voir ; elle avait l'accent marseillais. Elle me dit qu'elle avait une fois entendu un calembour de six syllabes. Je ne pourrais vous le citer ; il m'a passé, quoique j'aie une étonnante mémoire. Je me souviens d'avoir vu Wellington en 1814, à l'âge de trois ans. Son

aspect m'étonna. Un train arrivait (je reviens à l'anecdote). Je dis brusquement à la dame inconnue : « Divaguons, ange invisible. » N'aie pas peur, madame Bénard ! L'inconnue fut comme toi : elle crut que je l'insultais ; mais je repris : excusez-moi, je n'en fais pas souvent, mais ils sont bons. Ceci est un calembour de sept syllabes, ni plus ni moins. Comptez les voitures du train : dix wagons. Ce sont des engins, je suppose ? et puisque vous les comptez, ils sont visibles. Donc : *dix wagons, engins visibles !* qui fut surprise ? L'inconnue. L'affaire n'eut pas de suite, mais elle a dû la raconter à Marseille, où j'ai appris son nom plus tard. Elle n'était autre que la duchesse d'Ambleval ! »

Il y eut un silence. Gertrude n'avait pas compris et le chevalier restait interdit comme s'il eût reçu un coup de massue. Seule, la Jeune, toujours consolante, murmura :

« Moi, j'ai saisi, Amédée, tu as trop d'intelligence ! »

Pendant qu'on se taisait, les voix de la comtesse et du docteur Nochet des Rivages s'élevèrent soudain. La comtesse disait :

« Ce n'est rien du tout ! absolument rien ! moins que rien ! »

Et le docteur, comme un écho :

« Moins que rien ! une mouche qui vole, une

bagatelle, un cancan. Mais je vous parle avec mon cœur, vous sentez bien, ma chère enfant. Quand on apprend ces choses-là par des étrangers, c'est dur.

— Bon ami! vous me faites trembler! » dit Clotilde d'une voix altérée.

Armand répondait en même temps d'un accent contraint :

— « Ma tante, j'avoue que je ne vous comprends pas. »

La Jeune entendit et leva les yeux au ciel.

Bénard restait un peu abattu de l'effort qu'il venait de faire. Le chevalier disait à Mlle Gertrude :

— « Ces trois mignonnes me donnent dans l'œil; on n'est pas maître de ça. Clotilde est plus fraîche.

— La beauté du diable, quoi!

— La petite baronne est plus drôlette.

— Une poupée!

— Mais cette vicomtesse d'Anaples est tout uniment éblouissante!

— Ah! fit Gertrude, pour celle-là, on ne lui mâcherait pas son nom, à Bayeux!

— Ça marche! ça marche! dit M. Bénard. Allez toujours! babillez! c'est nous qui sommes le piquant de la pièce!

— Mon Dieu, poursuivit confidentiellement la

comtesse qui avait pris les deux mains d'Armand dans les siennes, que veux-tu? Les parents avaient fait autrefois ce rêve de les marier.... mais quand M. Manuel partit pour son grand voyage, notre Clotilde avait à peine quinze ans!

« L'aimait-elle? demanda Armand à voix basse.

— Je te dis qu'elle n'avait pas tout à fait quinze ans! »

Armand répéta d'une voix plus altérée,

« L'aimait-elle!

— Chauffons! conseilla M. Bénard. Ça marche. N'aie donc pas peur, madame Bénard! Il me revient une autre anecdote qui concerne un personnage bien connu : Feu M. le maréchal de Turenne, sous le règne de Louis XIV, était un héros, simple dans ses habitudes. Se trouvant un jour, en costume du matin, accoudé sur son balcon, son valet de chambre....

— Tous les hommes, ma belle petite, tous les hommes! prêchait le docteur Nochet des Rivages à Clotilde, tous les hommes sont ainsi, depuis le premier jusqu'au dernier! Il faut que jeunesse se passe. Armand n'est pas une demoiselle!

— Et vous dites que cette personne est ici? balbutia Clotilde.

— Comme vous voilà pâle! Vous ne referez pas la triste humanité, mon enfant!

— Et une femme mariée! s'écria Clotilde avec indignation.

— J'ai attrapé un mot par-ci, un mot par-là, dit Mlle Gertrude d'un air éveillé. C'est drôle, dites donc, ce qu'ils racontent là-bas!

— Si c'est drôle! fit le chevalier avec enthousiasme. Morbleu! puisque ma sœur et son Nochet sont en campagne, vous en verrez bien d'autres!

— Chauffez! chauffez! » dit Bénard. Le maréchal se retourna sans colère et fit observer à son valet qu'il aurait pu frapper moins fort.

La Jeune lui saisit le bras vivement.

« Vois comme elle est changée! murmura-t-elle en montrant Clotilde.

— Ça ne m'effraye pas! J'ai oublié de spécifier que le valet s'était excusé en disant : « Maréchal, je vous prenais pour un de mes camarades. » C'est à cela que le maréchal répondit : « Baptiste, (le nom me revient), vous auriez pu frapper moins fort. C'est une particularité historique. »

Ma comtesse poursuivait d'un ton pénétré :

« Tu me connais, mon Armand, tu sais si je t'aime. Réfléchis. Eussions-nous consenti à ce mariage si l'histoire avait eu la moindre importance?

— Certes, certes, fit Armand avec une colère concentrée.

— Comme tu dis cela! Ce qui nous a guidés,

c'est ton intérêt. Le monde est plein de bavards; nous avons mieux aimé te dire....

— Bien obligé, ma tante; vous avez pris, évidemment, le bon parti! ».

Il se leva.

« Surtout, que Clotilde ignore tout! recommanda la comtesse.

— Bien entendu, ma tante.

— Jamais d'allusion!

— Fi donc! Jamais! »

La comtesse lui jeta ses deux bras autour du cou et l'embrassa du meilleur de son cœur.

Clotilde se levait au même instant et disait au docteur en essayant de sourire :

« Bon ami, je vous remercie. »

C'est maintenant qu'il eût fallu lui tâter le pouls.

« Vous m'en voulez, chère enfant! déclama doucement l'excellent homme. C'est le lot du médecin des âmes!

— Dieu me garde de vous en vouloir, prononça lentement Clotilde. Vous m'avez éclairée.

— Et vous comprenez bien que c'est fini, tout à fait fini Ce cher Armand est maintenant tout à vous.

— Je comprends cela. »

Elle tendit sa main au docteur qui déposa un baiser d'apôtre sur son front, en ajoutant :

« Gardez-nous le secret !

— Je m'y engage.

— Pas un mot à ce cher Armand !

— Oh ! pas un mot !

— A notre affaire ! commanda tout haut M. Bénard. La scène finit; enlevons la sortie ! »

Il donna toute sa voix de basse-taille pour ajouter :

« Jud n'est pas un argument sérieux contre les chemins de fer souterrains ! Il y aura deux gendarmes dans chaque compartiment. C'est très-praticable. Rompez les rangs, messieurs et mesdames : j'ai la prétention d'avoir manié mon bout d'emploi assez joliment. »

La Jeune, qui s'était échappée, prit Clotilde entre ses bras.

« Tu souffres ! dit-elle.

— Moi ? Pourquoi ? fit la jeune fille dont les paupières tremblaient.

— Tu pleures !

— Non, au contraire, voyez ! »

Elle eut un éclat de rire nerveux et s'enfuit.

CHAPITRE VI.

LE VIEUX CONSUL.

C'était, en vérité, un homme terrible à voir que ce vieux consul. Ses yeux fixes, qui promenaient avec lenteur sur tout ce qui l'entourait des regards inquiets et en quelque sorte étonnés, faisaient naître l'idée d'une cruauté froide. Ainsi se représente-t-on les inquisiteurs de la foi dans ces ténèbres du moyen âge ou des philosophes mélodramatisants et les dramaturges philosophants vont chercher si volontiers leurs succès.

Il vous eût effrayé rien qu'en braquant sur vous ses prunelles farouches. Vous auriez eu compassion de la « femme, » être faible et tendre que ce tigre tenait sous sa griffe. Les deux autres épouses, celles qui avaient laissé leurs os à Calcutta et à Buenos-Ayres (car on avait les détails) étaient belles aussi, sans doute, et jeunes. L'excuse est là, société cruelle! comment aimer ce vampire? Et quelle impiété que le mariage! Hélas! hélas!

on voit encore de ces monstruosités, malgré tant de livres éloquents et tant de conférences émancipatrices!

Seigneur! cet homme était chauve; il avait de vilains yeux. Qu'il eût payé les mois de pension de Laure au Sacré-Cœur, on pouvait le lui pardonner; mais à son âge, épouser une belle et libre créature! de quel droit? Et plein de verrues!

Il louchait. Sa femme le trompait. Ah! pauvre jeune âme! Le monstre avait tous les torts.

Alors, vous pensez qu'on la plaignait? Du tout point. Elle était bien trop belle! Là-bas, dans cette noble et sage Amérique, les nègres ont tort chez les confédérés qui les fouettent et chez les fédéraux qui les tuent. C'était ici quelque chose d'analogue. Le vieux consul et sa charmante vicomtesse étaient condamnés tous deux sans appel.

Il rôdait; elle riait, cachant la trame de sa jeunesse brisée sous de fanfaronnes gaietés. On se disait : « Quand il retournera là-bas, à Buenos-Ayres ou à Calcutta.... » Mais qu'y faire?

A un certain moment le vieux consul s'approcha de Laure. Elle eut la force de garder la sérénité de son front. Il lui parla. Que lui disait-il? Le tigre bégayait! On entendit pourtant, à moins que ce ne fût une erreur, un mot étrange : *momie*. Laquelle des deux? Sa femme de l'Amérique méridionale ou sa femme des grandes Indes? C'était

peut-être un pluriel : *momies*. Les pauvres malheureuses ! Il lui disait sans doute : « Madame, je vous embaumerai ! » Par quelles protections ces ogres restent-ils fonctionnaires ?

Après la scène du petit salon, grand morceau d'ensemble où le talent de M. Bénard avait si bien secondé les efforts de la comtesse douairière et du docteur Nochet des Rivages, Clotilde s'était enfuie, le cœur blessé, la tête en feu. Elle ne s'arrêta que dans sa chambre : un nid gracieux et charmant, tout frais, tout neuf, où chaque chose chantait le gai refrain des lunes de miel. Elle ferma sa porte à double tour. Elle se laissa choir dans une bergère et mit son front entre ses mains pour fondre en larmes.

Armand ! Armand ! tant de chères joies flétries dans leur germe ! Un bonheur mort-né ! et la perspective d'un long supplice ! Et tant d'amour, cependant ! Car Clotilde aimait.

Elle était là, cette rivale ! Dans la maison des noces ! On le lui avait dit pour son bien ! La pauvre tête de Clotilde, endolorie et perdue, travaillait, travaillait ! Il y avait beaucoup de femmes à cette fête ; elle les passait en revue l'une après l'autre. Elle soupçonna Laure, elle soupçonna aussi Valentine ; elle les soupçonna toutes.

Elle se leva dix fois pour aller, pour voir, pour combattre, mais toujours elle retombait vaincue.

Armand! Armand! oh! ces larmes! dès le premier jour!

Armand, lui, était dans le jardin, tout seul, tête nue, pour donner à son front la fraîcheur de la nuit. Il avait l'âme navrée; il souffrait autant, il souffrait plus que Clotilde.

Au moment où il quittait le petit salon, Gertrude lui avait dit, l'excellente fille:

« Mon petit cousin, il y a moyen de tout arranger. »

Et comme il ne répondait pas, comme il ne comprenait pas peut-être, elle avait ajouté:

« Ce n'est pas que je me déplaise à Bayeux, au contraire; mais si je venais m'établir chez vous, ça ferait taire les mauvaises langues. »

Armand était frappé en plein cœur. Sa cervelle vide n'avait qu'une pensée: l'aimait-elle?

Lui, ce marin qui était parti quand elle n'avait pas encore quinze ans?

Armand souffrait. Armand mesurait avec effroi sa passion et ne croyait déjà plus à l'avenir.

Mais sur le théâtre où venait de se jouer la comédie de la franchise, les gens de la noce, les sauveurs, les membres de la commandite du sentiment, restaient maîtres du champ de bataille. Ils savouraient cette profonde joie des bonnes consciences, ils étaient heureux du bien qu'ils avaient fait.

Le docteur disait en se frottant les mains :

« C'était délicat, mais avec le cœur on fait des miracles !

— Mon Dieu, répondait la comtesse, ça a passé comme une lettre à la poste. La franchise, voyez-vous !...

— Madame, l'interrompit Bénard, le nœud de la situation était là ! »

Le conseil n'en avait pas fini avec ses devoirs, il fallait faire les honneurs de la maison. Le conseil traversa la serre pour gagner le grand salon.

A Paris, en dehors des petits comités tout intimes, les fêtes se passent admirablement bien des maîtres de la maison. La famille Bénard avait prodigué les invitations : c'était un véritable bal qui se comportait très-gaiement et s'inquiétait peu du reste. La commandite du sentiment trouva le grand salon plein comme un œuf et dansant un quadrille : elle se divisa en deux groupes et fit le tour des tapisseries, excusant avec art les jeunes époux que personne n'accusait. Cela servit à souligner leur absence. Heureux ce livre s'il parvient à prouver hautement l'utilité des sociétés formées pour l'exploitation du bonheur conjugal !

Il y eut des présentations innombrables entre les alliés des deux races. Le faubourg Saint-Germain oublia dans cette circonstance mémorable

ses regrets et ses rancunes pour fraterniser franchement avec le quartier de Provence. La comtesse et le chevalier ramenaient la vieille France; Bénard apportait l'aristocratie nouvelle, fille du peuple, mais qui n'aime pas qu'on lui parle de son père. Faut-il aller plus loin? La science, orgueil de notre temps, venait à l'appel du docteur Nochet des Rivages, et Mlle Gertrude représentait la province, vaste et magnifique chantier qui alimente la fournaise de Paris!

La commandite, ayant placé sa prudence, comme un paratonnerre, sur le jeune ménage, ne craignait plus ni cette belle vicomtesse d'Anaples, ni le commandant Manuel, ni les cancans. On fut poli avec tout le monde: un vent de bienveillance soufflait des quatre coins du ciel. Pour tout dire, cette sinistre figure, le vieux consul, avait presque un sourire.

A le considérer de près ainsi, au repos, quand la sauvage passion ne le portait pas à immoler ses femmes, c'était un bonhomme très-laid, très-sourd et très-timide. Il rougissait en parlant et regardait sa vicomtesse après avoir parlé. Mais il ne faut pas se fier aux apparences.

Il était deux heures du matin, environ. Valentine valsait jusqu'au remords et fatiguait son marin qui, malgré lui, s'égayait au contact de cette joie d'enfant, si communicative et si bonne. Ar-

mand et M. Constantin se promenaient au jardin, pensifs tous deux.

M. Constantin était un honnête garçon. Du reste, dans notre histoire, tout le monde est honnête, excepté peut-être ce vieux consul dont nous n'oserions pas répondre. Brequin, malgré la cave à liqueurs et sa tabatière diplomatique qu'aucun souverain étranger ne lui avait donnée, n'était pas un fripon ; il remettait sur la cheminée l'argent tombé des habits, et nous verrons Mlle Félicité capable d'une certaine somme de dévouement.

Mais M. Constantin était un garçon d'affaires. Dans son opinion, Armand aurait dû passer la première nuit de ses noces à expliquer à Clotilde l'opération des réméré. Le terme approchait. Il fallait l'argent. M. Constantin avait été l'élément prudent de la jeunesse d'Armand, en ce sens qu'il l'avait aidé prudemment à faire des folies. Sans M. Constantin, Armand eût fait moins de folies pour plus d'argent.

Cette petite baronne disait les choses adorablement. Pour Armand, M. Constantin était bien l'ami à tout faire. Il avait, depuis le collége, raisonné tout un peuple de créanciers et calmé tout un troupeau de maîtresses, cela, sans autre intérêt que de s'exercer la main. Il était étudiant en bourgeoise diplomatie, et, de plus, il aimait Armand de bon cœur.

Seulement, M. Constantin se croyait très-fort, parce qu'il n'avait jamais perdu d'argent avec personne. Il était, comme tout le monde ici, un bienfaiteur et prétendait, à ce titre, imposer ses idées. Il avait deux idées, touchant le mariage : concilier au dehors, être maître au dedans. Le côté moral des choses lui importait peu : malgré son humble position, il était homme sérieux.

« Tout dépend de la posture qu'on prend le premier jour, disait-il. On n'aime pas sa femme comme une maîtresse : c'est mauvais. Le mariage est une partie qu'il faut jouer serré. Je ne déteste pas l'histoire de la vicomtesse. Ça va te forcer à être homme. »

Armand ne l'écoutait pas. Le malheureux aimait sa femme bien mieux qu'on n'aime une maîtresse. Au moins se le disait-il à lui-même, sur tous les tons, depuis une heure. Il pensa tout haut :

« La présence de Laure est une méchante action !

— Erreur ! répliqua Constantin. Elle est de votre monde. Le vieux consul a des soupçons. En s'abstenant, elle changeait tout uniment les soupçons de l'ogre en certitude. Or, peut-être qu'elle ne nous idolâtre pas au point de se faire dévorer pour l'amour de nous ! »

Armand soupira gros. Il venait de voir, en un

rêve rapide, les grands yeux de Clotilde qui souriaient sous ses cheveux blonds.

« Il faut que je lui parle, murmura-t-il.

— A qui? à la vicomtesse très-bien ! Je t'approuve. Va droit à la difficulté. Tiens-toi. Prends position. Tu es le maître.

— Est-ce que tu crois vraiment, l'interrompit d'Aubray, que le vicomte serait capable !... »

Il s'arrêta. Constantin souffla dans ses joues :

« Elle a très-peur, répondit-il, voilà tout ce que je sais. Elle dit que, si elle a été imprudente, ce n'est pas à toi qu'il appartient de la punir. Moi, je la plains, et tu aurais Paris entier contre toi en cas de malheur. »

Armand serra son front à deux mains.

« Te voilà bien malade! s'écria M. Constantin. Le contrat est supérieurement fait. Il stipule pour tes réméré s.

— Ce n'est pas vivre ! s'écria Armand. Je deviendrais fou ! Il faut que je parle à Clotilde.

— A Clotilde ! répéta Constantin. Déjà ! »

Il songeait aux réméré s. Armand marchait à grands pas vers la maison. Il avait la tête en feu.

« Sois homme ! lui cria de loin Constantin. Fais ta position du premier coup ! »

Armand pensait :

« Elle n'avait pas encore quinze ans !... »

Au seuil du salon, une main pesa sur son bras.

Elle était grosse, osseuse, largement gantée, et appartenait à M. le vicomte d'Anaples.

« La vicomtesse n'a pas encore eu le plaisir de complimenter Mme Armand d'Aubray, » dit le bonhomme d'une voix haletante et sourde.

Armand hésita. Le regard vraiment étrange de M. d'Anaples lui donna froid. Il rencontra, plus loin, celui de Mme d'Anaples, qui était sévère et suppliant à la fois.

« Mme d'Aubray s'est trouvée un peu souffrante, balbutia-t-il. Je vais l'aller chercher. »

Le vieux consul salua et répondit:

« Cela nous fera plaisir. »

C'était tout simple, et c'était menaçant.

Armand continua son chemin. La figure du vieux consul le suivait comme un cauchemar. Il se répétait, à lui-même, ces paroles de Constantin :

« Ce n'est pas à toi de la punir ! »

Tout à coup, Félicité se précipita à sa rencontre, dans le boudoir qui joignait le grand salon à la serre.

« Madame demande Monsieur, dit-elle. Il faudrait peut-être un médecin !

— Clotilde est malade! » s'écria Armand qui franchit la porte d'un bond.

Clotilde était assise dans la serre même, à la place où nous avons entendu la conversation de

Manuel avec Valentine. Elle avait la tête appuyée sur sa main. Au bruit que fit Armand en entrant, elle se redressa avec effort.

Armand s'approcha d'elle et lui prit les mains sans parler. Il n'y avait personne au petit salon ; le cotillon, cette fête dans la fête, attirait tout le monde ailleurs.

« Monsieur d'Aubray, dit Clotilde qui était très-pâle, mais qui souriait, aujourd'hui est presque fini, et demain durera toute notre vie.

— Qu'avez-vous, Clotilde? demanda d'Aubray au lieu de répondre. Vous n'êtes plus ce que vous étiez ce soir. »

Elle le regardait fixement. Les yeux d'Armand exprimaient sa vive tendresse et aussi son inquiétude.

« Toute notre vie! répéta Clotilde avec lenteur. J'ai déjà dit cela une fois, cette nuit. Les mots changent de signification. Ils peuvent exprimer tour à tour l'espoir et la frayeur. »

Le regard d'Armand s'assombrit.

« Je n'ai qu'un désir au monde, dit-il, c'est de vous rendre heureuse. Parlons franchement, comme cela se doit entre mari et femme.

— Entre mari et femme! » murmura Clotilde.

Puis, elle ajouta:

« Je suis votre femme, c'est vrai! »

Armand était un jeune homme heureux et qui

ne savait pas souffrir. Le rouge lui monta aux joues, car il y avait là un reproche exprimé.

« Est-ce donc à elle de se plaindre ? » pensait-il avec une colère d'enfant gâté, car les paroles de la comtesse bourdonnaient encore à son oreille.

Le nom de Manuel vint jusqu'à ses lèvres et y resta suspendu par une bonne honte de gentilhomme.

Mais ils s'aimaient, figurez-vous, tous deux, du plus profond de leur cœur !

« Je ne veux pas croire, dit Armand, que vous regrettiez déjà d'être ma femme. »

C'était gelé. Il eût donné un an de son existence pour mettre un baiser sur ces belles lèvres pâlies.

« Asseyez-vous près de moi, répondit Clotilde. Ne soyez pas sévère. J'ai beaucoup d'embarras et de peine. Peut-être allez-vous me guérir. »

Armand obéit aussitôt. La voix de sa femme en disait bien plus que ses paroles. Il fut attendri. Fallait-il désespérer pour ce moment de trouble inexplicable? C'était une chère enfant, il le savait; depuis deux mois, il regardait tout au fond de son âme.

Mais il y a des phrases toutes faites : « Qui peut sonder le cœur des femmes? » Notez que les dames sont enchantées et fières de cette insondable réputation. On aime à être abîme.

Une fois qu'Armand fut assis, Clotilde lui rendit ses jolies petites mains, qui étaient un peu tremblantes et toutes froides. Un vent de paix rafraîchit la pensée d'Armand.

« J'ai une chose à vous demander, » dit Clotilde d'une voix si basse qu'il eut peine à l'entendre.

Mais il devina et son regard eut un rayonnement amoureux.

« Demandez vite, répliqua-t-il. Je serai si heureux de voir renaître votre sourire! »

Il attendit. Elle hésitait, mais elle souriait, comme pour exaucer déjà le souhait de son mari.

« Eh bien! » fit celui-ci en élevant une des jolies mains jusqu'à ses lèvres.

Le sourire de Clotilde se mouilla. Tout le cœur d'Armand s'élança vers elle. Il sentait cependant sa main qui frémissait.

« Je n'ose pas, murmura-t-elle.

— Pourquoi? Que craignez-vous?

— Un refus.

— Il y a des choses impossibles! s'écria Armand : moi, vous refuser! »

Et certes, sans cette horrible dépréciation des phrases toutes faites, il eût ajouté : « Si vous me demandiez ma vie, je vous la donnerais! » Disant cela, il n'aurait pas menti, car un vrai flux de passion débordait de son âme. En ce moment, Clotilde était belle à la folie!

« Armand, dit-elle avec une douceur aiguë, je voudrais savoir le nom de votre maîtresse. »

Il recula, comme si un coup violent l'eût frappé.

Clotilde avait les yeux baissés, mais le front haut. Elle poursuivit, parce qu'Armand gardait le silence :

« Vous avez une maîtresse, monsieur d'Aubray, et votre maîtresse est ici ! »

Armand se leva, chancelant. Il resta muet.

Réjouis par la certitude d'avoir accompli un grand acte de prudence, les membres de la commandite du sentiment continuaient de se féliciter eux-mêmes avec chaleur. Il y avait deux heures que ces félicitations duraient, et ils n'en étaient point fatigués. Ils trouvaient sans cesse des arguments nouveaux en leur propre faveur. Ainsi, chantant le cantique des triomphants, ils revenaient vers le petit salon, afin de délibérer encore et de chercher si l'on pouvait faire quelque chose de plus pour les « chers enfants. »

« Je vous le demande, disait la comtesse, toujours majestueuse et sûre de son fait, si la pauvre petite s'était rencontrée nez à nez avec cette femme !

— Et si quelque maladroit, ripostait le docteur Nochet des Rivages, ou quelque malintentionné, car il faut toujours tout prévoir, avait dit à notre

Armand : Voici le commandant Manuel, celui qui....

— Un joli homme! intercala Mlle Gertrude. Il aurait du succès à Bayeux.

— Je résume la situation ! s'écria Bénard, plein d'autorité. La loi les a mariés, l'Église les a bénis, nous les avons cimentés! »

Quand Clotilde vit Armand se lever, elle ne fit pas un mouvement, mais un éclair passa entre les douces franges de ses cils.

« Je vous en prie, murmura-t-elle, songez que je vous aime.

— Je ne vous aime pas, Clotilde, répondit Armand, qui n'en demandait pas tant pour revenir, les bras et le cœur ouverts, c'est de l'adoration que j'ai pour vous!

— Votre maîtresse est ici, répéta la jeune femme. Je vous remercie de n'avoir pas menti; vous auriez pu nier.

— Mais je nie! s'écria-t-il. J'ai eu mes affections de jeunesse, quand j'étais libre....

— Dites-moi son nom, l'interrompit Clotilde. Je veux le savoir. Je vous en supplie à mains jointes! »

Elle se penchait vers lui, suppliante, en effet, et irrésistible de charme.

En ce moment, selon le hasard des flux et reflux qui se produisent dans une fête, le petit sa-

lon reprenait faveur. Les invités y rentraient par groupes. Mme la vicomtesse d'Anaples le traversa au bras de son effrayant époux, qui, tout heureux de cette bonne fortune, avait des mouvements d'yeux véritablement terribles. Au-devant d'eux, M. Constantin s'approchait aussi de la serre.

En même temps, les membres de la commandite arrivaient de l'autre côté, à la porte du boudoir. M. Bénard l'ouvrit. C'était l'homme d'action. A travers les grêles feuillages de la végétation tropicale, cette société d'anges gardiens aperçut, d'un même coup d'œil, Armand et Clotilde, dont les deux têtes charmantes et rapprochées semblaient unies dans un baiser.

« Stop ! dit Bénard. En français : Arrêtez ! C'est un tableau ! »

La Jeune étouffa un cri de joie et faillit tomber aux genoux de son maître. Toutes ses inquiétudes s'évanouissaient.

« Voilà donc notre ouvrage ! prononça la comtesse avec recueillement.

— Et notre récompense ! ajouta le docteur Nochet des Rivages. »

Je crois que cet incorrigible chevalier, au lieu de s'attendrir, glissa une parole légère à l'oreille de Mlle Gertrude.

Le vieux consul dit à sa femme :

« Venez complimenter votre amie, madame. »

Le jeu de sa prunelle et son accent vous eussent donné la chair de poule.

Armand ne voyait rien. Clotilde ne voyait qu'Armand.

« Mais si je vous disais son nom, demanda-t-il souriant, et comme on parle aux enfants bien-aimés, que feriez-vous? »

Clotilde releva sur lui un regard qu'il ne connaissait pas, un regard brûlant et profond. La femme était née dans l'angoisse de cette nuit.

« Quand vous m'aurez dit son nom, le nom de votre maîtresse, répondit-elle, calme et nette comme la passion qui concentre ses éclats, j'irai vers elle et je la chasserai de chez moi! »

Le reste de la scène eut cette rapidité foudroyante que la plume ne sait pas rendre. Une fois encore Armand recula. Ce mouvement lui montra la vicomtesse qui marchait vers lui, appuyée au bras du vieux consul.

« Faites vite, dit Clotilde, qui posa ses deux mains sur sa poitrine. Je n'ai pas le temps d'attendre! »

Armand comprenait le sens exact de cette parole, plainte et menace à la fois, car il sentait que Clotilde était prête à défaillir. La folle jouait sur un mot le va-tout de son avenir.

Il ne savait pas lui-même ce qu'il allait faire;

mais, en vérité, le regard fixe et lourd de M. d'Anaples lui dictait la sentence de l'honneur. Livrer le secret d'une femme à ce tigre, c'était un lâche assassinat. Et cette belle Laure s'approchait si confiante

Le petit salon regorgeait. Tout le monde était là, comme pour rendre plus impossible la pensée même d'un scandale.

« Non, balbutia Armand. Jamais. »

La jolie tête de Clotilde s'affaissa, tandis qu'elle murmurait le mot :

« Jamais! »

Elle ajouta :

« Je suis morte pour vous, monsieur d'Aubray.

— Comme elle est pâle! s'écria la voix de Valentine, qui abandonna le bras de son valseur pour s'élancer vers elle. »

Clotilde essayait en vain de se lever.

« Ma fille! ma fille! » sanglotait la Jeune, épouvantée, en se frayant un chemin au milieu des gens de la noce, qui voulaient douter du témoignage de leurs yeux.

M. Bénard essaya de dire : Ça ne m'effraie pas! mais sa voix resta au fond de sa gorge.

Ce fut dans les bras du valseur de Valentine que Clotilde tomba évanouie. Il y a de ces hasards. Le vieux consul restait froid comme la statue du châtiment. Avait-il tout compris?

M. Constantin saisit la main d'Armand, qui chancelait. Pendant que chacun s'agitait et s'informait, il lui dit tout bas :

« Sais-tu le nom de ce beau garçon-là? »

Il montrait du doigt le valseur de Valentine, qui soutenait Clotilde évanouie dans ses bras.

« Non, répondit Armand, et que m'importe? Je l'ai tuée!

— Tu n'as tué personne, fit M. Constantin. Veux-tu dessiner ta position? Sois homme et tiens-toi bien. Ce beau garçon-là est le commandant Manuel! »

Armand devint plus pâle, mais il se redressa, et tourna le dos à Clotilde pour marcher vers la comtesse douairière, qui leva les yeux au ciel en le pressant sur son cœur.



CHAPITRE VII.

LUNE DE MIEL.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur la durée normale de la lune de miel. En écrivant ce mot si doux, la plupart ricanent. Sont-ils mariés ? Murons la vie privée.

Cette pauvre chose, le mariage, est tant et si cruellement attaquée par tous les bons écrivains, que j'ai peur de paraître contrefait, hypocrite ou obscène, en déclarant ici que le mariage est pour moi l'arche du salut. Nature paisible, je deviendrais féroce s'il s'agissait de défendre le mariage même contre la famille.

Quelle différence, cependant, y a-t-il entre le mariage et la famille ? et comment la famille pourrait-elle attaquer le mariage ?

Six semaines s'étaient écoulées depuis les noces. A supposer que la lune de miel dure trois mois, on était au beau milieu de la lune de miel.

C'était un matin, aux premiers jours d'août, et

voici une circonstance déjà bien surprenante, le jeune ménage ne voyageait pas.

Un jeune couple riche qui ne voyage pas, au mois d'août, la première année! Valentine était à Bade, et faisait danser son deuil, réduit au demi-quart; Mme la vicomtesse d'Anaples allait et venait des eaux à la mer, toujours suivie par cette vivante et sinistre menace, son vieux consul. M. et Mme Armand d'Aubray restaient à Paris.

Dans la jolie petite cour de l'hôtel d'Aubray, quatre grands diables de fourgons stationnaient, attelés de chevaux percherons qui auraient pu servir de monture à Goliath. Tout un peuple de déménageurs était à l'ouvrage, tandis qu'un vieux monsieur, couvert élégamment, tournait autour de la maison, en causant avec un architecte.

Ce vieux monsieur, ayant acheté l'hôtel, donnait à l'homme de l'art un programme des changements imaginés par une aimable danseuse. Ce n'était rien. Il ne s'agissait que de jeter bas la maison.

Vendu! l'hôtel! le cadeau de noces! déjà! Pourquoi? La commandite du sentiment faisait-elle banqueroute?

Cette brave Félicité empilait assez tristement du linge et des objets de toilette au fond d'une vaste malle. Elle n'avait pas mauvais cœur; le deuil de la maison lui donnait sa migraine. Tout

était en désordre dans cette gracieuse chambre à coucher, tendue de frais lampas bleu, car c'était la fameuse chambre bleue; on y avait délibéré le soir des noces; à la presque unanimité, le conseil des anges gardiens avait pris là sa première décision.

Tout sentait le déménagement; les meubles étaient dérangés; armoires et commodes montraient leur contenu bouleversé. Les objets les plus disparates encombraient pêle-mêle le marbre de la cheminée et le tapis du guéridon. Pour peindre d'un seul mot l'excès du désordre, nous dirons qu'il y avait à terre, entre un journal de modes bouchonné et la plume noire d'un chapeau d'amazone, une coiffure de mariée toute neuve : les propres fleurs d'oranger que Clotilde portait six semaines auparavant !

Vous l'eussiez à peine reconnue, Clotilde, quand elle parut tout à coup au seuil du boudoir, élégante et froide au milieu de ce turbulent aspect. Elle était bien un peu changée dans le sens vulgaire du mot, et sa joue charmante avait perdu ses tons roses, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. La transformation était toute morale. Il ne restait rien, rien absolument de la jeune fille : elle était femme, hautement et fièrement, femme avec exagération, si l'on peut ainsi dire; trop femme.

Vous avez tous admiré quelque semblable métamorphose : une ingénue, damée violemment, et, du jour au lendemain, passant de la timidité à l'insolence. Ce n'était pas du tout cela. Clotilde était femme, je ne trouve pas d'autre mot, trop femme pour une femme de six semaines. Elle était beaucoup plus jolie que naguère, mais elle était jolie, d'une façon nette, précise, décidée; le vague avait disparu, le « coton du bouton, » la ligne s'accusait vaillamment; le contour ciselé coupait; tenez! on eût dit qu'elle avait passé ce mois et demi dans une comédie impitoyable de ce cruel et merveilleux poëte, Alexandre Dumas fils.

Là, il y a d'étonnants paysages, plantés entre les quatre murs d'un salon de la sixième partie du monde. C'est grand, c'est profond, c'est vrai, étant accepté ce fait monstrueux que tous les arbres du bon Dieu sont morts et remplacés par cette essence mystique et morne : l'arbre de la science. J'ai fait l'autre soir ce rêve effrayant : des perspectives immenses, des forêts sans fin, toutes composées de cet arbre. Toutes! et d'un tronc à l'autre, parmi les noirs feuillages, découpés à l'emporte-pièce dans l'étoffe du deuil, le serpent incommensurable figurait des lieues de festons : cent mille aunes de lianes! Ève s'y promenait; chaque anneau du serpent avait tout l'esprit de la

terre et lui disait de désolantes choses. Ève consternée cherchait un chêne, un orme, moins que cela, un acacia, moins encore, un chou, quelque chose enfin qui ne fût pas ce diable d'arbre. Rien! le serpent sans queue ni tête la criblait de mots, spirituels comme le fruit qui ferma les deux battants du paradis terrestre....

La toilette de Clotilde était correcte et simple dans sa suprême élégance. Ces détails sont, en vérité, difficiles à exprimer. Le serpent vous eût glissé à l'oreille que Clotilde avait franchi le niveau naïf où la toilette crie, chante ou ose pour appeler le regard. Clotilde était plus femme que cela. Elle ne se targuait déjà plus d'être femme.

Du seuil, elle jeta au désordre de sa chambre un regard glacé, où il y avait de la rancune contre un supplice, mais où manquait la joie de la délivrance. Elle mettait ses gants avec soin et lenteur.

« Ce n'est pas la Jeune qui serait sortie un jour de déménagement! » pensa Mlle Félicité.

Clotilde se retourna et dit, comme font les acteurs à la cantonnade :

« Pendant qu'on va atteler, je n'y suis pour personne.

— Pas même pour M. et Mme Bénard? » demanda Félicité d'un ton aigre-doux.

Clotilde ne répondit pas; elle alla vers une

glace, et, en passant, repoussa du pied, sans y prendre garde, le bouquet de mariée.

« Vous allez l'écraser ! » dit Félicité.

Clotilde, distraite, se gantait devant la glace. Félicité quitta son ouvrage et ramassa le bouquet.

« Où faut-il mettre cela ? » demanda-t-elle.

Clotilde se retourna à demi, et jeta sur les fleurs un coup d'œil nonchalant.

« Où vous voudrez, répondit-elle.

— Ordinairement, reprit Félicité en époussetant la guirlande comme pour la protéger contre un si cruel mépris, on conserve ces choses-là dans les familles. On en fait des reliques. »

Clotilde resta muette. Félicité déposa le bouquet sur un meuble. Un frais éclat de rire retentit au dehors.

« Oh ! oh ! dit Félicité, qui s'agenouilla de nouveau devant sa malle, madame la baronne est revenue ! Elle s'annonce elle-même !

— Valentine ! murmura Clotilde dont les beaux sourcils se froncèrent. Une explication ! une torture ! Allez vite, Félicité, et arrangez cela ! Je n'y suis pas. »

Mais la porte s'ouvrit et un domestique s'écria :

« C'est madame la baronne qui entre malgré moi !

— Oh ! chère enfant ! dit Clotilde, composant son visage, la consigne n'était pas pour elle !

— A la bonne heure ! répliqua Valentine qui lui jetait déjà ses deux bras autour du cou. »

Elle avait coupé son demi-quart de deuil par moitié. Sa souriante toilette sortait des magasins de la Scabieuse, mais le gris perle s'y mariait au lilas clair en des gammes si doucement brillantes que l'idée triste disparaissait entièrement, comme ferait une tombe sous l'épaisse moisson des fleurs abondamment semées.

Je ne sais pas dans quelles virginales contrées notre petite baronne avait voyagé, pendant que Clotilde traversait la forêt désenchantée où l'on devient trop femme, mais il est certain qu'il y avait, entre elles deux, contraste complet. Mme la baronne était plus bouton que jamais. Elle rayonnait d'espièglerie enfantine à travers ces gravités que les fillettes prennent pour sermonner leur poupée.

Elle regarda Clotilde dans les yeux.

« Cela te va bien, dit-elle, très-bien. La fatigue du bonheur, c'est joli au possible. Tu sortais ? »

Félicité toussa.

« Mon déménagement.... fit Clotilde.

— Madame s'occupe tant de son déménagement ! murmura Félicité, non sans amertume.

— Bonjour, ma bonne, » dit Valentine à la soubrette.

Clotilde ouvrit une malle qui était faite et y plongea ses deux mains gantées.

« Celle-là est finie, lui glissa Félicité. Dérangez-en une autre. »

Clotilde laissa retomber le couvercle de la malle et demanda :

« Vous avez bien mis toutes mes dentelles ensemble?

— Elle n'est pas très-forte comédienne, pensa la petite baronne qui ajouta tout haut : Tu sais, fais comme si je n'étais pas là. »

Clotilde disparaissait entre les deux battants d'une armoire. Elle porta vivement la main à ses yeux.

« Armand est bien? demanda Valentine de sa place.

— Oui, très-bien.

— Cette idée de déménager vous a donc pris tout d'un coup?

— Oh! tout d'un coup.

— Vous étiez si bien ici!

— Oui, trop l'un sur l'autre.

— Ah! fit Valentine. Toute une maison pour deux! »

Félicité se moucha avec bruit.

Clotilde reparut, tenant à la main des chiffons.

« Et puis, dit-elle avec toute sa froideur recon-

quise, nous sommes un peu éloignés des affaires, dans ce quartier.

— Armand fait donc des affaires? interrogea Valentine.

— Comme tout le monde.

— Et vous allez demeurer ?

— Boulevard Montmartre : une trouvaille de M. Constantin. »

Valentine secoua la tête lentement et gravement.

« Tu m'en diras tant! murmura-t-elle.

— Allons, Félicité, reprit Clotilde, dépêchons!

— Sais-tu une chose? demanda Valentine.

— Quoi donc?

— Tu ne m'as pas dit de m'asseoir. »

Clotilde lui saisit les deux mains.

« Mais tu es chez toi! répliqua-t-elle. Et tu sais, moi, je suis perdue dans ce déménagement; c'est la première fois. Tiens! il faut que tu m'excuses, je me souviens.... Je vais revenir. »

Tout en parlant, elle avait débarrassé un fauteuil; elle y planta Valentine fort amicalement et sortit en courant.

Valentine pensa :

« Elle se sauve de moi. C'est bon. »

Félicité se releva et soupira :

« Madame la baronne nous revient fraîche comme un charme!

— Et cela vous attriste? demanda Valentine, qui gardait docilement la position qu'on lui avait donnée dans son fauteuil.

— Non, répondit la soubrette, mais quand on regarde madame....

— Vous lui êtes attachée, n'est-ce pas, Félicité?

— De cette fois, je ne la sers que depuis six semaines; mais j'étais chez la Jeune, dans le temps. J'ai vu madame toute petite.

— Moi, prononça tout bas Valentine, je suis sa meilleure amie. Elle est heureuse? »

Félicité regardait tout autour de la chambre. Elle alla au linge et en prit un paquet.

« Madame la baronne a fait un agréable voyage? dit-elle au lieu de répondre.

— Un voyage d'un mois très-agréable. Je vous demandais....

— Oh! fit Félicité qui portait le linge à la malle, j'ai bien entendu madame la baronne. »

Elle posa une large virgule et ajouta:

« C'est un joli ménage, certainement.

— En vérité? s'écria Valentine toute joyeuse, car elle avait craint une autre réponse.

— Oui, reprit Félicité, courbée de nouveau sur sa malle, un joli ménage. Mais, que voulez-vous? Le père de madame, je m'en souviens bien, avait le bouquet de mariage de sa femme dans sa chambre, sous un globe.

— Pourquoi dites-vous cela? demanda Valentine plus inquiète.

— Vous sentez, répliqua Félicité, ils n'étaient pas du grand monde comme nous autres. »

Son regard allait malgré elle vers le pauvre bouquet abandonné. Valentine se leva et le prit.

« C'est vrai, murmura-t-elle. Est-ce que M. Armand d'Aubray....

— Ah! grand Dieu! l'interrompit Félicité, un jeune homme charmant, doux comme un agneau! jamais un mot plus haut que l'autre, depuis.... depuis le premier soir!

— J'eus grand peur, murmura la petite baronne en se rapprochant, le premier soir!

— Madame fut bien souffrante. La Jeune disait aux autres : « C'est un meurtre! c'est un meurtre! »

— Savez-vous ce qui était arrivé, vous, Félicité?

— Dame! Ils ne croyaient peut-être pas mal faire. Comme elle était si malade, on fit son lit ici, dans la chambre bleue, le premier soir.

— C'est tout simple, approuva Valentine.

— Simple comme bonjour. Et alors, monsieur prit pour lui tout seul la chambre où ils devaient être deux. C'est encore tout simple.

— Oui, le premier soir; mais maintenant Clotilde est guérie?

— Dieu merci ! Seulement, monsieur est resté là-bas, et madame a toujours la chambre bleue. »

Elle foula sa malle avec activité. Il y eut un assez long silence. Valentine avait rougi.

« Sortent-ils beaucoup ? demanda-t-elle quand Félicité s'arrêta de fouler.

— Oh ! beaucoup.

— Ensemble ?

— Tout de même, quand ça se trouve.

— Voient-ils du monde ? »

Félicité ferma la malle avec soin et répondit :

« Dans le commencement, les parents venaient tous les jours, souvent deux fois par jour. M. Brequin disait : C'est trop. Il a du talent quoique trop porté en sa propre faveur.... Et tous les préjugés de l'ancien régime.... Cette madame la comtesse voulait mener la maison par le bout du nez. Mlle Gertrude partait toujours le lendemain pour Bayeux, mais elle déjeunait le matin et dînait le soir, après avoir goûté vers deux heures : c'est son faible. La Jeune n'approuvait pas beaucoup ; mais M. Bénard disait : Ça ne m'effraie pas ! Rien ne l'effraie ; un bien brave homme, et le fait est qu'il a drôlement percé son trou dans son commerce ! En attendant, il y avait des scènes. J'entends entre les parents, car jamais monsieur et madame n'ont eu un mot ensemble. Est-ce un bien ? Chacun tirait de son côté ; on donnait des conseils

en veux-tu, en voilà, à madame, surtout. Ah! celle-là n'a pas manqué de conseils! Ils avaient tous quelque recette, infaillible comme les poudres qui guérissent le mal de dents. Du courage! de l'adresse! de la patience! de la douceur! de la fermeté! de la coquetterie même! Écoutez donc! quand c'est pour le bon motif! on peut vous parler la bouche ouverte, madame la baronne, vous avez fait votre première communion, quoi! c'est triste de voir des choses pareilles. Le docteur Nochet des Rivages est spécial pour tout et le reste. Il vous faisait des ordonnances! Et le vieux chevalier! ne s'offrait-il pas pour inspirer de la jalousie à monsieur? et des propos et des histoires! Si vous voulez empêcher une coupure de se refermer, c'est de la gratter au vif. Ils n'ont pas fait autre chose. Les deux jeunes gens ont bien fini par se lasser de tout ce sabbat, mais il n'était plus temps : on avait trop gratté la coupure. Ils vont à leur guise, l'un de ci, l'autre de là, bien gentils tous les deux, mais muets comme deux oiseaux qui n'ont pas la même cage. Madame est polie avec M. Constantin; elle a rendu la visite de Mme la vicomtesse d'Anaples. Monsieur donne des poignées de main au commandant Manuel. Ça vous étonne? moi aussi, mais M. Brequin dit que c'est l'habitude du grand monde. Ainsi soit-il! »

Au nom du commandant, Valentine avait laissé échapper un mouvement, et un pli léger s'était creusé entre ses deux jolis sourcils.

« Le commandant vient ici? demanda-t-elle du bout des lèvres.

— Oui, oui, répliqua Mlle Félicité, qui se remit à sa besogne.

— Souvent?

— Assez. Il promène un peu madame. Sans ça, autant vaudrait vivre en prison. »

Valentine, sans savoir, jouait avec le bouquet de mariée. Dans son besoin d'interroger encore, elle dit, comme une enfant qu'elle était :

« Armand et Clotilde mangent ensemble, cependant?

— Je crois bien! répliqua Félicité scandalisée.

— Ils causent?

— Pourquoi pas? Il y a la pluie, le beau temps, les affaires....

— Et après le repas? »

C'était assurément pousser trop loin la curiosité. Félicité la regarda de travers.

« Après le repas, répéta-t-elle en laissant retomber avec bruit le couvercle de la seconde malle, on se lève de table. »

Valentine soutint son regard et dit avec fermeté :

« J'ai besoin de tout savoir.

— Est-ce que madame la baronne a aussi sa recette? demanda Félicité.

— Peut-être.

— Eh bien! après le dîner, monsieur baise la main de madame et part.

— Ah! fit la petite baronne. Et Clotilde? »

Félicité lui prit le bouquet des mains et le remit à sa place.

« Puisque vous voulez savoir, dit-elle avec une sorte de colère, quand monsieur est parti, madame pleure! Voilà! »

Les bras de Valentine tombèrent.

« Elle pleure! répéta-t-elle, frappée violemment. »

Félicité fit la révérence.

« Pensiez-vous déjà qu'elle riait? » demanda-t-elle avec aigreur.

Puis, d'un ton froid :

« Excusez-moi, madame la baronne. C'est fini, ici; j'ai à ranger ailleurs. »

Elle sortit d'un pas digne se disant à elle-même:

« Ils sont tous les mêmes! Ils viennent ici comme au spectacle! »

Valentine était seule. Elle se laissa choir dans un fauteuil et sa main mignonne pressa son front qui méditait.

« Manuel m'évite depuis mon retour, murmura-t-elle, et Clotilde pleure! »

CHAPITRE VIII.

DEUX DAMES.

Je ne saurais vous dire comme elle était jolie, cette petite baronne, quand elle rêvait. Du haut des cieux, ce bon vieux baron, qui lui avait baisé le bout des doigts le soir de ses noces, devait sourire à son seizième de deuil. Allez ! elle était bien en peine; elle unissait deux noms dans sa pensée : Clotilde, Manuel. Vous eussiez eu compassion de la voir ainsi sérieuse depuis deux longues minutes, elle qui riait si bien !

Au bout de deux minutes, la voix de Clotilde l'éveilla en sursaut. Clotilde disait dans la chambre voisine :

« On sera donc toute la journée pour atteler ! »

Il y avait, dans l'accent impérieux de cette voix, de la fatigue et comme une plainte. Valentine sentait mieux cela maintenant.

Clotilde poussa la porte en ajoutant :

« Eh bien ! ma bonne Félicité, avons-nous fini ? »

Elle aperçut Valentine qui souriait tristement; cela la fit rougir.

« Tu m'avais tout uniment oubliée, dit la petite baronne. Je conçois cela, un jour de déménagement. Je te gêne. Voyons! me renvoies-tu? »

Clotilde rentra.

« Tu es une folle! murmura-t-elle en l'embrassant et de ce ton qui n'attache aux mots aucune espèce de signification. »

Ce fut un baiser froid et distrait. Mais l'étreinte se resserra, tandis que Clotilde ajoutait, donnant cette fois un sens à ses paroles :

« Tu es une méchante, assieds-toi.

— Je ne demande pas mieux, répondit Valentine. Allons-nous causer? »

Clotilde regardait autour d'elle avec une sorte d'étonnement.

« Causer? répéta-t-elle. Je veux bien. Il y a longtemps que je n'ai causé. Je les entendais tout à l'heure, dans la cour; ils disaient : Mme Armand d'Aubray; c'est moi. Est-ce bien possible? Figure-toi, avant mon mariage, je trouvais cette maison charmante, et je l'aimais.

— Et depuis? fit la petite baronne qui l'attira près d'elle.

— Cela doit être mortellement triste, l'hiver, répondit Clotilde.

— Mais nous sommes en plein été! Le jardin est fleuri comme un bouquet.

— Oh! tu comprends, dit Clotilde, je ne vais jamais au jardin. »

Elle regarda son amie et ajouta d'un accent morne :

« Que je suis contente de te voir!

— Ah! comme tu en as bien l'air! » répliqua la petite baronne qui la châtia d'un baiser.

Un baiser d'oiseau. Il n'y a au monde que les jeunes filles pour se becqueter ainsi, et c'étaient deux dames.

« Toi, tu ne changes pas, reprit Clotilde avec un gros soupir.

— Écoute donc, fit Valentine, depuis six semaines, il faut être juste, je n'ai pas eu beaucoup le temps de vieillir.

— C'est vrai, pensa tout haut Clotilde, il n'y a encore que six semaines!

— Mon ménage, à moi, fit observer gravement la baronne, ne dura pas si longtemps que cela. »

Clotilde croisa ses mains sur ses genoux et dit :

« Tu ne ressembles guère à une veuve.

— Mais comment faire alors? s'écria Valentine consternée, car elle crut qu'on attaquait encore sa toilette. Je n'entrerais pas aux magasins du Louvre pour un empire. Avant d'acheter, je demande toujours : Est-ce bien de deuil?

— Je n'ai pas un fil sur moi, s'interrompit-elle avec cette irrésistible fierté des innocents qu'on accuse, pas un fil qui ne sorte de la Scabieuse. Il faut bien qu'on sache cela, à la fin ! »

Mais Clotilde répondit doucement et tristement:

« Je ne te parle pas de ta robe. Tiens, moi, regarde : je ressemblerais plutôt à une veuve. »

C'était vrai jusqu'à l'évidence. La toilette n'y fait rien. Il y a un deuil qui monte du cœur au visage. Valentine lui prit les deux mains.

« Toi, dit-elle, réprimant son émotion, tu es très-pâle. Je veux causer avec le docteur.

— Oh ! fit Clotilde dont le sourire serrait le cœur, je ne suis pas du tout malade. »

Sa jolie tête s'inclina, rêveuse, pendant qu'elle ajoutait :

« Six semaines ! comme autrefois est déjà loin !

— As-tu trouvé le temps trop long ou trop court ? demanda Valentine.

— Je ne sais. Je ne cherche pas à savoir.

— Toi qui étais si gaie, ma Clotilde chérie !

— Étais-je gaie ?

— Oh ! comme un pinson !

— Et suis-je triste ? »

Valentine ne répondit pas. Elles restèrent un instant silencieuses, à côté l'une de l'autre, les yeux baissés toutes deux et si adorablement jolies

qu'un peintre eût risqué l'escalade et l'effraction pour voler ce tableau.

« Tu avais bien raison ! dit tout à coup Clotilde dont les joues pâles eurent une nuance rosée.

— En quoi raison ? demanda Valentine.

— Tu sais ? je voulais savoir, et tu me répondis avec ton expérience : Les jeunes filles se font une singulière idée du mariage.... »

La petite baronne, qui n'avait rien perdu de son expérience, rougit et répliqua :

« Des idées de l'autre monde ! que veux-tu ? Il paraît que c'est dans la nature de notre sexe.

— Si quelqu'un venait m'interroger maintenant.... reprit Clotilde.

— Certes, certes ! l'interrompit Valentine. Tu répondrais tout comme moi.

— Tout comme ! » fit Clotilde en étouffant un soupir.

La petite baronne se renversa dans son fauteuil et prit une pose d'orateur qui lui allait à ravir.

« Va, dit-elle avec une gravité sententieuse, il n'y a pas deux manières. A nous deux, nous tenons l'envers et l'endroit de la question, c'est bien clair. Tu as fait un mariage d'amour, n'est-ce pas ? moi, un mariage de raison. Eh bien !

nous pouvons chanter à l'unisson : bonnet blanc, blanc bonnet.... mais où donc ces demoiselles vont-elles chercher leurs lubies ? »

Clotilde gardait un silence pensif. Valentine la baisa au front tout à coup.

« Tu l'aimes ? » dit-elle.

Clotilde tressaillit faiblement.

« Certes, dit-elle. Qui ?

— Oh ! fit la baronne avec reproche.

— Qu'ai-je donc dit ? demanda Clotilde. J'aime mon mari. »

Elle consulta sa montre.

« Décidément je te gêne.... » commença Valentine qui voulut se lever.

Clotilde la retint, disant :

« Je t'en prie, reste. Y a-t-il longtemps que tu n'as vu Mme la vicomtesse d'Anaples ?

— Une éternité. Je n'y crois pas.

— A quoi ?

— Aux cancans, répondit affectueusement Valentine. Tu es trop jolie, écoute-moi bien, ce sont des mensonges et des vilenies.

— Tu avais donc entendu parler de cela ? demanda Clotilde.

— Non.... oui.... en l'air, c'est impossible !

— Armand va chez elle tous les soirs.

— Qui t'a dit une pareille histoire ?

— On craint un acte de violence de la part de

M. le vicomte d'Anaples, dit tout bas Clotilde, au lieu de répondre.

— Le vieux consul! fit Valentine en frissonnant. Il a des regards qui me font trembler! »

Clotilde dénoua les cordons de son chapeau, l'ôta et le lança sur un meuble. Elle appuya ses deux mains contre son front.

« Il y a des moments, murmura-t-elle, où je voudrais être morte.

— Que dis-tu là! s'écria Valentine effrayée.

— Je dis la vérité. »

La tête de Clotilde s'inclina sur sa poitrine. Valentine l'attira tout contre elle, et ce fut en parlant à son oreille, que Clotilde poursuivit.

« Si tu savais ce que j'avais espéré! Le songe heureux et charmant que j'avais eu! la vie à deux, la douce vie que je m'étais arrangée!

— Certes, certes, dit la petite baronne avec la compassion expérimentée des grand'mamans, un poëme!

— Oh! fit violemment Clotilde, comme je la déteste, cette maison qui devait être mon paradis! »

Elle releva ses beaux yeux qui souriaient avec mélancolie.

« Figure-toi, reprit-elle, j'étais venue la voir d'avance, avec lui, bien des fois. Tout m'y plaisait, tout! chaque chose semblait m'y pro-

mettre une joie. Tout m'y disait : c'est ici le bonheur.

— Les jeunes filles veulent trop, aussi ! murmura cette sage petite baronne.

— Je ne voulais qu'aimer, répliqua simplement Clotilde.

— A la bonne heure ! et être aimée ! Le poëme ! »

Clotilde ne parla plus.

« Dis-donc, reprit Valentine avec une indifférence un peu trop marquée, tu reçois le commandant Manuel, je crois ? »

Elle avait un regard sournois et du rouge à la joue.

« Mais oui, dit Clotilde, c'est mon ami d'enfance.

— Le mien aussi, ce cher Manuel, mon pauvre mari l'aimait bien. Tant de cœur et tant d'esprit !

— M. d'Aubray le voit avec plaisir, fit observer Clotilde.

— Comment donc ! Je crois bien ! Pourquoi pas ? Je te parlais du commandant, parce qu'il est au mieux avec la vicomtesse. »

Clotilde eut un pâle sourire.

« Cela, nous le savons, ma bonne petite, dit-elle.

— Oui dà ? bravo ! Il paraît que nous n'avons pas jeté le manche après la cognée ? »

Clotilde releva sur elle son regard étonné. Il y avait quelque chose d'incisif dans la prunelle de la baronne.

Elle poursuivit, non sans une toute légère nuance de sarcasme :

« Tu fais bien. On peut combattre tout en pleurant.

— Qui parle de pleurer ? » demanda Clotilde blessée.

Ce qu'il y avait d'aigu dans la physionomie de la petite baronne disparut sous son jeune et bon sourire.

« Ne te fâche pas, répliqua-t-elle. C'est moi qui parle de pleurer. Il n'y a pas de mauvaise intention, va ; moi, je trouve cela bien, très-bien. On envoie le commandant Manuel dans le camp ennemi. C'est de la stratégie. »

Clotilde lui retira sa main ; Valentine changea de ton aussitôt, et laissa le champ libre à sa provoquante bravoure.

« Ma bonne chérie, dit-elle, s'il faut discuter, eh bien ! nous discuterons. J'ai fait un voyage, c'est vrai, mais voilà trois fois que je viens frapper à ta porte depuis mon retour ; tu as dû donner des ordres. Ne mentez pas, madame !.... et surtout n'espère pas te brouiller jamais avec moi !

— Quelle idée ! balbutia Clotilde désarçonnée

et presque attendrie par cette botte admirablement dégagée. Me brouiller avec toi! pourquoi?

— On ne sait pas; je vais devenir bien exigeante.

— Mais qu'as-tu donc? voulut l'interrompre Clotilde.

— J'ai peur, répondit nettement la petite baronne en la regardant bien en face.

— Peur? répéta Clotilde.

— Oui, peur des larmes; moi, je ne sais pas pleurer, et je ne veux pas qu'on pleure. C'est le commandant Manuel que tu attendais quand je suis venue, ne mens pas.

— Mon Dieu, dit paisiblement Clotilde, je n'ai pas de raison pour m'en cacher.

— Sans doute, répliqua Valentine qui s'animait petit à petit, et dont les beaux yeux rieurs pétillaient de féminine sagacité. Quelle raison pourrais-tu avoir? tu es sûre de toi. Oh! tu n'as pas besoin de me l'affirmer : parfaitement sûre. Je ne sais pas de cœur qui ait, autant que le tien, droit d'être certain de soi-même. Est-ce assez poli? Eh bien! c'est encore plus vrai que poli. Pour moi, tu es pure comme les anges. D'un autre côté, suis bien mon idée, notre Manuel est le dernier chevalier errant; une âme de diamant! Le seul homme de ma connaissance qui soit

capable de prendre en main loyalement, et sans arrière-pensée, la défense d'une femme. »

Elle s'arrêta court; Clotilde écoutait.

D'un ton très-posé, en étalant selon l'art les plis de son deuil presque rose, la petite baronne conclut tout net :

« Ma bonne, j'en suis bien fâchée, mais il n'y a pas de situation plus dangereuse que celle-là. »

C'était un de ces arguments de femme, logiques entre tous, où les prémisses semblent posées non pour forcer, mais pour masquer la conséquence qui jaillit de terre ou tombe des nues. Clotilde, impressionnée à son insu, demanda :

« En quoi dangereuse? »

Mais il ne plaisait pas à Mme la baronne de fournir une longue explication. Elle était pleine de son sujet; elle pensait que chacun devait la comprendre à demi-mot.

« Dangereuse en tout, » répliqua-t-elle péremptoirement.

Ce disant, elle se leva, intrépide et si jolie, que Clotilde se mit à la regarder, pendant qu'elle donnait, à droite et à gauche, ces coups de main habiles qui font bouffer les fractions de deuil.

« Tu me quittes? demanda Clotilde.

— Non pas, répondit Mme la baronne. Au contraire, à dater d'aujourd'hui, je ne te quitte plus.

— Vois-tu, ma petite mignonne, ajouta-t-elle moitié riant, moitié grave, il te faut un chaperon : quelqu'un de vénérable; me voici. Ce n'est pas avec Manuel que tu vas sortir; si tu sens le besoin de prendre l'air, c'est avec moi, — sa tante. Cela impose.

— Cependant.... fit Clotilde.

— Il n'y a pas de cependant ; je t'enlève.

— Écoute-moi....

— J'en serais bien capable, mais cela ne servirait à rien ; c'est jugé !

— Je ne peux pourtant pas....

— Tu te trompes, l'interrompit Valentine avec une sérieuse douceur. Non-seulement tu peux, mais encore tu dois. »

Elle prit le chapeau de Clotilde, à la forme duquel, en passant, elle accorda un coup d'œil approbateur et le lui présenta.

Clotilde hésitait. Entre elles deux, jusqu'alors, ce n'était pas Clotilde qui avait joué le rôle d'enfant obéissant.

« Ma bonne Valentine, dit-elle, entendons-nous bien. Si c'est pour me parler du monde, de ma réputation....

— Tiens bien ta tête, répliqua Mme la baronne, ou je te coifferais de travers.

— Si c'est, en un mot, pour me faire le sermon de ton expérience enfantine....

— Veux-tu un peu sur le côté? C'est plus crâne. Moi, je te trouve bien mieux que la vicomtesse!

— Réponds, dit Clotilde avec impatience.

— Mon Dieu! repartit Valentine qui la coiffait de tout son cœur, repoussant les belles boucles de ses cheveux blonds sous le grêle azur des pensez-à-moi; ça ne serait pas la mer à boire que d'être femme de chambre, va; elles font des embarras.... Tiens-toi un peu.... là! Je ne te parlerai ni du monde, ni de ta réputation. Je ne te ferai pas de sermon. Tu n'as plus assez de sang-froid pour entendre certaines vérités. Es-tu contente? »

Elle sonna, et continua sans points ni virgules :

« Le bleu te va. Manuel a une envie terrible de se marier. Je n'ai pas été au bois depuis mon retour. Plaisanterie à part, j'ai quelque chose d'important, mais, là, tout à fait important à te dire.

— Madame a sonné? demanda Félicité à la porte.

— C'est pour la voiture, répondit Valentine. »

Clotilde restait muette.

« La voiture attend depuis une demi-heure, dit Félicité. »

Valentine prit Clotilde par la main et la conduisit à une glace.

« Es-tu à ton goût ? dit-elle.

— Oui, fit Clotilde, mais je veux savoir.

— Alors, dis merci, et en route ! »

Clotilde résista. Elle était sombre ; elle souffrait. Bon gré mal gré, la petite baronne l'embrassa et lui glissa dans un baiser :

« Curieuse ! Tu veux savoir ! eh bien ! moi aussi ! »

Ses lèvres touchèrent l'oreille de Clotilde pendant qu'elle ajoutait :

« Moi aussi, je veux savoir, et je ne puis le savoir que de toi, s'il te conviendrait à toi, si bonne, si digne, si honnête, (elle appuya sur ce dernier mot) de jouer vis-à-vis d'une autre femme, ton amie, le rôle que Mme la vicomtesse d'Anaples joue vis-à-vis de toi. »

Elle se tut. Clotilde l'interrogea d'un rapide regard.

Il y eut un choc entre les vives prunelles des deux jeunes femmes. Ce fut Clotilde qui baissa les yeux.

« Félicité, ordonna-t-elle, vous m'excuserez auprès du commandant Manuel : il m'a été impossible de l'attendre.

— Viens ! ajouta-t-elle en prenant Valentine par la main.

— Bonsoir, Félicité, dit la petite baronne. Du même coup, vous ferez bien tous mes compliments au commandant Manuel. »

Elles descendirent ensemble. Comme elles prenaient place dans la calèche découverte, Clotilde poussa un léger cri. Une tête se collait à la grille, en dehors, et plongeait dans la cour ces regards étonnés, inhumains, sinistres, particuliers à certaines variétés de myopie.

« Le vieux consul! murmura Valentine avec un véritable frisson.

— Dieu sait ce qui adviendra de tout ceci, dit Clotilde d'un ton presque solennel. Cet homme revient du pays des sauvages. Il suit évidemment une piste, comme font les sauvages. Il y a de ces yeux-là dans les romans de Cooper!

— Pas si laids que cela! repartit Valentine. Il est atroce. Il doit boire le sang avec plaisir! »

La voiture se mit en mouvement. M. le vicomte d'Anaples ne l'avait probablement pas vue, car le bruit des roues sur le pavé le fit sauter en arrière et heurter un passant qui jura. M. d'Anaples ayant levé sur lui ses gros yeux, le passant grommela une excuse et prit l'autre trottoir. C'était un gaillard solide, pourtant.

Valentine serra la main de Clotilde.

« As-tu vu? dit-elle.

— J'ai vu, répliqua Clotilde. Cet homme a quelque chose de fatal.

— Il cherche Armand, c'est clair, ce pauvre Armand! »

Clotilde murmura :

« Voilà longtemps que je le dis : M. d'Aubray joue entre les griffes d'un tigre ! »

Le vieux consul, cependant, guidé par le bruit, ôtait gravement son chapeau et saluait la voiture avec politesse.



CHAPITRE IX.

ENCORE LA CHAMBRE BLEUE.

Parmi les innombrables choses qui encombraient la cour du petit hôtel d'Aubray, gisant à terre pêle-mêle, pour être successivement entassées dans les voitures de déménagement, il y avait une boîte longue, qui présentait à peu près la forme d'un cercueil. Sur cette boîte on voyait une adresse effacée, entre les lignes de laquelle était écrit le nom du commandant Manuel.

Quand la voiture qui emportait les deux jeunes femmes se fut éloignée, le vieux consul se rapprocha de la grille. On ne tente pas un crime, à Paris, en plein jour, dans la rue, et M. d'Anaples, homme lettré, fonctionnaire distingué, ne pouvait manquer de savoir qu'en fait d'assassinat, chez nous, la peine passe généralement le plaisir.

Dans l'Inde, à la bonne heure! C'est un riche climat. Il y a l'assassin du coin, comme chez nous le commissionnaire, et cela se paie au tarif. Les

meilleurs auteurs l'affirment, je n'y suis pas allé voir.

Eh bien! malgré ces considérations rassurantes, le vieux consul eût fait naître en vous une idée de carnage quand il se glissa dans la cour de l'hôtel d'Aubray. Il fallait que cette belle Laure fût bien hardie! Et le mot de notre douce Clotilde n'était pas trop fort: Armand jouait entre les griffes d'un tigre!

Comme presque tous les gens qui nourrissent de sauvages desseins, le vicomte d'Anaples était taciturne. Il traversa la cour, les mains derrière le dos. Le désordre qui régnait favorisait sa recherche, car il cherchait quelque chose ou quelqu'un. Les déménageurs s'éloignaient de lui d'instinct. Il effrayait les chevaux percherons.

Arrivé devant la boîte longue, il laissa échapper un soupir rauque. Il s'arrêta. Ses yeux roulèrent. Il plongea dans sa poche sa main qui frémissait, elle avait plusieurs verrues. L'objet qu'il retira de sa poche n'était pas, cependant, un crie malais à rainures empoisonnées; c'était un monstrueux lorgnon formé de deux loupes; il l'appliqua sur ses gros yeux qui clignotaient à faire frémir, il examina la boîte, il lut l'adresse et s'enfuit à longues enjambées, heurtant les percherons qui hennissaient, écrasant çà et là un lot de vaisselle, et si terrible dans sa déroute que

le chien du concierge se sauva au fond de sa niche.

Rentré chez lui, le vicomte d'Anaples dit à un sombre valet qu'il avait.

« Kooroothee! J'ai trouvé enfin ce que je cherchais! »

Le sombre valet sourit, montrant une rangée de dents horriblement blanches, preuve qu'il était de la secte des Thugs ou étrangleurs, qui ne mâchent jamais le bétel.

A l'hôtel cependant, M. Brequin surveillait le déménagement de Monsieur, comme Félicité s'occupait du déménagement de Madame, mais toujours avec cette différence qui doit exister entre un domestique noble et une bourgeoise femme de confiance. M. Brequin promenait de pièce en pièce son autorité sereine et se plaignait de la poussière. Il flaira enfin la chambre bleue, qui était l'endroit le moins ravagé de la maison et s'y laissa tomber de son haut, dans un bon fauteuil, en disant aux déménageurs :

« Travaillez ailleurs, fainéants, mais respectez cette porte. Je vous défends d'entrer ici! »

Ce ne fut pas un déménageur qui entra, mais bien M. le chevalier Fulbert de Montort, flageolant sur ses hautes jambes de coq et cherchant une glace pour y mirer sa figure de vieille fauvette. Il avait un bouquet à la main. M. Brequin

l'entendit et se mit en colère contre ces coquins d'Auvergnats.

« Faut-il que je me dérange? s'écria-t-il. Suis-je le maître, oui ou non? »

Le chevalier s'était arrêté et le contemplait avec une bienveillante admiration. Il toussa, Brequin se retourna furieux. A la vue du vieux gentilhomme, il se leva sans trouble et prit, d'un temps, la pose du valet de comédie, après s'être incliné noblement.

« Je croyais parler à cette racaille, dit-il. Veuillez donc vous donner la peine d'entrer, monsieur le chevalier.

— Magnifique! murmura Fulbert, ému jusqu'à l'attendrissement. Maraud! tu supprimes 89! »

Et, pris d'émulation, il jeta son chapeau sous son bras pour faire une entrée régence, admirablement réussie.

« Viens ça, faquin, » ordonna-t-il.

Brequin s'inclina et obéit, disant avec un sourire où il y avait bien un peu de complaisance:

« C'est pur!

— Dans les règles, reprit Fulbert, on débute par un louis d'or, hé?

— Ou deux, ricana Brequin.

— Mettons trois, répondit le chevalier qui le prit par l'oreille. Je te les promets. »

Brequin ne broncha pas et dit, donnant la réplique exacte :

« Monsieur le chevalier est le dernier grand seigneur ! »

Fulbert exécuta une demi-pirouette et lui tendit son bouquet que Brequin prit en gardant la pose consacrée par Frontin : ainsi parfois deux vieux habitants de la maison de Molière s'échauffent mutuellement par la perfection traditionnelle de leur jeu, et arrachent un bravo attendri à quelque antique regain du bon temps que la Parque a oublié dans son fauteuil d'orchestre.

Fulbert toucha la joue de Brequin d'un revers de doigts qui était moitié soufflet, moitié caresse, et cligna de l'œil en demandant :

« Ma belle nièce s'est-elle informée d'où venait le bouquet d'hier?

— Ah ! je crois bien !

— Et mon neveu?

— Il était aux cent coups, votre neveu ! »

Le chevalier se frotta les mains tout doucement.

« Coquin, dit-il, je t'interdis les suppositions inconvenantes. Ce n'est qu'un simple doigt de cour, concerté entre moi, ma sœur et le docteur des Rivages, médecin des âmes, dans le but....

— Parbleu ! interrompit Brequin, dans le but de consoler....

— La paix, maraud! Dans le but de piquer mon neveu. Je suis l'éperon.

— Joli! mais bien dangereux! »

De sorte que tout conspirait en faveur de ce jeune ménage, même la scélératesse élégante et moisie du chevalier Fulbert! Vous allez voir que les autres membres de la commandite du sentiment ne restaient pas oisifs. Mlle Gertrude tenait justement Félicité entre deux portes et lui faisait comprendre que ces enfants « avaient besoin de quelqu'un. » Elle était prête à se dévouer, fallût-il même renoncer à son hôtel de Bayeux!

Il était question des deux enfants dans le solide coupé des Bénard, qui arrivait dans la cour, aussi bien que dans la grande vilaine voiture de Mme la comtesse, attelée de deux chevaux vicieux, mais apaisés par l'âge, qui tournait le coin de la rue.

Les Bénard se seraient mis au feu pour Clotilde, leur amour et leur orgueil. La Jeune avait été pour elle la plus tendre des mères. Mme la comtesse était folle de son neveu Armand, que le bon Fulbert n'avait pu former tout à fait à sa guise, mais qu'il chérissait autant qu'un sentiment sérieux pouvait vivre dans son cœur d'oiseau. Il n'y avait pas jusqu'à Mlle Gertrude qui n'eût pour Armand une véritable affection.

Quant au docteur Nochet des Rivages, c'était

la quintessence même du sentiment. Il suait l'amour, le zèle, le désintéressement; il embaumait la morale.

Mais, que voulez-vous? le dernier mot de la comtesse au docteur, en descendant de sa grande vilaine voiture fut celui-ci :

« Ils seront heureux, les entêtés, ou ils diront pourquoi! »

Il y avait eu querelle la veille entre les deux familles, composées d'éléments divers réunis, etc. La noblesse approuvait le déménagement; le tiers-état, qui avait payé l'hôtel, voyait avec chagrin un si prompt départ; le clergé, j'entends le docteur Nochet des Rivages, véritable prêtre de la concorde et de la paix, s'était fait des ennemis dans les deux ordres laïques, en donnant raison à chacun. Il faut dire en passant que la position de ce vivant trait-d'union n'était pas toujours heureuse. Quand le faubourg Saint-Germain et la rue du Sentier étaient las de se battre, on tombait volontiers sur le docteur, — parce qu'il avait fait le mariage!

« Du calme! Amédée, conseilla la Jeune en montant l'escalier. Tu as de l'intelligence à revendre, mais tu es trop vif.

— Je ne peux pas voir ces gens-là, répondit Bénard, déjà rouge de colère, sans songer aux crimes de la féodalité. C'est plus fort que moi; à

leur aspect, je comprends les excès de la Terreur ! »

Il s'arrêta effrayé. Il y avait de quoi.

« Quelle imagination ! murmura la Jeune. Tu aurais su parler au peuple, si tu avais voulu, Amédée. »

Les deux races s'assirent à distance l'une de l'autre, dans la fameuse chambre bleue. Le docteur Nochet des Rivages prit place au centre, et dit avec son cœur :

« Nos deux enfants ont eu tort de ne pas s'adresser à moi ; je suis spécial pour les déménagements.

— Nous, répliqua Bénard, dans la coupable intention d'écraser l'ancien régime, nous avons douze mille cinq cents de loyer, maintenant, rue de Turbigo, une nouvelle artère qui fera pénétrer les bienfaits du grand air et du soleil au sein des populations laborieuses.

— Caque nettoyée, dit Fulbert, odeur de hareng !

— Méchant ! murmura la comtesse, qui le caressa du regard. Vous ne vous corrigerez jamais ! »

Elle ajouta tout haut :

« Je voudrais bien entamer une explication amicale avec M. et Mme Bénard, pour qui j'ai toute l'estime qui leur est due, au sujet de Mme Armand d'Aubray. »

Vous auriez pu voir, à ce seul mot, le rouge monter au visage de la Jeune, qui pourtant garda son sourire humble, paisible et mouillé.

« Moi, riposta Bénard, j'avoue que les manières de M. Armand me taquinent.

— J'approuve complétement mon neveu, l'interrompit la comtesse.

— Je fais mieux qu'approuver ma nièce, dit doucement la Jeune, je la plains.

— Écoutez donc, ajouta Bénard, il n'y a qu'une caisse dans la famille, c'est la mienne; et si M. d'Aubray fait des sottises....

— La caque! murmura Fulbert, la caque! »

Bénard était Français et téméraire.

« Est-ce une affaire d'honneur que vous cherchez, mon beau monsieur? s'écria-t-il en grandissant d'un pouce.

— Pas si sot! fit le chevalier, qui pirouetta. Il faudrait constituer agréé! Mazette!

— Spadassin d'un autre âge! » gronda Bénard furieux.

Mais la Jeune l'entourait déjà de ses bras.

« Il suffira de moi, dit-elle avec un imperturbable sourire. Mme la comtesse, qui est l'homme de la famille, a parlé de Clotilde. A nous deux, et ouvrons la bouche, s'il vous plaît! »

Cette chambre bleue était un terrain consacré. On y était bien pour livrer bataille. Les forces,

du reste, paraissaient égales : le chevalier Fulbert et Bénard se balançaient. La Jeune cachait derrière son aménité une bravoure indomptable, et M. Bénard avait coutume de dire d'elle, avec éloge : « Ma femme a cela de bon que, quand elle se lance, elle va toujours trop loin. » Précieuse organisation. D'un autre côté, Mme la comtesse, forte en droit, rompue aux luttes de la parole, était soutenue par Mlle Gertrude : on a bon bec, à Bayeux. Le docteur, élément pacifique, restait neutre et jetait de l'huile sur le feu.

L'escarmouche quotidienne s'entama dans d'excellentes conditions. M. Brequin avait éloigné les déménageurs, et Félicité, depuis le départ de Clotilde, s'occupait de ses propres petites affaires, dans son appartement privé. Le champ-clos était libre. Il n'y avait pas jusqu'au désordre des meubles, des malles, qui n'ajoutât du pittoresque au caractère de cette rencontre, musicalement accompagnée par le bruit des immenses charrettes dans la cour et par le tapage des marteaux à l'intérieur de l'hôtel.

Nous n'avons pas de choix à faire entre les parties, non plus entre les personnes : il n'y avait là que des bienfaiteurs. Que la première pierre soit jetée à cette famille (composée d'éléments divers) par celui ou par celle qui n'a jamais trempé dans l'éternel complot des « gens de la noce ! »

Hélas! oui, on se battit sur le dos des « chers enfants : » c'est la fatalité. La Jeune, qui était lancée, parla de Mme la vicomtesse d'Anaples : un scandale; la comtesse riposta par le nom du commandant Manuel : un désastre. Désormais, le gros des troupes ne donnait plus : c'était un jugement de Dieu entre les deux valeureuses championnes. La Jeune était la courtoisie même, et certes, Mme la comtesse pouvait passer pour un joli échantillon de plaideuse titrée. Néanmoins, de fil en aiguille, les choses se gâtèrent. M. Bénard avait raison, la Jeune allait toujours trop loin : elle fit tout à coup une invasion dans la vie privée de son adversaire, et glissa sournoisement le nom de feu M. le comte....

Tirons un voile : ce fut terrible.

« Mesdames! oh! mesdames! s'écria le docteur Nochet des Rivages, épouvanté. Jeux de main, jeux de vilain!

— Vous, la paix! ordonna la comtesse rudement. Ma voiture!

— C'est vous qui êtes cause de tout cela! ajouta la Jeune en rajustant son chapeau, qui avait souffert un peu : vous, M. Nochet, vous seul!

— Je vois plus loin que le bout de mon nez! tonna Bénard. Je ne voulais pas de ce mariage-là!

— Ni moi, jarnicoton! déclara le chevalier Fulbert.

— Ni moi! — ni moi! — ni moi! »

Mlle Gertrude montra le poing au docteur, et lui dit avec franchise :

« Vous êtes un colin-tampon, vous!

— Un brouillon! appuya la comtesse.

— Un trait d'union! sangla Bénard, qui ajouta : Ce mot est cruel et piquant; j'en ai eu l'initiative.

— Mes amis, mes bons et chers amis, balbutiait le lamentable Nochet des Rivages, je désirerais prononcer quelques paroles. Mon rôle ici fut un simple sacerdoce! »

La comtesse éclata de rire et toucha, ma foi, fort amicalement le bras de M. Bénard, qui fut flatté.

« Mon notaire me dit toujours cela, murmura-t-elle, quand il a fait quelque sottise. Un sacerdoce!

— Très-joli! fit Bénard. Voulez-vous savoir? Sans cet homme-là, nous nous serions entendus à merveille.

— Moi, d'abord, j'aime les gens tout ronds.

— Et moi, les personnes comme il faut; c'est dans mon caractère. »

La Jeune fraternisait déjà avec Gertrude, et Fulbert lui disait des galanteries de l'*Almanach des Muses*.

Pendant cela, le bouc émissaire, le coupable Nochet des Rivages s'évertuait :

« Vous n'étoufferez pas ma voix, criait-il, vos outrages aveugles ne sauraient m'atteindre. Ouvrez les yeux, je vais éclairer la question d'une vive et soudaine lumière. Il y a ici deux plaies, la vicomtesse d'Anaples et le commandant Manuel. Je propose une solution énergique! je propose.... »

Ici, nous sommes forcés de couper court pour rendre compte d'un incident frivole en apparence, mais qui devait amener une surprenante péripétie.

De l'autre côté de la porte fermée, M. Brequin et Mlle Félicité, réunis dans un sentiment de bienveillant intérêt, écoutaient et regardaient par le trou de la serrure. Le duel entre Mme la comtesse et la Jeune, les avait sincèrement divertis. Pendant qu'ils redoublaient d'attention aux noms de la vicomtesse d'Anaples et du commandant Manuel, chacun d'eux se sentit écarté par une main ferme et même un peu brusque qui les envoya, étonnés, à l'autre bout de l'antichambre.

Félicité s'enfuit; Brequin salua.

Le commandant Manuel, sans s'occuper de l'un ni de l'autre, ouvrit tout doucement la porte et entra. On ne l'aperçut point d'abord.

Son nom retentissait justement dans la chambre bleue.

Il referma la porte sans bruit, comme il l'avait ouverte, et resta silencieux sur le seuil, regardant les gens de la noce qui lui tournaient le dos.

« Le commandant Manuel ne m'effraye pas, disait M. Bénard; quand on voudra je lui laverai la tête à grande eau !

— Non pas, s'il vous plaît ! s'écria le bouillant Fulbert; je l'ai retenu. Une, deux ! un poulet à la broche !

— Ce sont des moyens violents, fit observer le docteur Nochet des Rivages. Qu'on me le livre dans mon cabinet : la supériorité morale combinée avec l'éloquence de l'âme aura raison de lui.

— Mariez-le-moi, ce beau garçon-là, » conseilla Mlle Gertrude.

Le commandant ne put retenir une légère grimace et fit un pas en avant. La comtesse opinait :

« Il y a des moyens. On lui fait donner une mission pour les Grandes-Indes, sans tambour ni trompette.... »

Elle se retourna brusquement, et tout le monde l'imita. Le commandant avait toussé et fait un autre pas. Il se trouva ainsi face à face avec la commandite du sentiment, déconcertée à l'unanimité.

« Mesdames, je vous rends grâces, dit Manuel avec un salut d'homme bien élevé, ni trop sommaire ni trop profond. Messieurs, je suis votre serviteur. »

Il marcha vers le docteur qui eut la faiblesse de lui tendre la main.

« Quand vous voudrez user vis-à-vis de moi de votre supériorité morale, cher monsieur, lui dit Manuel, nous prendrons rendez-vous dans votre cabinet.

— Écouter aux portes... grommela Fulbert.

— En dedans, monsieur le chevalier, » l'interrompit Manuel, qui adressa un signe de tête amical au pauvre Nochet des Rivages.

Il vint à Fulbert et acheva en le regardant bonnement :

« Tout à vos ordres pour la broche, vous savez? »

Il passa. M. Bénard, visiblement ému, prenait des attitudes militaires.

« Cher monsieur, lui dit Manuel, répondant à son farouche regard, vous parliez seulement de me laver la tête : voudriez-vous donc la couper? Je vous l'apporte.

— Vous ne m'effrayez pas! » balbutia Bénard.

Manuel le salua poliment, comme il avait fait pour les autres, puis il se redressa sans affectation. Il était au centre même du groupe. Il souriait, immobile, entouré par le silencieux embarras des gens de la noce, qui allait sans cesse augmentant.

La détresse de Bénard se traduisit enfin par

une toux retentissante et grave. Le tendre cœur de la Jeune entendit cet appel. Elle alla droit à Manuel et lui dit avec cette excellente naïveté qui rompt la glace des situations les plus difficiles :

« Quand vous étiez petit, monsieur le commandant, vous annonciez bien de l'intelligence. Votre mère et moi, nous étions deux amies.

— Je ne l'ai pas oublié, madame, répondit Manuel qui lui baisa la main avec un affectueux respect. Vous êtes la seule ici à n'avoir rien dit contre moi ; je vous en remercie. Je crois à votre tendresse pour Clotilde....

— Eh bien ! eh bien ! ne nous gênons pas, s'écria Bénard, Clotilde !

— Clotilde ! répéta la comtesse. Quel aveu !

— Patience ! gronda le chevalier Fulbert. Nous allons causer.

— Monsieur ! déclama Nochet des Rivages, vous venez d'empoisonner la situation. Je vous laisse la responsabilité des malheurs qui assombrissent l'horizon. Vous êtes le meurtrier d'une combinaison tout entière ! »

CHAPITRE X.

OU IL EST REPARLÉ DES CHENILLES.

Ce commandant Manuel avait un front d'airain; il écouta, sans sourciller, les imprécations du docteur Nochet des Rivages.

« Je vous supplie de me pardonner, dit-il simplement et comme on s'excuse de la moindre des choses. J'étais habitué à ce nom de Clotilde. J'aurais dû dire Mme Armand d'Aubray, puisqu'une affection qui date de l'heure de sa naissance ne me confère pas le droit de l'appeler autrement.

— Moi, murmura la Jeune, j'avoue que je n'y voyais pas grand mal; mais je n'ai pas leur intelligence. »

Bénard lui fit les gros yeux.

« Excusez-moi, reprit le commandant qui semblait désormais chercher ses mots. Je voudrais ne blesser ici personne....

— Cela vous sera difficile, monsieur! » l'interrompit sèchement la comtesse.

Fulbert campa son maigre poing sur sa hanche et ajouta:

« Monsieur, votre présence seule est une incongruité! »

Vous eussiez dit que Manuel avait peine à s'empêcher de rire. Il baissa les yeux et reprit d'un ton modeste:

« Mon Dieu, il ne faut pas m'en vouloir. Si j'avais su où vous trouver réunis ailleurs que dans cette maison....

— Il va nous dire qu'il nous cherchait! s'écria Bénard avec son rire de tonnerre.

— Positivement, répliqua Manuel. Je vous cherchais.

— Voilà qui est au moins étrange! fit observer la comtesse d'un air pincé.

— Madame, répliqua Manuel, moi, je trouve cela tout simple.

— Permettez, s'interposa le docteur. Mettons de l'ordre dans la discussion. Il y a une énigme. Je pense être l'organe de la majorité en priant monsieur de nous en dire le mot.

— Je suis venu précisément pour cela, » prononça Manuel avec lenteur.

Il offrit un siége à la Jeune et ajouta:

« Messieurs, ce sera un peu long. Ayez l'obligeance de faire asseoir ces dames.

— Il est drôle! dit Gertrude en s'asseyant. Moi, j'aime assez les marins. »

La comtesse, qui avait bien examiné Manuel, s'approcha du chevalier et lui glissa à l'oreille :

« Fulbert, je vous engage à être prudent. Laissez le Bénard s'avancer et se compromettre.

— Nous allons le tâter, répliqua Fulbert. Mazette! Cela nous connaît. »

Tout le monde était assis. Manuel seul, debout et sa chaise à la main, demanda:

« Ces dames veulent-elles bien m'accorder la parole?

— Je ne cache pas, dit la comtesse, que je suis curieuse de savoir. Parlez, monsieur.

— Et soyez net, ajouta Bénard. Allez!

— Au nom de la majorité, monsieur, déclara solennellement le docteur Nochet des Rivages, vous avez la parole! »

Manuel s'appuya au dossier de sa chaise, comme sur le rebord d'une tribune et prit une pose oratoire:

« Mesdames, dit-il avec douceur et modestie, j'ai l'honneur d'être membre de la Société des sauveteurs....

— Bon! fit Bénard étonné.

— Je suis même médaillé, poursuivit Manuel en lui adressant le sourire des gens qui croient

apprendre à leur auditoire quelque chose de très-agréable.

— Impayable! » ricana le chevalier Fulbert.

Mlle Gertrude se toucha le front du doigt. A Bayeux, ce geste indique peu de confiance dans l'état mental des personnes; à Paris aussi.

Manuel se tourna vers la comtesse et continua paisiblement :

« La mission que madame la comtesse douairière de Montort désirait me faire obtenir, je l'ai; j'entends la mission pour les Grandes-Indes : je l'ai depuis ce matin. Le ministre a été parfait pour moi; ma frégate m'attend à Toulon. Mais, soyons juste, je ne peux pas partir comme cela pour le bout du monde avant d'avoir mis ordre aux affaires de M. et de Mme Armand d'Aubray.

— En qualité de sauveteur? demanda Bénard déridé par ce mot qu'il trouvait spirituel.

— Médaillé? ajouta Fulbert d'un ton provoquant

— Bien entendu, » répliqua courtoisement Manuel.

Les membres de la commandite du sentiment échangèrent des regards inquiets.

« Il se moque de vous, » dit Gertrude entre haut et bas.

La comtesse s'accordait à elle-même un certain talent pour manier l'ironie.

« Est-ce M. ou Mme d'Aubray qui a crié au secours? demanda-t-elle en relevant comme il faut le coin de ses lèvres.

— Ni l'un, ni l'autre, répondit cet imperturbable commandant.

— Eh bien alors, monsieur....

— Madame, permettez-moi. J'ai l'expérience de ces choses; il y a beaucoup de gens qui se noient sans crier au secours, et, dans notre Société des sauveteurs, nous prenons la liberté de les retirer de l'eau tout de même.

— Tonnerre! s'écria Bénard, je suis sanguin; ça va se gâter! »

Le chevalier fut charmant cette fois:

« Ne me le soufflez pas, s'il vous plaît, dit-il, nous nous fâcherions; et puis les affaires de cette sorte ne se traitent jamais devant les dames. »

La comtesse réclama le silence d'un geste:

« Monsieur Manuel, reprit-elle, je suppose que nous parlons sérieusement?

— Oh! je crois bien, madame!

— Il s'agit de nos enfants. Quels sont les dangers auxquels vous prétendez les soustraire? »

Tout le monde devint attentif.

« Voilà justement le point délicat, répliqua Manuel qui sembla, pour la seconde fois, chercher ses paroles. Je voudrais rester avec vous, mesdames et messieurs, dans les excellents ter-

mes où nous sommes, et pourtant il n'y a pas deux manières de répondre à cette question. Les dangers, je vais les appeler par leurs noms. C'est vous d'abord, madame la comtesse ; je vous supplie de me laisser poursuivre ; c'est encore vous, mademoiselle ; c'est vous aussi, monsieur le chevalier ; c'est le docteur Nochet des Rivages. Oh ! le docteur ! un danger terrible et spécial ! »

Le propriétaire de chaque nom prononcé protestait à sa guise. Manuel saluait et passait. Il continua :

« C'est M. Bénard, la perle des hommes, et même l'excellente Mme Bénard que je respecte du fond de l'âme ; c'est M. Constantin, jeune homme utile et pratique ; c'est Mme la vicomtesse d'Anaples, une femme véritablement distinguée et qui m'honore de quelque amitié. Voyons, est-ce tout ? Non ; c'est Brequin, un très-beau valet de comédie ; c'est Félicité, une fort honnête camériste.... c'est enfin moi qui vous parle.

— Vous ! se récria la commandite en chœur.

— Hélas ! oui, moi, votre serviteur très-humble, qui ne serai bien complétement rassuré sur mes propres intentions qu'à bord de ma frégate, en pleine mer, à trois ou quatre cents lieues des côtes de France.

— Ne vous gênez pas, dit Mlle Gertrude. C'est cru !

— Est-ce que ça t'effraye, toi? demanda Bénard à sa femme.

— Si tu veux montrer de l'intelligence, répondit la Jeune, c'est de laisser cette cigogne de chevalier se mettre en avant avec celui-là.

— Je ne comprends pas bien encore.... commença la comtesse, grave comme un juge.

— Pardon, l'interrompit Manuel en redoublant de bonhomie, c'est que je n'ai pas fini. Dans la marine, voyez-vous, madame, nous avons une habitude : c'est de nous faire des systèmes sur tout, à tort et à travers. Je défierais un hanneton de naviguer pendant trois mois sans devenir un philosophe. Chaque état a ses inconvénients. J'ai mon système, à propos du mariage, comme au sujet de la grippe ou autres crises. Je vous dirai, en passant, que je suis un partisan acharné du mariage. Je n'ai point de cruauté dans le tempérament, mais je condamnerais volontiers au bûcher les bavards de la parole ou de la plume qui s'attaquent au mariage. Voulez-vous que nous creusions la question? Qui est-ce qui déteste la loi? les voleurs. Qui déblatère contre le Christ? Judas. Qui calomnie la famille? les bâtards ou encore ceux qui les fabriquent. Eh bien! si vous épluchiez les détracteurs du mariage, vous trouveriez, dix fois sur neuf, que ces éloquentes homélies, en faveur de l'adultère, jaillissent de l'écri-

toire d'une coquine ou tombent des lèvres d'un.... le mot n'y fait rien; vous m'avez compris. C'est grave. Dans la marine, nous concluons de là que tous les gens qui ne sont ni voleurs, ni Judas, ni bâtards, ni le reste feraient preuve d'esprit en se réunissant pour défendre la loi, la religion, la famille et le mariage.

— Je demande la parole! s'écria le docteur Nochet des Rivages. Je vous arrête là. Nous n'avons pas fait autre chose. Notre association....

— Miséricorde! l'interrompit Manuel en lâchant sa chaise pour lever les bras au ciel; ne me dites pas que nous sommes d'accord ou je change d'opinion! Il y a ligue et ligue. Que penseriez-vous d'une escouade de gendarmerie qui, pour protéger un salon bien ciré, s'y promènerait en bottes fortes? Je reviens à mon système. Vous m'avez servi à éprouver mon système : votre conduite à tous, mesdames et messieurs, le soir des noces, a confirmé d'une façon.... voyons! n'exagérons rien, a confirmé, dis-je, d'une façon si lamentable, oui, le mot exprime assez bien la chose, et si triomphante en même temps mes idées préconçues sur la matière, que je vous ai pris subitement en affection, comme on aime le témoin inattendu qui vous donne raison devant un tribunal. J'ai vu vos efforts et leurs résultats....

— Monsieur, dit Bénard, avez-vous la clef de la situation ?

— Nous avions charge d'âmes! » soupira le docteur.

La comtesse demanda, non sans quelque trouble :

« Et qu'eussiez-vous fait vous-même dans des circonstances si délicates!

— Moi? répliqua Manuel, rien, en principe. Le point de départ de mon système est précisément de ne rien faire, quand l'eau est calme et que les personnes savent nager; les circonstances délicates, si vous voulez bien me permettre de vous le dire, n'ont jamais existé que dans votre imagination.

— Par exemple! » protesta énergiquement la comtesse soutenue par le chœur des gens de la noce.

Manuel fit passer sa chaise derrière lui et s'assit.

« Madame, dit-il, à mon sens, la dernière des calamités, c'est l'imagination chez ceux qui n'en ont pas besoin pour vivre. »

La Jeune pinça le bras de son mari.

« Amédée, murmura-t-elle, je lui trouve de l'intelligence.

— Candeur profonde de tout un sexe! gronda M. Bénard avec dédain. Donne-nous la paix, madame Bénard.

— Quand je dis que les circonstances n'étaient pas délicates, reprit Manuel en se mettant à l'aise de plus en plus, je m'entends : pas plus délicates que les circonstances entourant un berceau quel-

conque, car je vous accorde volontiers cette proposition, qui est le fond même de mon système à l'égard des noces : que rien au monde n'est plus facile à tuer qu'un nouveau-né, soit que ce nouveau-né s'appelle le bonheur du ménage, soit qu'il ait un autre nom. Je me suis laissé dire, et M. le docteur pourra nous renseigner à ce sujet, que les nourrices exterminent trois fois plus d'enfants que le croup.

— Je m'occupe peu de médecine matérielle, dit le docteur Nochet des Rivages, et ce n'est pas la question.

— Si fait! c'est le vif même de la question. Avec cette différence pourtant que les nourrices sont des circonstances délicates dont il est impossible de se passer, tandis que vous....

— Pas de personnalités! dit Bénard fièrement.

— C'est juste.... Tandis que le bonheur est un joyeux bambin qui mange tout seul du premier coup et se porte admirablement bien dès qu'on lui fait la grâce de le laisser tranquille. J'ajoute, entre parenthèses, qu'ici la Providence semblait avoir pris le soin d'écarter de ce jeune bonheur les circonstances les plus délicates, puisque le fiancé et la fiancée étaient tous les deux orphelins.

— Allez-vous blasphémer contre les pères et les mères, » s'écria la comtesse avec indignation?

Mlle Gertrude dit au chevalier :

« C'est étonnant comme l'air de Paris me creuse l'estomac!

— Madame, prononça respectueusement Manuel, en ce qui concerne la famille j'ai déjà fait ma profession de foi. Mon père fut mon premier ami, et je n'espère pas aimer jamais une femme comme j'adore la pieuse bonté de ma mère. Cependant je maintiens, et je vous supplie de ne vous en point scandaliser, que deux orphelins sont dans la condition suprême pour s'associer étroitement, pour s'accorder complétement, pour vivre l'un en l'autre, cœur à cœur, pour acquérir et savourer ce bonheur robuste et charmant, frais et solide, le bonheur du ménage que les poëtes ne chantent guère, parce que, peut-être, il est au-dessus de la chanson des poëtes : le bonheur le meilleur, le plus calme, le plus profond, le bonheur le plus intime, l'égoïsme à deux, la communauté des consciences, le bonheur le plus fécond, puisqu'il est à l'avenir légitime ; le plus sacré puisqu'il est à la fois le droit divin et le droit humain ; le bonheur le plus facile, le plus souriant, le plus.... oui! le bonheur le plus bonheur qu'il nous soit donné à tous de goûter en ce monde! »

La Jeune avait ses pauvres yeux pleins de larmes.

— C'est maintenant du persiflage! murmura la comtesse.

— Sur mon honneur, vous vous trompez, ma-

dame, affirma le commandant. J'en appelle à vos souvenirs. M. le comte que vous avez eu le malheur de perdre....

— Monsieur! s'écria la comtesse en se redressant indignée, vous m'insultez!

— Excusez-moi, reprit Manuel avec tristesse. J'ignorais.... J'arrive de très-loin....

« Mais, s'interrompit-il en changeant de ton brusquement, je veux vous exposer enfin mon système. C'est pour moi-même et pour moi seul que je l'ai élaboré. J'avais idée de prendre femme. Vous n'avez peut-être jamais vu ce meuble qu'on appelle un moustiquaire? C'est un simple fil et dont on se sert aux colonies pour empêcher les mouches de manger les gens. J'avais idée de fabriquer un moustiquaire. pour envelopper ma lune de miel. Vous riez? Il n'y a pas de quoi. La lune de miel, c'est le bonheur qui naît, et autour de toute naissance, voyez combien d'éléments de ruine! c'est providentiel, dit-on, mais c'est effrayant. Les petits oiseaux guettent le grain qui germe dans le sillon, la couleuvre monte à l'arbre où est le nid, la limace se glisse vers le bourgeon qui va éclore; ce sont des circonstances délicates. Un jour de calme, sous les tropiques, j'ai résumé mon système en une parabole, montrant une belle rose, dévorée par les chenilles, qui certes, ne songent point à mal. Le mot chenille a quelque

chose de blessant : j'aime mieux circonstances délicates. Nous sommes tous ici des circonstances délicates ; il y en a d'autres encore. Le miel manque parfois, les mouches jamais. Elles ont des noms, les circonstances délicates ; elles sont moineaux, couleuvres ou limaces. Bonnes intentions, intentions mauvaises : les unes un peu plus nuisibles que les autres. On peut les compter : parents du mari, parents de la femme, ami de monsieur, ami de madame, médecin de la maison. J'en passe. Enfin, ancienne maîtresse du jeune homme, ancien prétendant de la jeune fille.

— Et vous osez confondre !... s'écria la comtesse.

— Non pas : J'additionne. J'ai parlé de bonnes et de mauvaises intentions : vous êtes les bonnes. Puis-je mieux dire? Je ne prétends pas du tout que Mme la comtesse ait cédé à l'envie de se rendre indispensable et de prolonger la dictature de sa tutelle ; par conséquent, la bonne Mme Bénard n'a pu prendre ombrage de ce fait qui n'existait pas. M. Bénard n'a jamais éprouvé le puéril besoin de mettre son enseigne au niveau d'un noble écusson. M. le docteur Nochet des Rivages n'est pas susceptible de sacrifier des intérêts si chers au plaisir de faire du zèle et de se donner de l'importance. Mlle Gertrude n'avait pas l'arrière-pensée de quitter Bayeux et d'utiliser ses loisirs à

Paris, et M. le chevalier, enfin, n'est pas, oh ! non certes, cette caricature de don Juan qui ne fait pas peur, mais pitié.

— Atout! murmura Bénard à l'oreille de sa femme.

— Ils ont leur paquet, répondit la Jeune. Il est méchant.

— Les arrange-t-il! » pensait Mlle Gertrude.

La comtesse dissimulait mal son triomphe et Fulbert lui-même était content. Chacun avait cueilli son paragraphe en bonne part et donné à l'article d'autrui sa véritable signification. Le chevalier traduisit admirablement ce chapitre éternel de la vanité humaine en glissant à l'oreille de sa grande sœur :

« S'il s'était permis un seul mot blessant contre nous! Mais tout est pour Bénard et son enseigne. »

Manuel poursuivait :

« Pour employer, une dernière fois, ce mot qui est de vous et qui me plaît, cela ne vous empêche pas d'être des circonstances délicates : tous et chacun. C'est le printemps, vous voilà sur l'arbré, Vous chargez le tronc, vous fatiguez la branche, vous dévorez la feuille, vous étouffez la fleur. C'est le printemps, il faut soufrer la vigne. Ne vous fâchez pas : la vendange future est à ce prix. Vous gênez et vous tuez tout comme ces autres chenilles qui vous font horreur : M. Constantin le copin du

mari, Mme la vicomtesse d'Anaples le souvenir de jeunesse; et moi, enfin, moi-même, le plus honnête garçon que j'aie encore apprécié dans mes voyages, moi, la chenille principale au milieu de cette verdure menacée, moi, le commandant Manuel, ancien prétendant de la femme. »

En ce moment, peut-être, une vague lueur essaya-t-elle de se faire dans la conscience des gens de la noce. Mme Bénard était franchement tourmentée; elle le laissa voir.

« Amédée, dit-elle, tu as pour toi l'intelligence. Si c'était vrai, pourtant! »

Il n'en fallut pas davantage. Bénard répondit :

« Ça ne m'effraye pas! Tu t'égares. Il barbotte.

— Cynisme! dit Mme la comtesse. Où allons-nous

— J'ai pris des notes, ajouta le docteur Nochet des Rivages. Quelques paroles ruineront ces déclamations.

— J'aime mieux les actes! » déclara ce belliqueux Fulbert.

Mlle Gertrude avait faim.

« Avez-vous deviné où je veux en venir? demanda Manuel qui promena son bienveillant regard à la ronde. Non. Vous prenez les choses de travers. C'est un tort, les faits sont là; regardez. Nous n'avons fait que toucher à ce bonheur enfant, et le voilà mort dans son berceau!

« Messieurs et mesdames, s'interrompit-il en prenant un ton sérieux et décidé, je ne sais pas si on peut ressusciter le bonheur mort. Il y a des gens qui le disent, je veux voir; c'est là le motif qui m'amène près de vous. Vous me demanderez quel est mon moyen? Mon Dieu, c'est un moyen naïf : celui des bonnes gens, celui des enfants, le plus simple de tous. Je veux écarter les moineaux du guéret, la couleuvre du nid, la limace du bourgeon : je veux faire table rase des circonstances délicates, je veux écheniller le rosier.

— Nous mettre à la porte, en un mot! » s'écria la comtesse, qui éclata la première.

Les autres suivirent comme un feu de peloton. Manuel les approuvait pacifiquement du geste et du sourire.

« Vous mettre à la porte, répéta-t-il, c'est bien mon idée, mais je ne l'aurais pas traduite avec tant d'énergie. Nous mettre à la porte, pour parler encore mieux, moi en même temps que vous, et le plus lestement possible. A vrai dire, je ne m'occupe que de cela, et j'y travaille comme un nègre! »

Il tira sa montre et la consulta en poursuivant :

« D'autant mieux que je me sens chenille des pieds à la tête, et que j'ai peur; car, pour laisser de côté les métaphores, il arrive rarement qu'on

nous canonise, nous autres marins, après notre décès. Nous ne sommes pas de bois. Qu'un galant homme dans ma position perde la tête, prenne le vertige et morde une bouchée de ce bonheur au pillage, cela s'est vu. Cela se voit souvent. Et souvent, tant l'occasion fait le larron, le séducteur, ici, n'est pas plus coupable que ce baudet de la fable qui « tondit d'un pré la largeur de sa langue. » Mesdames et messieurs, je faisais danser, hier, Clotilde enfant sur mes genoux. Demain, je ne veux pas me brûler la cervelle comme un misérable ou comme un sot! »

Il se leva et prévint les interruptions en disant: « J'achève. On déménage ici, déménageons. Tel est l'arrangement amiable que je vous propose. Dans cette maison, le bonheur n'est peut-être que malade. Il y a vingt à parier contre un, c'est l'avis de notre chirurgien-major, qu'un malade se guérit quand il jette la pharmacie par la fenêtre. Laissons la nature agir. Qu'ils soient seuls, ces deux enfants, qu'ils soient libres, à l'abri des regards curieux qui engendrent les mauvaises hontes et empêchent les bons mouvements de retour; à l'abri des amitiés maladroites et des haines habiles; à l'abri des intérêts et des désintéressements; à l'abri des dévouements, des taquineries, du zèle, du zèle surtout! à l'abri de vous, à l'abri de moi, à l'abri de Paris, si vous voulez gazer;

s'il faut être franc à l'abri du diable! Qu'ils puissent ce connaître, se fâcher, se raccommoder, s'aimer, se détester....

— Se battre, l'interrompit Mme la comtesse.

— Plût à Dieu! poursuivit Manuel, et s'adorer! user leurs angles, en un mot, se faire l'un à l'autre, fût-ce au prix d'un frottement douloureux. C'est leur droit, entendez-vous, et j'ai mis dans ma tête qu'ils auraient leur droit. Vous les aimez parbleu! je le sais bien. Mme la comtesse n'a rien de plus cher au monde que son Armand, et chez M. et Mme Bénard, Clotilde était le cœur de la maison. Qu'est-ce que cela me fait, si vous les étranglez? Voici mon dernier mot : allons-nous-en. Vous avez vingt-quatre heures pour vous donner les gants de cette bonne pensée qui aurait pu vous venir comme à moi. D'ici là, je vous accorde une trêve; mais passé demain....

« J'ai dit, s'interrompit-il avec un gracieux salut. Messieurs, votre serviteur. Tous mes respects, mesdames! »



CHAPITRE XI.

PAPIER TIMBRÉ.

On ne peut pas prétendre que les gens de la noce perdirent contenance, non ; mais ils restèrent un peu déconcertés, se regardant les uns les autres et écoutant s'éloigner le pas du commandant Manuel.

« Vertuchoux ! s'écria tout à coup le chevalier Fulbert se levant comme un ressort, il a bien fait de s'en aller ! mazette !

— Moi, dit Bénard mécaniquement, ça ne m'effraye pas. Je le brave !

— Personne ne lui a répondu, fit observer la Jeune avec timidité. C'était pourtant le cas. »

Le chevalier Fulbert remonta sa cravate d'un air menaçant.

« C'est un fou, » déclara la comtesse.

Bénard enchérit, criant :

« C'est un malfaiteur. Je souligne le mot !

— Je demande la permission de poser la ques-

tion à l'ordre du jour, dit le docteur Nochet des Rivages. Voulons-nous, oui ou non, abandonner nos enfants? »

Ce fut un *tolle* général.

« Ah! ah! fit Bénard, ce serait beau! Essayez!

— Ils se dévoreraient! augura la comtesse avec terreur.

— Puisque, appuya le docteur, malgré nos efforts de chaque jour.... car nous nous sommes mis en quatre....

— Mais c'est justement ce qu'il vous reproche, » objecta la Jeune.

Bénard lui mit la main sur l'épaule, pour dire avec douceur et fermeté :

« Cela dépasse ta portée, madame Bénard. »

Ah! comme elle regrettait amèrement et à juste titre de n'avoir pas leur intelligence!

« Délibérons, proposa le docteur.

— Voici, évidemment, le mot de la situation, opina M. Bénard : L'union fait la force. C'est moi qui l'ai trouvé.

— Il est clair, répliqua la comtesse, que devant cet ennemi commun nous devons nous réunir.

— Écoutez enfin la voix du cœur! s'écria le docteur. Concorde! concorde! concorde!

— J'en ai eu l'initiative, constata Bénard qui

regarda sa femme. J'avais dit : « l'union fait la force! »

Elle lui sourit avec reconnaissance et admiration.

« Si on se réconcilie, insinua Gertrude, je voudrais un repas de corps pour cimenter l'événement.

— Appuyé! dit Bénard. Pas chez nous, ni chez Mme la comtesse. Il faut une maison neutre. Je propose la petite baronne. Mon instinct m'a dicté ce choix. »

Gertrude passa sa langue sur ses lèvres. La comtesse approuva du bonnet. Le chevalier Fulbert prit le docteur par un bouton de son habit et lui dit :

« J'avale un duel comme un verre d'eau sucrée, vous savez? Mais il ne fallait pas effrayer ces dames. »

Bénard chantait ce *Te Deum :*

« Moi, je ne demande pas la parole, singeant à tout propos les habitudes parlementaires ; moi, je ne fais pas de poésies ; moi, je ne pose pas en vivant caducée, mais....

— Toi, tu es leur maître à tous, Amédée ! intercala tendrement la Jeune.

— Ce que je dis peut avoir, en effet, une certaine valeur. J'ai conjuré la tempête, c'est positif. Et j'ai été bref. Cette réunion chez la baronne

produira des effets incalculables : Clotilde et Armand y seront; je le veux. Valentine est leur amie à tous deux. Vous verrez ! Mme la comtesse est toute charmante, quand elle est de bonne humeur. Je promets d'être gai. Mlle Gertrude aura de l'appétit. M. le chevalier sera galant avec les dames, et le docteur Nochet des Rivages récitera une seconde fois son épithalame : cela lui fera plaisir. L'aspect de notre allégresse émoustillera nos deux tourtereaux : quelque chose comme une noce à recommencer, quoi ! J'ai mon idée. Nous les piquerons, nous les chaufferons, nous les allumerons....

— Et ils tomberont dans les bras l'un de l'autre, conclut la Jeune les yeux noyés. Ah ! Amédée ! Le cœur, chez toi, est à la hauteur de l'intelligence !

— C'est arrangé, dit Gertrude. Les voilà rapatriés : dans neuf mois le repas du baptême. Seulement, si on dînait un peu, ce soir, ensemble, pour convenir de nos faits ?

— Je désirerais faire une observation, commença le docteur.

— Je m'y oppose, continua Bénard. La clôture ! Un petit dîner fin, au cabaret ! Votons ! Ce détail a mon suffrage.

— Monsieur Bénard ! se récria la comtesse. Au cabaret ! y songez-vous? »

Bénard répondit par un gros rire vainqueur:

« Ca ne m'effraye pas. Messieurs, la main aux dames! »

Il prit, bon gré, mal gré, celle de la comtesse. Concorde, voilà de tes miracles! Mme la comtesse, une fois le premier pas fait, sembla marcher assez gaiement vers le restaurant.

« Si l'on m'avait dit, murmura-t-elle, qu'un jour, je pourrais descendre jusque-là !... mais, pour nos enfants, je ne reculerais pas devant des choses encore plus graves!

— L'observation que je voulais faire est celle-ci, expliqua le docteur. Je suis spécial pour établir un joli petit menu d'occasion, chez le traiteur. Je m'offre aux deux familles. »

Il donna son bras à la Jeune, qui épancha dans son sein cette goutte d'enthousiasme pur :

« Amédée eût brillé même à la cour ! »

On était aux cérémonies de la porte.

« Après vous, chère madame.

— Ah! madame la comtesse!

— Tous ensemble! trancha souverainement Bénard. Voulez-vous le mot de la situation? le voici : Nos malentendus sont désormais de l'histoire! »

On sortit. Tels sont jeux du sort. En une seule bourse, les actions de la commandite du sentiment étaient remontées au plus haut. Pendant

qu'on se séparait en deux groupes, sans acception de castes, pour monter en voiture, un signe funeste obscurcit tout à coup les riantes promesses de l'horizon.

Le vieux consul errait encore devant la grille.

Quelqu'un d'adroit aurait pu le surprendre au moment où il serrait furtivement la main d'un jeune homme qui le quitta pour entrer à l'hôtel d'Aubray.

M. Constantin, c'était lui, avait ses entrées à l'hôtel. Il monta droit à la bibliothèque où Armand se promenait de long en large au milieu des caisses de livres. Armand venait de rentrer et allait ressortir. C'était, en vérité, un charmant jeune homme : une figure fine et franche, bonne et fière. Il y avait sur son front une lassitude découragée, dans ses yeux une tristesse pleine d'irritations. Les supplices à coup d'épingles stigmatisent une physionomie autrement que les grandes tortures.

Nous devons constater qu'en montant à la bibliothèque, M. Constantin avait passé par la chambre bleue. Les déménagements sont des révolutions qui ouvrent jusqu'aux portes des sanctuaires.

Nous laissons à la conscience publique le soin de qualifier le fait suivant : M. Constantin, sans manifester ni émotion ni remords, avait tourné

la clef du secrétaire de Clotilde, lequel, à la vérité, était vide déjà. Ce n'était pas pour voler, au contraire; M. Constantin avait beaucoup de probité.

Il prit dans sa poche un cahier de papier, le déposa sur la tablette centrale et referma le secrétaire.

Voilà tout ce qu'il fit. Vous penserez, si vous voulez, qu'on peut glisser ainsi dans un meuble en bois de rose la ruine, le déshonneur et même la mort. Je ne dis pas non. M. Constantin ne paraissait pas éprouver de remords. En entrant dans la bibliothèque, il offrit son doigt à d'Aubray et lui apprit en fort bons termes qu'il lui fallait deux cent mille francs écus pour le lendemain matin, sans faute.

J'entends à lui, Armand d'Aubray, pour solder le réméré des deux fermes de sa terre de Montort, le délai de la vente conditionnelle devant expirer ce dit lendemain à midi.

Armand jeta son cigare à tour de bras dans la cheminée. Il était d'humeur pitoyable. Il répondit franchement à M. Constantin que ses deux fermes de Montort pouvaient aller au diable avec sa terre elle-même, y compris le parc, les moulins et la forêt. Armand se moquait de tout cela comme du déluge. Il ajouta :

« Je suis malheureux, très-malheureux! Je n'ai jamais aimé la vicomtesse. J'adore ma

femme, et je songe sérieusement à me brûler la cervelle.

— Bah! murmura M. Constantin, nous en avons vu bien d'autres! Te souviens-tu, quand tu devais les soixante-dix mille francs?

— Je donnerais le double pour aimer Laure! s'écria d'Aubray.

— Moi, j'aime qui je veux, dit M. Constantin. A propos, il y a bal ce soir à l'hôtel d'Anaples, tu n'as pas oublié?

— Jamais je n'y remettrai les pieds.

— Tu veux donc faire étrangler cette pauvre femme? Je viens de rencontrer le vieux consul qui rôde comme un jaguar. Il m'a dit : « Nous comptons sur M. d'Aubray ce soir. » Tu sais comme il dit ces choses-là?

— Je sais, pensa tout haut Armand, que je ne comprends rien à ses allures. Que me veut-il? »

Constantin se mit à rire.

« Voilà son raisonnement, dit-il : « Si le mariage de M. Armand d'Aubray rompt ses relations avec ma femme, c'est qu'il était son amant. » Moi, je trouve cela clair. Tu serais bien fâché si cette pauvre dame était empoisonnée, hein? Tu n'es pas méchant, au fond.

— J'irai, soupira Armand.

— A la bonne heure! Et les deux cent mille francs, pendant que tu y es? Remarque bien ceci,

on droit au rachat, c'est ton patrimoine. Si tu laisses périmer, tu fais tort à tes enfants. »

A ce mot « tes enfants, » Armand pâlit et tourna la tête.

« Moi, tu conçois, reprit M. Constantin, je n'admets pas tes scrupules. Tu es le mari, c'est-à-dire le maître. La loi est la loi. Pose-toi en père de famille, prends ton droit où il est, va tout net à ta femme et dis-lui : Donnez-moi ceci, qui vaut un, pour que je puisse rendre à la communauté cela, qui vaut deux, et même deux et demi.

— Il faudrait lui parler, murmura d'Aubray.

— Incontestablement. Tu as peur d'elle? »

Armand sonna.

« On peut aussi écrire.... » commença M. Constantin.

Armand l'interrompit pour demander au domestique qui entrait :

« Madame est-elle de retour? »

Le domestique ayant répondu que la voiture de madame venait de passer la grille, Armand eut un petit frisson et baissa les yeux.

« J'irai avec toi, si tu veux, dit M. Constantin. En définitive, elle est fille de marchands : elle doit comprendre une affaire. »

Armand prit son chapeau vivement et sortit

en lui faisant signe de rester. M. Constantin pensa :

« Je m'occupe de ce garçon-là, comme si j'avais un intérêt là-dedans. Sans moi, il ferait sottise sur sottise ! »

Armand entra le premier dans la chambre bleue. Clotilde montait l'escalier rapidement. Elle était fort animée et par la porte entr'ouverte on entendait l'émotion de sa voix.

« Allez vite et qu'on le trouve ! disait-elle à Félicité. Il faut qu'il vienne, j'ai besoin de le voir.

— Madame ne trouvera presque plus rien dans sa chambre, répondit Félicité. On attendait madame pour charger le secrétaire. Il ne reste pas même une demi-voiture dans toute la maison.

— Dépêchez ! l'interrompit Clotilde qui traversait l'antichambre. Je ne partirai pas avant d'avoir la réponse. »

Armand écoutait. L'expression de son visage trahissait un grand malaise combattu par une lueur d'espoir. Il suffiraït de si peu de chose pour briser la glace de ces situations, à la fois poignantes et mesquines dont se composent les tragédies bourgeoises ! Et par delà ces enfantillages, le roman conjugal se heurte souvent à des dénoûments si terribles !

Armand pensait :

« Si c'était moi qu'elle attendait ! »

Il crut un instant à ce bonheur, tant la première surprise de Clotilde fut éloquente et franche à son aspect. Elle rougit, ses yeux se baissèrent, et ce fut d'une voix tremblante qu'elle balbutia :

« M. d'Aubray, chez moi ! »

Mais si vous saviez quelle peine ils se donnent pour creuser le fossé qui les sépare et qu'ils voudraient franchir! Clotilde se remit, c'est-à-dire qu'elle rentra dans son rôle odieux de femme défiante et hostile à son propre cœur. Elle eut un rire contraint :

« J'oubliais le déménagement, dit-elle. Il n'y a plus que ma chambre ici ; vous y venez, c'est tout simple. »

Armand voulut protester. Mais dans le cœur de la jeune femme il y avait désormais un trésor de rancunes. Elle lui coupa la parole d'un geste sec et ajouta :

« Comment font donc les pauvres gens ? Il faut un loyer qui nécessite une certaine aisance, pour se donner le luxe d'une lune de miel comme la nôtre. »

Dans ce froid persiflage, il n'y avait pas même un reproche. Armand n'était déjà plus le même homme.

« Le déménagement n'est pour rien dans tout

ceci, madame, dit-il avec une politesse glacée. Je me suis permis d'entrer chez vous, parce que j'avais à vous parler.

— Vraiment! fit Clotilde, en qui l'émotion combattait le sarcasme. Je suis fâchée de n'avoir plus même un siége à vous offrir. »

Armand s'inclina sans répondre, et continua :

« Si je n'avais pu vous rencontrer ici, j'aurais été vous chercher dans votre nouvel appartement, qui, je vous l'annonce, madame, est prêt à vous recevoir.

— On n'est pas plus galant! murmura Clotilde pour dire quelque chose. Vous ne m'avez pas habituée à ces visites amicales. »

Son pauvre cœur battait. Depuis six semaines, pas une heure peut-être ne s'était écoulée sans qu'elle souhaitât passionnément cette entrevue, dont elle gâtait le début comme à plaisir. Le choc léger qui fait sourire un homme en santé arrache un cri au malade. Armand était un malade. Il répondit avec effort :

« J'ai mon excuse. Il s'agit d'affaires.

— Ah! » fit Clotilde, dont les beaux sourcils se froncèrent franchement.

Si Armand l'eût regardée, il eût compris l'éclair de ses yeux; mais les paupières d'Armand étaient baissées.

« A la bonne heure! ajouta la jeune femme, qui

parvint à cacher son dépit sous un court éclat de rire. Monsieur, que ne le disiez-vous tout de suite?

— Vous n'avez pas supposé, dit Armand, pris du même besoin d'hostilité, que je vinsse chercher une explication intime. Vous ne pouvez la désirer....

— Monsieur, l'interrompit Clotilde, je vous prie, parlons de vos affaires.

— Mes affaires sont les vôtres, madame; sans cela, je ne vous en fatiguerais pas. Parlons donc affaires. Aussi bien, se reprit-il avec un soupir, la vie que nous menons n'a rien qui vous déplaise. »

Clotilde eut un geste de fierté froide et répéta : « Parlons affaires. »

Armand était si pâle qu'elle aurait eu pitié; mais, à son tour, elle gardait les yeux baissés, quoiqu'elle eût la tête haute.

Armand se redressa, il avait pris son parti.

« Madame, dit-il, la situation singulière où nous sommes vis-à-vis l'un de l'autre ne m'enlève rien de mon autorité, à laquelle je tiens peu, rien de ma responsabilité, qui est, au contraire, désormais, une des graves préoccupations de ma vie. J'ai tenu à vous rappeler cela.

Clotilde sourit. La voix d'Armand devint sévère.

« Je suis à tout le moins votre tuteur, poursui-

vit-il ; j'ai le droit et le devoir de veiller sur votre fortune, qui se compose de votre dot et de mon apport. Mon apport représente une valeur considérable, à la condition de solder les réméré qui le grèvent....

— Monsieur, interrompit Clotilde, je vous regarde comme un parfait honnête homme. »

La sueur froide perla sous les cheveux d'Armand, qui ne répondit point.

« Cela veut dire, probablement, continua la jeune femme, que vous avez besoin d'argent. Ce long préambule était inutile.

— J'ai besoin de deux cent mille francs, prononça Armand d'une voix altérée, et comme si chacune de ses paroles lui eût coûté un suprême effort.

— Eh bien, monsieur, répliqua tranquillement Clotilde, prenez-les. »

Comme il semblait hésiter, elle ajouta du même ton indifférent et froid :

« Ma dot est entièrement à votre disposition. »

Pour la première fois depuis le commencement de l'entretien, leurs regards se touchèrent. Le cœur d'Armand s'élançait vers cette chère, vers cette délicieuse enfant, qui était le meilleur amour de sa jeunesse. Il fit de son mieux, il dit :

« Je vous remercie de cette confiance, madame. »

Mais c'est l'éternel malheur de ces guerres intestines. Il y a là un démon spécial et perfidement rompu aux manœuvres des batailles conjugales. Quand Adam fait un pas, Ève recule d'autant.

« En vérité, monsieur, répliqua Clotilde, vous avez trop de bontés pour moi. Votre reconnaissance, si elle était sincère, me paraîtrait ici mal placée. Vous êtes le maître, j'obéis, et si vous n'avez pas autre chose à exiger de moi....

— Exiger! répéta Armand douloureusement.

« Madame, se reprit-il, peut-être eût-il été généreux de mieux dissimuler la peine que vous cause ma présence. Volontairement, je ne vous ai jamais fait de mal, et j'espère ne vous en faire jamais. Je n'aurais pas attendu le congé inutile et cruel que vous me donnez, s'il ne fallait remplir absolument une formalité....

— Ma signature? demanda Clotilde.

— Notre contrat de mariage est formel, » répondit Armand.

Clotilde, pauvre et aveugle enfant, croyait se venger ici de toutes ses tortures. Elle garda son sourire impitoyable en marchant vers le secrétaire.

« Il ne reste plus qu'un meuble, dit-elle, mais c'est le bon. J'espère que nous aurons là-dedans des plumes, de l'encre et du papier. Il y a un dieu pour les maris d'affaires. »

Armand demeurait muet. Elle tourna la clef en ajoutant :

« Par exemple, ce sera de simple papier glacé, à moins que la Providence, qui a laissé là le secrétaire, n'ait poussé le soin jusqu'à fournir.... »

Elle s'interrompit en un cri de surprise. La tablette du secrétaire venait de tomber, montrant le cahier apporté par M. Constantin.

« Que disais-je ! s'écria-t-elle. La Providence a apporté du papier timbré ! »

Il y avait là un sarcasme si dur que le rouge monta aux joues d'Armand.

« Madame, balbutia-t-il, je vous jure sur mon honneur....

— Monsieur, je n'ai complimenté que la Providence, dit Clotilde. Je tâche d'être polie. Ce que contient ce meuble vient de vous. Je croirai, si vous voulez, que j'ai acheté moi-même ce papier timbré, ou que ce papier timbré faisait partie de vos cadeaux de noce. »

CHAPITRE XII.

CE QUI TOMBE EST POUR LE SOLDAT.

Il y eut un silence. Armand avait eu la folie d'espérer quelque chose de cette entrevue; mais certaines paroles s'amoncèlent en tombant comme un mur de pierre qu'il n'est plus possible de franchir.

Clotilde, gracieuse et raffinant la coquetterie de ses mouvements, car elle savait que les yeux d'Armand étaient sur elle, détacha une feuille du fameux cahier et la déposa sur la tablette. Elle alla prendre elle-même la seule chaise qui restât et s'assit..

« Veuillez dicter, monsieur, dit-elle, je suis prête.

— Madame, murmura Armand, je vous prie en grâce de me laisser vous expliquer....

— A quoi bon? J'ai confiance illimitée. »

Elle ajouta du bout des lèvres :

« Ah! la jeune noblesse française se forme, et ne peut plus être accusée d'étourderie!

— J'ignorais.... voulut protester d'Aubray.

— Ne vous excusez pas, l'interrompit la jeune femme avec une simplicité implacable. Cela me semble tout naturel. Dans nos maisons de commerce, on prend ainsi ses précautions. Veuillez dicter.

— La forme importe peu, dit Armand, qui perdait patience, et s'il ne s'agissait de votre avenir, madame.... »

Cette voix qui tremblait en laissant ses phrases inachevées était comme une musique aux oreilles de Clotilde. Elle aimait bien. Mieux elles aiment, plus elles sont terribles. Elle eut un sourire et répliqua :

« C'est alors le fond qui importe? Voyons, je n'ai jamais écrit sur du papier timbré, moi. C'est très-dur. « Je soussignée, » ce doit être cela, « autorise. » Est-ce cela? »

Sa belle main blanche faisait courir la plume; ses cheveux blonds, doux et charmants, ruisselaient jusque sur le papier. Elle était jolie à ravir. Elle souriait toujours. Armand fit, malgré lui, un pas en avant.

« Clotilde, » balbutia-t-il.

Clotilde écoutait. Toutes les fibres de son être frémirent. Elle pâlit; son sourire s'éteignit, et une larme lui vint sous la paupière.

Mais tant que le vrai sujet de la querelle n'est pas effleuré, rien ne sert.

Elle fit comme si elle n'eût pas entendu, et Armand n'osa plus.

Alors, elle attendit, prête à se retourner, peut-être, pour montrer son cœur dans ses yeux.

Armand ne parla plus, honteux qu'il était déjà de ce qu'il appelait sa faiblesse. L'orgueil remplaçait M. Constantin, et radotait autour de ses oreilles :

« Sois homme ! »

— Je date, dit Clotilde avec un redoublement de rancune, et je signe. »

Sa plume dessina un paraphe convulsif, puis elle tendit la feuille en disant :

« Voilà, monsieur, votre papier timbré. »

Armand fut homme. Il prit le papier d'un geste froid.

« Tout en vous remerciant, madame, dit-il, de la peine que vous avez prise, je tiens à vous informer de l'usage qui doit être fait de cette somme. »

Clotilde rejeta ses cheveux en arrière et répondit :

« Cela ne me regarde pas, monsieur. Veuillez voir seulement si c'est bien ce que vous désiriez. »

Elle se leva. Armand jeta les yeux sur le papier et changea de couleur.

« J'avais dit deux cent mille francs, murmura-t-il.

— C'est vrai, fit Clotilde qui rajustait sa coiffure devant une glace. J'avais bien entendu.

— Vous avez mis huit cent mille! »

Elle se retourna, souriante, et Dieu seul savait ce que lui coûtait son sourire.

« C'est vrai, dit-elle encore. Je l'ai fait exprès. C'est trois entrevues pareilles à celle-ci que je vous épargne, monsieur. »

Armand recula comme si on l'eût frappé au visage. Clotilde ne vit pas l'angoisse de son regard. De nouveau elle était à sa coiffure.

« Madame, prononça-t-il entre ses dents serrées, avez-vous mesuré la portée de cette insulte?

— C'est donc une insulte? demanda la jeune femme dont les doigts jouaient parmi les boucles de ses cheveux. Je croyais vous faire plaisir. Avons-nous fini? »

Armand fut longtemps avant de répondre.

Quand elle se retourna pour la seconde fois, Armand était toujours à la même place et tenait encore à la main la feuille de papier dépliée, qui vacillait aux soubresauts de ses nerfs.

« Nous avons fini, madame, dit-il lentement et d'une voix que Clotilde ne lui connaissait pas, fini entièrement. »

Il déposa la feuille sur la tablette du secrétaire.

« Fini à tout jamais! ajouta-t-il en se redressant. Adieu, madame. »

Il salua et sortit.

Clotilde fit un mouvement pour s'élancer vers lui. Ses forces la trahirent. Elle se laissa choir sur son siége, et deux grosses larmes jaillirent de ses yeux.

« Oh! dit-elle parmi ses sanglots, s'il m'aimait, il m'aurait devinée! »

Puis, tournant, pauvre folle girouette, au vent de sa passion.

« Je l'ai chassé! cria-t-elle. Il ne reviendra plus! Je me suis brisé le cœur! »

Puis encore:

« Pas un mot d'excuse! Pas un mot de cette femme! Il ne m'aime pas. Il ne m'a jamais aimée! »

Sur le plancher poudreux, la blanche guirlande de fiancée restait à l'abandon. Félicité l'avait oubliée. Clotilde la prit; ses sanglots s'apaisèrent: elle pleura silencieusement, ramenée comme en rêve aux heures chéries qui avaient précédé le mariage.

« Les jeunes filles demandent trop, » avait dit cette philosophe, la petite veuve au quart de deuil. Peut-être. Et cependant, qu'en savait-elle?

Les jeunes filles demandent trop. Le songe de Clotilde avait été trop beau. Que de joies! que d'amours et quels longs sourires!

Un pas se fit entendre dans l'antichambre. Elle

laissa tomber encore une fois le bouquet de mariée : Pauvre bouquet, dont le sort était comme un symbole de ce bonheur à l'agonie !

« Monsieur a l'air d'un mort! dit Félicité en entrant. Il m'a croisée, il ne m'a pas vue ; je lui ai parlé, il ne m'a pas répondu. »

Clotilde pensait :

« Il faut combattre. Faut-il combattre?

— On a trouvé le commandant, reprit Félicité. Il va venir.

— Quand? demanda Clotilde avec une sorte d'effroi.

— Tout de suite. »

En elle-même, Félicité ajouta sentencieusement :

« Ceux-là ne se font jamais attendre. »

La jeune femme eut l'idée de fuir. Elle se leva et fit un pas vers la porte. Ce mouvement la mit en face du commandant Manuel qui entrait.

« Chère dame, dit-il quand Félicité se fut retirée. Bonne nouvelle ! J'ai l'ordre de mon ministre. Je n'attends plus que le vôtre pour mettre à la voile. »

C'était de la gaieté, c'était aussi de la franchise, parce que l'homme était franc et gai ; mais, sous la gaieté il y avait une mélancolie, et une arrière-pensée sous la franchise.

Il baisa la main de Clotilde qui, pour la première fois, la retira.

« Oh ! oh ! murmura-t-il, nous avons encore pleuré ! »

Son regard fit le tour de la chambre.

« On a souffert ici, dit-il en baissant la voix. Je souhaite que l'autre maison vous soit meilleure. Pourquoi avez-vous manqué à notre rendez-vous, tantôt ?

— N'ai-je pas eu raison ?

— Si fait. Moi, je suis venu, j'ai eu tort. J'ai expié ma faute en prononçant ici plusieurs discours, inutiles assurément ; peut-être nuisibles, comme tout ce qu'on dit, comme tout ce qu'on tente autour de vous et pour vous.

— Je ne voulais plus vous recevoir, dit Clotilde.

— Bonne pensée ! s'écria le commandant de tout son cœur.

— Mais j'ai changé d'avis.

— Tant pis ! Souvent femme varie. Est-ce qu'il serait tout à fait inconvenant de m'asseoir devant vous, quand il n'y a qu'une chaise ? Je tombe de fatigue. »

Clotilde lui poussa le siége en souriant.

« Oh ! dit-elle, vous n'êtes pas dangereux, vous !

— On prétend cela. Ce n'est qu'auprès de vous

que j'ai peur de moi-même. Un terrible gaillard, c'est ce vieux consul! Je viens de le voir en bas. Que fait-il là? Il n'y a pas deux paires d'yeux comme les siens dans tout l'univers. C'est formidable! A propos, j'ai trouvé mon Pharaon dans la cour; je ne veux pas vous embarrasser de cela plus longtemps. J'ai fait appeler deux commissionnaires, et mon Pharaon est en route pour mon hôtel. Le vieux consul a suivi les porteurs à distance; on aurait dit qu'il voulait poignarder ma momie. Quel myope! Il la prenait, peut-être, pour un admirateur de madame la vicomtesse! Ils sont donc au mieux, votre mari et lui? M. d'Aubray l'a pris sous le bras et l'a détourné de ma momie. Quoi de nouveau, voyons! J'ai beau bavarder, je n'échapperai pas au coquin d'imbroglio dont les fils d'araignée m'entourent. Il vaut mieux s'y prendre tout de suite et les briser. Je vous attends de pied ferme. »

Clotilde l'avait écouté d'un air distrait et morne.

« C'est ce soir le bal de Mme d'Anaples, dit-elle dès qu'il eut achevé.

— On présage même une superbe cohue.

— Vous y êtes invité?

— Je crois bien! par une lettre particulière.

— Vous irez?

— Assurément.... à moins, toutefois, que vous n'en décidiez autrement dans votre sagesse.

— Ce ne sont pas mes affaires, dit la jeune femme en baissant les yeux.

— Morbleu! s'écria le commandant, regardez-moi en face et n'essayez pas de me rendre fou! c'est de la barbarie, à la fin!

— Qu'est-ce que cela? » s'interrompit-il.

Son coude s'appuyait sur la tablette du secrétaire. Il venait d'apercevoir le papier timbré rempli de la main de Clotilde.

En quelques paroles elle lui raconta, non pas exactement, la scène qui avait eu lieu entre elle et son mari, mais ce qu'elle voulut de cette scène.

« Vous êtes folle! » dit-il brusquement.

Il prit le papier et le froissa.

« C'était de quoi être heureuse, ajouta-t-il. Et ce n'était pas trop cher. Mais voilà où la chose devient diabolique. Il faut voir ces absurdités pour y croire. Vous êtes liguée avec les autres contre vous-même!

— Je n'aime plus M. d'Aubray, prononça lentement Clotilde.

— C'est-à-dire que vous l'adorez! Voulez-vous savoir? Moi, je donnerais trois ans de service pour aimer Valentine comme vous aimez M. d'Aubray!

— Que vient faire ici Valentine? » demanda Clotilde.

Elle fronçait, en vérité, ses sourcils charmants comme eût pu faire une femme jalouse. Mais elle ne pouvait s'empêcher de sourire, debout qu'elle était devant Manuel assis. Tout ce drame, plein de mortels dangers, tournait incessamment à la comédie.

Manuel répondit, si cela peut passer pour une réponse:

« Jamais je n'épouserai une veuve. »

Clotilde rougit à ce mot de veuve. Manuel poursuivait :

« Ce serait délicieux de l'aimer, délicieux ! Je crois qu'elle m'aimerait. Elle est encore plus jolie que vous, Clotilde. Pas beaucoup, et même je ne sais pas si elle est plus jolie. Non, vous êtes et vous serez toujours pour moi la plus jolie des femmes ; mais enfin, après vous, Valentine vient tout de suite, et je la crois meilleure que vous. On ne sait pas d'où vient cette maladie, qui s'appelle l'amour. Valentine, pour moi, vaudrait cent fois mieux que vous, et cependant....

— Je veux aller au bal de Mme la comtesse d'Anaples, l'interrompit Clotilde.

— Oh ! oh ! fit le commandant, que son étonnement releva comme un ressort. Voilà une ridicule idée, madame. »

Dès qu'il fut debout, il vit que les jambes de Clotilde tremblaient. Il l'assit sur la chaise. Elle continua d'une voix qui allait s'altérant :

« Voulez-vous m'y accompagner ? »

Au lieu de répondre, il approcha du pied une de ces malles légères et hautes que les femmes emplissent de soie, de dentelles et de vent. Ce n'était décidément pas un cavalier servant ordinaire. Il s'accrochait à ses aises et bravait les lois du décorum.

Clotilde l'arrêta d'un geste.

« Ce n'est pas la peine, dit-elle. Je demande un oui ou un non, voilà tout.

— Après quoi j'ai mon congé ? fit Manuel, qui s'assit tout de même et avec un soulagement évident. Je vous dis que j'ai travaillé comme un malheureux toute la journée à embrouiller vos affaires ! D'abord, je veux tout ce que vous voulez, c'est convenu. Mais causons un tout petit instant. Le cas est grave.

— Puisque je n'ai pas peur ! l'interrompit Clotilde en détournant les yeux.

— Vous, je ne dis pas. Moi, c'est différent : j'ai la chair de poule, tout uniment.

— Parce que ?...

— O chenille ! chenille ! s'écria Manuel en levant les yeux et les bras vers le ciel, tandis que Clotilde scandalisée reculait son siége. Ne vous fâchez pas, madame et chère enfant. J'ai un peu de fièvre. Mais à tout prendre, assis sur une malle et dans une chambre qu'on déménage, un

honnête garçon se sent à l'abri de bien des entraînements. Sur un divan, sous un berceau, avec des parfums de boudoir ou de parterre dans l'air, ma parole, je serais muet comme un poisson. Ici, on peut aller de l'avant, sans aucun péril poétique, comme dans une salle d'attente de la gare. Y êtes-vous? Attention! Avez-vous songé à une chose? Vous vous engagez avec moi, oh! mais tout à fait! Et, si je vous aimais toujours, moi? Si je vous aimais plus qu'autrefois? Si je vous aimais comme un pauvre vieil enfant, comme un véritable fou! »

Il s'arrêta, oppressé par une émotion que nul ne saurait feindre. Ses yeux brûlaient, Clotilde baissa les siens et murmura :

« Jamais vous ne me dites cela, d'ordinaire.

— Cela ne se dit qu'à l'heure propice, madame, prononça tout bas Manuel. Cela ne se dit qu'une fois! »

Il la vit tressaillir et sembla résister à un choc. Tout pâlissait sur son visage, jusqu'à ses lèvres.

Elle voulut se lever, il la retint d'un geste de maître.

« Parlez-vous sérieusement? balbutia-t-elle.

— Je ne sais répondit-il, réussissant presque à reprendre un ton léger. Après tout, ce n'est peut-être qu'une hypothèse. Mais admettons l'hypothèse pour vérité : nous suivons cette route dans

nos démonstrations mathématiques. Admettons que toutes ces choses que je n'ai pas dites, je les éprouve ardemment et violemment, qu'elles couvent en moi, comme un feu terrible, qu'elles envahissent ma pensée, qu'elles m'encombrent le cœur....

— Je ne vous crois pas.

— Si fait! vous ne me croyez que trop!

— Monsieur Manuel! fit Clotilde en se redressant.

— Madame d'Aubray, l'interrompit le commandant, j'argumente. Admettons que vous me croyez.

— Eh bien? dit-elle.

— Eh bien! répéta Manuel.

— Que concluez-vous? demanda-t-elle en raillant.

— Je conclus, répondit-il avec un regard fixe qui pesa sur les paupières de la jeune femme, que, pour vous comme pour moi, ce serait jouer avec le feu! »

Il y eut un long silence. Le sein de Clotilde battait.

« La dernière voiture de déménagement attend, dit Félicité à la porte.

— Je sonnerai, » fit Clotilde impatientée.

Elle ajouta en se levant.

« S'il me plaît de jouer avec le feu, monsieur Manuel? »

Sa voix était basse, mais résolue. Le commandant, à son tour, se leva, disant :

« J'ai fait de mon mieux. Disposez de moi. »

Clotilde sonna.

« Où faut-il vous conduire, madame? » demanda Manuel en lui offrant son bras.

Félicité et M. Brequin entraient, précédant les déménageurs. Le beau domestique et la soubrette avaient jugé la position d'un coup d'œil.

« Il faut me conduire chez, moi, à ma toilette, » répondit Clotilde en riant, comme si de rien n'eût été.

Manuel lui rendit son sourire et lui dit pendant qu'elle prenait son bras :

« Au feu, donc, puisque vous le voulez; c'est mon métier de soldat! »

Ils passèrent tous deux devant les déménageurs qui chargeaient le secrétaire. Evidemment, Clotilde avait hâte. Cependant, Manuel se baissa et ramassa quelque chose qu'il serra furtivement sous le revers de son frac.

« Qu'a-t-il pris? demanda Félicité. Tiens! je ne vois plus de bouquet de fleurs d'oranger! »

M. Brequin jouait avec sa tabatière de platine russe, selon l'art des diplomates de la Comédie-Française. Nous désespérons absolument de peindre la finesse de son sourire.

« Il a pris le bouquet d'abord, répondit-il. Et

puis, après, écoutez donc! Les proverbes sont des proverbes....

— Penseriez-vous?.... interrogea Félicité.

— Directement! prononça Brequin en homme sûr de son fait: ce qui tombe est pour le soldat. »



CHAPITRE XIII.

LA PARABOLE.

Cette chère petite baronne devait avoir un chalet. Nous regarderions comme une audace inutile de lui donner pour demeure autre chose qu'un chalet. Le chalet était son nid naturel et nécessaire, son enveloppe, sa coquille : d'autant que feu M. le baron, dont elle portait le deuil, aimait aussi les chalets. Il en avait contracté le goût au Jardin des Plantes.

Valentine habitait un superbe chalet. Auteuil n'est pas la Suisse; mais le chalet de Valentine avait une montagne et des labyrinthes encore plus sauvages que ceux de l'Oberland. On y voyait un cèdre tout pareil à celui du Jardin des Plantes.

Du vivant de M. le baron, ce cèdre était la joie et l'orgueil de la maison. Il se portait bien, malgré sa vieillesse. M. le baron racontait avec émotion que ce cèdre, fils de Bernard de Jussieu, était le frère jumeau de celui du Jardin des Plantes.

On le voyait de loin. Il manquait une mèche à

sa coiffure : une branche qui s'était laissé mourir en 1777, l'année où décéda le savant auteur de la principale dynastie qui ait régné au Jardin des Plantes.

Quand le baron donnait à dîner, on racontait cette légende comme ailleurs on joue, on chante, ou l'on danse. Jugez si notre belle petite baronne devait respecter son cèdre ! A l'appui de la légende, on faisait venir Pierre Lami, qui taillait depuis quarante ans les arbres de M. le baron et qui était un aide-jardinier du Jardin des Plantes.

Le parc qui entourait le chalet était grand pour un parc d'Auteuil. Il avait en superficie, mètre à la main, juste le tiers du Jardin des Plantes dont il rappelait les bien-aimés aspects. Au bout d'une longue allée de marronniers d'Inde, s'élevait un édifice imposant, beaucoup plus grand que la maison d'habitation elle-même, et qui affectait le style funéraire adopté par les architectes du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin des Plantes.

Ici, logeait l'âme de feu M. le baron : ancien membre de l'Institut, ses collections lui survivaient.

Le mur du parc était plein partout, excepté à certains endroits bordant la voie publique, où feu M. le baron avait fait placer des grilles dormantes, lesquelles correspondaient à de larges perspectives ménagées dans les bosquets et qui toutes abou-

tissaient au « muséum. » Par ce moyen, Auteuil et les voyageurs pouvaient voir l'austère paradis où M. le baron passait sa vie. Mais hélas ! les collections sont comme l'or, la gloire, l'amour, tous les biens de ce monde périssable. On ne peut pas emporter les collections dans la tombe.

C'était le lendemain de la séance solennelle, tenue dans la chambre bleue à demi déménagée, par les membres de la commandite du sentiment. Cette tranquille villa d'Auteuil, choisie à l'unanimité par les gens de la noce, allait être témoin d'un acte simple et touchant, la réconciliation de deux jeunes époux. Pour ceux qui croient aux présages, la fraîche brise et le pur soleil de cette matinée d'été prodiguaient les augures favorables. Les jardins de la petite baronne regorgeaient de parfums, étincelaient de joyeuses couleurs, souriant parmi la verdure. Valentine, en effet, avait pris sur elle d'opérer certaines réformes dans les parterres du digne membre de l'Institut. Les écriteaux terribles étaient supprimés ; les plantes savantes, précieuses et laides, étaient remplacées partout par d'admirables fleurs.

Au moment où neuf heures sonnaient à l'église d'Auteuil, une toux se fit entendre à celle des grilles dormantes qui donnait jour au coin de la rue Lafontaine. C'était une toux creuse et même sépulcrale. Pierre Lami, le jardinier vétéran qui

travaillait de tête en se promenant les mains derrière le dos, regarda du côté de la grille, et vit une figure longue, jaune, effrayante, éclairée par deux gros yeux fixes. Il n'eut pas peur. La figure jaune avait une large bouche qui s'ouvrit pour l'appeler par son nom. Pierre s'approcha et dit :

« Bonjour, monsieur le vicomte, comment vous va? »

Le sombre personnage fit un geste équivoque et tira de sa poche une main ridée qui tenait une pièce de cinq francs. Pierre prit la pièce de cinq francs et ôta sa casquette.

« Est-il venu quelqu'un, demanda le vieux consul d'un air défiant et sombre.

— Personne, répondit Pierre, excepté le commandant Manuel.

— Ah! fit M. le vicomte d'Anaples dont les sourcils se froncèrent. Le commandant Manuel! »

Il ajouta :

« Et hier?

— Hier, Mme la vicomtesse avec M. Armand d'Aubray.

— Ah!» fit encore le vieux consul, mais cette fois sur un mode différent.

Il tourna le dos et monta dans un fiacre qui l'attendait à quelques pas. Ce fut tout.

Pierre mit la pièce de cent sous dans sa poche en disant à part lui :

« Un chacun ne choisit pas sa physionomie. Tout ce qu'il bricole, c'est peut-être qu'il a des idées de bourgeois. N'empêche que si j'étais la femme de ce brave homme-là, je n'aimerais pas à le rencontrer dans un chemin creux ! »

Pour Pierre, cette locution « idée de bourgeois » exprimait le superlatif de la faiblesse humaine.

Mme la baronne, en charmant négligé du matin, montra son frais minois au détour de l'allée. Elle s'appuyait au bras du commandant Manuel. Pierre se munit aussitôt d'une paire d'arrosoirs et prit le pas dolent des jardiniers, les jours de sécheresse.

Manuel était soucieux ; Valentine babillait comme un oiseau.

« Vous comprenez bien, disait-elle, que, dans ma position, je n'ai pu aller au bal de la vicomtesse. Qu'est-ce que c'est donc que cette histoire de Clotilde? »

Elle le regardait en dessous. Manuel répondit d'un air distrait :

« Ce n'est rien.

— On m'a dit qu'elle avait quitté la fête, toute pâle , après avoir eu une explication avec Mme d'Anaples. Le vicomte a tout vu, sinon tout entendu.... et il a gardé le silence. Armand n'était pas là....

— M. Armand d'Aubray est un jeune homme

fort distingué, l'interrompit Manuel avec négligence.

— Dites-vous ce que vous pensez? demanda Valentine.

— Je dis toujours ce que je pense. Quant à ce vieux consul, quel diable d'homme est-ce là, en définitive? A-t-il soupçon de quelque chose?

— Y a-t-il vraiment quelque chose? demanda Valentine en baissant les yeux.

— Je ne sais. M. d'Anaples tourne autour de moi, je n'ai pas pu deviner pourquoi. C'est un bavard qui est muet. Je me dis quelquefois : il doit y avoir des oubliettes dans un coin de la maison de ce gaillard-là.

— Et c'est vous qui avez ramené Clotilde? » prononça tout bas la petite baronne.

Le commandant s'arrêta devant un magnifique rosier, qu'il se prit à examiner avec beaucoup de soin.

« C'est le *frisé-Richmund*, dit Valentine, M. le baron collectionnait aussi les rosiers. »

Elle soupira de bon cœur. Manuel fit de même et murmura mélancoliquement :

« Pauvre cher oncle! Comme il empaillait bien les oiseaux! »

Ils restèrent tristes, et je ne saurais exactement mesurer la part que le défunt avait dans leur tristesse.

« Est-ce que c'est grand, votre momie? demanda tout à coup Valentine.

— C'est de ma taille, répondit Manuel. Je l'ai reprise à Clotilde, qui n'en savait que faire.

— Il eût été si content! fit la petite veuve, qui essuya, ma foi, une vraie larme. Il l'attendait.

— La voulez-vous ? proposa le commandant.

— Merci! répondit-elle, laissant rire ses beaux yeux mouillés. Le musée, là-bas, est plein comme un œuf, les greniers aussi. Si les voleurs avaient seulement l'idée de collectionner.... Finissez-moi votre entrevue avec le ministre. »

Manuel sembla s'éveiller. Il reprit :

« Le ministre a été dur. Il m'a dit de but en blanc : Parbleu! monsieur, nous ne manquons pas d'officiers que votre commandement mettrait aux anges! Je suis mécontent. Quand on a la fantaisie de se marier, on prévient les gens!

— Vraiment! murmura Valentine, qui devint toute rose.

— Bonjour, vieux Pierre, dit le commandant, au tournant de la charmille, où le vieux jardinier était assis entre ses deux arrosoirs.

— Salut, mon commandant, » répliqua Pierre, qui se leva pour arroser une plate-bande avec ostentation.

Manuel s'arrêta devant un second rosier qu'il examina, comme il avait fait du premier, avec un soin minutieux.

« C'est le *Prince Alfred*, voulut dire Valentine.

— Ah ça! Pierre, s'écria Manuel, il n'y a donc pas de chenilles dans ton jardin, bonhomme? »

Valentine éclata de rire :

« C'est une chenille que vous cherchez? » dit-elle.

Et Pierre, prenant au sérieux le compliment :

« Mon commandant, vous êtes bien honnête. »

Manuel passa, entraînant la petite veuve et poursuivit :

— « Voilà ce que le ministre m'a mis dans la main. Et vertement!

— C'est dur, en effet, dit Valentine qui rêvait, mais.... vous marier.... mon neveu, avec qui?

— Avec vous, ma tante. »

La petite veuve perdit ses jolies couleurs. Manuel continua, sans y prendre garde, et d'un ton de mauvaise humeur :

« Il paraît qu'on ne peut pas voir la veuve de son oncle, belle comme un ange, c'est vrai, et toute jeune, je ne dis pas non, et l'estimer.... et l'aimer de tout son cœur, sans qu'ils aillent songer à des mariages impossibles! »

Valentine murmura d'une voix qui tremblait un peu :

« En vérité, ils sont étonnants dans ces ministères !

— Moi, reprit Manuel, j'ai répondu : Amiral, vous faites erreur. J'ai mon système. Jamais je n'épouserai une veuve. Il m'a regardé de travers : Alors, monsieur, pourquoi n'êtes-vous pas à bord de *la Cléopâtre?* » Pourquoi, pourquoi ? se reprit-il, c'est bien vite dit! Savez-vous à quoi j'ai pensé? J'ai eu envie de lui communiquer ma parabole.

— Quelle parabole ? » questionna curieusement Valentine.

Manuel examinait un troisième ou quatrième rosier.

« Ce vieux Pierre n'en a pas laissé une ! » grommela-t-il avec une véritable colère.

Il continua, oubliant qu'il n'avait point répondu :

« Mais ma parabole, vous comprenez, c'est bon pour ceux qui connaissent les masques. Sans compter que Son Excellence me regarde déjà comme un original ! »

Il se toucha le front du bout du doigt et simula un petit coup de marteau afin de donner à l'épithète sa véritable valeur.

« Bref, conclut-il, c'est une affaire entendue.

Si je ne suis pas en wagon dans une demi-heure, mon commandement tombe à l'eau. Vous ne connaissez pas *la Cléopâtre*, ma tante, s'interrompit-il en baisant avec emphase le bout de ses doigts : un amour de frégate !

— Je devine le reste, dit tristement Valentine. C'est pour me faire vos adieux que vous êtes venu si matin.

— Chut! » fit Manuel, accomplissant son arrêt périodique devant un cinquième rosier.

Il restait immobile et semblait émerveillé.

« A la fin ! » murmura-t-il avec un long soupir de satisfaction.

La petite baronne l'interrogeait du regard.

« J'ai mon affaire! dit-il. Êtes-vous aveugle, ma tante? Vous ne voyez donc pas? »

Il montrait du doigt une sorte de sac, semblable à une toile d'araignée et d'où sortait tout un peuple de chenilles.

« Quelle horreur! s'écria Valentine en reculant, mais en riant. Un nid tout entier!

— Deux, ma tante, deux! Deux familles! »

Il se frottait les mains avec une douce joie.

« Je vais gronder Pierre! dit la petite baronne, humiliée dans sa gloire de maîtresse de maison. Deux nids sur le même rosier!

— Gardez-vous-en bien.... Ici, Pierre! mon vieil ami Pierre! »

Celui-ci lâcha aussitôt ses arrosoirs et vint à l'ordre. Manuel lui donna une poignée de main et un louis.

« Tu es un brave garçon, dit-il, voilà pour boire. Tiens, coupe-moi cette rose. »

Pierre, enchanté et ne sachant ce qui lui valait cette aubaine, avança vivement la main pour obéir, mais il la retira aussitôt.

« Pas celle-là, toujours! dit-il en rougissant sous sa peau tannée.

— Si fait, celle-là!

— Je vais la nettoyer, alors?

— Malheureux ! s'écria le commandant qui lui arracha la rose et les chenilles. La nettoyer!

— Vous les aimez donc? demanda Pierre stupéfait tandis que Valentine continuait à rire de tout son cœur.

— Je les étudie, répondit Manuel. Va à ta besogne, mon vieux Pierre. »

Il tenait la rose comme un corps-saint et l'examinait amoureusement.

Pierre caressa son louis dans sa poche et se dit :

« C'est une idée de bourgeois. »

La pensée d'une vaste spéculation naissait dans son cerveau. Pour la mûrir, il se mit à l'ombre avec ses deux arrosoirs et bourra une pipe.

« Est-ce que le ministre aurait raison, mon

pauvre neveu ? demanda doucement Valentine. Est-ce que vous auriez ?... »

Manuel ayant renouvelé ce geste du doigt qui figurait un coup de marteau entre ses deux yeux, elle fit un signe de souriante affirmation.

« Ma foi, dit-il, ma tante, c'est dans l'ordre des choses possibles. Nous autres marins, nous avons tant d'esprit! Mais, au nom du ciel, regardez-moi cela! Est-ce complet? La fleur souffre, c'est vrai ; elle est même à moitié rongée, mais comme les chenilles ont une bonne santé !

— Ce sont d'horribles bêtes! dit Valentine.

— Ce sont de très-belles chenilles, dans l'exercice de leurs fonctions. Il y avait une fois....

— A la bonne heure ! l'interrompit la petite baronne, c'était pour amener la parabole ! J'écoute.

— Il y avait une fois des chenilles qui avaient pris en amitié un rosier. Elles étaient de deux nids différents : le rosier les réunissait; elles y vivaient, elles s'y battaient, elles le mangeaient, tant elles l'aimaient.... »

Valentine était tout oreilles.

« Ma tante, s'interrompit brusquement Manuel, je daigne vous épargner le reste, parce que c'est vous et que vous savez l'histoire. Prenons plutôt la nature sur le fait. Voyez ! Elles se ressemblent toutes au premier aspect ; mais quand on les examine de près, chacune d'elles a sa phy-

sionomie, son allure, sa tournure. Ce sont bien des messieurs et des dames, allez! Je vous déclare que vous m'impatientez avec vos ricanements. Ne pouvez-vous être sérieuse ? Celle-ci, tenez, la grande n'est-elle pas plus fringante que celle-là? Il faut de la bonne foi. Celle-ci plus refrognée? Cette autre plus vorace? N'ayez pas peur! elles ne vous toucheront pas; elles aiment trop leur rose! approchez. Les ressemblances y sont, je vous en donne ma parole d'honneur! Cette coquette, qui déroule avec indolence ses anneaux soyeux et qui mange si bien, c'est Mme la vicomtesse d'Anaples; ne la reconnaissez-vous pas, auprès du compère Constantin qui broute comme un pleutre? Mme la comtesse porte haut, ici, et tient à distance cette bonne Mme Bénard, la Jeune, là, qui, tout à l'heure, va lui lancer un énorme coup de boutoir, sans rien perdre de son aménité. Ah! si elle avait leur intelligence! Tubleu! cela ne l'effraye pas, M. Bénard! Il voit plus loin que le bout de son nez et mastique en conscience pour la plus grande joie de la feuille digérée. Quels bienfaiteurs! Comme ils s'en donnent! Le docteur Nochet des Rivages dévore le cœur du bouton : il a charge d'âmes. Il murmure à chaque bouchée : Que deviendrais-tu, malheureuse fleur, si je ne te faisais pas le plaisir de t'avaler? Et Mlle Gertrude, là-bas! quel appétit!

elle n'avait encore goûté qu'aux roses de Bayeux. Et M. le chevalier? ce Richelieu de pain d'épices, ce serpent de carton. Hé! hé! hé! mazette! Mais, n'est-ce point vous, ici, Valentine?

— Comment! moi aussi! fit la petite veuve.

— Avec la jolie moue que vous me faites, précisément, et tout à côté de moi! voyez plutôt! Dieu soit loué, nous y sommes tous; pas un ne manque! et chacun ravage selon son instinct, sans haine ni mauvais vouloir. Nul ne songe à mal, bien au contraire. »

Il s'arrêta tout à coup, jeta la rose à terre d'un geste violent et mit le pied dessus.

« Et dire, murmura-t-il, qu'il faut parfois écraser la pauvre fleur pour tuer tout ce monde-là! »

Valentine ne riait plus.

« Vous me faites peur, Manuel, dit-elle.

— Le ministre a raison, répondit le commandant, qui luttait évidemment contre une forte émotion. Il a cent fois raison. Je suis fou. Je ne partirai pas. »

Valentine lui prit la main pour dire avec caresses :

« Vous risquez votre avenir, mon ami.

— Je fais mieux, prononça lentement Manuel. Je le perds.

— Et pourquoi? Je vous demande un peu pourquoi? »

Sa pauvre douce voix tremblait, car elle pensait : comme il l'aime!

Manuel la regardait d'un air songeur.

« Oui, pourquoi? » répéta-t-il.

Il attira la main de Valentine jusqu'à ses lèvres et la baisa longuement, comme s'il n'eût point su ce qu'il faisait.

« Écoutez-moi bien, continua-t-il. En moi, il n'y a peut-être que cette seule pensée qui soit sage, mais elle l'est, j'en mettrais ma main au feu. Écoutez-moi bien, Valentine, ma chère tante.... ma chère enfant plutôt, se reprit-il avec un sourire attendri, quand vous épouserez celui que vous aimez, ne le dites à âme qui vive : pas même à moi, qui suis votre meilleur ami....

— Je n'aime personne, » l'interrompit précipitamment Valentine.

Manuel poursuivit comme s'il ne l'eût pas entendue :

« Sauvez-vous à toutes jambes ; emportez avec vous votre bonheur, loin, bien loin....

— Je n'aime personne ! » l'interrompit pour la seconde fois la petite veuve, et d'un ton plus grave.

Le commandant la regarda de la tête aux pieds, puis il toucha l'étoffe légère de sa robe. C'était un regard, c'était un geste de père.

« Il y a du noir là-dedans, reprit-il, un peu, bien peu. Je ne vous querelle pas, au moins ! C'est la fin du deuil, cela sourit déjà, comme les derniers jours de l'hiver commencent à parler du printemps. »

Il s'arrêta pour ajouter :

« Vous êtes sincèrement l'amie de Clotilde, n'est-ce pas ?

— Nous sommes des sœurs, » répondit Valentine.

L'émotion de Manuel débordait.

« Je ne sais laquelle de vous deux est la plus belle, pensa-t-il tout haut, la plus jolie, la meilleure, la plus adorable. Je suis content, bien content que vous n'aimiez personne.... surtout.... »

Il allait dire : « surtout moi » dans la naïveté de sa préoccupation. Valentine le devina et lui coupa la parole.

« Vous avez à me parler de Clotilde ! demanda-t-elle.

— Non, fit Manuel dont la tête s'inclina sur sa poitrine.

— Alors, mon neveu, dit Valentine qui consulta sa montre et domina bravement son trouble, je vous prie de m'accorder un congé d'une demi-heure pour ma toilette. »

Manuel sembla sortir d'un sommeil. Il la regarda encore et son sourire s'égaya.

« C'est juste, répliqua-t-il. Il faut bien changer un peu de deuil. Et avec tout cela un cœur! de l'or pur! du vrai or! mais chenille, s'interrompit-il en passant le bras de la petite baronne sous le sien, oh! par exemple, chenille du haut en bas! côté des bonnes intentions! cause première de mon séjour à Paris! Le soir des noces, sans vous, je serais parti roide comme balle et je courrais encore.

— Mais, mon neveu, voulut protester Valentine.

— Pas de mais! chenille de première classe. sans s'en douter, la pauvrette! se mêlant comme nous tous de protéger, de conseiller, de surveiller, de médicamenter! réunissant chez elle aujourd'hui même le grand consistoire des chenilles....

— Quant à cela, s'écria la baronne, c'est une pure calomnie! Ils se sont invités eux-mêmes et je ne pouvais pas leur fermer ma porte. M. Bénard est venu, Mme la comtesse m'a écrit, le docteur m'a envoyé un volume de considérations. C'est dans l'intérêt d'Armand et de Clotilde.

— Toujours! » dit Manuel avec amertume.

Il poussa du pied la rose et ajouta mélancoliquement :

« Ces chenilles-là, au moins, qui étaient des bêtes du bon Dieu, prenaient honnêtement leur

repas, sans mettre en avant l'intérêt de la chose mangée ! »

Tous deux se dirigeaient vers le chalet dont l'élégante façade souriait au soleil sous sa draperie de lianes.

« Suis-je des vôtres? demanda tout à coup Manuel.

— Vous n'y songez pas! répondit Valentine.

— Je croyais.... En ma qualité de membre de la confrérie.... »

Un domestique descendit et dit :

« M. Armand d'Aubray !

— Est-ce qu'ils arrivent déjà ? s'écria la petite veuve.

— M. d'Aubray, répondit le domestique, ne demande pas Mme la baronne. M. le commandant Manuel lui a donné rendez-vous ici.

— Faites entrer M. d'Aubray, » ordonna Manuel.

Valentine releva sur lui un regard soupçonneux et inquiet.

« Un rendez-vous ! murmura-t-elle, donné par vous ! à Armand ! après ce qui s'est passé cette nuit ! »

Manuel reprit l'allée qu'ils venaient de parcourir; Valentine le suivit afin de savoir, car il avait l'air d'un homme qui se recueille avant de confier

un secret. Ils marchèrent ainsi en silence, jusqu'à l'endroit où la rose était tombée. Manuel s'arrêta et la ramassa.

« Pauvre belle fleur! dit-il d'un accent profond.

— Vous êtes un galant homme, murmura Valentine qui était toute pâle. Assurez-moi que je n'ai rien à craindre de cette entrevue avec Armand.

— Il faut aller à votre toilette, ma tante, » repartit froidement le commandant.

Il tourna court et revint vers la maison, comme s'il eût fait tout ce chemin dans l'unique but de reprendre la fleur écrasée.

« Répondez-moi! supplia la petite baronne.

— Si je vous avais aimée, murmura Manuel, c'eût été de l'adoration! Qu'est-ce que cela vous ferait de prendre ma momie? »

La colère fit monter le sang aux joues de Valentine.

« Répondez-moi, je le veux! » dit-elle.

Ils étaient à la porte de la maison. Manuel releva sur elle un regard si étrange, qu'elle lui lâcha le bras.

« Valentine, prononça-t-il tout bas et lentement, c'eût été de l'adoration! Je ne sais absolument pas ce que je vais faire; mais vous l'avez dit : je suis un galant homme; ne craignez rien.

Au cas où je partirais sans vous revoir, souhaitez-moi un bon voyage au fond de votre excellent petit cœur; le mien l'entendra de loin.... et qui sait où je laisserai mes os? Je m'en vais comme j'étais venu : tout seul. Je penserai bien souvent à vous, Valentine. »

Elle tourna la tête. Il passa la main sur son front et parut hésiter.

« C'est une pauvre fantaisie, reprit-il d'une voix qui n'était déjà plus la même. Je conviens que le cadeau est un peu ridicule, mais prenez ceci, j'y tiens, je vous en prie. »

Il lui tendit la rose maculée et déshonorée. Elle l'accepta machinalement.

« Vous la mettrez dans nne jolie petite boîte que vous achèterez tout exprès, poursuivit-il presque gaiement. Vous êtes trop jeune, trop franche, trop tendre aussi pour ne pas aimer demain, si vous êtes libre encore aujourd'hui. Quand cette heure d'aimer sonnera pour vous, Valentine, ouvrez la boîte et regardez bien ce que les chenilles font des roses. Adieu. »

Il voulut lui baiser la main. Valentine lui tendit son front qu'il effleura. Elle regardait la fleur comme malgré elle et restait immobile, la main sur le bouton de la porte.

« Manuel, dit-elle enfin, si jamais vous entendez dire : Elle s'est mariée, ne revenez point. Je

garde ceci, en effet. Les autres rongeaient la fleur. Vous l'avez broyée. Vous faites bien de partir. Adieu. »

Les larmes jaillirent de ses yeux. Elle tourna vivement le bouton de la porte et s'enfuit.



CHAPITRE XIV.

LE SYSTÈME DU COMMANDANT.

Elle s'enfuit, cette belle petite baronne; mais avant de disparaître derrière la porte refermée, ses jolis doigts envoyèrent un baiser, frais cueilli sur ses lèvres. Elle ne se doutait guère de l'effet que ses dernières paroles devaient produire sur Manuel.

« Vous l'avez broyée! » répéta-t-il en regagnant le parterre. « La rose! Vous faites bien de partir! » Comme elle a dit cela! Clotilde est la rose! Clotilde m'aimerait-elle? J'en ai véritablement peur! »

Nous ne savons comment dire au lecteur que ce n'était pas du tout de la fatuité. Ils sont drôles, dans la marine, c'est certain. A Brest, on les gâte lamentablement; à Toulon, c'est différent, elles en font des confitures. Manuel avait passé par Toulon et par Brest; il n'était pas fat à triple carillon : qu'on lui tresse des couronnes!

Il se rassura en pensant :

« Cette chère Valentine dit tout adorablement. Quel ange! Elle a dit cela comme elle aurait dit autre chose. »

Armand d'Aubray paraissait au haut du perron. Notre commandant était en veine d'admirer, car il ajouta du meilleur de son cœur :

« Charmant garçon, celui-là, ma parole! Ah ça! pourquoi diable ne suis-je pas sur le pont de *la Cléopâtre*, moi? »

Il fit un pas vers le perron. Armand le salua et lui dit en descendant les marches :

« Mon cher commandant, j'ai reçu votre lettre, et me voilà.

— Ceci mérite explication, répondit Manuel en lui tendant la main. Les heures de mon séjour à Paris sont désormais comptées. Je ne savais pas, ce matin, si je rentrerais à mon hôtel, où mes malles sont faites. En conséquence, je me suis permis de vous indiquer cette maison....

— Mais, l'interrompit Armand, qui avait accepté sa main sans hésiter, je ne suis pas formalisé le moins du monde; vous m'avez appelé, je viens, voilà tout. »

Manuel le remercia d'un franc sourire et dit :

« C'est étonnant comme je suis attiré vers vous!

— Je vous assure, répondit Armand avec gaieté, que la sympathie est partagée. »

Manuel lui prit le bras familièrement, et ils se dirigèrent vers un salon de verdure, situé de l'autre côté des parterres.

« Dites-moi, questionna le commandant, je suppose qu'il n'y a pas d'indiscrétion, vous aviez eu d'abord l'idée de faire la cour à ma tante, n'est-ce pas ?

— Votre tante? répéta Armand. Ah! oui, Mme la baronne?

— Ça semble drôle, c'est vrai, » dit Manuel avec bonhomie.

Et ils rirent tous deux. Manuel ajouta :

« Je serais presque son père.

— Avant de connaître Clotilde, dit Armand, Valentine me semblait, en effet, la plus aimable des femmes.

— Elle est ravissante, tout uniment ! »

Ayant ainsi parlé, le commandant s'arrêta. Il semblait légèrement embarrassé. Armand attendait. Manuel toussa, et retira son bras en disant :

« Vous connaissiez mon oncle, cher monsieur d'Aubray?

— J'avais cet honneur, commandant.

— Il possédait de bien belles collections.

— Des collections uniques ! »

Pour la seconde fois, l'entretien tomba. Ils faisaient le tour du salon de verdure en se prome-

nant. Armand ne demandait point le pourquoi de ce rendez-vous.

« Cher monsieur, reprit Manuel, j'avais mis en pension chez vous un objet.... une curiosité : une momie destinée à mon pauvre oncle. Un Pharaon, s'il vous plaît! Vous vous êtes rapproché du centre de Paris, et votre appartement du boulevard doit être moins vaste que votre hôtel. Je n'ai pas eu l'indiscrétion de vous laisser la chose.

— Commandant, répondit Armand, notre logis est toujours assez grand pour donner asile à votre curiosité, si cela peut vous rendre service.

— C'est très-aimable à vous, » fit Manuel, qui toussa encore.

Il prit la main d'Armand avec une sorte de brusquerie et dit, en baissant la voix malgré lui :

« Savez-vous que nous sommes, vis-à-vis l'un de l'autre, dans une position bien étonnante?

— Trouvez-vous, commandant?

— Oui. »

Armand quitta sa main sans affectation. Ils étaient debout sous la voûte de feuillage et se regardaient en face paisiblement.

« Voilà! dit Manuel avec un soupir où, certes, il y avait du regret. Je me suis fait un système.

— Moi, je cherche à m'en procurer un, répliqua Armand.

— Je vous prêterai le mien, cher monsieur d'Aubray. Promenons-nous un peu, voulez-vous?

— Très-volontiers!

— Vous n'êtes pas resté longtemps, cette nuit, chez Mme la vicomtesse d'Anaples?

— Une heure, tout au plus.

— C'est cela. Vous me trouvez incohérent, soyez franc.

— Je ne me serais pas permis de le dire.

— Une pensée me distrait. Je songe au mal affreux qu'on se donne parfois pour gâter sa vie!

— Est-ce ce sujet-là que nous allons traiter nous deux, commandant Manuel? demanda d'Aubray, toujours souriant.

— Je n'en sais rien. J'ai connu des diplomates qui tournaient autour du pot toute une journée, sans fatigue ni douleur; moi, cela m'exaspère. Tenez! il y a un diable, très-positivement, qui pousse les gens à se mêler des affaires d'autrui.

— Et ce diable vous pousse?

— Des deux mains, oui.

— Cher monsieur, dit Armand avec simplicité, si je savais comment vous mettre à votre aise....

— Oh! l'interrompit Manuel, cela va venir, ne vous inquiétez pas trop. Figurez-vous que nous avons le même notaire.

— Bon! fit d'Aubray. Et le système?

— Tout chemin mène à Rome. Vous devez être content de notre notaire?

— C'est un homme fort obligeant.

— Et capable! Une perle! Hier au soir, il me parlait de vous.

— Ah! bah! »

Manuel ralentit le pas.

« Il me parlait de vous à propos de la dot de Mme Armand d'Aubray.

— En vérité? fit Armand, dont l'accent devint plus bref.

— Huit cent mille francs, je crois?

— Exactement.

— En obligations de Paris-Lyon-Méditerranée....

— Fusion : bonne valeur.

— Excellente!

— C'était l'avis de notre notaire? demanda Armand.

— Ce M. Constantin, dit confidentiellement Manuel en reprenant le bras de son partenaire, qui s'y prêta de bonne grâce, n'est pas un garçon amusant, mais il passe pour un parfait honnête homme.

— Est-ce un renseignement que vous me demandez, cher monsieur?

— Non. J'ai pris mes renseignements d'avance. Il vous avait donné un conseil d'ami, savez-vous?

— Quel conseil? demanda Armand, qui eut, pour la première fois, un mouvement de dépit.

— Pour le réméré. Dites donc! il n'y va pas par quatre chemins. C'était lui qui avait mis le papier timbré dans le secrétaire. Serais-je indiscret, en vous demandant si vous avez soldé le réméré?

— Je n'ai pu, répondit Armand. Seriez-vous assez bon pour me dire en quoi ce détail vous intéresse?

— Un détail! se récria le commandant. Je n'aime pas vous entendre parler ainsi, cher monsieur. Le délai doit être sur le point d'expirer.

— Il expire aujourd'hui. »

Manuel s'arrêta court et laissa tomber son bras.

« Cela semble vous contrarier beaucoup, dit Armand, qui, désormais, faisait effort pour garder son sang-froid.

— Cela me désole, tout simplement, répondit Manuel.

— Parce que? demanda Armand, dont le sourire était amer et railleur.

— Parce que c'est encore un retard, murmura le commandant d'un ton chagrin. C'est une affaire qui me tombe des nues, et je ne suis pas fort en affaires. Le guignon s'en mêle, ma parole d'honneur! Nous ne pourrons pas nous battre ce matin. »

Armand fut peut-être surpris ; il ne le montra pas. Au contraire, son front se dérida, pendant qu'il disait, comme on cause du beau temps et de la pluie :

« Alors, nous devions nous battre ce matin ?

— Mais oui, répliqua Manuel avec un désappointement que sa profonde sincérité faisait comique. J'avais arrangé cela. Je devrais être à bord, tel que vous me voyez. Je risque ma carrière. Mais vous pouvez vous vanter d'être un solide garçon, monsieur d'Aubray !

— Vous êtes bien bon, commandant. Et quel obstacle vous fait remettre la partie ?

— Je vous le dirai plus tard, répondit Manuel, qui prit son étui à cigares d'un air soucieux et l'ouvrit.

— Du moment que c'est un secret.... » murmura d'Aubray en riant.

Manuel lui tendit son porte-cigares ouvert. Dans son regard franc et clair, on pouvait lire une évidente sympathie.

« Monsieur d'Aubray, dit-il, vous ne sauriez croire combien je suis content, plus que content, heureux de trouver en vous un parfait gentilhomme.

— Vous me comblez, en vérité, » répliqua Armand en acceptant un cigare.

Manuel alluma un amadou.

« Et le motif de notre duel, poursuivit Armand, est-ce aussi un secret ?

— Non pas, repartit Manuel, qui lui présenta courtoisement l'amadou enflammé, c'est à cause de Mme d'Aubray. »

La figure d'Armand changea et devint sérieuse.

« En ce cas, dit-il, je m'adresse à vous comme à un homme d'honneur, et je vous demande si ce n'est pas à moi, à moi seulement qu'il appartient de juger la question de savoir s'il y a matière à combat.

— Prenez donc, je vous prie, » fit le commandant, non sans quelque impatience.

L'amadou brûlait, en effet ; Armand le prit.

« Mon Dieu, répliqua Manuel, tranchant avec ses dents le bout d'un second cigare, en thèse générale, vous avez tout à fait raison. Mais, je vous ai prévenu, j'ai mon système. Ces choses-là, chez vous, se font très-mal. En soi, le duel est une sottise.

— Constantin le dit, murmura Armand, qui alluma son havane en amateur. Moi, je n'ai pas d'opinion là-dessus.

— J'entends le duel comme vous le pratiquez. Ne jetez pas, voulez-vous ? »

Armand lui passa le feu.

« Merci. Nous autres, dans la marine, nous réfléchissons énormément. »

Armand s'inclina. Il avait retrouvé son sourire. Le commandant mit l'amadou au bout de son cigare et poursuivit :

« Énormément! surtout les aspirants. Et mon système sur la matière date du temps où j'étais aspirant.

— Où les prenez-vous? demanda Armand qui savourait les premières bouffées de son havane en véritable connaisseur.

— A San Iago de Cuba, quand j'y passe. Je vous en apporterai. »

Il jeta son allumette, et pris d'une effusion soudaine :

« Tenez! s'écria-t-il, donnez-moi encore votre main, monsieur d'Aubray. Vous êtes un fier et digne jeune homme. Vous aimez votre femme; vous avez confiance en elle! »

Il secoua fortement la main qu'il tenait dans les siennes et ajouta :

« Je vous dis que vous êtes un digne cœur, puisque le côté ridicule de notre situation ne vous fait pas sourire!

— Ce côté ridicule ne m'échappe pas et il m'offense, répondit Armand rendant l'étreinte. Mais je pense à elle. »

Manuel fit un mouvement comme pour se jeter à son cou; il se retint.

« Diable! dit-il en prenant une chaise de jardin

qu'il secoua pour en ôter la poussière, n'allons pas trop loin ! Tout cela va finir très-mal. Parlons raison. Je ne vous demande pas quels sont ou quels ont été vos rapports avec Mme la vicomtesse d'Anaples.... »

Armand se redressa d'un air hautain. Manuel lui offrit la chaise nettoyée et poursuivit :

« En aucun cas, vous n'aurez à suspecter en moi l'intention de vous offenser. Le cas est terriblement délicat. J'expose le procès et je vous fais juge : voilà tout. Mme Armand d'Aubray est allée cette nuit chez Mme la vicomtesse d'Anaples.

— Et c'est vous qui l'y avez conduite, dit Armand en prenant la chaise.

— D'abord, cher monsieur, que pensez-vous de cela ?

— Rien, répondit Armand qui s'assit. Et vous ?»

Manuel se mit à épousseter une seconde chaise. Il regardait son partenaire en dessous.

« Je pense que vous devez avoir un joli sang-froid sur le terrain ! » murmura-t-il.

Il s'assit et ajouta :

« Chez Mme la vicomtesse d'Anaples, Mme d'Aubray a été insultée.

— Par une femme, on me l'a rapporté. Et vous l'avez défendue contre un homme. Je vous en remercie.

— Monsieur, dit Manuel avec une sévérité

douce, nos propres sentiments ne sont plus ici en jeu. Vous avez tort de me remercier : il n'y a pas de quoi. Je puis n'avoir pas d'avis personnel là-dessus, mais nous sommes en face du monde, et l'opinion du monde est que le mari seul a le droit de défendre sa femme.

— Le monde a raison.

— Le monde va plus loin. Le monde regarde la femme qui a eu besoin d'un défenseur, autre que son mari, comme une femme compromise.

— Dites perdue, prononça Armand d'un ton glacé.

— Perdue, répéta Manuel, puisque vous-même avez choisi le mot. Il me paraît que, dans l'espèce, la question de savoir si vous aimez ou si vous n'aimez pas votre femme importe peu.

— Elle n'importe pas du tout, dans l'espèce.

— Il s'agit purement d'honneur.

— Il s'agit d'honneur, purement!

— Vous voyez bien, dit Manuel en soupirant, que nous sommes d'accord.

— Je n'en ai jamais douté, répondit Armand, nous sommes étroitement d'accord.

— De ces prémisses identiques, cher monsieur, une conséquence peut découler.

— Cher monsieur, voyons la conséquence.

— Je vous ai insulté.

— Très-bien!

— Vous me provoquez....

— Ah! non! l'interrompit Armand du bout des lèvres. Ici, nous nous séparons tout net! »

Manuel le regarda avec étonnement. Armand riait d'un air dédaigneux et secouait tranquillement la cendre de son cigare éteint.

« Vous disiez, murmura Manuel en fronçant le sourcil, que vous n'aviez pas de système. »

Armand rit plus fort. Il présenta ses deux doigts écartés en manière de pince. Tous les fumeurs comprennent ce geste qui demande du feu. Manuel raviva son cigare en tirant une large bouffée et le lui passa.

Quand Armand eut rallumé son havane avec soin, il se renversa sur le dossier de sa chaise et dit:

« En tout ceci, mon cher commandant, notez bien que je ne vous en veux pas, vous m'avez traité un peu comme un enfant. Je n'ai pas de système, c'est vrai, à moins que ce ne soit un système de mépriser complétement, profondément, souverainement le petit vieux code moisi dont vous venez de citer un ou deux articles. Écoutez-moi bien; je mets mon honneur plus haut que cela; je ne veux pas le jeter en pâture au monde. Mon honneur est à moi, ou plutôt, c'est moi. Dès qu'il s'agit de mon honneur....

— Permettez, cher monsieur d'Aubray, l'interrompit Manuel, au nom du ciel, permettez! »

Armand n'avait pas été sans apercevoir les signes d'impatience dont le commandant avait ponctué son discours. Il s'arrêta, scandalisé. Manuel reprit de sa voix la plus paterne :

« Je vous demande bien pardon, mais nous nous égarons. Nous n'y sommes plus du tout. Vous avez éteint mon cigare en allumant le vôtre. Il ne s'agit absolument pas de votre honneur. La question a marché.

— Et de quoi s'agit-il donc, s'il vous plaît? s'écria d'Aubray.

— Je vais vous le dire. Il s'agit en tout et pour tout de son bonheur — à elle! »

Armand ne s'attendait pas à cela, car il resta muet et hors de garde.

« Vous comprenez, poursuivit Manuel, je ne pouvais pas vous laisser barboter. Je me mettrais en quatre pour vous rendre service à l'occasion, mais dans la circonstance présente, vous êtes un zéro pour moi. Elle est tout. La question malheureusement semble s'engager entre vous et elle. Je pars de ce principe que je la connaissais longtemps avant vous....

— Et vous arrivez à cette conclusion, l'interrompit Armand avec une amère intention de sarcasme, que vous avez charge d'âme comme le docteur Nochet des Rivages.

— Hélas! hélas! fit plaintivement Manuel, à

qui le dites-vous ! Nous sommes tous un peu de la même farine. Ma parabole des chenilles est une des choses les plus fortes de ce temps-ci. Mais vous ne la connaissez pas et le temps me manque pour vous la dire. »

Il puisa de nouveau dans sa boîte à cigares et reprit d'un ton didactique :

« Voici le raisonnement : il est élémentaire : Je ne vois en tout ceci que Mme Armand d'Aubray. Je veux, soulignez le mot, *je veux* qu'elle soit heureuse, à tout prix, soulignez deux fois, À TOUT PRIX ! vous m'entendez bien ? C'est une idée fixe, une manie, un tic, tout ce qu'il vous plaira : heureuse avec vous, ce qui serait au mieux, ou heureuse sans vous, ce dont je resterais sincèrement chagriné, mais heureuse, en définitive. Que la chose soit, je néglige les détails. Or, pour qu'elle soit heureuse, il lui faut un mari qu'elle aime. Les petits enfants saisiraient cela, un mari qui l'aime surtout.... n'est-il pas vrai ? »

Son regard était fixé sur Armand qui demeurait impassible. Il alluma un amadou d'un coup brusque et sec.

« Les femmes sont comme cela, reprit-il, un choc les enflamme. Ce n'est pas moi qui les ai faites. Mon système est fondé là-dessus. Si vous me tuez, elle vous aimera : que voulez-vous parier ?

— Mais si je ne vous tue pas? objecta Armand qui avait reconquis tout son calme.

— C'est clair comme le jour : si vous ne me tuez pas, je vous tue.

— Et alors?

— Comment! Alors? Cette question-là ne vous embarrasse pas, je suppose? Le choc a lieu tout de même.

— En votre faveur?

— Parbleu!

— Et vous l'épousez?

— De tout mon cœur!

— Mon cher commandant, dit Armand, voici la première fois que je me surprends à jouer la comédie, et vous me rendrez cette justice que j'ai tenu mon rôle assez convenablement. Vous me divertissez : tel est le motif de ma complaisance. »

La figure de Manuel se rembrunit et il secoua la tête d'un air mécontent.

« Voulez-vous donc être le seul à montrer de la gaieté ici? demanda d'Aubray. Prenez garde, vous perdez vos avantages : d'autant que vous ne pouvez prétendre au monopole de la logique burlesque. J'ai, moi aussi, mes arguments de polichinelle. En voici un qui me vient; je vous le soumets sous forme de syllogisme. Vous vous êtes fait une célébrité par votre horreur pour les veuves, est-ce vrai? »

Manuel s'inclina en signe d'affirmation.

« Vous acceptez la majeure, continua Armand, le reste va tout seul. En effet, ma femme, après que vous m'aurez tué, sera une veuve. »

Manuel fit un mouvement.

« Niez-vous la mineure? s'écria Armand en éclatant de rire. Non? alors, je conclus : donc, vous ne pouvez pas épouser ma femme. »

Le commandant ne répondit pas tout de suite. Il changea deux ou trois fois de position sur son siége : il semblait éprouver un véritable malaise.

Armand le regardait et triomphait modestement.

« Eh bien! dit-il.

— Eh bien! répéta Manuel, dont l'embarras était visible, c'est très-contrariant. Ma parole d'honneur, mon cher monsieur d'Aubray, je n'aurais pas voulu vous fâcher....

— Me fâcher, vous! l'interrompit Armand, maintenant que je vous sais par cœur! Ah! pour cela, commandant, je vous en défie! »

Manuel se leva. Il était soucieux et ne le cachait point.

« Ce sont des côtés intimes, dit-il. Vous me voyez désolé d'entrer dans cette voie. Mais voilà! il faut en finir. Pour employer votre style, mon cher monsieur d'Aubray, je nie la mineure et la conséquence.

— Ah ! par exemple !... » voulut interrompre Armand.

Manuel l'arrêta d'un geste.

« Laissez-moi achever, je vous prie, » dit-il encore.

Puis, il ajouta d'une voix basse mais nette :

« Monsieur Armand d'Aubray, si vous mouriez à l'heure qu'il est, Mme Armand d'Aubray ne serait pas une veuve. »



CHAPITRE XV.

LE CONGRÈS DE LA PAIX.

Le sourire se glaça sur les lèvres d'Armand. Il resta un instant comme si un coup violent lui eût heurté le crâne. Sa face était blême, et, quand il se leva, ses jambes chancelèrent.

« Vous avez dit ?... balbutia-t-il entre ses dents convulsivement serrées.

— J'ai dit, l'interrompit Manuel d'un ton triste, mais décidé, que Mlle Clotilde Bénard....

— Ne répétez pas ! » ordonna Armand qui lui serra le bras.

Manuel se tut.

Armand se couvrit le visage de ses mains, puis il dit :

« Vous avez trahi le secret d'une femme. Si c'est vanterie, vous êtes un malhonnête homme ; si c'est vérité, vous êtes un lâche !

— Vous voyez bien que nous nous battrons,

murmura le commandant avec un soupir. Voilà notre duel arrangé.

— Duel à mort, monsieur, fit Armand.

— Cela va sans dire. Cher monsieur, j'éprouve le besoin de vous affirmer que j'agis dans une bonne intention....

— Monsieur, l'interrompit Armand avec mépris, je n'ai posé que deux alternatives ; il en est une troisième : depuis le début de notre entrevue, voilà déjà bien des fois que j'ai peur d'avoir affaire à un fou !

— Vous avez affaire à un système, cher monsieur, répondit Manuel humblement. C'est bien pis ! Mais, pardon, voici mes honorés collègues de la parabole. Notre tête-à-tête a suffisamment duré. »

De toutes parts, on entendait des voix dans les bosquets : la voix mâle de la comtesse, la tendre voix de la Jeune, le baryton de Bénard, le ténor léger du chevalier Fulbert, l'onctueux organe du docteur et l'accent normand de Mlle Gertrude.

« Si vous voulez, reprit Manuel en boutonnant sa redingote, je vous la dirai demain, sur le terrain, ma parabole. Vous l'écouterez avec intérêt; car c'est votre histoire. Au revoir, monsieur d'Aubray. J'aurai des témoins qui ne demanderont pas d'explication.

— Moi de même dit Armand. A demain, bar-

rière des Ternes. Il y a là un jardin qui sera à notre disposition. »

Le commandant salua et prit sa route au travers des bosquets. Armand le suivit des yeux.

« J'espérais encore! pensa-t-il tout haut. Ah! Clotilde! Clotilde! »

Ses deux mains s'appuyèrent sur sa joue qui brûlait. Il ajouta :

« Je tuerai cet homme! »

Sous les arbres, le chevalier Fulbert dit :

« Ce fameux commandant a dû m'apercevoir, car il a décampé! Mazette! quel cerf! »

Et Mlle Gertrude dans le parterre :

« Est-elle joliment logée, cette petite veuve! »

Armand s'éloigna avec terreur.

« Après l'avoir tué, songeait-il, je quitterai la France. Tout est fini entre Clotilde et moi. »

Le docteur Nochet des Rivages tenait déjà Pierre par un bouton de sa veste, disant :

« Mon garçon, ce qu'il faut dans le jardinage, c'est la vue d'ensemble, le coup d'œil. Je suis spécial. Les caisses feraient mieux devant la maison. La pelouse est trop petite. J'apporterai mes plans. Avec un rien, je créerai ici un paradis.

— Très-gentil! déclara Mme la comtesse qui arrivait au bras de M. Bénard et qui examinait la maison. Une bonbonnière! ça lui ressemble. »

Le docteur s'élança vers eux, et Pierre, haussant les épaules avec dédain, reprit ses inévitables arrosoirs en grommelant :

« Des idées de bourgeois ! »

Ce matin, des divers points de l'horizon, les gens de la noce s'étaient dirigés vers la villa d'Auteuil, lieu choisi pour le grand congrès de la paix qui allait semer de fleurs le sentier où désormais Armand et Clotilde devaient marcher d'un pas heureux et tranquille. L'air était pur, le soleil était splendide; la nature semblait sourire d'avance à cette fête de la concorde conjugale.

Ce fut la Jeune qui ramena Armand, rencontré par elle sous le bosquet, au moment où elle cherchait partout sa Clotilde. L'apparition du jeune époux fut saluée par une acclamation de bon augure.

« Attention! dit M. Bénard. L'union fait la force! De l'ensemble! allez! »

Les deux familles, composées d'éléments divers, réunis dans un même amour, enveloppèrent aussitôt ce malheureux Armand qui avait l'air d'un noyé entouré de sauveteurs.

« Viens embrasser ta seconde mère! » lui dit la comtesse avec élan.

Elle ajouta, chuchotant à son oreille :

« Chacun y a mis du sien, tu sais? Ton bonheur avant tout!

— Tirons une barre sur le passé! fit M. Bénard. Roide! »

Il secoua la main d'Armand qui regardait tout ce monde d'un air hébété. La Jeune, les yeux inondés de larmes, saisit son autre main et chevrota, au travers de l'attendrissement chronique qui était sa vie :

« Ah! mon neveu! voici la première fois que je vous donne ce nom!

— Ma tante.... balbutia Armand, madame.... J'avoue que je ne comprends pas bien.... »

Ce fut alors que M. Bénard, électrisé par la circonstance, proféra ce mot historique :

« Mon neveu, il n'y a pas besoin que vous compreniez, puisque Mme la comtesse et moi nous sommes d'accord! »

Ce coquin de chevalier Fulbert, cependant, et Mlle Gertrude disaient en riant sous cape :

« Le marié est venu de force, et la mariée n'est pas venue du tout. »

Ils se trompaient : Clotilde était au salon avec la petite baronne qui la prêchait de tout son cœur. Au travers du sermon, les confidences allaient leur train, et par-dessus les confidences, le prône revenait, tour à tour, doux et sévère.

« Après notre promenade d'hier! disait Valentine; après ce que tu m'avais promis! Mais tu l'aimes donc, à la fin, que te voilà pâle

comme une morte et les yeux tout gonflés de pleurer?

— Je n'aurais jamais cru que je pourrais arriver à le haïr! » murmura Clotilde, dont les regards se perdaient dans le vide.

Dans ces sortes d'entretiens, chacune a un sujet différent pour sa phrase : Valentine parlait de Manuel, Clotilde songeait à Armand.

Mais si vous saviez comme elles étaient jolies toutes deux sur ce divan qui repoussait leurs fraîches toilettes, croisant leurs gazouillements de jeunes filles, malgré ces deux titres imposants : femme et veuve, mariant les doux contrastes de leurs cheveux, chaque fois que la tête pétulante de l'une se penchait vers le front désolé de l'autre : Clotilde abattue, presque éperdue; Valentine, jalouse sans le savoir, mais bonne, mais loyale, mais secourable et s'oubliant elle-même dans cette chère joie de donner des conseils!

« Écoute, reprit Clotilde, j'ai eu tort, mais je n'y pouvais plus tenir. J'ai voulu savoir, j'ai voulu voir! Depuis six semaines, je meurs à petit feu. Ah! s'ils avaient eu la charité de me laisser dans mon ignorance! s'ils m'avaient seulement permis d'oublier! mais non! Ils étaient là, toujours; je lisais ma condamnation dans la pitié de leurs regards, et les mille recettes qu'ils me pro-

diguaient pour me guérir me prouvaient à moi-même combien était dangereuse ma maladie. Quand Armand venait, et peut-être est-il venu parfois avec une bonne pensée dans le cœur, j'étais défiante, hérissée, je m'entourais d'un rempart de glace. Mon seul désir était de lui donner une part de ma torture. Il s'en allait, je pleurais. Comment se fait-il que toujours, toujours ils arrivaient quand mes yeux gardaient des traces de larmes? Ils m'aiment; leur colère envenimait la mienne; je pleurais, ils me plaignaient! C'était la guerre qui sortait de là, et alors, on perdait toute mesure. On me disait tout ce qu'il aurait fallu me taire : des choses vraies, terribles, mortelles, auxquelles je ne croyais pas, mais qui me tuaient.

— Et autour de ton mari, c'était la même histoire, dit la petite baronne. Ce Manuel a bien de l'esprit!

— Manuel, répéta Clotilde qui rougit. Manuel m'aurait aimée, lui!

— Crois-tu? fit Valentine. Moi, je ne sais pas. J'en ai eu peur; mais vois-tu, il n'y a qu'une seule femme au monde pour lui, c'est moi. Seulement il n'est pas capable d'avoir cette idée-là. Et puis, je suis veuve. »

Elle soupira, mais si peu!

« Continue, dit-elle, j'ai parlé de Manuel à cause des chenilles.

— Les chenilles? interrogea Clotilde.

— Quel grand fou cela fait! Continue. Tu détestes Armand?

— Oui, je le déteste!

— Et tu as été chez la vicomtesse? Voyons l'histoire.

— Cette nuit-là m'est restée comme un rêve, murmura Clotilde. Le bal était superbe. Je suis arrivée tard, parce que j'avais beaucoup hésité.

— Et Manuel t'avait beaucoup pressée? demanda sournoisement Valentine.

— Je crois que non. Au contraire. En entrant, j'ai eu comme un éblouissement. Il me semblait que tous ces gens me regardaient et se demandaient : Pourquoi cette femme vient-elle chez la maîtresse de son mari? Laure était belle comme une madone. Elle m'écrasait, je le sentais. Je l'ai dit au commandant, qui m'a répondu : Vous êtes belle autrement et cent fois mieux.

— Ah! murmura Valentine. Il a dit cela, et tu t'en souviens!

— Oui. Il mentait. Je me suis regardée dans une glace. Je faisais pitié. Tout à coup, j'ai eu honte, grande honte, jusqu'à me sentir le cœur écrasé. J'ai dit au commandant : Laissez-moi....

— Pourquoi?

— Parce que j'avais entendu une voix qui chuchotait : Il est son amant!

— Cette voix en avait menti! » s'écria la petite veuve énergiquement.

Clotilde lui serra la main en disant merci. Peut-être n'y avait-il pas de quoi. Clotilde poursuivit:

« Le commandant me laissa. Je restai seule. Armand était déjà parti. Est-ce que tu m'as jamais connue méchante, toi, Valentine? »

Pour réponse la petite veuve l'embrassa.

« Eh bien! je suis méchante, tu vas voir. J'ai eu une idée horrible. M. le vicomte d'Anaples s'est approché de moi....

— Le vieux consul! s'écria Valentine. Est-ce que cela va devenir tragique!

— Tragique, répéta Clotilde en frissonnant, c'est peut-être le mot. Je t'ai dit que j'étais seule. Je voyais de loin Manuel qui veillait sur moi. M. Constantin est venu me saluer, je ne sais ce que je lui ai répondu. Je ne crois pas qu'aucune femme m'ait parlé; j'en connaissais plusieurs. Je ne me souviens bien que de M. d'Anaples. Il s'est assis, il a ouvert la bouche....

— Et qu'a-t-il dit?

— C'est un muet! un terrible muet! Il n'a rien dit; mais comme je le devinais! Qu'a-t-il fait dans l'Inde? Ce qu'on raconte est-il vrai! Il y a en lui de la bête féroce, et je me sentais froid jusque dans la moelle de mes os. Écoute! tout ce

salon est du demi-monde. On chuchotait d'infâmes calomnies tranquillement et comme on parle de choses connues de tout l'univers. Il devait entendre, puisque j'entendais. Ma présence, mon isolement, ma détresse n'étaient-elles pas d'ailleurs autant de dénonciations! Sa joue était verte. Son regard..., je ne peux pas dire les menaces de son regard! Il est resté tout le temps près de moi, comme s'il savourait mieux là sa pensée de vengeance. Je tremblais, mais j'étais contente.

— Est-il possible! fit la petite veuve avec reproche.

— Je suis si malheureuse! sanglota Clotilde, qui tordit ses jolies mains en un spasme douloureux. Elle est si belle! Oh! se reprit-elle, que Dieu la sauve! J'ai prié pour elle ce matin; je l'avertirai. La figure de cet homme me poursuit comme un cauchemar!

— A Paris, murmura Valentine, en 1864! On n'assassine pourtant pas comme cela!

— C'est un sauvage. Et voilà quelque chose d'étonnant; tiens! il a parlé bas à Manuel en un certain moment. Sais-tu ce que j'ai pensé? Il doit être lâche autant que cruel. Il se réserve sa femme: une femme, cela ne résiste pas.... mais pour Armand, il n'oserait. Et il essayait de lui susciter un duel.

— Mais c'est abominable, cela!

— Abominable, oui! répéta Clotilde avec abattement. Quelle nuit! derrière moi il y avait des femmes qui disaient : c'est tout bonnement qu'il est très-laid, très-timide, très-sourd et très-myope. Ces créatures sont aveugles! Après la catastrophe elles verront bien! Va! ma pauvre Valentine, je serai trop vengée!

— Quand je pense, répliqua la baronne toute sérieuse, qu'il rôde autour de cette maison!

— Tu m'éclaires! s'écria Clotilde. Je n'ai entendu qu'un mot de sa conversation avec Manuel. Ce mot, c'était ton nom! »

Elles restèrent un instant à se regarder.

« Bah! fit Valentine. On lâche les chiens toutes les nuits, ici. Je crois que je rirais si tu n'étais pas si triste. Nous sommes folles. »

Clotilde secoua la tête lentement.

« Puisses-tu dire vrai! souhaita-t-elle du fond de son excellent cœur. Que Laure ait le temps de se repentir!

— *Amen!* Mais continue l'histoire, la vraie histoire!

— Ah! répondit Clotilde qui passa ses doigts sur son front, ne me demande pas cela. C'est un brouillard. Je ne la sais pas, l'histoire. Laure est venue s'asseoir auprès de moi.... comprends-tu cette effronterie!

— C'était son devoir de maîtresse de maison, voulut dire Valentine. On ne peut pas lui enlever cela : elle est très-bien élevée.

— Tais-toi! es-tu de son parti? Je n'ai pas pu me contenir. J'ai dû parler. Elle a voulu m'apaiser, et son sourire de supériorité m'a souffletée. J'ai entendu comme une vague rumeur. Qu'avais-je dit? Cette redoutable figure de M. d'Anaples m'est apparue tout à coup, et j'ai eu peur d'avoir commis un assassinat. Oui, cette idée m'est venue! Laure était très-pâle, mais elle souriait toujours. Un homme que je ne connais pas m'a offert sa main.... pour me conduire à ma voiture.

— On te chassait!

— Je l'ai compris ainsi. Entre cet homme et moi j'ai vu le commandant et j'ai pris son bras. Ce n'était plus, alors, la vicomtesse seule qui souriait. J'étais entourée de sourires, et il me semblait que je ne pourrais plus passer au travers de ce mur qui raillait. Jamais tu ne verras cela, je te le souhaite : c'est horrible!

— Horrible! répéta Valentine, aussi pâle maintenant que son amie.

— Je croyais, continua Clotilde, qu'il me serait impossible de faire un pas; mais le bras du commandant était si ferme, que la force me vint, rien qu'à le toucher. Nous marchâmes, non point

vers la porte, mais au rebours. Nous fîmes lentement le tour des salons. Quand nous sortîmes, il n'y avait plus un seul de ces sourires, et tout le monde me regardait avec respect.

— Mon noble Manuel ! murmura la petite veuve, impuissante à réprimer son enthousiasme.

— Noble en effet : répéta Clotilde ; aime-le bien, si c'est toi qui dois le rendre heureux ! »

Valentine lui jeta ses deux bras autour du cou.

« Oh ! dit-elle, souriante et triste à la fois, si je n'étais pas une veuve, je suis bien sûre qu'il m'adorerait ! »

Par les fenêtres ouvertes, une rumeur pénétra. Les gens de la noce avaient eu le temps de s'impatienter dans le salon de verdure, et venaient à l'assaut de la maison.

« Il faut te mettre au fait, reprit vivement la petite baronne ; ils sont ici pour toi, pour lui, pour vous deux.

— Ah ! fit Clotilde avec un mouvement de frayeur.

— Ils veulent vous rapprocher. Les voici ; nous n'avons plus de paroles à perdre. Aimes-tu ton mari, ou le détestes-tu ? Parle franc. »

Clotilde baissa la tête en silence.

« C'est bien : tu l'aimes et tu le détestes, ce qui est tout un. Avez-vous eu quelquefois une dispute ensemble ?

— Une dispute! fit Mme d'Aubray scandalisée.

— Une dispute, répéta la petite veuve à pleine bouche. Pas de fausse honte, madame, ce que les bonnes gens appellent une *prise de bec?*

— Oh! dit Clotilde, y songes-tu! Jamais.

— C'est que, moi aussi j'ai fait mes observations. Je suis chenille, puisque ce fou de Manuel m'a reconnue sur la rose.

— Sur quelle rose? interrogea Clotilde.

— Je te la montrerai, quand j'aurai acheté la boîte. Ah! elle est dans un bel état! Ma foi, tant pis! j'ai mon idée, et je veux voir.

— Notre Clotilde est là, » disait la Jeune au dehors.

Mlle Gertrude ajouta entre haut et bas, pratiquant la charité de Bayeux :

« Avec la petite veuve qui porte son deuil dans sa poche!

— L'union fait la force, vociféra Bénard. Poussons à la roue! Ferme! »

Et la commandite du sentiment fit irruption dans le salon. Ils amenaient Armand pieds et poings liés, on peut le dire. En un clin d'œil Clotilde fut entourée.

« Ah! chère petite! dit la Jeune, j'ai pleuré de joie!

— C'est à moi, ajouta Bénard, de te déposer sur le sein d'un époux.

— Fais le premier pas! ordonnait la comtesse à son neveu.

— Allons, Minette, ta menotte, reprit la Jeune; vite!

— Pas de bouderie! tonna M. Bénard; marchons!

— Embrassez-vous comme deux petits anges! »

Le chevalier et Mlle Gertrude riaient subversivement, et certes la chose y prêtait. Armand et Clotilde, ainsi poussés d'autorité l'un vers l'autre, restaient immobiles et muets. M. Bénard n'en était pas effrayé.

Le docteur étendit ses mains solennelles au-dessus de leurs têtes, et chanta :

« Ce doux instant restera dans vos souvenirs! »

Valentine semblait avoir pris une grande résolution. Elle alla vers la comtesse, et lui dit :

« Ils sont gênés ; il y a trop de monde, et si vous saviez ce qui s'est passé, ma chère dame....

— Que s'est-il donc passé? demanda la comtesse.

— Voulez-vous voir un peu ma serre? J'ai assez bien arrangé cela. »

Elle prit le bras de la douairière et fit un signe à Mme Bénard, qui toucha aussitôt le coude de son mari en disant :

« Il y a quelque chose, Amédée! »

Bénard, jaloux de ne jamais perdre un pouce

de terrain, se dirigea vers la serre où Valentine avait bouleversé les savantes classifications de feu M. le baron, pour donner tout au plaisir des yeux. Le chevalier et Gertrude suivirent. Le docteur Nochet des Rivages restait seul avec les jeunes époux. C'était l'instant propice.

« Loin des regards, dit-il de ce ton qu'il savait prendre quand il accomplissait les fonctions de son sacerdoce, seuls désormais avec le médecin des âmes, vous ne refuserez plus d'écouter la voix de la morale et du sentiment, je m'empare de vous avec l'autorité de mon caractère. Ceci ne sera pas un discours : quelques simples paroles, prononcées avec mon cœur, suffiront, j'en ai la ferme espérance, pour dissiper tous les nuages.

— Mais c'est une horreur! s'écria la comtesse dans la serre. Fulbert! Ici, Fulbert! »

La petite veuve semblait un peu effrayée de l'effet qu'elle venait de produire. La comtesse lui saisit le bras :

« Mon enfant, dit-elle, vous avez de la naissance, vous! Soutiendrez-vous ce que vous venez d'avancer?

— Je le soutiendrai, madame.

— Suis-je de trop? » demanda la Jeune, qui s'approchait, curieuse et déjà piquée.

La comtesse lui tourna le dos avec indignation.

« Pas pour moi, chère madame, » répondit Valentine en la tirant à part.

Elle conspirait de tout son cœur.

M. Bénard fit cette observation à Mlle Gertrude, qui écoutait les élans de son excellent estomac vers le dîner de la paix :

« A ma campagne, j'ai toutes ces fleurs-là, mais plus belles.

— Comment! comment! s'écria la Jeune transportée d'une soudaine colère, aux premiers mots de la petite baronne, qui lui parlait tout bas.

— J'ai cru devoir vous prévenir, murmura Valentine d'un air innocent.

— Et bien vous avez fait, mon enfant, répondit la Jeune. Amédée! Monsieur Bénard! à moi! C'est le moment de montrer ton intelligence! »

Valentine s'esquiva. En passant par le salon, elle jeta un regard sournois au groupe formé par le docteur Nocbet des Rivages et ses deux victimes.

« Ma foi, tant pis! pensait-elle. Les fers sont au feu. J'avertirai Clotilde, si je peux. Et au petit bonheur! »

Sur le terrain des batailles, il arrive parfois que deux armées ennemies se mêlent et fraternisent gaiement pendant la trêve qui permet aux négociateurs de préparer la paix. Mais que le clairon sonne, les amis d'une heure se séparent, chacun court au drapeau, et ceux-là mêmes qui vien-

nent de trinquer ensemble s'entre-choquent, la baïonnette au bout du fusil.

Cette image guerrière ne nous a pas semblé trop ambitieuse pour caractériser ce qui se passa dans la serre. Le clairon avait sonné. Les négociations étaient violemment rompues. Les deux familles, composées d'éléments divers, cessaient de s'unir dans un même amour!

Séparées par toute la largeur de la serre, ces deux races, rivales depuis des siècles, échangèrent un regard de défi. La comtesse, escortée par le chevalier Fulbert, haut sur jambes, et par Mlle Gertrude, fit un grand geste et rentra dans le salon par la porte de gauche. Par la porte de droite, M. Bénard, qui n'était nullement effrayé, opéra son entrée solennelle en donnant le bras à la Jeune.

Le docteur Nochet des Rivages, en les voyant arriver, se leva et montra, de ses deux mains étendues, Clotilde et Armand assis auprès l'un de l'autre, dans l'attitude de l'ennui découragé.

« Soyez les bienvenus! s'écria-t-il, un peu exalté par la victoire remportée. Contemplez ce tableau, il est mon ouvrage. J'ai calmé les esprits, j'ai rapproché les âmes....

— Mon neveu, dit la comtesse en saisissant le bras d'Armand, cette femme est indigne de vous!

— Ma nièce, s'écria la Jeune, qui s'empara de Clotilde, tu ne connais plus ce brigand-là! »

Ce fut un fort coup de théâtre. Le docteur resta bouche béante. Armand et Clotilde semblaient tout aussi étonnés que lui.

Dans la serre, derrière un magnifique latanier, Valentine cachait son sourire moitié espiègle, moitié inquiet. Elle avait déposé un charbon sur la traînée de poudre, elle venait guetter l'explosion.

Bénard dit, avec une indescriptible majesté :

« Voici le mot de la situation : Nous allons assister à une débâcle ! Il est regrettable que les lois de notre pays soient impuissantes à punir un homme de cette espèce ! »

Son doigt sévère désignait le docteur.

« Eh ! quoi ! s'écria le malheureux médecin des âmes, serais-je accusé !

— Taisez-vous, s'il vous plaît ! » lui dit la comtesse.

Le docteur voulut protester, mais la réprobation unanime du congrès lui coupa la parole, et M. Bénard saisit le bon moment pour l'écraser définitivement sous ce dernier anathème :

« Monsieur Nochet des Rivages, résumons : Vous êtes un vulgaire intrigant. Si la chose était moralement possible, je vous conseillerais de vous cacher à cent pieds sous terre !

CHAPITRE XVI.

SÉVICES GRAVES.

Le docteur Nochet des Rivages baissa la tête sous cette réprobation universelle, et ne dit plus que ce seul mot :

« Je suis ici le martyr de ma supériorité morale ! »

La petite baronne rentrait en ce moment ; elle vous avait un air de candeur à tromper les plus fins. Les deux familles l'accueillirent avec reconnaissance, parce qu'elles les avaient désunies. On ne prit pas du tout la peine de fournir des explications à Armand et à Clotilde. Pourquoi s'attarder à ces détails ? On s'était réconcilié pour eux, on se fâchait à leur lieu et place. Cela suffisait amplement.

« Mon frère, ordonna la comtesse au chevalier Fulbert, emmenez notre cher Armand, nous allons délibérer. »

La Jeune confia Clotilde à la petite baronne, en lui disant, éloquente, cette fois, comme Bénard lui-même :

« Ce qui va se passer ici ne la regarde pas ! »

Valentine mit un certain empressement à s'emparer de Clotilde, et le chevalier prit le bras d'Armand en disant :

« Ah ! scélérat, nous avions notre petite maison en ville? malgré les gros yeux du vieux consul ! Mazette ! J'en ai fait bien d'autres, dans mon temps ! »

Aussitôt que Clotilde d'un côté, Armand de l'autre, eurent quitté le salon, M. Bénard eut une toux retentissante et dit :

« Nous sommes débordés par les événements. Il paraît que cet intérieur était un enfer.

— Un véritable enfer ! répéta la douairière.

— Quand un jeune marié garde son appartement de garçon, après six semaines.... insinua la Jeune d'un ton doux, mais aigre.

— Ma bonne dame, ceci est un détail, répliqua la comtesse.

— Ma bonne dame, je trouve, moi, que c'est une turpitude ! »

Bénard lui avait appris ainsi quelques mots énergiques. Il hocha sa tête grave en manière d'approbation et ajouta :

« Ça ne m'effrayerait pas, mais l'affaire des huit cent mille francs ! Il y a eu tentative d'extorsion. Je dis : Stop ! En français : Arrêtons les frais !

— Pour Dieu ! s'écria la comtesse, pas de question d'argent !

— Ce sont des questions d'honneur ! riposta la Jeune.

— Exact ! déclama Bénard. Je n'aurais pas mieux répondu.

— Écoutez, fit Mlle Gertrude, moi je ne dis jamais rien ; tout ça m'est égal. Si la petite cousine m'avait eue chez elle, si je l'avais accompagnée à ce bal....

— Ne déflorez pas cette question-là ! s'écria la comtesse. Il faut que ce soit dit tout net : Votre nièce, ma bonne dame, n'est plus digne d'habiter sous le même toit que mon neveu.

— Parce que? demanda la Jeune, qui passa devant Bénard vaillamment.

— Parce qu'elle a franchi les bornes.... après six semaines de ménage ! Elle a été au bal de Mme d'Anaples avec son commandant.

— Son commandant ! répéta la Jeune en marchant carrément sur l'ennemi, qui ne recula pas d'une semelle. Vous parlez comme à la halle, vous autres dames d'autrefois ; mais moi, je ne suis pas comtesse ! Jour de Dieu ! si le cher petit ange s'ennuyait.... Tenez ! je donnerais un doigt de chaque main pour qu'elle l'eût épousé, son commandant, au lieu d'entrer dans une famille de polichinelle râpé....

— Fulbert! appela la comtesse.

— Silence, madame Bénard! ordonna M. Bénard. Je ne désapprouve pas ton animation, mais ce sont là de vaines logomachies! »

La Jeune, et même un peu la comtesse, plièrent sous ce redoutable mot, lancé avec une superbe autorité.

« Madame, reprit Bénard tout glorieux, n'appelez pas votre frère, spadassin suranné, qui est incapable d'effrayer nos générations plus fortes. Je crois devoir prononcer le mot de la situation : les torts sont partagés; ma nièce a eu tort, votre neveu a eu doublement tort. De là jaillit la vérité d'une expression dont j'ai eu l'initiative : leur ménage est un enfer! »

Ce ne fut qu'un cri parmi la commandite du sentiment, qui répéta à l'unanimité :

« Un enfer! un véritable enfer! »

La voix perçante du docteur lui-même se mêlait à ce chœur. Tout le monde se retourna, car chacun le croyait noyé; mais il avait reconquis, au contraire, toute sa belle assurance.

« Un enfer, reprit-il, tournant du noir au blanc avec son énergie ordinaire. C'est acquis, n'est-ce pas? Alors, procédons avec méthode. Pas d'hésitation! Pas de demi-mesures! Ralliez-vous franchement à mon avis : Ils ont assez souffert. L'épreuve est complète. Le divorce étant aboli, ce

qui est fâcheux dans l'espèce, je mets aux voix une belle et bonne séparation.

— Vous, dit Bénard, vous n'êtes bon qu'à me voler mes initiatives!

— Séparation de corps et de biens, précisa la comtesse.

— De corps, ça m'est égal, répliqua Bénard, mais de biens, je l'exige. La caisse est de notre côté. Aux voix!

— Cependant.... voulut objecter la Jeune, qui commençait à réfléchir.

— Parlez-vous contre la clôture? demanda le docteur Nochet des Rivages.

— Peut-être devrions-nous.... continua la bonne Mme Bénard.

— Pas d'opposition systématique! tonna M. Bénard. Je vote pour toi et pour moi : séparation!

— Séparation! décida Mlle Gertrude.

— Séparation! appuya le chevalier Fulbert, qui revenait se dandinant sur ses longues jambes, et qui ajouta : Mon neveu a l'air de croire que je ne suis pas étranger aux troubles de son ménage. Parole d'honneur, il se trompe!

— Où est Clotilde? demanda la Jeune.

— Elle cause comme une pie avec la petite baronne. Les yeux de celle-là n'ont pas d'engelures. Mazette!

— Séparation! vota aussi le docteur. La mo-

tion, dont je suis l'auteur, passe à l'unanimité. Arrivons aux voies et moyens. Je prie M. Bénard de ne pas m'interrompre. Dans une enceinte, qui a l'honneur de posséder Mme la comtesse de Montort, on n'a pas besoin de recourir aux gens de loi. Mme la comtesse est jurisconsulte!

— Ah! je crois bien! s'écrièrent Gertrude et le chevalier Fulbert.

— La parole est à Mme la comtesse! » déclara Bénard.

La comtesse se recueillit. Ce titre de jurisconsulte l'avait profondément flattée.

« Sommes-nous tous décidés à trancher dans le vif? » demanda-t-elle de ce ton qu'on prend pour conseiller une levée de cent mille hommes.

Le calme des heures solennelles régnait dans l'assemblée. Il fut répondu affirmativement, à l'unanimité, moins une voix qui s'abstint: la Jeune.

« Alors, reprit la comtesse, je propose franchement les sévices graves. »

Ce fut un grand succès. On battit presque des mains, et tout le monde répéta:

« Oui, oui, les sévices graves!

— C'est tout ce qu'il y a de mieux, déclara la comtesse avec conviction.

— Évidemment! évidemment! » repartit le chœur.

Et M. Bénard ajouta:

« Je m'en veux beaucoup de n'y avoir pas songé! »

Cependant, la Jeune, pauvre bonne femme qui n'avait pas toute leur intelligence, eut le front de demander:

« Qu'est-ce que c'est, que les sévices graves? »

Les deux familles, composées d'éléments divers, se réunirent pour lui lancer un regard de souverain mépris.

« Elle ne sait pas! se dit-on à la ronde. Elle ne sait pas! »

M. Bénard, humilié, lui tourna le dos.

« Est-ce que vous savez, vous? glissa Mlle Gertrude à l'oreille du chevalier Fulbert.

— Ma foi!... répondit le chevalier. Certainement. Et vous? »

Et il exécuta une chancelante pirouette.

« C'est, professa M. Bénard, revenant vers sa femme, tu conçois.... le docteur peut le dire....

— Une femme a le droit d'ignorer ces matières, enseigna évasivement le docteur.

— Je ne t'en veux pas pour cela, poursuivit M. Bénard, c'est.... ce doit être.... Au fait, on peut résumer ainsi la situation: Personne n'en sait plus long que toi, ma bonne. Qu'est-ce que c'est, madame la comtesse? »

La comtesse avait en ce moment une coudée au-dessus de la taille humaine.

« Article 306 du Code civil, prononça-t-elle avec fierté, se référant à l'article 231, titre du Divorce (abrogé) ; excès, sévices, injures graves. Vous comprenez bien que si le consentement mutuel des époux suffisait, les ménages mourraient comme les mouches aux premières gelées. La loi protectrice d'une institution qui a pour elle l'âge....

— Et les infirmités, intercala le chevalier Fulbert.

— Taisez-vous, méchant sujet!... d'une institution, dis-je, qui a rendu de nombreux services....

— Aux notaires! piqua l'incorrigible.

— Taisez-vous!... d'une institution qui est la sauvegarde de la société, à ce qu'on dit, la loi prend ses précautions; elle exige des garanties; elle veut quelque chose de positif. Tenez, par exemple: une paire de soufflets.

— Très-bien, dit Bénard gravement. Nous sommes fixés. Merci, madame la comtesse; une paire de soufflets.

— Voilà ce que c'est, ma bonne amie, ajouta-t-il en se tournant radieux vers sa femme.

— Et c'est une comtesse!... » dit la Jeune scandalisée.

Bénard l'interrompit d'un geste impatienté:

« Tu n'es pas à la hauteur, madame Bénard! décida-t-il.

— Ma bonne dame, poursuivit la comtesse, qui veut la fin veut les moyens. Nous n'avons pas fait la loi. Elle demande des soufflets.

— Donnons-lui des soufflets! s'écria Bénard. Je n'en fais pas souvent, des bons mots, mais ils partent comme des fusées et réussissent généralement.

— Il y a d'ailleurs soufflet et soufflet, continua la douairière; si je touche la joue de mon frère, n'est-ce pas.... comme cela.... »

Elle fit le geste. Fulbert se redressa comme un coq.

« Tout autre que ma sœur!... dit-il, prenant la pose du Cid.

— Ce n'est rien et cela suffit, conclut la comtesse, parce que nous arrivons, nous autres, devant le tribunal, et que nous disons: Ils en sont venus à ce point : la joue a été touchée!

— Enlevé! s'écria Bénard, toujours ardent. Où sont nos tourtereaux ? »

La commandite du sentiment se précipita tout entière aux fenêtres. Il n'y avait pas là un cœur qui ne fût enflammé de zèle à l'endroit des soufflets du salut.

Armand se promenait seul sous les arbres. Clotilde, seule aussi, était dans le salon de verdure.

« Ils étaient si bien faits pour s'aimer! sou-

pira la Jeune, en bouchonnant ses yeux avec son mouchoir inondé.

— Il n'y a qu'à leur expliquer l'opération et les lâcher ensemble en liberté, s'écria M. Bénard; seulement il faut les placer dans un endroit où on ait le spectacle des sévices graves.

— Ma jumelle ne me quitte jamais, dit Fulbert à Gertrude. Je vous la prêterai. Elle est connue à l'Opéra! »

Gertrude demanda:

« Dînera-t-on après la bagarre?

— En avant! ordonna Bénard. Mme la comtesse va prendre Armand; moi, je me charge de Clotilde: au pas gymnastique! Ferme! »

Les gens de la noce sortirent tumultueusement. Armand fut rejoint et saisi par sa tante. Clotilde tomba en proie à M. Bénard. Les préliminaires de cette grande épreuve ne durèrent pas plus de deux minutes.

On vit bientôt la comtesse, ramenant Armand vers le salon de verdure, choisi comme champ clos pour la bataille conjugale.

Il y avait là, en effet, plusieurs échappées de vue, par où les témoins pouvaient assister de loin à la lutte.

« Mes chers enfants, dit la comtesse en arrivant, nous avons tout arrangé. Le plus fort est fait.

— Tu peux déjà te regarder comme libérée, ajouta Bénard à l'oreille de Clotilde. Tu me connais. J'en ai eu l'initiative.

— Et nous sommes vos libérateurs! chanta Nochet des Rivages.

— Sois net, glissa la comtesse à Armand. Il te reste ta tante. C'est un moment à passer.

— Chérie, sanglota la Jeune, en prenant Clotilde dans ses bras, je resterai ta mère!

— Allons-nous-en, commanda Bénard. Laissons agir la nature. »

Il offrit son bras à la comtesse. Tout le monde les suivit, excepté le docteur Nochet des Rivages.

« Mes amis, dit-il aux deux jeunes époux, mes enfants! J'ai consulté mon cœur, je vous resterai à tous les deux : j'irai de l'un à l'autre. Voilà mon dernier conseil : Soyez toujours unis.... non.... au contraire.... Je suis troublé par l'émotion inséparable.... Allez vigoureusement et ne manquez pas votre affaire! »

Il s'éloigna enfin, à regret, obéissant à l'appel répété de M. Bénard, jaloux de son influence morale. Au loin, les gens de la noce, éparpillés, cherchaient des positions discrètes pour bien voir sans être vus. Ce Fulbert effronté avait à la main sa lorgnette de spectacle!

Du côté opposé, au travers des feuillages sombres, une blanche robe apparaissait de temps en

temps; en guettant bien, on eût pu apercevoir parfois, entre deux troncs d'arbre, le frais minois de la petite baronne.

Pierre le jardinier chantait au soleil vers les parterres.

Dans le salon de verdure, Armand et Clotilde étaient seuls.



CHAPITRE XVII.

LA BATAILLE.

Armand et Clotilde restèrent silencieux longtemps. Clotilde était assise auprès de la table rustique, et sa tête charmante s'appuyait sur sa main. Armand se tenait debout, la joue pâle, les sourcils froncés.

Pierre, le vieux jardinier, sans savoir qu'il entrait à corps perdu dans notre allégorie, échenillait avec enthousiasme. Les vingt francs de Manuel lui donnaient des yeux de lynx. Il allait de rosier en rosier, dénichant, extirpant, et jetait dans un grand panier le produit de sa chasse impitoyable.

« Ça grouille là dedans, se disait-il. Il n'y en aurait pas tant dans Auteuil, si on savait que le commandant les paye un louis la douzaine.... Est-ce une idée de bourgeois, ça?... Voilà un panier qui vaudra cher! »

Armand regarda Clotilde qui avait la tête tour-

née de l'autre côté. Un rayon de soleil, glissant à travers les feuillées, balançait l'ombre et la lumière dans ses cheveux. Armand fit un pas vers la table. Clotilde eut un tressaillement léger. Au moment où d'Aubray mettait la main sur le dossier d'une chaise, elle dit sans se détourner:

« Vous me forceriez d'être debout, et je suis brisée. »

Sa voix était altérée profondément. Armand lâcha aussitôt la chaise et répondit:

« Madame, je me tiendrai comme il vous plaira.

— Merci! » fit-elle tout bas.

Et il y eut un long silence encore.

Les gens de la noce, dispersés en tirailleurs autour du funèbre édifice où dormaient les fameuses collections de feu M. le baron, espionnaient de tous leurs yeux. Le chevalier Fulbert prêtait indifféremment sa lorgnette aux deux familles.

Ce fut Clotilde qui parla la première:

« Monsieur, dit-elle, je vous en supplie, ne prolongeons pas ce martyre.

— Ordonnez, madame, répliqua d'Aubray.

— Voici ma joue, monsieur. »

Ceci fut dit naïvement, et Armand eut un geste de répugnance qui témoignait de sa bonne foi. Ils étaient tous deux bien franchement dans leurs

rôles. La comtesse d'un côté, M. Bénard de l'autre, leur avaient exposé la théorie des sévices graves avec lucidité.

Cette pauvre joue, que Clotilde montrait, était si doucement pâle et si jolie! d'Aubray murmura malgré lui :

« Si vous aviez voulu....

— Monsieur, l'interrompit résolûment Clotilde, je n'ai pas voulu. J'attends! »

Pierre arrivait au coin de l'allée avec son panier plein de ces choses que le commandant Manuel payait vingt francs la douzaine.

« Tiens! tiens! fit-il, respectant leur tête-à-tête, les pigeonneaux! En voilà deux qui ne s'occupent pas de chenilles! »

Comme Armand ne répondait ni ne bougeait, Clotilde prit un ton provoquant :

« Faut-il vous dire comme votre M. Constantin : Soyez homme!

— Il y a quelqu'un, murmura ce malheureux Armand, écoutant les pas de Pierre.

— Ce sera un témoin de plus pour la procédure! répliqua Clotilde amèrement.

— La procédure! répéta d'Aubray. Tenez, madame, avant de nous séparer pour jamais, je voudrais....

— Commençons par nous séparer, monsieur; c'est le plus pressé.

— Voyons, le premier tort ne fut-il pas à vous?

— Si fait certes! le premier, le dernier, tous les torts sont à moi!

— La moindre concession de votre part aurait suffi....

— Ah! c'est là le comble, n'est-ce pas? s'écria Clotilde. J'ai poussé la perversité jusqu'à ne point demander grâce! »

Elle eut un rire sec et méchant.

En ce moment, la petite baronne, rôdant sous bois, rejoignit Pierre qui lui montra son panier d'un air triomphant. Valentine le poussa vers les charmilles et lui parla tout bas. Pierre s'écria :

« En voilà de l'ouvrage! »

Valentine mit un doigt sur sa bouche. Pierre couvrit son panier et retroussa ses manches d'un air navré.

« N'en finirons-nous point, monsieur?» demanda Clotilde avec fatigue.

Vrai, cet Armand montrait beaucoup de faiblesse. Mais le rouge de la colère animait les joues de Clotilde, et ses beaux yeux irrités brillaient aux lueurs intermittentes du soleil, badinant dans les feuillages.

Je n'aime pas chercher des points de comparaison au théâtre, et pourtant, tout le long de

cette scène, une figure de théâtre me poursuit. Je vois Lia Félix, la grande artiste, tragique comme Rachel, sa sœur, mais avec ces nuances familières qui n'appartiennent qu'à nos comédies modernes.

Je la vois et je l'entends, belle comme l'antique sous notre costume ingrat, poignante comme une fille d'Euripide en parlant notre langue banale.

Et fine, et tendre, et fière!

Clotilde était ainsi. Jamais Armand ne l'avait vue si jolie.

« Madame, dit-il, nous en finirons, soyez tranquille! mais je ne vous connaissais pas ce talent de railler.

— De grâce, monsieur, que connaissez-vous de moi?

— Oh! beaucoup de choses : une merveilleuse indifférence, d'abord....

— Péché véniel auprès de mes autres crimes!

— Une froideur....

— Cela vous eût diverti de me voir pleurer?

— Un orgueil....

— Monsieur, dit Clotilde en se redressant, toute enfant que j'étais, à la pension, je ne voulais rien partager avec celle qui devait s'appeler plus tard Mme la vicomtesse d'Anaples. Elle promettait déjà beaucoup plus que je ne comptais tenir. »

Armand pâlit. La colère venait.

« Madame, prononça-t-il tout bas, vous auriez dû me savoir gré de ne point vous parler de votre ami d'enfance.

— Parlez, parlez, monsieur ! Nous sommes ici pour en finir. D'ailleurs votre maîtresse m'a enseigné hier une langue que j'ignorais, et je puis désormais vous comprendre. »

Armand baissa les yeux. Une bonne pensée lui traversait le cœur.

« Madame, dit-il d'un ton radouci, cette démarche que vous fîtes hier.... Laissez-moi vous dire cela : un instant, j'ai espéré....

— Franchement, monsieur, vous avez eu tort. Il n'y avait pas de quoi ! J'ai voulu voir ce monde-là ; ce sont d'inconvenantes curiosités pour une honnête femme. J'ai été punie, c'est bien fait, je ne me plains pas.

— Ne pensez-vous pas que, moi, j'aurais le droit de me plaindre ?

— Faites mieux, vengez-vous !

— Vous avez été si parfaitement défendue !....

— J'étais, dit la jeune femme d'un ton froid et net, au bras d'un homme de cœur, qui m'aime.

— Ceci dépasse un peu les bornes de la franchise, gronda Armand qui se sentait perdre patience.

— Monsieur, s'écria Clotilde, c'est de l'effron-

terie, j'en conviens. Je m'accuse en bloc de tous les forfaits, punissez-moi et soyons quittes! »

Entre les branches, la tête curieuse de la petite baronne se montrait. Un instant, elle les regarda se disputer, puis elle jeta un coup d'œil du côté du « muséum » où les gens de la noce, demi-cachés derrière les buissons, épiaient impatients.

« Ils ont une jumelle de spectacle! pensa-t-elle en joignant les mains. Ah! c'est aussi par trop fort! Les monstres d'anges gardiens! »

Elle fit un signe. Pierre parut, les manches retroussées jusqu'aux aisselles.

Clotilde était décidément armée en guerre. Elle ne ménageait plus rien.

« Eh bien! fit-elle. Ah! si c'était moi, je n'attendrais pas tant!

— Qui vous retient? dit vivement Armand.

— Est-ce que vous pensez, demanda-t-elle de bonne foi, que ce serait la même chose.... pour la procédure?

— Absolument la même chose.

— La main me démange, je vous préviens!

— Moi, j'aime bien mieux cela. Allez!

— Me rendrez-vous?

— J'essayerai. »

Ils se regardèrent avec de mauvais yeux.

Et ne croyez pas que ce fût maintenant, entre

eux, une comédie. Clotilde eût voulu se changer en guêpe pour piquer; Armand avait envie de mordre.

D'autant mieux que Clotilde se disait : On m'a pris ce mari-là, si charmant, si jeune, si.... détesté!

Et qu'Armand radotait en lui-même : Ils me l'ont enlevée, cette chère créature, ce délicieux démon par qui j'ai tant souffert et que j'aurais si bien adorée!

Les mains de Clotilde lui brûlaient.

« Je ne vous prends pas en traître, dit-elle, si je frappe, je frapperai fort!

— Voici ma joue, répondit Armand, ne vous gênez pas. »

Je ne sais en vérité ce qui fût advenu si Pierre, escorté de deux aides, n'eût roulé à l'entrée de la salle de verdure une très-belle caisse de laurier-rose.

« Ici, commanda Valentine, cachée derrière un énorme tilleul. A droite! »

Pierre dressa la caisse. Puis, il s'essuya le front et dit à ses aides :

« Elle a des idées de bourgeois, la bourgeoise! »

La caisse placée au beau milieu de la perspective, porta le trouble parmi les gens de la noce qu'elle gênait positivement.

« De quoi s'avise ce coquin? demanda Bénard indigné.

— Je le ferai chasser! » ajouta la comtesse.

Ils jouèrent un instant aux quatre coins pour retrouver leurs points de vue. A peine avaient-ils choisi leurs nouvelles positions que la charrette à bras, traînée par Pierre et ses deux aides, revint, portant un grenadier en pleine fleur.

« Ici, ordonna Valentine invisible. A gauche ! »

Le grenadier fut mis en face du laurier-rose.

Les gens de la noce, furieux, ne voyaient point la petite veuve. Toutes leurs imprécations étaient pour ce malheureux Pierre, doublement victime de l'*idée de bourgeois*.

A l'intérieur du salon de verdure, cependant, les choses marchaient. Armand d'Aubray avait dit d'abord : « Frappe, » comme Thémistocle; comme Thémistocle, il ajouta : « mais écoute. »

« Madame, dit-il, nous sommes d'accord : vous me haïssez, j'ai hâte de rompre votre chaîne. La question de savoir lequel de nous deux accomplira ce simulacre d'outrages qui doit nous rendre notre liberté importe peu. L'un ou l'autre de nous fera ce geste comme on donne une signature. Je prononce ce mot, madame, parce que c'est une signature qui a brisé notre dernier lien. J'aurais beaucoup supporté de vous, et j'aurais patienté longtemps, car je savais les doutes qu'on avait jetés en vous dès la première heure....

— Ce ne sont pas des doutes, répliqua Clotilde.

— Je vous prie en grâce de me laisser poursuivre. On m'avait parlé comme à vous, et moi, pourtant, je ne soupçonnais pas! Je gardais confiance en vous, malgré le trouble qu'ils avaient mis en moi; je vous voyais toujours pure comme les anges. Vous m'avez offensé, madame, inutilement et cruellement. La démarche que j'ai faite hier me coûtait; je vous ai demandé de l'argent : chose pénible, terrible même, et qui, pour moi, expie toutes les fautes de ma pauvre jeunesse. Vous allez emporter avec vous mon nom que ma mort seule et un second mariage pourront vous enlever. Gardez au moins le devoir et le droit d'estimer ce nom qui est le vôtre. J'avais de l'orgueil, surtout en présence de nos dissentiments. Je ne voulais rien vous devoir. Ma fortune est une captive qu'il s'agissait de délivrer. Je la sentais égale à la vôtre et je la voulais pour vous.... Eh bien! oui, le temps des mauvaises hontes est passé. J'avais fait ce rêve de vous voir dame et souveraine dans la maison de mes aïeux. Voici huit jours à peine, je visitai le château qui porte mon nom, votre nom, madame. Il y a là une chambre, vénérée comme une chapelle, où ma mère a vécu, où ma mère est morte en me disant : « Te voilà seul, mon Armand. Une seule tendresse peut remplacer la tendresse de ta mère : choisis une douce femme qui t'aime

et te console.... » Oh! Clotilde! je vous avais choisie !

— Là, cet oranger! commanda Valentine. Au milieu ! Et à un autre! »

Pierre et ses deux aides ruisselaient de sueur.

La petite baronne était comme un général qui bouche les brèches d'une place assiégée. Elle y allait de tout son cœur. Et il fallait cela, car les assiégeants ne perdaient pas courage. Ils s'approchaient en zigzag, les gens de la noce ; ils avaient charge d'âmes, ils étaient témoins jurés ; le zèle leur donnait la fièvre ; ils personnifiaient ces terribles bonnes intentions qui sont, dit-on, le pavé de l'enfer!

Mme la comtesse avait dit avec un frisson de terreur :

« Si le soufflet était donné en notre absence! »

Seule, la Jeune venait lentement, gourmandée par son Bénard, qui lui reprochait d'entraver la situation.

Pierre posa la dernière caisse, au moment où le chevalier Fulbert braquait sa jumelle à la dernière ouverture.

« N'y en a plus! dit-il à ses deux aides, à moins qu'on ne s'amuse à les remettre en place pour les rapporter après, et ainsi de suite. Ne faut pour ça qu'une idée de bourgeois! »

Derrière ce mur de feuillage, prolongé à droite et à gauche par les charmilles, les membres de la commandite du sentiment rôdaient comme des loups. Mlle Gertrude avait entendu cinq ou six fois déjà le bruit du soufflet : un maître soufflet ! Bénard rugissait. Le docteur Nochet des Rivages se tuait à déclarer qu'on ne devait jamais mettre ainsi, à l'ombre, ni les orangers, ni les lauriers, ni les grenadiers.

Mais croiriez-vous que Clotilde était restée insensible au discours d'Armand et à sa touchante péroraison ? Ma foi les gens de la noce étaient peut-être dans le vrai : il n'y avait désormais d'autre issue qu'une belle et bonne séparation !

Armand était de cet avis. Il regardait en dessous cette blonde tête, impassible et froide.

Son courage était à bout. Il se taisait.

La blonde tête souriait, tournée qu'elle était du côté opposé et voilée par les belles masses de sa ruisselante chevelure.

Elle souriait à un autre sourire espiègle, celui-là, et triomphant, qui resplendissait dans un cadre de feuillage, à l'angle des charmilles.

La petite baronne était là, bien cachée derrière un gros tronc de charme ; on ne voyait qu'un pli de son deuil éblouissant.

Elle regardait les caisses d'un œil victorieux. Bel ouvrage de défense ! Les grands stratéges,

vous savez, se révèlent tout d'un coup dans les circonstances suprêmes.

Elle fit un signe à Clotilde, qui voulait dire : Allons! il est temps! l'ennemi va tourner la position! En avant, marche!

Et, par le fait, Mme la comtesse mesurant déjà un haut marronnier disait :

« En montant sur un arbre....

— Ça ne m'effraye pas! » s'écria M. Bénard, qui embrassa résolûment le tronc.

Par bonheur, la Jeune, épouvantée, se pendit à la basque de sa redingote.

Clotilde répondit à Valentine en posant un doigt sur sa bouche.

« Monsieur, prononça-t-elle d'un accent glacé, je vous ai laissé dire. Achevez. Ce sont des actes qu'il faut maintenant. Je le veux! »

Armand, le cœur serré, fit un pas vers elle. Il aperçut en ce moment la petite baronne qui lui envoyait un joyeux bonjour d'enfant. Il crut rêver. La petite baronne, petillante de gaieté, lui fit signe de s'agenouiller. Armand hésita, puis s'agenouilla.

« Allons! » dit Clotilde.

Son impatience n'était pas jouée; ce fut au point qu'elle envoya un baiser à Valentine. Valentine comprit et renvoya le baiser à Armand, qui, heureusement, comprit aussi.

Mais il n'osait pas. Écoutez, c'était un peu effrayant.

« J'ai la prétention d'avoir des yeux de lynx, dit Bénard, de l'autre côté des caisses. Ils en sont aux voies de fait.

— Nous perdons tout ! » répliqua la comtesse avec désespoir.

Mlle Gertrude conseilla :

« Poussons les caisses. On a du poignet à Bayeux ! »

Clotilde bouillait. Elle envoya un second baiser, répercuté aussitôt par Valentine, si impérieux, celui-là, et si éloquent que le pauvre Armand, prenant son courage à deux mains, se pencha vers un coin de joue, satiné et tout rose, qui passait sous les cheveux.

« Ce sera le premier, balbutia-t-il, peut-être le dernier baiser.... »

Ses lèvres effleurèrent le satin de la joue.

Il recula, épouvanté de son audace, et parce que Clotilde se retournait.

Il se crut fou. Le visage de Clotilde avait un gracieux sourire.

Valentine applaudit en riant à gorge déployée et s'enfuit.

Armand restait bouche béante. Parmi son délicieux sourire, les paupières de Clotilde allaient se mouillant.

« C'était donc bien difficile! » murmura-t-elle.

Armand, éperdu, tendit ses deux bras qui tremblaient.

« Clotilde! s'écria-t-il, ma femme!

— Chut! fit-elle. Ils vont nous entendre! Ils vont nous voir! Ils sont là! »

Il y avait trois rangs de caisses étagées, mais elles remuaient déjà sous les efforts de la commandite du sentiment.

« Je les mets au défi de m'empêcher de t'aimer! dit Armand.

— Malheureux! répondit-elle, nous nous aimions le soir de nos noces! »

Armand couvrait ses mains de baisers.

« Écoutez, ça va bien! dit le chevalier Fulbert. On ne m'en passe pas, quand il s'agit de soufflets! Flic! flac! Mazette!

— Ils vinrent, reprit Clotilde, et nous nous détestâmes....

— Oh! moi, jamais! protesta Armand.

— Ni moi.... mais ce fut tout comme. Ils vont venir encore....

— Es-tu assez belle! Que faut-il faire, dis? »

Clotilde prit sa tête dans ses mains. Vous ne le direz pas; elle lui planta deux chers baisers sur les lèvres.

« Il faut m'enlever, répondit-elle.

— Au bout du monde, si tu veux !

— Non, c'est trop loin, fit Clotilde distraite en lissant ses cheveux.

— Notre nouvel appartement est prêt à nous recevoir.

— Ils en savent déjà le chemin ! »

Elle éloigna brusquement la tête d'Armand pour prêter l'oreille.

« Tais-toi ! dit-elle. Écoute ! »

Rien que de s'entendre tutoyer, ce fut pour Armand une nouvelle extase.

Deux paires d'yeux brillaient entre les branches de la charmille. Bénard et Mlle Gertrude avaient fait un trou en même temps.

« Sauve qui peut ! s'écria Clotilde, les voici !

— Allons-nous être heureux ! » dit Armand, tandis qu'ils fuyaient tous deux parmi les arbres, les bras entrelacés, le cœur bondissant.

A ce moment même Bénard et Gertrude, renversant les derniers obstacles, entrèrent; le chevalier Fulbert, sa lorgnette à la main, se rua entre deux caisses dérangées, la comtesse suivit, et le docteur, paraissant à un autre angle, introduisit la Jeune qui pleurait.

Ils cherchèrent de tous côtés, puis se regardèrent.

« Après ce qui s'est passé, dit la comtesse so-

lennellement, un peu de mauvaise honte est bien pardonnable. Ils se seront enfuis.

— Mais que s'est-il passé? l'interrompit la Jeune, cette entêtée.

— J'ai vu, déclara Bénard, sincère comme l'or.

— J'ai vu! » répétèrent d'une seule voix tous les gens de la noce.

Et le chevalier Fulbert frappa sur sa lorgnette qui aussi avait vu.

« Il y a eu excès, reprit la comtesse.

— Sévices, ajouta le docteur.

— Injures graves, compléta Bénard. Notre but est atteint: Les jeunes gens sont sauvés! »

La cloche du dîner sonna. Gertrude poussa un cri de joie, et la commandite du sentiment se précipita vers la salle à manger.

« La main aux dames, ordonna M. Bénard. Voilà le mot de la situation: Nous avons bien gagné notre dîner! »



CHAPITRE XVIII.

APPARTEMENT DE GARÇON.

Le lendemain, vers huit heures du matin, M. Brequin, tout de noir habillé, une badine de jonc à la main, le chapeau bourgeois légèrement incliné sur l'oreille, s'arrêta dans la rue des Martyrs, devant une porte où pendait un écriteau. L'écriteau annonçait un appartement de garçon à louer. Ce Brequin a déjà mérité nos éloges plus d'une fois dans le cours de ce récit. Son jonc avait une pomme d'or ciselé: œuvre d'art, conquise à la même enseigne que sa tabatière de platine. Le costume civil lui allait bien; il portait noblement la cravate blanche; vous l'eussiez pris pour un jeune docteur, déjà célèbre ou pour un notaire de quelque distinction. Mais il n'aurait pas fallu le lui dire, parce que ce sont là des professions de roture. Brequin était noble.

Il entra chez le concierge. Ces fonctionnaires

sont forcément des observateurs. M. Savary, tailleur exécutant les raccommodages, devina tout de suite en Brequin le gentilhomme, et ôta sa casquette, ce qu'il n'eût fait peut-être ni pour vous, ni pour moi : quoique je ne prétende pas me comparer à vous.

« D'Aubray est-il chez lui ? » demanda M. Brequin.

Le concierge eut un sourire intelligent et répondit :

« M. d'Aubray est marié. Il ne demeure plus ici. Voyez l'écriteau. »

M. Brequin baisa la pomme d'or de sa canne et répéta avec autorité :

« D'Aubray est-il chez lui ? »

M. Bénard ne l'appelait plus jamais Vil Brequin, parce qu'un jour Brequin, voyant que ce calembour, trop souvent édité, ne lui rapportait rien, avait remis M. Bénard à sa place.

« Monsieur est l'ami de Monsieur, dit le concierge, ça se voit. Mais Monsieur a sans doute fait une absence, si Monsieur ne sait pas que Monsieur ne vient plus ici depuis son mariage. C'est la première fois aujourd'hui, parole d'honneur ! Mme Savary est en haut avec *leur* chocolat.

— Leur chocolat ? répéta Brequin. Alors, d'Aubray est en affaires ? Vous lui direz que le baron

Schlossgartner est venu pour lui serrer la main en passant.

— C'est drôle, murmura le concierge, Monsieur le baron n'a pas d'accent ! »

Brequin s'en alla sans toucher son chapeau. Il avait gagné sa journée.

Au premier étage d'un charmant pavillon qui séparait la cour commune d'un jardin étroit mais ombreux, Mme Savary disposait, en effet, deux tasses de chocolat sur la table de la salle à manger. La salle à manger était jolie et très-agréablement meublée. Du temps qu'il était garçon, Armand avait dépensé là beaucoup d'argent. Il y avait des tableaux qui valaient quelque chose : entre autres quatre chevaux de Géricault : les études de sa fameuse *Course d'Epsom*, dont on connaît sept originaux qui sont des copies. Il y avait, en outre, une superbe galerie de pipes, des choses de salle d'armes, deux paires d'épées de duel, très-jolies, et une boîte de combat, qui était un véritable bijou. La boîte de combat traînait sur la console, à côté d'un manteau. Les choses inanimées ont de la mémoire et portent témoignage longtemps. Cette salle à manger, ses meubles, ses cristaux, ses faïences, ses meerschaums, ses épées parlaient énergiquement de joyeuses folies.

Sur la table, on voyait les restes d'un de ces

soupers-impromptu que le restaurant envoie à la minute, un chapeau d'homme, un bouquet, un mouchoir brodé et un gant de femme. Mme Savary, une ancienne jolie personne, très-propre et trop serrée dans une robe de locataire, faisait de la place parmi tout cela pour le plateau qui portait le chocolat.

En faisant de la place, elle philosophait, à l'instar des fossoyeurs de Shakespeare. Elle disait :

« Bien sûr, on va enlever l'écriteau. Monsieur nous restera. Voilà un ménage qui n'a pas eu la vie dure! Ils chantaient pourtant que la mariée était jolie comme un cœur. Mais bah! qui a bu boira. Il y a eu juste avant-hier six semaines qu'on fit ici les adieux à la vie de garçon: ces adieux-là sont toujours des au revoir. Une jolie minette qu'il a amenée hier au soir: l'air un peu effronté et riant comme une dératée! Les femmes honnêtes sont bien sottes de ne pas rire. Ça amuse les messieurs, qui sont de fiers innocents, au fond. Ah! si j'avais eu de la chance! »

Elle passa la revue des bouteilles et reprit :

« La vicomtesse buvait comme un moineau. Celle-ci a plus soif, à ce qu'il paraît: ça a bien marché, dites donc! En six semaines! Tant de chemin! Au moins, le petit ménage du devant a duré trois mois et un jour! mais dame, après,

par exemple, ah! les chérubins! s'en sont-ils donné! »

Le coucou moyen âge sonna huit heures. Mme Savary traversa un petit salon-fouillis dont le mobilier tapageur racontait gaiement l'histoire des fameuses ventes à réméré. Elle frappa trois coups à une porte et dit en élevant la voix:

« Monsieur a recommandé qu'on l'éveille à huit heures.

— Merci, madame Savary, fut-il répondu.

— A votre service. Le chocolat est là. Faut-il enlever l'écriteau?

— Non pas! répliqua vivement une fraîche et rieuse voix de femme.

— Tiens, tiens! fit Mme Savary. Celle-là ne compte donc venir qu'une fois! C'est drôle! »

Elle ajouta:

« Vais-je envoyer chercher une voiture?

— Deux voitures, s'il vous plaît, dit la voix d'homme.

— Bon! pensa Mme Savary, deux! ça va se faufiler chacun dans sa famille: ni vu ni connu! Paris est bien agréable pour le monde qui aime à se divertir sans s'afficher, avec discrétion, dans les quartiers où chacun n'a pas l'espionnage de sa famille. »

Elle traversa de nouveau le salon, mit deux

chaises devant la table de la salle à manger et s'en alla.

Après tout, vous pensez bien que ces appartements de garçon ne sont pas des sanctuaires. Derrière la porte à laquelle Mme Savary avait frappé trois coups, on entendit de bruyants ébats. C'était un jeu d'amoureux; on luttait, on riait, on se menaçait parmi les éclats d'une gaieté folle. Ces dames ont toutes le diable au corps, et c'est leur charme. A quoi bon faire le ménage buissonnier pour retrouver la tranquillité du chez soi? Depuis six semaines, Armand n'était pas venu; là-bas, dans ce charmant petit hôtel, bâti pour être la maison du bonheur, on n'avait pas ri une seule fois. Armand riait de tout son cœur; il était ici pour cela; il prenait sa revanche, et on l'y aidait, morbleu! comme il faut.

La porte s'ouvrit tout à coup, laissant voir une chambre à coucher d'un rococo adorable, mais ravagée comme si l'ennemi y eût passé. Une femme en blanc corset bondit; blonde comme on ne l'est pas, échevelée, lasse, mais toute rose de charmant émoi, provoquante de je ne sais quelle naïve façon, et radieuse, surtout, comme si un nimbe de joie eût environné tout son être.

C'était la jolie minette d'hier au soir, qui riait comme « une dératée » et à qui Mme Savary trouvait l'air un peu trop effronté. C'était la vivante

revanche du martyre de la lune de miel. C'était Clotilde, Mme Clotilde d'Aubray, la fleur qu'un doigt de fée avait débarrassée de toutes ses chenilles. Clotilde, notre pauvre jolie morte, qui venait de ressusciter par explosion!

Elle était plus belle que la plume ne peut le dire. Nos plumes sont de fer. Celles qui tombaient autrefois de l'aile des anges auraient raconté le mystère de ces divins épanouissements. Elle était fière, elle était hardie; il y avait autour de son front des guirlandes d'hymnes, tout un diadème d'allégresse; elle était soumise aussi, presque esclave dans ses hauteurs de reine; la passion ruisselait de ses regards humides; ses lèvres entr'ouvertes étaient deux bouquets de baisers, et toute cette fête des jeunes caresses, pourtant, étincelait de délicieuses pudeurs.

En deux bonds, elle gagna l'autre bout du salon. Armand la poursuivait. Elle tenait à la main une miniature qu'il voulait reprendre. Elle s'arrêta, ne souriant plus et fronçant la ligne délicate de ses sourcils. Elle cachait la miniature dérobée derrière son dos. Armand suppliait. Ils restèrent ainsi en face l'un de l'autre à se regarder.

« Que tu es belle! murmura Armand. Laisse cela, je t'en prie!

— Je veux la voir! » répondit Clotilde qui, par

une manœuvre habile, mit le guéridon entre elle et son mari.

Cela lui donna le temps de jeter un dévorant coup d'œil au portrait.

Elle devint pâle et dit :

« Je savais que c'était elle. Comme elle est jolie! Est-ce qu'elle t'aimait comme je t'aime? »

Les genoux d'Armand fléchirent, tandis que ses yeux se mouillaient. Elle lui jeta ses deux bras autour du cou et le pressa contre son cœur, passionnément.

« Ecoute, reprit-elle, j'ai été méchante, le premier soir, je le sais bien. Ils me firent tant de mal quand ils me dirent que tu l'avais aimée! Je ne t'accuse pas. J'ai bien souvent réfléchi à cela. Tu es généreux et bon. Tu ne l'aimais plus, puisque tu m'aimais; est-ce vrai? comme je devine! mais ce n'était pas une raison pour lui faire du mal. Si tu l'avais chassée de chez nous comme je le voulais, moi qui étais folle, son mari eût ouvert les yeux. On dit que c'est un monstre de jalousie et de cruauté. Ah? tu as bien fait, mon mari, mon mari chéri, mais comme j'ai été malheureuse! »

Elle déposa le portrait sur le guéridon. Armand lui baisait les deux mains, répétant sans savoir qu'il parlait :

« Oh! certes, il l'eût tuée!

— Es-tu bien sûr de cela? demanda Clotilde avec une soudaine espièglerie.

— Je suis sûr que tu es un ange! Allons-nous être assez heureux!

— Oh! oui, parlons de cela! s'écria Clotilde qui l'entraîna vers le canapé. Comme quoi allons-nous être heureux? Je ne sais pas comment j'ai pu défendre d'ôter l'écriteau....

— Mais tu as bien fait! dit Armand.

— Pourquoi ai-je bien fait?

— Les beaux cheveux! les beaux yeux! la jolie âme chérie!

— Toujours tous deux tout seuls, n'est-ce pas? Tu ne t'en iras plus jamais?

— Jamais! »

Leurs bras s'entrelacèrent, mais la demie sonna à la pendule.

Il y a des moments où ce son argentin, voix discrète et calme du temps qui va sans lenteur ni hâte, fait plus de bruit qu'un grand cri. Clotilde sentit Armand qui tressaillait.

« Qu'as-tu? demanda-t-elle effrayée déjà.

— J'ai, répondit-il en jouant l'indifférence, ce diable de rendez-vous dont je t'ai parlé.

— Oui, tu m'en as parlé. Il t'inquiète?

— Oh! pas du tout. Il me désole, parce que j'étais si bien près de toi!

— Mais ne peut-on le remettre, ce rendez-vous?

— Impossible. C'est à peine si j'aurai le temps désormais. »

Il se leva et passa vivement dans la chambre à coucher. La tête de Clotilde s'inclina sur sa poitrine.

« Elle s'est assise là! » pensa-t-elle.

A son tour elle se leva, comme si le velours du canapé l'eût blessée.

— « Il faut vous habiller, chère, dit de loin Armand.

— Vous! » répéta Clotilde qui était triste.

Elle alla vers la psyché et commença de peigner ses admirables cheveux. Armand était déjà plus qu'à demi prêt.

« Tout à l'heure, vous me disiez tu, murmura-t-elle.

— Tiens, que je t'aide! fit-il en revenant. Il n'y a rien de si beau que tes lèvres! »

Il prit un miroir à la main et se posa devant elle pendant qu'elle plantait son peigne. L'heure allait sur le cadran de la pendule.

« C'est moi qui ai voulu venir ici, dit Clotilde pensive.

— Le regrettez-vous donc, madame?

— Je ne puis agrafer ma robe par derrière, monsieur. »

Armand se hâta d'obéir à cet ordre implicite.

« Non, poursuivit-elle. Au prix de ce que j'ai

de plus cher au monde, je ne voudrais pas n'être point venue, mais....

— Mais? répéta Armand qui avait agrafé la robe en un tour de main.

— Mais vous êtes trop habile comme femme de chambre! » acheva-t-elle sèchement.

Il entoura sa taille de ses deux mains. Elle sourit.

« Mon mari! mon mari! fit-elle par deux fois. Embrasse-moi encore et dis-moi que tu m'aimes bien! mais bien! Il y a ici quelque chose qui me serre le cœur! Répondez, Armand, en honnête homme, la main sur la conscience : est-ce qu'elles peuvent être heureuses?

— Oh! jamais, » répartit Armand avec conviction.

Il disposait les plis de la robe.

« D'abord, reprit-il, la voix perdue sous le chignon où il dérobait un baiser, on n'aime bien que sa femme. »

Clotilde lui échappa. Pour le coup elle était colère.

« Vous mentez! s'écria-t-elle. Que d'agrafes vous avez mises ainsi, Armand! Ces murs disent : on n'adore bien que sa maîtresse!

— Ah! grand Dieu! fit d'Aubray en regardant la pendule.

— Avec qui, ce rendez-vous, Armand?

— Avec des affaires. »

Il porta la main de Clotilde à ses lèvres. Elle le retint.

« J'ai peur, murmura-t-elle.

— Peur de quoi ?

— Peur de sortir d'ici.

— Bon ! ôtons l'écriteau ! »

Elle l'attira tout contre elle et dit à son oreille :

« Là-bas, chez nous, si je n'allais plus retrouver le même Armand ! »

D'Aubray éclata de rire et boutonna sa redingote résolûment.

« Quelle idée ! s'écria-t-il. Tu veux me faire oublier l'heure ! C'est un complot ! »

Il prit ses gants et ajouta, le coin de l'œil sur la pendule :

« Madame, il n'y a plus qu'un Armand, qui n'a plus qu'un amour....

— Et qui s'en va ! soupira Clotilde.

— A bientôt !

— Encore une minute ! » supplia-t-elle.

Comment refuser ?

Elle s'assit et l'appela. Armand vint, mais avec le frais chapeau garni de fleurs, qu'il lui présenta d'un air à la fois soumis et inexorable.

Pendant qu'il la coiffait amoureusement et adroitement, Clotilde reprit d'une voix si basse qu'il eut peine à l'entendre :

« Si on ôtait l'écriteau, en effet? »

Armand fut embarrassé. Il répliqua :

« C'est ta maison qui sera ton paradis.

— Bien vrai ?

— Bien vrai.

— Comme ici ? Toujours ?

— Toujours, comme ici. »

Certes, si jamais excentricité fut excusable, c'est dans le cas où nous sommes. Armand s'était sauvé comme il avait pu, où il avait pu. Il eût traversé l'Océan pour fuir les gens de la noce, ses redoutables bienfaiteurs. Néanmoins, vous voyez : il y a des inconvénients, et nous tenons à dire que le présent livre n'a point été fait pour engager les jeunes époux à conduire leurs femmes dans cette petite église que le mariage ferme et qu'il a raison de fermer, où fuma trop abondamment le généreux encens de la vingtième année.

Quelque chose reste là qui monte à la tête.

Armand voulut prendre la main de Clotilde pour l'emmener. La pendule marquait dix minutes avant neuf heures. Clotilde ne résista point, mais après quelques pas, faits lentement et avec résignation, elle s'arrêta, les yeux baissés, rougissant jusque dans la racine de ses blonds cheveux.

« Je t'en prie, balbutia-t-elle, laisse-moi revoir notre chambre. »

Armand lâcha sa main, rougit aussi, et la suivit d'un regard ardent, pendant qu'elle gagnait la porte, où Mme Savary avait frappé trois coups.

« J'arriverai en retard, pensa-t-il, mais ce beau gaillard de commandant ne perdra rien pour attendre! Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de le tuer! »

Clotilde jetait un long coup d'œil dans le demi-jour de la chambre à coucher.

En revenant, elle était recueillie. Elle tendit son front et murmura:

« Jamais tu ne m'aimeras comme je t'aime.... Je voudrais déjeuner ici. Une fois, rien qu'une fois.

— Je veux bien, puisque tu le veux.

— A quelle heure? »

Il se fit un tintamarre soudain sur le carré. La porte sonna comme un tambour et on cria:

« Clotilde! Armand! dites donc qu'on m'ouvre! c'est moi!

— Valentine! dit Clotilde, comment sait-elle que nous sommes ici? »

Valentine entra comme une petite tempête. Elle était essoufflée. Elle avait des couleurs de coquelicot. Elle couvrit Armand et Clotilde d'un regard innocent et indécent comme les questions des enfants terribles.

« Ah! fit-elle, c'est donc vrai! vous êtes ici! tous deux! ensemble! »

Et son œil devint sournois.

« Mais il ne s'agit pas de cela, reprit-elle avec importance. Vous êtes découverts, mes pauvres amis!

— Vraiment! » dit d'Aubray en riant.

Clotilde baissa les yeux.

La petite baronne était à peindre. Elle faisait de vains efforts pour garder la contenance grave qui convient à son sexe et à sa mélancolique position de veuve. Ses regards allaient et venaient dressant un avide inventaire de la salle à manger. Elle éclata enfin, disant avec une franche et joyeuse admiration.

« Écoutez, c'est cela! J'avais deviné! Ah! comme c'est bien cela! Y avait-il longtemps que j'avais envie de voir un appartement de garçon! Le désordre, les fleurets, quelles belles grandes pipes! on a fumé dedans? Et Clotilde en flagrant délit! Est-elle assez déconcertée! Et le petit souper.... Ah çà, vous n'aviez donc pas de champagne?

— Est-ce qu'ils vont venir? » demanda Clotilde inquiète.

Mme la baronne restait tout entière à son examen. Armand s'était approché de la console. Sans faire semblant de rien, il avait enveloppé la boîte de combat dans le manteau.

Un coup d'œil le convainquit que cette importante et difficile besogne s'était accomplie sans éveiller l'attention.

« Ce n'est pas que ce soit bien joli, avoua Valentine, non, je trouve même cela très-laid, mais quel caractère! ah! le caractère y est! seize pipes! et des vidercomes! Je sais le nom, vous voyez bien! seulement, pas de champagne! C'est étonnant.

— Toi, dit-elle en se rapprochant de Clotilde, nous causerons; tu as des yeux!... Figure-toi qu'il s'est passé ce matin des choses terribles. Vous pouvez écouter, Armand, je vous le permets. Au petit jour, tout le monde était sur le pont, comme dirait le commandant. Les deux familles sont arrivées chez vous avec l'aube. Scandale! Oh! mais scandale des scandales! Personne dans la chambre de monsieur! Personne dans la chambre de madame! Quelle conduite! Hier, à dîner.... mon cuisinier s'était surpassé, dites donc, et on a envoyé chez le pharmacien pour Mlle Gertrude.... A dîner, on avait traité à fond la question de votre soufflet, monsieur. Ah! fi! frapper une femme! La bonne Mme Bénard disait avoir vu un baiser; on a failli lui faire un mauvais parti. En fin de compte, le conseil général a pensé qu'il fallait ajouter quelques petites choses aux sévices graves pour vous séparer première

qualité. Aussi, le scandale de ce matin a fait bien plaisir. Le docteur Nochet des Rivages a vu là dedans le doigt de la Providence, et M. Bénard, trouvant le mot de la situation a dit : « Ils sont à deux de jeu ; stop ! arrêtons les frais ! » Brequin et Félicité ont été appelés à la barre ; on les a dépêchés en éclaireurs. Brequin est une fine mouche; il devait avoir des jalons, car il est tombé ici du premier coup.

— Ici ! Brequin ! dit Clotilde.

— Directement ! Il a eu cinq louis. Félicité a couru chez le commandant Manuel, pour voir.... »

Elle s'arrêta.

« Pour voir quoi ? » demanda Clotilde.

Armand, qui poussait le manteau sous son bras, se détourna en fronçant le sourcil.

« Dame ! répliqua la petite veuve, on te cherchait partout, tu sais, et ils t'auraient devinée dans la lune plutôt qu'ici. Le commandant était déjà parti....

— Aïe ! fit Armand qui regardait une belle paire d'épées. A quelle heure?

— Il y a une heure et demie de cela. »

Armand cessa, non sans regret, de lorgner les épées.

« Pas moyen de les mettre dans ma poche ! murmura-t-il. Ce Manuel en aura, j'espère.... Clotilde ! chez lui ! Ils ont pensé cela ! Il va me le payer

— Ma bonne Valentine, dit-il tout haut et le chapeau à la main, je vous laisse ensemble. Vous m'excusez ?

— Un manteau ! s'écria la petite baronne qui voyait tout ; par vingt-huit degrés de chaleur, à l'ombre !

— C'est que, répondit Armand avec embarras, je l'ai emprunté..... à quelqu'un qui part pour l'étranger. »

Il baisa Clotilde au front très-gauchement. Son manteau le gênait.

« Prenez garde de laisser tomber ce qui est dedans ! » dit encore Valentine.

Armand rougit, mais Clotilde ne s'en aperçut point, occupée qu'elle était de glisser à son oreille :

« A bientôt. Je t'attendrai. »

La pendule sonna neuf heures ; Armand prit sa course en répondant :

« A bientôt !

— Monsieur ! monsieur ! lui cria le concierge comme il sautait dans son fiacre, il est venu un monsieur, dont j'ai oublié le nom et qui fait bien ses civilités à monsieur. Il est baron et Allemand.

— Barrière des Ternes ! ordonna d'Aubray, et au galop.

« Ah ! ils ont été chercher Clotilde chez lui, ajouta-t-il pendant que la voiture s'ébranlait ; les impertinents ! c'est un homme mort ! »

Son dernier regard rencontra, sous la porte cochère qu'il venait de passer, le funeste visage de M. le vicomte d'Anaples. Le vieux consul fixait sur lui des yeux si étrangement menaçants qu'il eut un frisson dans les veines et pensa :

« Si le commandant était payé par cet homme-là pour me trouer la poitrine ou me casser la tête? C'est absurde. Au galop, cocher, au galop! »



CHAPITRE XIX.

LE CALEPIN DU DOCTEUR.

Dès que la petite baronne fut seule avec Clotilde sa figure changea; ses yeux s'écrièrent en leur expressif langage : Nous allons nous en donner, Dieu merci!

Vous eussiez deviné très-bien la cohue des questions indiscrètes et terribles qui se pressait sur ses jolies lèvres. Seulement, c'est la première énormité qui coûte; la petite baronne ne savait par où commencer.

Clotilde était à la fenêtre, pour voir au moins Armand traverser la cour.

« Dis donc.... » fit Valentine.

Elle voulait tout uniment demander : Comment l'aimes-tu, maintenant? Mais elle n'osa pas.

« Que je te remercie! dit Clotilde en revenant vers elle. Hier, tu as été bien gentille et bien bonne.

— Laisse donc! l'interrompit Valentine en haus-

sant les épaules. Si je n'avais pas un peu d'expérience, dans ma position !... Vous aviez besoin de vous quereller, ça sautait aux yeux. J'ai eu l'idée des caisses. Pierre les a remises en place ce matin. Mais, voyons! parle franc. »

Elle s'arrêta encore, et pour cacher la démangeaison de curiosité qui la tourmentait comme une fièvre, elle demanda :

« Sais-tu ce qu'il emporte comme cela dans son manteau, ton mari?

— Dans son manteau? répéta Clotilde étonnée. Il emporte quelque chose?

— Vous êtes toutes aveugles, ma bonne. Moi, je connais cela. Tu n'as pas vu, comme il a roulé ce manteau.... emprunté à quelqu'un qui part pour l'étranger? C'est encore un déménagement. Ce manteau sert de fourgon. Il a empilé dedans deux douzaines de miniatures, je l'ai vu, un ballot de photographies et cinq ou six kilogrammes de correspondance de garçon qu'il va brûler en ton honneur, quelque part sur la montagne.

— Tu es folle, dit Clotilde en riant.

— Tu sais, reprit brusquement Valentine, qui était devenue rêveuse tout à coup. C'est décidé : je ne me remarierai jamais.

— Est-ce qu'il était question d'un mariage pour toi?

— Pas du tout.

— Alors, pourquoi me dis-tu cela?

— Je ne sais pas. C'est un point que j'ai réglé dans ma tête, hier.

— A propos de quoi?

— A propos de rien. Tu es drôle! Est-ce qu'il y a besoin d'à-propos! »

Valentine, ce disant, alla vers la fenêtre, et poursuivit tout d'un temps :

« Tiens! ça donne sur la cour. Combien y a-t-il de pièces? Je veux tout voir. »

Elle revint après avoir jeté un regard dans le salon, et dit en baissant la voix :

« Il n'en est pas moins vrai que tu n'es plus la même.

— Moi? » fit Clotilde.

La petite baronne la regarda en face soudain et hardiment.

« Tu es beaucoup plus jolie qu'hier, affirma-t-elle, comme les orateurs qui veulent poser les prémices d'une audacieuse argumentation. Je dis beaucoup.... mais beaucoup! Pourquoi rougis-tu?

— Quand on me regarde.... commença Clotilde, rougissant en effet et souriant.

— Mon Dieu! l'interrompit la petite baronne, ce n'est pas pour te déconcerter; je regarde tout, ici. Ce pauvre baron, ajouta-t-elle en allant vers un trophée, d'où elle détacha un fleuret, avait des flèches avec des arêtes de poisson au bout. Cela

doit faire très-mal. Et des haches en caillou. Dis donc, quel drôle de corps que ce Manuel! »

Clotilde regarda d'un autre côté.

« Vois ce qu'il m'a donné! » reprit Valentine, qui laissa le fleuret et revint en sautillant.

Elle tira de son sein la fameuse rose, écrasée après avoir été mangée.

Clotilde fit un geste d'étonnement.

« Ce sont les chenilles, expliqua la petite veuve d'un ton grave et pensif.

— Et tu gardes cela? demanda Clotilde.

— C'est toute une aventure. Viens nous asseoir. »

Elle entraîna Clotilde dans le salon et la força de prendre place sur le canapé. Du poids de son corps léger, la petite baronne essaya deux ou trois fois les ressorts du meuble.

« Manuel se figurait qu'il t'aimait, dit-elle en continuant ce jeu. Je ne sais pas ce qui donne la migraine ici; moi, je m'y déplais. Tu n'as pas eu envie d'aller sur la mer, quelquefois?

— Non, répondit Clotilde, calme et patiente comme celles qui ont l'âme pleine de bonheur.

— Ah! fit Valentine, qui se leva, ni moi non plus, je crois. »

Elle passa en revue les tableaux du salon.

« Tu n'as donc rien à me dire? » murmura-t-elle après un silence.



Et avant qu'on pût lui répondre, elle s'élança vers la porte de la chambre à coucher, dont elle tourna vivement le bouton.

« Que fais-tu? s'écria Clotilde scandalisée.

— Alors, on n'entre pas? C'est bien. Ce n'était pas par curiosité. Réponds : Tu n'as rien à me dire? »

La petite veuve se regarda dans la glace de la salle à manger, et baissa les yeux en se voyant plus rose qu'une cerise.

« Mais non, répondit Clotilde, dont la joue aussi se teignit de carmin, je n'ai rien, absolument.

— Ah! par exemple, mademoiselle, s'écria Valentine indignée, vous manquez à votre parole; c'est vilain! »

Elle se retourna, prenant enfin son parti vaillamment, et revint vers le canapé, où sa chute espiègle fit bondir Clotilde.

« Est-ce que tu ne te souviens plus, Tilde? dit-elle avec caresses. Le soir de tes noces, tu passas ton bras sous le mien... comme cela, méchante.... (elle joignit le geste à la parole). Et tu me demandas, tout bas.... tout bas....

— Des enfantillages! murmura Clotilde confuse.

— Et moi, reprit la petite veuve, je te répondis, car je suis bonne, moi, des enfantillages aussi. »

Elle soupira et sauta sur ses pieds pour aller

ouvrir un livre sur le guéridon. Elle le feuilleta d'un air boudeur et le rejeta bientôt, disant :

« C'est trop leste, ces choses-là ! Tu ne veux pas causer raison ?

— Mais je t'assure.... balbutia Clotilde.

— Vous mentez ! l'interrompit la petite veuve, exécutant une étourdissante pirouette, qui la posa juste en face de sa victime.

— Et tu pourrais bien ne pas me faire languir comme cela, sais-tu ? » ajouta-t-elle moitié riante, moitié fâchée.

Comme Clotilde ne répondait pas encore, elle s'agenouilla sur un coussin à ses pieds, et lui prit les deux mains en disant :

« Tilde, Tilde, je t'en prie ! »

Un bruit soudain se fit du côté de l'escalier.

« Bon ! s'écria la petite baronne désespérée, elle allait tout me dire !

— Qu'est-ce que cela ? » demanda Clotilde avec effroi.

Valentine éclata de rire.

« C'est l'ouragan ! répondit-elle. Toute la famille qui monte l'escalier ! »

Clotilde baissa précipitamment son voile.

« Oh ! fit-elle, je vais mourir de honte !

— Pourquoi ? demanda Valentine, qui cessa de rire, reprise par sa curiosité. Dis pourquoi, et je te sauve tout net ! »

Elle l'eût serrée à la gorge, au besoin.

« Cachons-nous ! balbutia la pauvre jeune femme.

— Ils chercheront sous les lits, répliqua la petite veuve; ils chercheront dans les tiroirs! »

Clotilde s'élança vers la porte pour la fermer.

« Ils l'enfonceront! promit Valentine. Ce matin, ils sont féroces!

— Mais les voici! les voici! fit Clotilde éperdue.

— Hélas! oui, dit Valentine hypocritement. Le bruit approche. Il y aurait bien un moyen....

— Quel moyen? vite! vite!

— Tu ne veux pas me dire....

— Je te dirai tout ce que tu voudras! »

Valentine lui prit la main.

« C'est promis?

— C'est promis.

— Ta parole?

— Ma parole.

— Eh bien, mademoiselle, enseigna la petite veuve, du ton d'une pensionnaire qui fait la maîtresse, tous les appartements de garçon ont deux sorties. Vous ne saviez pas cela, hein?

— Es-tu bien sûre?... »

Clotilde n'acheva pas, et recula épouvantée. La salle à manger était envahie.

« Il n'y a personne, » disait Mme Savary.

M. Bénard répondit avec les plus belles notes de son baryton :

« Livrez-nous passage, madame, je vous en somme au nom de la morale publique!

— Ils entrent par la porte de la morale, dit la petite baronne, qui entraîna Clotilde défaillante. Nous prendrons l'autre, pour cette fois seulement. »

Elles disparurent dans la chambre à coucher; mais avant d'en gagner le seuil, Valentine laissa tomber la rose du commandant, qui resta sur le tapis du salon. Valentine ne s'en aperçut pas, occupée qu'elle était à regarder tout de tous ses yeux et à expliquer comment elle connaissait l'autre sortie.

« Le raisonnement, balbutia-t-elle, l'induction, la logique.... et puis, je l'ai lu sur l'écriteau.... Maintenant, Tilde, tu as promis de dire, dis! »

L'entrée des deux familles, composées d'éléments divers, s'opérait cependant avec une fiévreuse solennité. On était au cinquième acte du drame, et cela se voyait bien. La résistance honorable de Mme Savary, la concierge, n'avait cédé qu'à une offrande de M. Bénard.

« Du moment, murmura-t-elle, qu'on a de la politesse.... »

Elle fit la révérence et s'effaça en mettant l'argent dans sa poche.

« C'est la clef d'or! » dit Bénard fièrement.

Et la Jeune ajouta avec sa douceur accoutumée :

« Le commerce a encore payé pour la noblesse.

— Madame, déclara la comtesse, il sera fait masse de frais ! »

Elle arrivait, digne et portant haut toujours, au bras du chevalier Fulbert, plus guilleret que jamais. Mlle Gertrude suivait avec des idées de déjeuner.

« Ça sent le péché, ici, » dit-elle.

Le chevalier Fulbert aspira l'air avec force. Mme la comtesse entama l'interrogatoire de Mme Savary.

« Ils sont venus hier ensemble? demanda-t-elle?

— Parbleu ! intercala le chevalier, bras dessus, bras dessous, mazette!

— M. d'Aubray et sa maîtresse? continua M. Bénard sévèrement.

— Pouah! fit Gertrude. On les guillotinerait, à Bayeux!

— Répondez, acheva la comtesse. Nous sommes les parents du malheureux jeune homme. Ceci est une enquête.

— Et de l'infortunée, ajouta Bénard, qui lui avait confié sa jeunesse. Nos droits sont imprescriptibles!

— Dame! répliqua la concierge, vous concevez bien, le terme est payé. »

La comtesse lui montra la porte d'un geste tragique.

« Il suffit, dit-elle. Laissez-nous! »

Et M. Bénard déclara :

« Nous allons délibérer.

— Je recommande bien de ne pas faire de bruit, dit la concierge en se retirant. C'est une maison si tranquille! Si vous entendiez aller et venir dans les chambres à côté, ne vous dérangez pas, ce serait moi, pour montrer l'appartement qui est à louer. Votre servante, messieurs, mesdames. »

On put entendre le bruit de ses pas qui descendaient l'escalier, car il y eut un long et grand silence.

« C'était donc en un lieu pareil, dit la comtesse d'un accent lugubre, que les amis de ces deux enfants, coupables, mais malheureux, devaient tenir les dernières assises du dévouement. Gertrude, mettez le verrou. »

Gertrude obéit. La Jeune, aveuglée par ses larmes, demanda :

« Que va-t-il donc se passer ici!

— Rien qui ne soit conforme aux lois de l'honneur, madame, répondit péremptoirement la comtesse. Veuillez prendre des siéges. Ne nous amu-

sons pas à de vains détails. Les preuves abondent et sont écrasantes.

— Quand il n'y aurait que ces débris d'orgie! » gronda Bénard, en montrant la table.

Mlle Gertrude avait déjà tâté une des tasses de chocolat.

« Il est froid, dit-elle avec regret.

— Foie gras! Nérac! annonça le chevalier Fulbert en soulevant le couvercle d'une terrine. Pas mal, mazette! »

Il s'assit auprès de la terrine, et Mlle Gertrude se rapprocha de lui vivement.

M. Bénard, naturellement galant, offrit une des tasses à la comtesse.

« Cela n'empêche pas de causer, dit-elle en trempant une mouillette dans le chocolat. Il est de bonne qualité.

— Ah! moi, sanglota la Jeune, dans des circonstances de même, je ne pourrais pas avaler! »

M. Bénard lui apporta l'autre tasse.

« Pour ta santé, madame Bénard, dit-il avec toute l'autorité d'un époux. Je l'exige! »

Elle regarda, soupira et déjeuna. La comtesse reprit :

« S'il vous plaît, réglons le duel.

— Le duel! répéta la Jeune, suffoquée par son chocolat et par ses pleurs. Le duel!

— Ah! avoua Gertrude qui acceptait une énorme

tranche de pâté, les truffes, c'est notre faible à Bayeux! »

M. Bénard détachait une aile de volaille froide avec un certain talent.

« Le duel est décidé en principe, dit-il. Ça ne m'effraye pas.

— Songerais-tu à risquer tes jours, Amédée! s'écria la Jeune, blême de terreur.

— M. Bénard et moi, nous sommes d'accord, répondit la comtesse qui mangeait avec appétit.

— Du moment que c'est avec vous.... murmura la Jeune un peu calmée.

— Bon, le poulet! dit Bénard.

— Me voilà qui déjeune en garçon, moi! jubila Mlle Gertrude. Ah! ce Paris!

— Le choix des armes.... commença la comtesse de plus en plus déterminée.

— Bordeaux ou chambertin? » l'interrompit le chevalier Fulbert qui tenait une bouteille dans chaque main.

La comtesse lui jeta un regard austère et lui dit qu'il ne se corrigerait jamais. Elle accepta du bordeaux, le chambertin ne convenant point à son tempérament.

« Je vous en prie, suppliait cependant la Jeune, occupons-nous de Clotilde.

— Temps pour tout, riposta Bénard. Tu sors de la question. »

Et à la comtesse :

« Je propose le pistolet.

— Soit, répondit la fille des preux, mais à dix pas.

— Soit, répondit Bénard, mais c'est beaucoup. On marchera !

— Soit ! combien de pas ? cinq ?

— Soit ! six. Je ne marchande pas.

— Soit ! sept. Ni moi non plus.

— Soit ! huit, morbleu !

— Soit ! neuf ! à bout portant si vous voulez !

— Soit ! ça ne m'effraye pas. Est-ce dit ?

— Soit ! fit la comtesse, et pas de quartier !

— Soit ! »

Ils se serrèrent vigoureusement la main, puis Bénard jeta sa serviette.

« Quel sang-froid dans un pareil moment, murmura la Jeune. Ah ! Amédée, tu as plus que de l'intelligence !

— Eh bien ! répondit Bénard, qui prit un cure-dent, ça m'a fait plaisir, ce petit repas sans façon. Prévenez votre neveu, madame la comtesse ; moi, je me charge volontiers du commandant.

— Ce n'est donc pas une affaire entre vous deux ? » demanda la Jeune stupéfaite.

Bénard la repoussa un peu rudement.

« Madame Bénard, dit-il, tu introduis un élé-

ment comique dans les situations les plus saisissantes.

— Et gai, gai, gai! chanta Mlle Gertrude. J'avais une faim de loup!

— Arrosons le duel, arrosons! » conseilla le chevalier Fulbert.

On frappa fort et ferme à la porte extérieure.

« Chut! fit Bénard, le plus profond silence! Mon instinct me dit que c'est le docteur Nochet des Rivages. Laissons-le à la porte.

— Ouvrez, j'ai des nouvelles! cria le docteur de cette même voix qui avait lu la pièce de vers.

— Des nouvelles de Clotilde? demanda Mme Bénard.

— Oui.... Et bien étonnantes! »

Avant qu'on pût la retenir, la Jeune avait tiré le verrou. Le docteur entra comme une bombe. Il était sous le coup d'une vive excitation. Il repoussa la Jeune malgré ses larmes et se précipita vers la table en disant :

« Je mangerai avec plaisir un morceau sur le pouce. Je sais tout. Ne m'interrogez pas. Ah! les malheureux! laissez-moi souffler! »

Il s'assit d'un air effaré. Il eut l'habileté de s'essuyer le front et de s'éventer avec son mouchoir, tout en se servant une abondante nourriture.

« J'ai mes notes! s'écria-t-il en tirant son ca-

lepin. Trois heures de voiture. Je ne regarde à rien dans de pareilles circonstances. Je crois avoir suffi à tout : ma conscience est tranquille. »

La commandite du sentiment méprisait et jalousait à la fois ce membre ambitieux qui tirait trop à lui et briguait la dictature. Néanmoins, la curiosité l'emporta sur les rancunes et on fit cercle autour du docteur. Celui-ci mangeait, s'éventait, bavardait et consultait son calepin.

« Procédons par ordre, dit-il. Ce matin, à sept heures moins le quart, le commandant Manuel est sorti de chez lui avec des épées. »

Tous répétèrent en chœur:

« Avec des épées ! »

La comtesse ajouta :

« Voyez pourtant comme nous étions dans la logique!

— Ah! dit Bénard, jusqu'au cou, dans la logique. Je demanderai à M. Nochet des Rivages si le duel a eu lieu.

— Un peu à boire, répliqua le docteur. J'étouffe. Merci. Joli vin! j'en ai de meilleur. Tout est noté avec méthode sur mon calepin. A huit heures et demie, le commandant a été rencontré, suivi par trois hommes, dont deux portaient une civière. »

La Jeune cessa de pleurer pour demander :

« Qu'y avait-il sur la civière?

— Un cadavre, peut-être ! » s'écria la comtesse avec horreur.

Elle se laissa choir de son haut sur un siége. Gertrude se mit à lui frapper dans les mains.

« Ça ne m'effraye pas ! balbutia M. Bénard, qui tremblait de tous ses membres. La logique ! c'est clair !

— C'est la moutarde que je cherche, dit le docteur Nochet des Rivages. Merci. Je n'en abuse pas, mais il m'en faut. Et derrière le cadavre, je vous le donne en mille à deviner ! le troisième homme.... celui qui ne portait rien.... l'époux outragé, M. le vicomte d'Anaples !

— Cet Othello de vieux consul ! murmura le chevalier Fulbert. Mazette ! ça se gâte ! »

Gertrude poussa un cri d'aigle.

« J'ai rêvé de chats ! fit-elle. Ah ! le monstre ! Il a répandu l'or à pleines mains pour qu'on donne un mauvais coup à notre pauvre Armand ! »

La comtesse se débattait, en proie à une violente attaque de nerfs. La Jeune fut prise d'éternuements spasmodiques. Bénard, qui grandissait toujours au sein des circonstances critiques, fourra ses deux pouces dans les entournures de son gilet.

« Ne soyons pas les dupes d'un vain mirage, dit-il avec force. J'ai la prétention de juger les

événements. De pareilles atrocités ne sont plus dans nos mœurs. Deux fonctionnaires publics, l'un devant, l'autre derrière, escortant les dépouilles de leur victime dans la capitale ! au dix-neuvième siècle! Un journal qui imprimerait cela serait taxé d'exagération. Ne t'effraye pas, madame Bénard.

— Le vieux consul vous a des yeux ! grommela le chevalier Fulbert. Ah ! bigre!

— Et ce commandant est si original ! » ajouta Mlle Gertrude, qui baignait abondamment les tempes de la comtesse.

Le docteur Nochet des Rivages prouvait un sincère appétit.

« Je résume la situation, reprit M. Bénard. On a beau calomnier le progrès : de nos jours, Achille ne pourrait plus attacher les restes d'Hector à sa voiture. Les sergents de ville ne le souffriraient pas. »

Mme Bénard le serra convulsivement dans ses bras en murmurant :

« Qu'on est heureux d'avoir ton intelligence!

— A-t-on reconnu les dépouilles mortelles de mon neveu ? demanda la comtesse d'une voix mourante.

— L'objet était recouvert d'un linceul, » répondit le docteur Nochet des Rivages.

Il ajouta en cherchant partout sur la table :

« Est-ce que je n'avais pas vu un casse-noisettes? »

Le chevalier Fulbert lui passa ce petit meuble obligeamment.

« Merci. C'est pour goûter le vin. »

Il cassa une noix et consulta son terrible calepin.

« Ah çà, dit-il d'un ton de bonhomme-étrennes, tirant cadeaux sur cadeaux de son sac inépuisable, est-ce que vous vous croyez au bout? Autre histoire : Une jeune femme a été trouvée dans la Seine, au bas d'Auteuil.

— Au bas d'Auteuil! fit la Jeune dont les dents claquèrent pour tout de bon.

— Noyée? demanda Bénard tout pâle.

— Ah! parfaitement!

— Quand?

— Ce matin. Dix-huit à vingt ans. Robe gris perle, très-élégante....

— Clotilde! » râla Mme Bénard qui s'affaissa inanimée.

Bénard se prit le front à deux mains comme un homme qui devient fou et voulut dire : ça ne m'effraye pas, mais sa voix s'étrangla dans sa gorge.

« Au bas d'Auteuil! répétait cependant Mlle Gertrude.

— Une robe gris perle, murmura le cheva-

lier Fulbert. Mazette! Ce fut hier, après la scène! »

Le docteur buvait. Il avait mangé sa noix.

« Évidemment, dit-il. Après la scène des sévices graves. Arrivons au bouquet, hein? Savez-vous le nom de la personne qui a tenu compagnie à Armand, cette nuit, dans cette galante retraite où nous sommes? Non? Je vous le donnerais bien en mille, mais j'aime mieux vous le dire : C'est sur mon calepin. On a vu, à une heure indue, cette pimpante petite baronne se glisser en tapinois dans cette maison. »

Les convulsions cessèrent, les syncopes s'éveillèrent et tout le monde s'écria d'une seule voix :

« Valentine! vraiment! qui l'aurait cru! »

Le docteur Nochet des Rivages triomphait avec son cœur.

« Vous voyez, dit-il, que je n'ai pas perdu mes trois heures de voiture. Sans compter que j'ai passé aux Pompes funèbres pour les deux chers enfants. J'ai traité en bloc. Les deux familles seront contentes.

CHAPITRE XX.

DUEL A BOUT PORTANT.

Il y a des mots hideux qui tuent l'espoir et constatent la terrible évidence. Les Pompes funèbres! On ne va pas contre cela. Les gens de la noce tombèrent dans une sorte d'affaissement, tandis que le docteur Nochet des Rivages grandissait de toute la profondeur des catastrophes annoncées. M. Bénard lui-même, renonçant aux arguments tirés des progrès de ce siècle, courba sa tête altière et murmura:

« Les deux familles vous remercient d'avoir songé aux détails matériels. »

La Jeune faisait pitié; la comtesse était atterrée.

« Les grandes douleurs sont austères, poursuivit M. Bénard. Nous désirons quelque chose de convenable, mais sans faste....

— Troisième classe, l'interrompit le docteur. Entendu! J'obtiendrai un avantage spécial. Voyons, voyons, debout et distribuons les rôles,

s'il vous plaît. Je ne peux pas tout faire. Il y a des formalités. Vous, madame la comtesse, au dernier domicile des jeunes époux! Vous, monsieur Bénard, à la mairie! vous, monsieur le chevalier, chez le commandant! vous, mademoiselle Gertrude, il serait bon de voir.... Écoutez! ma foi, oui, la délicatesse n'est pas de saison; il serait bon de voir à la Morgue.

— A Bayeux, dit Gertrude sincèrement désolée, ils m'avaient bien recommandé d'y faire un tour; c'est curieux, à ce qu'il paraît. Quel malheur!

— Moi, je me charge de cette Valentine, gronda la Jeune, les yeux secs et les poings fermés. Ah! jour de Dieu!

— Du sang-froid, s'écria le docteur, nous accomplissons une dernière série de devoirs. Rendez-vous général ici, à midi, heure militaire. Réglons nos montres. Mes bons amis, je crois tenir une idée assez heureuse pour les épitaphes. Je prendrai sur moi de prononcer quelques paroles au champ du repos. Ce sera court et frappant. J'ai quelqu'un pour les lettres de faire part: des jeunes gens qui commencent et qui ne prendront pas cher. »

Il ouvrit la porte de sortie. Du fond de sa consternation la comtesse gémit:

« Nous avions tant fait pour leur bonheur! »

Semblable à Ajax, Bénard montra le poing au ciel.

Et ils s'en allèrent, les gens de la noce. Le docteur partit le dernier, disant:

« Si les regards de ceux qui ne sont plus peuvent descendre jusqu'à cette terre, les chers enfants nous contemplent avec intérêt et reconnaissance. Notre sollicitude les a suivis au delà du tombeau!

— Tiens! dit Mme Savary en entrant par la porte du salon, au moment où Nochet des Rivages disparaissait, les voilà partis. Entrez, monsieur, c'est ici la salle à manger. »

Le nouveau locataire à qui l'on montrait ainsi la maison portait sous son bras une paire d'épées de combat dans leur étui. C'était le commandant Manuel; son aspect soucieux n'eût pas rassuré les deux familles.

Il jeta ses épées sur la table, et dit sans regarder:

« Ça me convient, si c'est libre.

— Monsieur peut faire apporter ses meubles, répondit la concierge.

— En fait de meubles, dit Manuel qui montra ses épées, je n'ai que cela.... et l'objet en bas.

— Ah! oui, l'objet, fit Mme Savary en se rapprochant curieusement; est-ce que c'est vivant?

— Non, c'est mort.

— Un parent de monsieur, peut-être? On embaume si bien au jour d'aujourd'hui. »

Manuel lui mit de l'argent dans la main pour le denier à Dieu, et la renvoya.

Pendant cela, Armand, portant toujours sa boîte de pistolets dans son manteau, montait quatre à quatre l'escalier de service aboutissant à la seconde issue devinée par la petite baronne. Il était d'humeur détestable, et s'applaudissait cependant, car il avait croisé les gens de la noce dans la rue sans être aperçu. Il se disait :

« Je l'ai échappé belle! Mais que faisait le vieux consul sur le trottoir d'en face? Cet homme-là me guette décidément? Quels yeux!... Bah!... maintenant, tout est fini.... Reste à trouver l'autre! »

Il traversa la chambre à coucher et le salon. Au moment où il poussait la porte de la salle à manger, l'autre, celui qu'il cherchait, le commandant Manuel s'écria en l'apercevant :

« Bon! vous ici! »

Armand déposa son paquet à côté des deux épées, et répliqua joyeusement :

« Ah! par exemple, voilà une aimable surprise! »

Ils restèrent un instant à se regarder.

« Vous me cherchiez? demanda Manuel.

— Parbleu ! répondit d'Aubray ; en doutez-vous ?

— Comment diable avez-vous su que j'étais ici ?

— Je n'ai pas su du tout que vous étiez ici.

— Et vous êtes venu tout droit ?

— Chez moi.

— Non, chez moi ; je viens de louer.

— Chez nous, alors ! C'est drôle, dit Armand qui montra les épées, et ajouta : Nous allons parler affaires, n'est-ce pas ?

— Naturellement, repartit Manuel. Est-ce que vous vous déferiez volontiers de vos meubles de garçon ?

— Ah ! fit Armand avec impatience, ne badinons plus, cher monsieur ! Je suis pressé. Et s'il faut vous faire des excuses pour mon retard de ce matin....

— Vous avez donc été aux Ternes, vous ? demanda le commandant en riant.

— Certes.

— Et vous avez trouvé porte close ?

— J'ai pensé qu'on m'avait attendu.

— Non. Mes occupations m'ont retenu en ville.

— Ah ! fit Armand, qui fronça le sourcil.

— Oui, toute la matinée j'ai couru pour vous.

— Serait-il indiscret de vous demander ce que vous avez fait pour moi ? »

Manuel alla aux épées; il semblait pensif.

« Mon système! répondit-il. Je ne sors pas de là. Figurez-vous bien qu'il y a autant de fatalité dans mon petit rôle de chenille que dans un grand rôle d'Atride.

— Au nom du ciel, ne retombons pas dans la parabole, s'écria d'Aubray. Partons!

— Pourquoi partir, puisque nous sommes chez nous? »

Armand consulta sa montre et dit :

« Au fait, nous avons le temps. Elle ne doit revenir qu'à midi. »

Il avança la main pour choisir une épée.

« Seulement, reprit Manuel, afin de remplacer les témoins qui nous manquent, il faudra que chacun de nous écrive et signe préalablement ce fameux petit billet que vous savez : « N'accusez personne de ma mort; c'est moi-même qui, etc., etc. »

Armand ouvrit une papeterie.

« Il y a tout ce qu'il faut, dit-il. Rédigez, je copierai, mais faites vite. »

Manuel s'assit et trempa sa plume dans l'encre.

« Ma parole d'honneur, grommela-t-il entre ses dents, je crois que je suis amoureux de fond en comble! Est-ce étonnant!

— Allez donc! fit Armand, qui avait choisi une épée et l'éprouvait.

— Si j'étais bien sûr d'être amoureux! » poursuivit Manuel, qui le regardait faire.

Il haussa les épaules et se mit à écrire : « Je soussigné déclare.... »

« Au fond, c'est idiot! s'interrompit-il en déchirant le papier. Mais c'est sérieux aussi : j'ai la chaîne au cou, il n'y a pas à dire! »

Il prit une autre feuille de papier.

« Bon outil! dit Armand qui courbait l'épée en cerceau.

— Je crois bien! répliqua Manuel en écrivant : « Je fais savoir à qui de droit que, lassé de la « vie.... Absurde! »

Il déchira la seconde feuille et fouilla dans son sein, d'où il retira un sachet assez volumineux.

« Monsieur d'Aubray, dit-il, non sans une certaine émotion, hier, j'ai volé ceci chez vous, volé, vous entendez bien, comme on vole, purement et simplement.

— Des fleurs d'oranger? fit Armand en prenant le sachet. Qu'est-ce?

— Le bouquet de mariée de votre femme, monsieur d'Aubray.

— Très-bien! j'accepte la restitution. Merci. Allez toujours.

— Eh! parbleu! s'écria Manuel en prenant une troisième feuille de papier, je vais. Croyez-vous donc que c'est facile à trouver, la formule? »

Il continua, en essuyant sa plume avec soin :

« Cette nuit, je ne dormais pas. J'avais une pensée qui me poursuivait comme ces refrains qu'on ne peut faire taire. Je sais si bien où est le bonheur! Vous figurez-vous cela, vous, monsieur d'Aubray : Une maison pleine, pleine de tout ce qu'on aime? Rien au dehors, tout en dedans : Les enfants qui babillent en secouant leurs têtes bouclées; la jeune femme plus jolie que les anges, et qui mesure l'absence en guettant le retour! Une maison où il n'y a qu'un cœur, battant à la fois dans toutes les poitrines! La maison du bon Dieu, monsieur d'Aubray, une chambrée de sourires! »

Il écrivit : « Déterminé à clore ma carrière.... »

« Ignominieux de sottise! » s'écria-t-il révolté.

Et la troisième feuille de papier fut lacérée.

« Eh bien! demanda Armand. Finirons-nous! »

Manuel disposa une quatrième feuille.

« Monsieur d'Aubray, poursuivit-il, je suppose que vous me comprenez : tout cela, légitime. Ce mot qu'on raille et qui fait bâiller me donne le voluptueux frisson que d'autres éprouvent à rêver le fruit défendu. Je suis très-mal organisé. Le vaudeville me met en colère. Plaignez-moi, ce n'est pas ma faute. Pour bercer mes chères amours, je veux cet oreiller divin qui s'appelle une bonne conscience. Je ne comprends plus le bonheur dont j'ai pitié, et j'ai pitié de tout ce qui n'est pas lé-

gitime. Ma femme, voyez-vous (il s'animait en parlant, et ses yeux brillaient), ma femme est la meilleure et la plus glorieuse part de moi-même; mes enfants sont mon orgueil, je n'en ai pas d'autre, mais je sens que cet orgueil-là, en moi, est sauvage. Vous souriez, vous avez raison. Je n'ai pas de femme, je n'ai pas d'enfants; peut-être n'en aurais-je jamais.... Eh bien, monsieur d'Aubray, vous avez une femme, vous, et vous m'inspirez une profonde compassion. Vous êtes comme ce chien de la fable dont on rit depuis trois mille ans, parce qu'il lâcha un jour sa proie — la proie qu'il tenait — pour une ombre!

« Ah! s'interrompit-il brusquement, j'ai trouvé la formule! »

Il écrivit : « Je me tue. »

Et il signa.

« Copiez, monsieur, ajouta-t-il en se levant. C'est clair, et ce n'est pas long. »

Il donna sa plume à Armand, qui dit en la recevant :

« Commandant, je trouve ce solo de clarinette morale adorablement placé dans votre bouche.

— Et vous, demanda Manuel, avez-vous réfléchi, cette nuit? »

Armand rougit, comme si un flux de bonheur eût inondé son visage. Il regarda malgré lui la porte de la chambre à coucher.

« Moi! s'écria-t-il, cette nuit.... »

Il s'arrêta, et reprit froidement :

« J'allais dire que je n'ai pas eu temps de songer à vous, commandant, mais si fait! cette nuit, j'ai pesé votre insulte d'hier, et.... »

Il s'interrompit pour copier la formule à grands traits, puis il acheva :

« Et je l'ai jugée mortelle. »

Manuel prit une épée, en haussant les épaules.

« Si je n'avais pas mon système, grommela-t-il. Ah! povero! vous vous battriez tout seul!

— Sommes-nous prêts? demanda Armand, qui se leva.

— A bien réfléchir, dit Manuel, l'un de nous doit passer pour suicidé. On ne se suicide guère avec une épée.

— A cela ne tienne, mes pistolets sont chargés. »

Ce disant, Armand développa son manteau. Pendant qu'il ouvrait la boîte de combat, Manuel le regardait avec un sincère intérêt.

« Veuillez choisir, je vous prie, dit Armand.

— C'est bien embarrassant! pensa tout haut Manuel.

— Ah çà, s'écria d'Aubray, vous me donneriez à croire....

— Croyez ce que vous voudrez, cher monsieur;

je choisis celui-ci, prenez l'autre. Ce sont de jolies pièces. Mon système est complet; il se prête à tout, mais ne peut pas remplacer un tire-bourre. S'il y a deux pistolets chargés, elle peut se trouver sans mari.

— C'est profond, dit Armand avec raillerie; voici un tire-bourre. »

Manuel se mit à décharger son pistolet.

« Depuis que nous sommes là, reprit-il, je m'interroge consciencieusement. C'est ce qui me donne des distractions que je vous supplie d'excuser. Je suis à peu près sûr d'être amoureux, amoureux fou!

— De ma femme, j'espère, s'écria d'Aubray en riant. Je ne vous pardonnerais pas une infidélité! »

Manuel flamba le pistolet qu'il venait de vider, essuya la cheminée avec soin et y plaça une autre capsule. Après quoi, il prit le pistolet d'Armand et mit la paire sous un mouchoir.

« Mon cher monsieur d'Aubray, dit-il d'un ton qui, malgré lui, devenait grave, je me suis juré à moi-même qu'elle serait heureuse. Il se peut que ce serment n'ait pas le sens commun, mais je lui ai sacrifié ma carrière et je suis en train de lui sacrifier ma vie.... ou la vôtre. J'ai des doutes, et pour répéter un mot qui vous a fait sourire, je suis très-embarrassé. Aimez-vous votre femme?

— Beaucoup, répondit Armand. Permettez que je choisisse.

— Il n'y a entre votre femme et vous....

— Que vous. Aussi je vous écarte.

— Vous êtes un homme d'honneur. Voulez-vous me donner votre parole d'honneur de la rendre heureuse?

— Sous votre haute surveillance? Non.

— Je m'engagerai, de mon côté, sur l'honneur....

— Dilemme! l'interrompit Armand en glissant sa main sous le mouchoir : ou j'aime ma femme, ou je ne l'aime pas. On sait argumenter ailleurs que dans la marine. Si j'aime ma femme, vous êtes de trop, ne fût-ce que pour une seule parole qui vous échappa hier; si je ne l'aime pas, vous êtes de trop, à plus forte raison, pour le rôle fatigant, impertinent, impudent que vous jouez près de moi avec un mérite au-dessus de tout éloge. Je vais vous flatter, mon cher commandant. Je connais, par Valentine, votre parabole des chenilles. Vous êtes le roi des chenilles!

— A qui le dites-vous! » murmura Manuel en soupirant profondément.

Il laissa tomber le mouchoir. Tous deux avaient le pistolet à la main. Ils armèrent. Les deux capsules brillantes étaient pareilles. Rien ne révélait aux yeux le mystère mortel de cette loterie. Armand avait déjà pris position.

« Plus près, s'il vous plaît, dit-il à Manuel, qui se portait à cinq ou six pas. Pour simuler le suicide, il faut être à bout portant. Venez jusqu'à cette rose écrasée. »

Manuel obéit, et mit presque son pied sur la rose. Il pâlit légèrement en la regardant.

« Vous parliez de Valentine, prononça-t-il à voix basse. Si c'est moi qui.... Vous comprenez? Je vous prie de lui dire.... Mais non. A quoi bon? »

Il se pencha pour mieux voir la rose.

« Y sommes-nous? » demanda Armand.

Manuel pensait à part lui :

« Cette rose ressemble.... Bah ! ma tante était une veuve !...

— Sur ma parole! s'écria-t-il en ramassant tout à coup la fleur desséchée, c'est elle!

— Monsieur, ajouta-t-il, baissant la voix et tremblant d'émotion, c'est ici une maison où une honnête femme ne doit point venir. Valentine y est-elle venue?

— Hélas, oui, répondit Armand hypocritement, car il prenait sa revanche avec délices, Mme la baronne a bien voulu me faire cet honneur-là. Y sommes-nous? »

Manuel laissa tomber ses deux bras. Un gémissement s'étouffa dans sa gorge.

« Valentine ! ici ! Valentine ! murmura-t-il d'une voix où il y avait des larmes.

— Y sommes-nous ? » répéta pour la troisième fois Armand inexorable.

Ce fut comme une explosion.

« Oui, pardieu ! nous y sommes, mon camarade, s'écria le commandant, qui jeta son pistolet pour sauter sur les épées. Vous en avez menti plus lâchement qu'un laquais ! Valentine vaut mieux dans son petit doigt que toutes les Mmes d'Aubray du monde, entendez-vous ! Prenez-ceci et tenez-vous bien ! Pair ou non ne me va plus ; je veux avoir mes cartes dans la main. Et jouons serré ! »

Armand saisit une épée avec un frémissement joyeux.

« On vous rend donc la monnaie de votre pièce, à la fin ! gronda-t-il. Allons ! »

Ils tombèrent en garde et s'attaquèrent mutuellement avec une furieuse folie, comme si le diable les eût mordus tous deux. Ils étaient enragés ; la chambre s'emplissait de cliquetis de fer. Ils se chargeaient de court, tournant sur eux-mêmes et pareils à deux bêtes fauves qu'on ferait battre dans une cage.

La porte du salon s'ouvrit ; ils ne l'entendirent pas. La petite baronne, qui entrait épouvantée, poussa un cri de détresse ; ils n'y prirent pas garde. Elle continua de crier, retenant la porte vivement et s'adossant contre le battant comme pour empêcher quelqu'un d'entrer.

« Manuel! Armand! suppliait-elle. Vous voulez donc la tuer! Elle vient! Elle est là! »

Manuel baissa le premier son épée et porta sa main à son front en reconnaissant Valentine.

« Vous ne m'aviez pas menti! dit-il amèrement à d'Aubray.

— Vous vous trompez, monsieur, répondit Armand à voix basse. J'ai fait pis : j'ai calomnié; mais soyez tranquille, nous nous retrouverons! »

Deux bras agités en télégraphe poussèrent impétueusement la porte du carré.

« Arrivez! arrivez! hurla le docteur Nochet des Rivages. J'ai vu cela le premier! Ils se battent pour la petite veuve! Arrivez! »

Les gens de la noce arrivèrent en effet comme une avalanche.

« La logique! s'écria M. Bénard. Ils se battent! J'en ai eu l'initiative!

— Sans témoins! fit la comtesse scandalisée. Ce n'est pas régulier!

— Je n'ai rien vu, moi! dit Mlle Gertrude avec mauvaise humeur. C'est déjà fini! »

La Jeune, retardée par son embonpoint, parut la dernière. Elle était cramoisie et fort essoufflée. Néanmoins, elle annonça franchement son intention d'étrangler cette petite baronne, qui avait troublé le ménage de Clotilde.

La présence de Valentine était pour tous un aveu effronté et un scandale. Le chevalier Fulbert ne se gêna point pour dire à ce sujet des choses très-lestes que la comtesse désapprouva par décorum.

Aucun lecteur expérimenté ne croira qu'il soit possible de faire entrer une nouvelle péripétie dans cette salle à manger, déjà si pleine de situations dramatiques. Eh bien! si fait : non pas une seulement, mais deux, dût notre œuvre en crever comme un canon trop chargé!

D'abord la petite baronne, sur le point d'être étranglée injustement par l'excellente Mme Bénard, se mit à sourire et dit :

« On peut ouvrir maintenant, il n'y a plus de danger. »

Elle laissa la porte du salon libre et le charmant visage de Clotilde se montra à la stupéfaction générale.

« Adressez-vous à mon mari, monsieur, » dit-elle de sa douce voix à quelqu'un qui ne se montrait pas encore.

On regarda et l'on frémit. Chacun crut que c'était une terrible ironie, présageant la plus effrayante des catastrophes.

La personne à laquelle Clotilde parlait ainsi passa le seuil. Figurez-vous la statue du Commandeur, vivante, mais enlaidie, avec des yeux

hagards et une face verte, abondamment jaspée de verrues, qui sortait d'une paire de cols aiguisés comme des cimeterres.

La statue se mit à marcher roide, gauche, menaçante. Sur son passage, toutes les voix épouvantées murmuraient son nom :

« M. le vicomte d'Anaples! Le vieux consul!

— Tant va la cruche à l'eau.... » murmura Mlle Gertrude.

Bénard, plus élevé dans ses idées et dans son style, dit :

« Le doigt de Dieu! »

La statue arriva près d'Armand et dit en posant sur son épaule une main de pierre meulière :

« J'ai à vous parler, monsieur Armand d'Aubray! »



CHAPITRE XXI.

LA VIEILLE CHANSON.

Oh! certes, nous avons en main un drame saisissant, mais la commandite du sentiment arrive toujours quand on ne la désire pas, et tourne à la comédie nos situations les plus tragiques!

Il va sans dire que Manuel et Armand avaient déposé leurs épées; ils étaient même un peu honteux d'avoir été surpris au milieu d'un si vif entretien. Clotilde recevait les baisers de cette bonne Mme Bénard qui lui disait en la mouillant de tendresses :

« Ce n'était donc pas toi! au bas d'Auteuil! ou bien t'a-t-on repêchée? Tu as bien fait de revenir ici pour avoir la preuve de son crime. Mais à présent que tout est fini, je t'emmène! »

La comtesse serra furtivement la main d'Armand et lui glissa à l'oreille :

« Tu existes encore! Dieu soit loué! Débar-

rasse-toi de ce dernier danger, et te voilà libre comme l'air! »

Ce dernier danger, c'était le vieux consul.

Armand et lui se dirigèrent à pas lents vers le salon. On fit haie pour leur donner passage. Nous ne saurions trop répéter que ce vieux consul était formidable à voir, comme l'incarnation même de la vengeance.

« Voulez-vous le mot de la situation? demanda Bénard à Mlle Gertrude. Ce gaillard-là est l'excuse de sa pauvre petite femme! Ce que je dis là est immoral, mais je m'en moque! on perd patience, à la fin! J'aurais fait comme elle! »

Le docteur Nochet des Rivages pensait, non sans tristesse:

« Pas un décès! Trois heures de voiture! »

Manuel jetait à la petite baronne des regards sévères. Il avait à la main la rose accusatrice.

Valentine lui sourit de loin et prit le bras de Clotilde qui portait en toute sa personne je ne sais quel ravissant embarras. La petite baronne, au contraire, vous avait un air tapageur. Elles avaient causé toutes deux longtemps, et Dieu le sait, avec sagesse.

« Comment nous portons-nous, depuis hier? demanda cette petite baronne aux gens de la noce. Un peu fatigués? C'est qu'aussi nous nous donnons tant de peine!

— A la bonne heure ! dit Bénard. Je crois qu'on raille ! Peut-être que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas ? Hein ?

— Bonne mère, laissez parler Valentine, murmura Clotilde à l'oreille de la Jeune, prête à venger la commandite du sentiment.

— J'ignore ce qui se passe, fit observer la comtesse, mais ce ton léger dans la bouche d'une personne....

— Qui a nourri de si noirs projets ! l'interrompit la petite veuve avec une gentille révérence. Ma bonne dame, ce serait pitié de vous laisser dans votre erreur. Je suis l'innocence même, quoi qu'en puisse penser mon ancien ami le commandant. Je suis venue ici pour voir Clotilde : nous sommes tous chez Clotilde. Hier, Clotilde et son mari sont partis d'Auteuil bras dessus, bras dessous, après les sévices graves....

— Est-ce vrai, ça ! s'écria la Jeune, littéralement inondée par la joie. Ah ! que c'est joli ! »

Manuel qui se trouvait à portée, la serra sans façon sur son cœur. Un flux de lumière venait d'illuminer son entendement.

« Bras dessus, bras dessous ! murmura-t-il en un élan de fiévreux enthousiasme. C'est un beau trait !

— Bras dessus, bras dessous ! gronda le chœur des deux familles, composées d'éléments divers. Excusez !

— On ne se gêne pas, dans ce Paris! ajouta Gertrude scandalisée. Bras dessus, bras dessous! Et après?

— Oui, après? fit le chœur.

— Après, dit Valentine, dont le sourire à la fois candide et gaillard était à peindre. Ils sont venus dans cet appartement de garçon.... où il n'y a pas de chambre bleue. »

Elle cacha, d'un geste espiègle et charmant, l'adorable rougeur de Clotilde dans son sein.

C'étaient tous de bien bonnes âmes, nous l'affirmons sur notre honneur, mais ils avaient rêvé des catastrophes. Jamais on ne se sépare des catastrophes rêvées sans un vague sentiment de regret.

« Mais alors...., dit la comtesse qui essayait de douter encore.

— Tonton, tontaine, tonton! chantonna le chevalier Fulbert avec amertume. C'est un peu cru! Mazette!

— Ma parole, déclara Gertrude, ce Paris est étonnant!

— Ça ne m'effrayerait pas, murmura M. Bénard, si j'étais sûr qu'on n'a pas employé la violence avec ma nièce! »

Manuel radotait dans le délire de son triomphe:

« Il n'y a plus de chambre bleue! Ils ont rasé les Pyrénées! superbe! splendide! merveilleux!

— Ah ! les chers enfants ! les chers enfants ! bulbutiait la Jeune dans son mouchoir.

— Stop ! ordonna tout à coup M. Bénard. Je crois devoir prendre la présidence. Nous offrons le spectacle d'un gâchis. Personne n'est dans la question. Ma nièce seule peut nous donner le mot de la situation. Clotilde, tout ça te va-t-il, oui ou non !

— Je suis bien heureuse, murmura Clotilde du fin fond de son cœur.

— Nous avons assez travaillé pour cela ! dit aigrement la comtesse.

— Très-bien ! conclut M. Bénard. Cet aveu est la rémunération de nos efforts. Je l'enregistre avec orgueil ! »

On a pu s'étonner du silence gardé par le docteur Nochet des Rivages. Il avait de cuisants soucis. Il tira la robe de la comtesse et lui dit tout bas :

« Cela est bel et bon, mais moi j'avais donné des arrhes là-bas.

— Où donc des arrhes? fit la comtesse en se dégageant avec mauvaise humeur.

— Aux pompes funèbres, parbleu !

— Chut ! fit Valentine qui venait de remettre Clotilde aux mains de la Jeune. Parlons bas. Le cadavre est là ! »

Il y eut un bon moment. Chacun frémit. Tout

n'était pas perdu! Un cadavre! Valentine prit mystérieusement le bras du docteur et l'entraîna jusqu'à la porte du salon. Les gens de la noce suivirent.

Dans le salon, le vieux consul, dernier espoir du drame, tenait Armand par le bouton de sa redingote.

« Voyez! dit Valentine en montrant une boîte oblongue, débarrassée du voile qui la couvrait. Cette boîte était « l'objet » qui, avec les deux épées, formait tout le mobilier de Manuel.

— Une momie! cria la comtesse.

— D'Égypte! » compléta M. Bénard.

A ce dernier coup, la poitrine du docteur rendit un gémissement. Le chevalier et Mlle Gertrude éclatèrent de rire. Ils n'avaient pas de cœur.

« Monsieur, dit Bénard au docteur avec une grande sévérité, vous avez été mystifié de fond en comble, et c'est bien fait!

— Que ceci vous apprenne, ajouta la comtesse, à vous mêler de vos affaires! »

Le docteur courba la tête. Valentine avait rejoint Clotilde, que la Jeune retournait en tous sens pour mieux savoir. Les gens de la noce restaient au seuil du salon, accrochés à cette vague et suprême espérance : le vieux consul. Le commandant Manuel entrait justement au salon : c'é-

tait une chance ; ils écoutèrent. Tout pouvait encore mal finir.

« C'est impossible, monsieur ! » disait Armand d'un ton sec.

La figure du vieux consul prit une expression véritablement sinistre. Il montra du doigt la momie. On ne l'entendait point parler, car il était bègue, mais chacun comprenait bien la portée de ce geste qui était une mortelle menace.

Armand répondit en homme qui veut se débarrasser d'une importunité :

« Désolé, monsieur le vicomte, mais je ne suis pas assez bien avec le commandant Manuel pour lui présenter votre requête. »

Les gens de la noce ne comprenaient plus. Ce jeune imprudent jouait avec le tigre. Ils comprirent encore bien moins, quand ils virent Manuel traverser le salon d'un bond et saisir les deux mains d'Armand avec une tendresse où il y avait presque du respect.

« Pas assez bien avec moi ! se récria-t-il d'un ton de reproche attendri, vous, cher monsieur Armand d'Aubray ! Pas assez bien avec moi ! Et c'est vous qui le dites ! Il faudra donc que je vous fasse une déclaration comme si vous étiez une jolie femme, morbleu ! Je vous aime, je vous admire, vous êtes mon seul ami, mon frère, puis-je mieux parler ? Froncez le sourcil tant que vous

voudrez, ajouta-t-il, cela m'est bien égal ! Je vous fléchirai, j'y suis déterminé, fallût-il des excuses, des caresses, des bassesses ! Je m'agenouillerai devant vous, s'il en est besoin, je danserai tout autour de vous, les doigts en l'air comme un Chinois....

— Monsieur, l'interrompit Armand, on nous regarde. Je jure Dieu que vous me payerez tout cela ! »

Les gens de la noce trouvaient que le vieux consul avait l'air du bourreau, attendant que le condamné en ait fini avec le prêtre. Bénard murmura en clignant de l'œil :

« La situation n'a pas dit son dernier mot !

— Monsieur, répliqua cependant Manuel, plus résolûment que jamais, mais à voix basse, cette fois, je me mettrai à plat ventre ! Le mal vient de ce que vous êtes trop modeste ; vous ne savez pas à quel point vous avez été mémorable ! Ma parole, mon cher, mon loyal, mon spirituel ami, je ne connais rien de si grand que vous ! Vous avez aimé votre femme tout seul ! Bien mieux : malgré le vent, malgré la marée, malgré elle, malgré vous, malgré moi-même, morbleu ! Et vous voilà heureux ! Et comme vous y avez mis le temps et qu'il fallait bien dire à toutes ces chenilles comme dans le *Chant du départ :* « Tyrans ! descendez au cercueil ! » vous avez inventé le scandale insecti-

cide. Vous avez déguisé en flagrant délit la plus belle action des temps modernes! Vous avez planté sur l'oreille de votre bonheur une douce et tapageuse cocarde qui sourit et qui crie: « Que nul n'en ignore! » une cocarde rose, monsieur d'Aubray! Vive l'amour qui n'a pas honte! Merci! Bravo! Si je vous avais tué comme j'en avais si bonne envie, je serais déjà à moitié de l'escalier des tours Notre-Dame pour me casser la tête sur le pavé! »

Il se tourna brusquement vers le vieux consul dont le vampirique regard couvait cette scène.

« Monsieur le vicomte, dit Manuel, après M. d'Aubray, vous êtes un des hommes les mieux doués que je connaisse. Vous laissez dire le monde.... »

Le vieux consul, qui écoutait fort attentivement, mit sa main à son oreille en guise de cornet acoustique, signe qui, par tous pays, avoue la surdité.

« C'est égal, reprit Manuel qui éleva la voix, vous avez des yeux de lynx.... »

Le vieux consul entendit, car il tira de sa poche avec mélancolie une énorme loupe.

« C'est égal! votre silencieuse réserve.... »

Le vieux consul contracta sa bouche de cette façon qui le rendait si terrible. Il voulait évidemment interrompre; son effort convulsif n'aboutit

pas. Au fond, vous le voyez, ce type féroce était plus à plaindre qu'à blâmer.

« C'est égal, dit Manuel. Je vous donne mon pharaon! »

Le vieux consul atteignit aussitôt son portefeuille, plein de billets de banque. Manuel le prévint en ajoutant :

« En pur don, s'il vous plaît. Et je me charge de déterminer Mme la baronne à vous céder la collection de feu M. le baron, que vous convoitez depuis si longtemps. »

Les jambes du redoutable diplomate chancelèrent et fléchirent. Un cri d'allégresse qui ressemblait au hurlement d'une hyène s'étrangla dans sa gorge; puis, craignant peut-être que le commandant ne se ravisât, il chargea la momie sur ses épaules et s'enfuit comme un voleur.

Les gens de la noce se regardèrent. Encore un prestige évanoui! Le vieux consul ne valait pas mieux que le reste.

« Il est fort, pourtant, grommela Mlle Gertrude. Comme il a soulevé son paquet! »

Certes, ce bonhomme-là eût pu faire quelque chose!

Au moment où la commandite du sentiment, découragée, rejoignait Clotilde, celle-ci dit à la Jeune :

« Ma bonne mère, Armand et moi nous allons faire un voyage d'Italie.

— Parfait! approuva M. Bénard d'un air lugubre. J'y songeais. La situation le veut. »

Et le docteur Nochet des Rivages, sortant de sa torpeur :

« Chargez-moi de tout! Je suis spécial pour le voyage d'agrément.

— A nous deux, commandant! disait Armand à l'écart. Le ridicule de la surface n'empêche pas le sérieux du fond. L'un de nous deux est de trop ici.

— Il était temps! s'écria une voix derrière lui. Si le commandant m'avait apporté les fonds dix minutes plus tard, ton droit était périmé, farceur! »

Manuel rougit jusqu'aux oreilles.

M. Constantin prit sous le revers de sa redingote une liasse de papiers qu'il remit à Armand en disant :

« Tout est en règle. Te voilà repropriétaire, grâce aux deux cent mille francs de M. Manuel. »

Armand jeta les papiers sur la table et M. Constantin alla saluer les dames.

« M. d'Aubray, dit humblement Manuel, ne m'accablez pas. C'est le métier. J'étais chenille.

— Monsieur, voulut l'interrompre Armand, cette question d'argent que vous jetez à la traverse de notre querelle....

— Monsieur d'Aubray, l'interrompit Manuel à son tour, vous avez raison, j'ai tort. Je me livre à vous pieds et poings liés. Décidez de mon sort : Faut-il m'exiler ? Faut-il me suicider? Faut-il me marier? »

Armand réfléchit un instant. La comtesse venait à lui.

« Monsieur Manuel, répondit-il d'un ton froid et péremptoire, c'est l'un des trois à votre choix. Vous avez dix minutes pour me faire savoir votre détermination. »

Il offrit son bras à la comtesse. Le commandant, tout soucieux, se dirigea vers la salle à manger.

« Dix minutes! pensait-il. Diable! Et pourtant, il est dans le vrai : c'est clair! Diable! diable! Et le ministre qui m'a repris le commandement de *la Cléopatre !*

— L'Italie, chantait le docteur Nochet des Rivages, terre des arts! musée de l'histoire! Venise! la reine des eaux! Naples, paradis embaumé! Rome, splendide relique! Ils verront tout cela, les chers enfants!

— Ma tante, dit Manuel en abordant la petite baronne, j'aurais à vous parler.

— Comme vous avez l'oreille basse, mon neveu!

— Assez, oui, j'ai bien de l'embarras. Figurez-

vous que j'ai mis six grandes semaines à deviner une chose.

— Quelle chose? » demanda Valentine qui lui donna son bras.

Manuel l'entraîna au salon. Il ne répondait point, cependant.

« Quelle chose? répéta la curieuse.

— Ah! voilà, ma tante, répéta Manuel avec un soupir, c'est que, depuis le premier jour, je vous aime à la folie.

— Moi? Vous! » murmura Valentine qui retira son bras.

Elle resta bouche béante, tant elle était étonnée.

Mais tout à coup elle éclata en un rire franc, joyeux, irrésistible.

« Ah! s'écria-t-elle, je comprends. Clotilde aura bavardé! »

Dans la salle à manger, les deux familles entouraient Clotilde et Armand. Le zèle renaissait: polype miraculeux qu'on a beau hacher, qui vit toujours, par la simple raison qu'il n'a ni queue ni tête. Chacun approuvait le voyage; M. Bénard se flattait d'en avoir eu l'initiative; on en était presque à proposer de louer un omnibus pour faire route en famille.

« Ne mentez pas, monsieur! dit Valentine dont le doigt charmant menaçait Manuel. Vous,

l'ennemi des veuves! vous me demandez ma main!

— A genoux, ma tante.

— Vous voyez bien que cette Clotilde est là-dedans!

— Je vous jure....

— D'abord, je n'ai dit mon secret qu'à Clotilde! déclara la petite baronne d'un air mutin.

— Quel secret? demanda Manuel.

— Ce matin, après l'aventure, nous avons causé.... beaucoup.... et il paraît.... Ah! s'interrompit-elle, je ne vous dirai jamais cela! »

Elle avait les yeux baissés, mais on voyait au travers de ses longs cils le sourire de ses prunelles. Le commandant la regardait en extase. Peut-être qu'il devinait.

« Encore un qui va tomber dans le panneau du mariage, murmura le chevalier Fulbert en touchant le bras de la comtesse. Moi, je ne m'y laisserai jamais prendre. Mazette!

— Je vous en prie, suppliait Manuel, achèvez! vous disiez : il paraît....

— Il paraîtrait.... rectifia la petite baronne.

— Il paraîtrait?

— C'est Clotilde.... balbutia-t-elle rouge comme une cerise. Elle prétend.... Pour l'affaire des veuves.... Enfin, si rien autre ne vous arrête, vous pouvez bien m'épouser, allez, mon neveu! »

Elle voulut s'enfuir après cela. Manuel, ému et riant à la fois, lui baisa les deux mains. Armand et Clotilde approchaient, suivis par les gens de la noce.

« Mesdames, dit Manuel, je vous présente ma femme.

— Bon! s'écria Gertrude enchantée. Une autre noce!

— Non pas, répliqua le commandant. Nous ne marions que nous.

— C'est son système, » ajouta la petite baronne qui s'assit au piano.

M. Bénard prit le bras de sa femme et déclara :

« Mot de la situation : Égoïsme!

— Moi, Amédée, répondit la Jeune timidement, je suis loin d'avoir votre intelligence à tous, mais ça me paraît bien arrangé.

— Si vous avez besoin de quelqu'un pour les formalités à l'église et à la mairie? proposa le docteur Nochet des Rivages.

— Êtes-vous content? demanda Manuel à Armand.

— Oui, répondit Clotilde qui tendit sa blanche main; il est content, très-content. »

Et Armand ajouta en riant :

« Nous partirons séparément, mais nous nous retrouverons à Naples. »

Au piano, cette petite baronne jouait je ne sais quoi.

« Tiens ! fit Mlle Gertrude, c'est de Bayeux, cette chanson-là ! »

Et elle fredonna :

« Allons-nous-en, gens de la noce ! »

FIN.

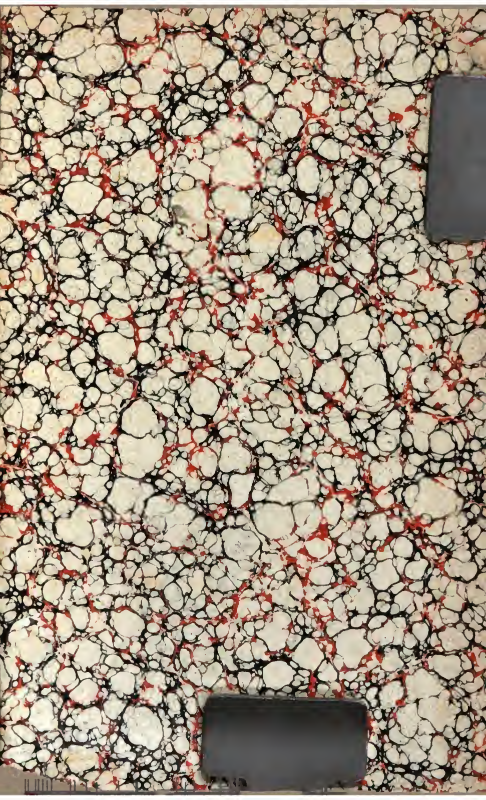
TABLE.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.








BIB